This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Google

Digitized by Google

8 S. o. it. 161 e

Boccacio.

Digitized by Google

CONTES
ET
NOUVELLES
DE
BOCACE
FLORENTIN.

Traduction libre, Accommodée au goût de ce temps,

TROISIEME EDITION.

Dont les FIGURES sont NOUVELLEMENT GRAVEES par les meilleurs Maîtres, sur les desseins de Mr. ROMAIN DE HOOGE.

TOME SECOND.

A COLOGNE,
Chez JACQUES GAILLARD.
M. D. CC. XXXII.

Digitized by Google

BAYERISCHE
STAATS-
BIBLIOTHEK
MUENCHEN

GESCHENK
FRES

Digitized by Google

fort paſſionné de la beauté : Ce qu'ils firent auſſi-tôt qu'ils furent arrivez à Palerme. Le Roi la trouva fort belle, & accepta le préſent avec joie. Ce Prince étant alors indiſpoſé fit mener la Belle à une belle maiſon nommée la Cube, qui étoit dans un de ſes jardins, & ordonna qu'elle y fût bien traitée juſques à ce qu'il ſe portât mieux. L'enlévement de Reſtituë fit grand bruit à Iſquie; mais on ne ſavoit point qui avoit fait le coup. Jean de Procide en ayant eu le vent avant que la nouvelle en fut venuë d'Iſquie, ſoit que dans ſes promenades nocturnes, il ſe fut apperçu de quelque choſe, ſoit que ſon amour le rendît plus pénétrant que les autres, fit armer au plus vîte une Fregate, & courut toutes les mers depuis la Minerve jusqu'à la Scalée en Calabre, cherchant ſa Maîtreſſe par tout. Il apprit à la Scalée qu'elle avoit été menée à Palerme, & fit voile incontinent de ce côté-là. On lui dit à Palerme qu'elle avoit été donnée au Roi, & qu'elle étoit à la Cube. Cette nouvelle l'affligea extrémement, & le fit deſeſpérer de la ravoir jamais. Cependant réſolu d'attendre le dénouëment de ſa deſtinée, il renvoya ſa Fregate, dans le deſſein de demeurer à Palerme. Comme il n'y étoit connu de perſonne, il ſe promenoit hardiment tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Paſſant un jour devant la Cube, il la vit à la fenêtre, & en fut vû, de quoi chacun eut beaucoup de joie. Le Cavalier conſidérant que le lieu étoit ſolitaire, s'approcha de la Belle le plus

 qu'il

qu'il put; mais toûjours assez près pour l'entendre & en être entendu. La Belle sans perdre le tems en discours inutiles, lui dit comment il devoit faire pour la venir voir, & lui ordonna de se retirer. Il reconnut la situation du lieu, & une bonne partie de la nuit étant passée, il revient, grimpe les murailles du jardin contre toute apparence, & étant entré, trouve une piéce d'un vieux vaisseau qu'il appuye à la fenêtre, & par laquelle il monte avec assez de legéreté. La Belle qui avoit résolu de ne lui rien refuser, avoit laissé sa fenêtre ouverte. Il entre donc sans peine & se couche auprès d'elle. La Belle qui ne dormoit pas commença par lui déclarer ses intentions, & le pria de faire en sorte qu'il la tirât de là. Il répondit qu'il ne souhaitoit rien tant, & qu'il travailleroit à disposer les choses en sorte qu'il la pût emmener la premiére fois qu'il reviendroit la voir. Est-il nécessaire de parler des ravissans plaisirs que goûtérent ces Amans? Ne sait-on pas que les plaisirs de cette espéce sont autant d'extases, & que ceux qui sont dérobez ont encore quelque chose de plus exquis? Contentons-nous de dire qu'ils furent si doux ces plaisirs, que les Amans s'embrassant mutuellement s'endormirent insensiblement, sans songer au péril, où ils étoient. Le Roi qui avoit été charmé de Restituë dès la premiere fois qu'il l'avoit vûë, se trouvant assez bien rétabli, partit à la petite pointe du jour avec peu de suite pour aller voir la Belle à Cube. Il n'y fut pas plûtôt arrivé,

rivé, qu'il fit ouvrir tout doucement la porte de sa chambre, & fut bien surpris de la voir endormie entre les bras d'un homme. Le feu lui monta d'abord au visage, & sans pouvoir dire un seul mot il eut envie de les poignarder tous deux: Mais ayant considéré qu'il étoit indigne non seulement d'un Roi, mais même d'un particulier honnête homme de tuer deux personnes nuës & endormies, il modéra son ressentiment, & résolut de les faire brûler tous deux. Il appella un de ses Gentilshommes qui avoit demeuré à la porte, lui demanda ce qu'il pensoit de cette misérable en qui il avoit mis son affection, & s'il connoissoit le téméraire qui lui faisoit un si sanglant outrage. Le Gentilhomme ne s'étant point expliqué au sujet de la Belle, répondit en peu de mots au Roi, qu'il ne se souvenoit pas d'avoir jamais vû cet homme. Le Roi étant sorti fit prendre les pauvres Amans qui furent menez à Palerme liez & garotez tous nuds comme ils étoient, avec ordre de les attacher à un poteau dos contre dos, où ils seroient exposez jusques à neuf heures aux yeux du public, & en suite brûlez tout vifs. Il est aisé de se représenter la douleur & la consternation où ils étoient, aussi bien-que les horreurs qu'ils sentirent lors qu'ils virent faire les apprêts de leur supplice. Tout Palerme accourut à ce triste spectacle. Chacun en parloit selon son penchant. Les hommes regardoient Restituë avec plaisir, & la trouvant belle par tout, la croyoient digne d'une plus

Digitized by Google

heureuſe deſtinée. Les femmes diſoient à peu près la même choſe du Cavalier ; Mais ces Amans infortunez baiſſoient la tête de honte, & pleurant leur malheur étoient à tout moment dans la cruelle attente de l'horrible ſupplice auquel ils étoient condamnez. Sur ces entrefaites Roger Dorie Amiral de Sicile, & homme de grande valeur, ayant appris cette nouvelle eut envie de voir ces malheureux. Il porta d'abord les yeux ſur Reſtituë qu'il trouva fort belle ; y ayant en ſuite enviſagé le Cavalier, il le reconnut aſſez facilement. S'étant approché de lui il lui demanda s'il n'étoit pas Jean de Procide. Je l'ai été juſqu'ici, répondit-il, mais j'ai peur que je ne le ſerai pas long-tems. L'Amiral lui demanda encore ce qui l'avoit fait venir là. L'amour & la colére du Roi, répondit le Cavalier. L'Amiral le fait entrer dans un détail plus circonſtancié, & ayant appris ce qu'il vouloit ſavoir, ſe retira. Jean de Procide le rapella, & le pria de demander pour lui une grace au Roi. Quelle eſt elle, repliqua l'Amiral? C'eſt, ajoûta Jean de Procide, de nous faire tourner viſage contre viſage. Puis que je n'ai pas long tems à vivre, je mourrai plus content ſi le Roi me fait cette grace. Je ferai ce que vous ſouhaitez, repliqua l'Amiral en ſouriant ; & peut-être vous obtiendrai-je la liberté de voir tant cette Belle, que vous vous en laſſerez. Et en diſant cela il commanda à ceux qui devoient faire l'exécution, de la ſurſeoir juſqu'à nouvel ordre. Quoi qu'il trouvât

le

Digitized by Google

le Roi en groſſe colére, il ne laiſſa pas de lui dire ce qu'il penſoit, & de lui demander que lui avoient fait les perſonnes qu'il avoit condamnées au feu. Le Roi le lui ayant dit, l'Amiral répondit que la faute méritoit bien cette punition, & qu'il n'y auroit rien à dire ſi un autre que Sa Majeſté l'avoit infligée: Mais que comme les fautes méritoient d'être punies, auſſi les bienfaits meritoient d'être recompenſez. Vôtre Majeſté connoît-elle bien, ajoûta-t-il, ceux qu'elle veut faire brûler? Il ne faut pas que les grands Princes, pardonnez-moi, Sire, ſi je prens la liberté de vous le dire, ſe laiſſent emporter de cette maniére à l'impétuoſité de leur paſſion. Que Vôtre Majeſté ſache donc que le jeune homme eſt fils de Landolfe de Procide, propre frere de Jean de Procide à qui vous êtes redevable de la Couronne. La fille a pour pere Marin de Borgare qui ſoutient à ſa quie la gloire & la puiſſance de vôtre Majeſté. Ce ſont de jeunes gens qui s'aiment depuis long-tems, qui n'ont peché que par amour, & non pour offenſer Vôtre Majeſté. Ainſi au lieu de les faire mourir, vous devriez leur faire des honneurs & des préſens. Le Roi reçut fort bien l'avis, & remercia l'Amiral de l'honnête liberté avec laquelle il lui avoit parlé. Faites la même choſe à l'avenir, ajoûta ce Prince. Un des plus grands malheurs des Rois c'eſt d'avoir beaucoup de flateurs & point d'amis fidéles. Perſuadé donc que l'Amiral lui diſoit la verité, fut fort fâché d'être allé ſi vite. Il fit venir les

Digitized by Google

Amans devant lui, & après les avoir reconnus il résolut de réparer l'outrage qu'il leur avoit fait, par des honneurs & des présens. Il commença par les faire habiller selon leur qualité, en suite il les fit marier, les regala de magnifiques présens, & les renvoya chez eux, où ils furent reçûs avec une joie extraordinaire, aimez & caressez de tout le monde, autant qu'ils s'aimoient & se caressoient l'un l'autre.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLVI.

Théodore amoureux de la fille de son Maître, lui fait un enfant, & est condamné à être pendu. Son pere le reconnoit comme on le menoit au supplice, le fait mettre en liberté & marier avec sa Maîtresse.

Digitized by Google

DU tems de Guillaume Roi de Sicile, il y avoit eu ce païs-là un Gentilhomme nommé Messire Emeri Abbé de Trapani, qui entr'autres biens dont la Fortune l'avoit favorisé, avoit bon nombre d'enfans, & par conséquent besoin de beaucoup de Domestiques. Certains Corsaires Genois étant revenus du Levant avec plusieurs enfans qu'ils avoient enlevez sur les mers d'Armenie, Messire Emeri en acheta quelques uns pensant qu'ils fussent Turcs. Il y en avoit entr'autres un qui paroissoit plus gentil que les autres, & qu'on apelloit Théodore. Quoi qu'on le traitât en esclave, neantmoins en faveur de son heureuse phisionomie, il fut nourri & élevé avec les enfans de la maison. A mesure qu'il grandissoit, sa bonne mine & ses agrémens augmentoient de jour en jour; & on remarquoit en lui certaines inclinations nobles qui ne sont pas ordinaires aux esclaves. En un mot il sçut si bien plaire à Messire Emeri qu'il l'affranchit, le fit baptiser & nommer Pierre, & lui confia la direction de ses affaires. Messire Emeri avoit une fille à peu près du même âge nommée Violente, qui devint une beauté parfaite. Cette fille commençant à se sentir, & voyant que son pere ne la marioit point, devint amoureuse de Pierre. Quoi que son amour fût fondé sur les bonnes qualitez qu'elle admiroit en lui, elle n'osoit neantmoins lui déclarer l'état de son cœur. Pierre de son côté étoit dans le même cas: il aimoit la Bel-

le,

Digitized by Google

le, & n'oſoit non ſeulement le lui dire ; mais craignoit même qu'on n'allât démêler ſon amour au travers de tous les voiles dont il s'efforçoit de le couvrir. Ils ne furent pas long-tems à s'appercevoir des ſentimens mutuels qu'ils avoient l'un pour l'autre, & la néceſſité qu'ils ſe faiſoient de les cacher, leur cauſoit de cruelles peines. Pendant qu'ils ſe conſumoient ainſi en ſoupirs également inutiles, l'amour eut pitié de leur martire, & leur donna occaſion de s'expliquer. Meſſire Emeri avoit à demi lieuë de Trapani une fort belle maiſon de campagne, où la famille alloit ſouvent ſe divertir. Sa femme eut envie d'y aller paſſer quelques jours avec ſes enfans & Pierre. Le ciel s'étant un jour couvert tout à coup de nuages qui menaçoient de mauvais tems, & la Dame ne voulant pas être aſſiégée à la campagne, partit avec précipitation pour regagner la ville pendant qu'il faiſoit encore beau. Les Amans jeunes & legers, & peut-être auſſi plus excitez par l'amour que par la peur du mauvais tems, marchoient beaucoup plus vite que les autres. Ils les avoient déja perdus de vûë, lorſqu'après d'horribles tonnerres, il ſurvint une groſſe grêle qui obligea la mere & ſa troupe de ſe mettre à couvert chez un païſan. Pierre & Violente n'ayant point d'autre aſile gagnérent une maſure, où il reſtoit encore une petite partie du toit ſous lequel ils ſe mirent à couvert, ſerrez l'un contre l'autre, faute d'eſpace pour ſe mettre plus au large. Ce voiſinage raſſura un peu leurs cœurs amou-

Digitized by Google

amoureux, & leur donna occasion de s'expliquer. Que j'ai d'obligation à la grêle, dit alors Pierre. Je souhaiterois qu'il grêlât toûjours. J'aurois au moins le plaisir de demeurer toûjours auprès de vous. La Belle répondit en rougissant, qu'elle le souhaiteroit fort aussi. Ensuite ils se serrérent les mains, puis s'embrassérent, puis se baisérent, & se prodiguérent enfin tout ce que l'amour a de plaisirs exquis, pour se consoler du mauvais tems. Ils prirent des mesures pour l'avenir, & la grêle ayant cessé, ils continuérent leur chemin. Ils attendirent la mere à l'entrée de la ville, & se rendirent tous ensemble au logis. Les Amans s'étoient si bien trouvez du jeu de la masure, & avoient pris de si bonnes mesures pour la suite, qu'ils se donnérent souvent depuis les mêmes plaisirs: Mais enfin il arriva un petit contretems qui les chagrina. La Belle devint grosse, suite assez ordinaire de ces sortes de divertissemens, & fit inutilement tout ce qu'elle put pour faire perdre son fruit. Pierre voyant qu'il y alloit de sa vie, résolut de s'enfuïr, & en parla à la Belle qui ne voulut jamais le souffrir, l'assurant qu'elle se tueroit s'il s'en alloit. Pierre qui l'aimoit avec passion, lui répréſenta que sa grossesse alloit découvrir leur intrigue; qu'on pourroit lui pardonner, & que lui misérable seroit la seule victime de leur faute commune. La Belle répondit que sa grossesse ne pouvoit pas toûjours être cachée, mais que s'il étoit aussi secret qu'elle, on ne sauroit jamais qu'il y eût

eu

Digitized by Google

en part, & qu'il pouvoit compter là-dessus. A ces conditions je demeure, repliqua Pierre: Mais souvenez-vous bien de vôtre parole. Violente ne pouvant donc plus cacher sa grossesse, la découvrit à sa mere, & la suplia les larmes aux yeux de la sauver. La mere au desespoir lui dit mille injures, & voulut savoir comment cela s'étoit fait. Violente qui s'étoit précautionnée à l'avance eut un mensonge tout prêt à lui dire, qu'elle prit bonnement pour une verité, & l'envoya le plus secretement qu'il fut possible faire ses couches à une de ses maisons de campagne, où elle alloit la voir de tems en tems. Elle accoucha enfin un jour que sa mere y étoit. Pendant qu'elle étoit dans les efforts, son pere qui revenoit de je ne sai où, passa devant la maison, & entendant crier entra brusquement, & trouvant sa femme lui demanda ce que c'étoit. Sa femme surprise de le voir & considérant qu'il ne serviroit de rien de dissimuler, lui conta l'avanture de sa fille telle qu'elle l'avoit aprise d'elle: Mais lui plus incredule que sa femme répondit incontinent, qu'il étoit impossible qu'elle ne sçût de qui elle étoit enceinte; qu'absolument il vouloit en savoir la verité, & qu'autrement il n'y avoit point pour elle de grace à esperer. Elle eut beau faire pour obliger son mari à se contenter de ce qu'elle lui avoit dit, il vint l'épée à la main sur Violente qui pendant ce Dialogue avoit accouché d'un garçon, & lui dit qu'il falloit se résoudre à mourir ou à declarer le pere de l'en-

Digitized by Google

l'enfant. La peur de la mort fit tout dire à la Belle. Il lui dit cent choses outrageantes, & eut de la peine à s'empêcher de lui passer son épée au travers du corps. De retour à Trapani, il fait arrêter Pierre à qui les tourmens de la question firent tout avoüer, & quelques jours après il fut condamné au foüet, & en suite à être pendu. Messire Emeri qui vouloit se défaire en un même jour & de sa fille & de son affranchi, aussi-bien que de leur enfant, apella un de ses Domestiques, & lui donna du vin empoisonné & une épée nuë, avec ordre de porter ces deux choses à Violente, & de lui dire de sa part qu'il lui donnoit le choix, de mourir par le fer ou par le poison, si mieux elle n'aimoit mourir publiquement. Il lui commanda ensuite de prendre le fils après avoir depêché la mere, de lui briser la tête contre les murailles, & de le faire manger aux chiens. Le Domestique plus prompt au mal qu'au bien partit incontinent.

Le jour que Pierre devoit être exécuté étant venu, on l'alla prendre dans son cachot. Comme on le menoit au suplice, & qu'on le foüetoit chemin faisant, on le fit passer devant une fameuse Auberge, où étoient alors des Armeniens de conséquece que le Roi de ce païs-là envoyoit à Rome pour négocier auprès du Pape une affaire de grande importance. Ces Ambassadeurs entendant venir le Criminel se mirent à la Fenêtre pour le voir passer. Il étoit nud de la ceinture en haut, & avoit les mains attachées derriére le dos. Phi-

née

née l'un des Ambaſſadeurs vénérable vieillard & de grande autorité, le regardant avec attention, remarqua qu'il avoit ſur l'eſtomac une grande marque rougeâtre, de celles que la Nature fait, & qui s'apellent communément ſeings. Cette marque le fit reſſouvenir d'un de ſes fils que des Corſaires lui avoient enlevé il y avoit quinze ans, ſur la mer de Laiazzo, & dont il n'avoit eu depuis aucunes nouvelles: Il fit enſuite des conjectures ſur l'âge du malheureux, & conclut que ſon fils s'il étoit encore vivant, ſeroit à peu près de ſon âge. Ces conſidérations que le ſeing avoit amenées lui firent croire que ce pourroit être ſon fils. Il s'approche du Criminel, & l'apelle par ſon nom de Théodore. Pierre s'entendant nommer léve incontinent la tête. Phinée fait d'abord arrêter les exécuteurs, & demande au malheureux en langue Armenienne d'où il étoit, & de qui il étoit fils? Je ſuis d'Armenie, répondit le coupable, & fils d'un nommé Phinée. J'ai été tranſporté ici je ne ſai par quelles gens. Phinée ne doutant plus après cette réponſe, que ce ne fût ſon fils, courut l'embraſſer ſuivi de ſes collegues au milieu des Bourreaux & des Archers; Il le fit couvrir d'un manteau, & obtint de l'Officier qu'on ſuſpendroit l'execution juſqu'à nouvel ordre. Phinée avoit déja ſçu par la voix publique quel étoit le crime de ſon fils. Il alla d'abord trouver le Gouverneur avec ſes confreres, & lui dit que le criminel condamné comme eſclave étoit ſon fils, & tout prêt à

ſo-

Digitized by Google

réparer le crime pour lequel on l'avoit condamné, en épousant la fille qu'il avoit engrossée, & finit par le prier de faire surseoir l'exécution jusques à ce qu'on fût informé des intentions de la fille. Le Gouverneur surpris que celui qui avoit toûjours passé pour esclave, fût fils de l'Ambassadeur, eut honte de la bevûë qu'on avoit faite, reconnut que Phinée avoit raison, & lui accorda ce qu'il demandoit. Il envoya querir d'abord Messire Emeri, qui ne fut pas moins surpris que le Gouverneur l'avoit été, après qu'il eut été informé de l'affaire. Messire Emeri qui savoit les ordres qu'il avoit donnez, & qui ne doutoit pas qu'ils n'eussent été exécutez, fut au desespoir d'avoir été si vîte, & envoya sur le champ un autre homme à toute bride pour empêcher d'exécuter ses ordres s'ils ne l'étoient déja. Le Courier arriva comme il falloit, & trouva le premier homme l'épée à la main & le poison de l'autre, injuriant Violente qui chicanoit le terrein, & voulant la contraindre à choisir entre deux maux également grands. Violente en ayant été quitte pour la peur, & son bourreau ayant appris le contre-ordre de son Maître, partit incontinent pour aller lui donner avis de l'état des choses. Messire Emeri le plus content de tous les hommes, va trouver l'Ambassadeur Phinée, s'excuse du mieux qu'il put, & l'assure que si Theodore veut épouser sa fille il est prêt de la lui donner. Phinée reçût ses excuses, & lui dit qu'il vouloit que son fils épousât sa fille,

fille, & qu'en cas de refus il consentoit que la sentence fût exécutée. Les deux peres étant donc contens allérent trouver Theodore, qui n'étoit pas encore bien revenu des frayeurs de la mort, quelque joye qu'il eût d'avoir trouvé son pere, & lui demandérent s'il vouloit épouser Violente. Agréablement surpris d'une double faveur si peu attenduë, il répondit avec des transports qui firent connoître sa joie, qu'il ne demandoit pas mieux. On envoya pareillement savoir de Violente si elle vouloit Theodore pour Epoux. Cette proposition au lieu de lui donner de la joie, lui causa un veritable chagrin, parce qu'elle la regarda comme une nouvelle insulte qu'on lui faisoit. Mais après qu'on lui eut conté ce qui venoit d'arriver à Theodore, & qu'on l'eut assurée qu'on parloit serieusement, elle ne fut plus maîtresse de son transport, & répondit qu'il ne sauroit jamais lui arriver rien de plus avantageux. Tout le monde étant donc content, le mariage se fit. Les festins & les réjoüissances furent remises jusqu'au retour de Phinée qui ne pouvoit pas differer son départ pour Rome. Violente fut relevée de ses couches, & sa beauté revenuë par l'agreable dénoüement d'une avanture, qui selon toutes les apparences devoit lui être fatale, & rendit ses devoirs à son Beau-pere, qui fut fort content de la beauté & de l'esprit de sa Belle-fille. Après d'assez longues réjoüissances, où

toute la parenté se trouva, Phinée prenant le pere, la mere & l'enfant, remonta sur sa Galére, & reprit avec eux la route de Laiazzo.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLVII.

Anastase aime une Belle, & dépense beaucoup sans pouvoir s'en faire aimer. A la sollicitation de ses parens il se retire à la Campagne, où il vit chasser une jeune fille qu'on tua & qu'on fit manger aux chiens. Anastase fait voir ce triste spectacle à son inhumaine qui, craignant d'être punie de la même maniere le reçoit favorablement & l'épouse.

Digitized by Google

COmme la compassion est une vertu qu'on loüe fort dans le beau Sexe, aussi la cruauté est un vice qu'on y condamne beaucoup. Il y avoit autrefois à Ravenne ville ancienne de la Romagne un jeune homme de qualité nommé Anastase des Honnétes que la mort de son pere & d'un de ses oncles dont il étoit heritier, laissa puissamment riche. Ce Cavalier dont la richesse étoit soutenuë par un grand fond de merite, se rendit amoureux de la fille de Messire Paul Traversaire; maison bien plus ancienne & plus illustre que celle du Cavalier. Cependant s'étant mis en tête de s'en faire aimer à force de dépense, il n'oublioit rien pour lui plaire, & avoit le chagrin de voir que ses assiduitez & ses dépenses lui étoient également inutiles. Plus il en faisoit, plus il trouvoit la Belle cruelle, dure, & sauvage, & qui pis est si fiere & si dédaigneuse, qu'il suffisoit qu'il lui offrit une chose pour qu'elle la refusât. Anastase avoit de la peine à souffrir tant de duretez & tant de mépris; cependant comme on croit qu'on est obligé de tout souffrir de deux beaux yeux, il poussa la patience aussi loin qu'on peut la porter. N'y pouvant enfin plus tenir, il lui vint souvent en pensée de se tuer, & je croi qu'il l'auroit fait, n'eût été qu'il ne vouloit pas donner ce plaisir à son inhumaine. Il crut qu'il feroit mieux de l'abandonner & de la haïr; mais il ne réussit pas mieux à l'un qu'à l'autre. Au contraire plus il trouvoit de difficultez, plus sa passion augmentoit. Son amour & ses dé-

Digitized by Google

penſes allant donc toûjours le même train, ſes parens & amis lui repréſentérent que conſumant inutilement ſa perſonne & ſon bien, il devoit tâcher de ſe guérir par une longue abſence, & aller demeurer à la campagne. Il fut long-tems qu'il n'en voulut rien faire; mais enfin preſſé il promit de ſuivre leur conſeil. Ayant donc fait faire de grands aprêts comme s'il eût été queſtion d'aller en France ou en Eſpagne, il prend quelques uns de ſes amis, & s'en va à Chiaſſi, qui eſt un lieu à environ une lieüe & demie de Ravenne. Il y fit dreſſer des Tentes meublées de tout ce qui étoit neceſſaire, & dit à ſes amis qu'il vouloit demeurer là. Ses amis s'étant retirez, il fit plus belle dépenſe que jamais, & tenoit table ouverte à tous allans & venans. Un Vendredi du commencement de Mai qu'il n'avoit point de compagnie, les cruautez de ſa Maîtreſſe lui revinrent dans l'eſprit, & l'occupérent ſi fort qu'il fit retirer tous ſes gens pour rêver plus à ſon aiſe. Sa rêverie le mena inſenſiblement à la forêt des pins, & il avoit déja fait plus d'un quart de lieüe ſans s'en apercevoir, & ſans ſe ſouvenir que la cinquiéme heure du jour étant paſſée, il étoit plus que tems de dîner, lors qu'il crut entendre la voix d'une femme qui faiſoit de grandes doléances. Cette voix lui fit lever la tête: Il fut ſurpris de ſe voir ſi avant dans la forêt, & regardant de tous côtez il le fut bien davantage quand il vit une belle jeune femme qui venoit à lui au travers des broſſailles toute nuë, écheveléе, & le corps tout déchiré & tout ſanglant, avec

Digitized by Google

deux gros mâtins à ses trousses qui la mordoient cruellement par tout où ils pouvoient l'attraper, & lui faisoient faire des cris horribles. Un moment après il vit paroître un cheval noir monté par un Cavalier bazané avec un javelot à la main qui lui disoit mille injures, & la menaçoit de la tuer. Ce spectacle remplit tout à coup Anastase d'étonnement & d'admiration. Il eut pitié de cette malheureuse, & se mit en devoir de la secourir. Comme il étoit sans armes, il prit le premier bâton qui lui tomba sous la main, & voulut arrêter les chiens. Le Cavalier qui le vit de loin lui cria: Anastase, laisse punir cette méchante femme: Elle ne le merite que trop bien. Sur cela les chiens l'ayant prise de chacun un côté la jettérent par terre. Le Cavalier étant arrivé presqu'aussi-tôt mit pied à terre. Anastase s'étant approché: Je ne sai d'où vous me connoissez, lui dit-il, mais je ne saurois m'empêcher de vous dire, que c'est une grande lâcheté à un Cavalier armé de vouloir tuer une femme nuë & sans défense, & de la faire ainsi chasser comme une bête feroce. Je suis sans armes aussi bien qu'elle; mais cela n'empêchera pas que je ne la défende tant que j'aurai de vie. Je suis de la même ville que vous, répondit le Cavalier, & l'on m'apelloit autrefois Gui des Anastases. Vous étiez encore tout jeune quand j'aimai celle-ci avec plus de passion que vous n'aimiez la fille de Paul des Traversaires. Elle me traita si cruellement & avec tant de fierté, que je me tuai de desespoir du javelot que vous me voyez,

& fus

& fus condamné aux peines éternelles. Elle ne joüit pas long-tems du lâche plaisir qu'elle eut de ma mort, car elle mourut aussi quelques mois après, & fut damnée aussi-bien que moi, tant pour m'avoir traité cruellement, que pour s'être fait un plaisir de ma souffrance dont elle se felicitoit comme si elle avoit fait une bonne action. Il nous a été imposé pour peine, à elle de fuïr devant moi, & à moi qui l'ai tant aimée de la poursuivre dans l'équipage où vous me voyez. Quand elle tombe entre mes mains je la tuë de ce javelot, & lui arrache le cœur, qui n'eut jamais ni amour ni pitié, & en fais curée à ces chiens, comme vous verrez bien-tôt. Un moment après il plaît à la justice divine de la ressusciter; & alors elle recommence à fuïr tout de nouveau, & moi à la poursuivre. Tous les Vendredis à la même heure je la démembre ici, & les autres jours j'en fais de même dans tous les autres lieux où elle m'a maltraité; ce qui durera autant d'années qu'elle m'a fait souffrir de mois. Ainsi ne vous mettez point en devoir de m'empêcher de punir une cruelle qui l'a si bien merité; car vous n'y réussiriez pas. Anastase fort effrayé s'étant reculé pour voir ce qui en arriveroit, le Cavalier courut le javelot à la main se jetter comme un enragé sur cette malheureuse qui avec des cris horribles lui demandoit misericorde, & la perça d'outre en outre. Après cela il l'ouvrit par les reins avec un couteau, lui arracha le cœur & les entrailles qu'il jetta aux mâtins qui les devorérent incontinent. En

Digitized by Google

fuite s'étant relevée, elle reprit la fuite les mâtins à ses trousses : Le Cavalier remonta d'abord à cheval, & la poursuivit tout de nouveau avec tant de vitesse qu'Anastase les ayant perdu de vûë, se retira avec autant de peur que de compassion. Après qu'il se fut un peu tranquillisé, il crut que cette avanture pourroit lui être avantageuse puis qu'elle arrivoit tous les Vendredis. Dans ce dessein il envoya querir à Ravenne plusieurs de ses parens & amis, & leur dit qu'il étoit enfin resolu de suivre leur conseil, d'abandonner son inhumaine & de discontinuer ses dépenses; mais qu'il avoit auparavant une grace à leur demander, qui étoit de faire en sorte que Vendredi prochain ils menassent dîner dans sa solitude Messire Paul des Traversaires, sa femme, sa fille, & autant de leurs parentes qu'ils pourroient. Les amis d'Anastase ne trouvant rien de difficile à la chose lui promirent sans balancer. Ils ne furent pas plûtôt de retour à Ravenne qu'ils se mirent en devoir de donner satisfaction à leur parent. Comme les Dames sont toûjours un peu cérémonieuses, la Maîtresse d'Anastase fit quelque difficulté d'y aller : Cependant sa mere & ses parentes levérent la difficulté, & lui firent promettre d'être du voyage. Le repas d'Anastase fut des plus magnifiques, & les tables furent dressées à l'endroit où il avoit vû déchirer la cruelle. Il fit en sorte que son inhumaine fût assise vis-à-vis de l'endroit où la chose devoit arriver. Vers la fin du repas on commença d'entendre l'horrible bruit de la chasse infernale. Chacun demande ce que c'est,

c'eſt, & perſonne ne pouvant le dire, tout le monde ſe léve, & voit la femme, les mâtins & le Cavalier dans l'équipage qu'on a déja dit. D'abord grand bruit contre les chiens, & enſuite contre le Cavalier, qui leur ayant dit la même choſe qu'à Anaſtaſe, non ſeulement il les fit reculer; mais les remplit même de ſurpriſe & de frayeur lors qu'ils lui virent faire ce qu'il avoit fait le Vendredi précédent. Les Dames qui avoient connu le Cavalier, & qui ſe ſouvenoient de ſon amour & de ſa mort qui fut ſuivie de près de celle de ſa cruelle, furent auſſi touchées de ce triſte ſpectacle, que ſi elles en euſſent été le ſujet. Mais il n'y en eut point qui le fût plus que l'inhumaine d'Anaſtaſe. Ce portrait lui reſſembloit trop bien pour ne pas s'y reconnoître. Auſſi en eut-elle tant de frayeur, que repaſſant ſur toutes les cruautez qu'elle avoit eu pour lui, il lui ſembloit déja qu'elle fuyoit & que les mâtins la mordoient aux feſſes. Elle paſſa la nuit dans de cruelles aprehenſions, & reſoluë d'avoir autant d'amour & de douceur pour lui, qu'elle avoit eu de fierté & d'indifférence, le jour ne fut pas plûtôt venu qu'elle lui envoya ſecrétement une ſervante pour le prier de la venir voir. Anaſtaſe étant venu la Belle lui dit d'un air paſſionné qu'elle étoit prête de faire tout ce qu'il voudroit. Le Cavalier répondit que comme ſes intentions avoient toûjours été honnêtes, il ne vouloit rien d'elle que par la voie du mariage. La réponſe qu'elle fit fut ſi favorable, qu'elle-même

Digitized by Google

me ſe chargea d'en parler à ſes parens. Ils conſentirent volontiers au mariage, qui ſe fit bien-tôt après. Cette peur fit non ſeulement faire un mariage ſi bien aſſorti ; mais même fut cauſe que les Dames de Ravenne furent beaucoup plus humaines qu'elles n'étoient auparavant.

NOU-

NOUVELLE XLVIII.

Federic amoureux d'une femme dont il n'étoit point aimé, fit tant de dépense qu'il devint pauvre. Il se retire à la campagne n'ayant pour tout bien qu'un Faucon, qu'il servit à la Belle un jour qu'elle le vint voir. Elle le sçut, en fut touchée & l'épousa.

FEderic fut un jeune homme de Florence à qui la Nature & la Fortune n'avoient rien

Digitized by Google

rien épargné, & qui se rendit amoureux d'une jeune femme nommée Madame Jeanne qui passoit de son tems pour une beauté achevée. Federic pour se faire aimer n'épargnoit ni les cadeaux ni les présens: Mais la Belle aussi honnête que charmante ne méprisoit pas moins le Cavalier que les foles dépenses qu'il faisoit. Il en fit tant que de tous ses grands biens il ne lui resta qu'une petite metairie, où il se confina vivant petitement du revenu qu'il en tiroit, ne lui restant de sa magnificence passée qu'un Faucon qui lui étoit fort cher pour sa bonté. Federic toûjours amoureux & Madame Jeanne toûjours cruelle, il arriva que son mari tomba malade & mourut. Il eut le tems de faire son testament par lequel il laissoit son fils unique heritier de tous ses biens qui étoient fort grands, & qui devoient revenir à sa femme en cas que l'enfant vînt à mourir. La belle saison étant venuë, Madame Jeanne alla passer l'Eté à la campagne à une maison qu'elle avoit dans le voisinage de Federic, qui avec son Faucon sacrifioit tous les jours à sa melancolie plusieurs perdrix, innocentes victimes immolées aux rigueurs de Madame Jeanne. On ne parloit à la ronde que du Faucon de Federic dont on disoit des merveilles. Comme les enfans ont tous leur attachement particulier, le fils de Madame Jeanne aimoit fort les oiseaux, & redisoit souvent ce qu'il entendoit dire du Faucon de Federic. Il arriva sur ces entrefaites qu'il tomba malade. La mere fort affligée ne le perdoit pas de vûe: Et comme les meres

res en general n'oublient rien pour montrer à leurs enfans la tendresse qu'elles ont pour eux; tendresse qui leur devient souvent fatale, celle ci ne cessoit de demander à son fils ce qu'il vouloit : S'il ne mangeroit point tantôt de ceci tantôt de cela ; & pour le divertir elle lui présentoit tantôt un joüet tantôt une autre chose. L'enfant toûjours malade, toûjours chagrin, & toûjours criant, refuse tout ce qu'on lui offre, & dit qu'il veut avoir le Faucon de Federic. Elle fit tout ce qu'elle put pour l'amuser ; mais il revenoit toûjours au Faucon, criant, se tourmentant, & disant qu'il mourroit si l'on ne le lui donnoit. Cela mettoit Madame Jeanne dans un cruel embarras. Elle savoit combien Federic l'avoit aimée, combien il avoit fait de dépenses pour elle, & combien peu il y avoit gagné. Elle savoit aussi que c'étoit un excellent Faucon, & la meilleure ressource qu'il eût pour vivre. D'ailleurs elle sentoit qu'elle en avoit usé à son égard avec un peu trop de dureté pour mériter qu'il se privât pour l'amour d'elle du seul plaisir qui lui restoit. La tendresse enfin l'emporta sur la bienseance ; & resoluë de demander le Faucon, elle prend le parti de le faire elle-même, & va dès le lendemain matin chez Federic accompagnée seulement d'une autre femme. Federic qui étoit à son jardin voyant venir Madame Jeanne se défie de ses yeux : Mais enfin convaincu que c'étoit bien elle, va la recevoir tout joyeux, & lui dit en l'abordant. Ne vous trompez-vous point Madame, & ne prenez-vous point

ma

ma maiſon pour une autre ? Non Monſieur, je ne me trompe point, repliqua la Belle, & nous venons dîner avec vous. Vous aurez un mauvais dîné, Madame, repartit Federic; mais il ſera toûjours le meilleur que je pourrai. Federic avoit ſupporté ſa pauvreté avec beaucoup de patience; mais ſe voyant ſi peu en état de recevoir une perſonne qui lui étoit ſi chére, ce fut alors qu'il ſentit vivement ſa pauvreté. Il ne ſe trouvoit denier ni maille, ni nipes ſur quoi il pût emprunter; de ſorte que ne ſachant de quoi regaler la Belle, il voit ſon Faucon, le tuë, le fricaſſe, & le ſert. La Belle parut contente du petit regal, & fit ſemblant de manger avec appetit. Le repas fini, & après une aſſez longue converſation, la Belle crut qu'il étoit tems de lui dire le ſujet de ſon voyage. J'ai une grace à vous demander, lui dit-elle; grace qu'à la verité vous étes en droit de me refuſer ſans que je puiſſe m'en plaindre. Je ſuis cauſe des prodigieuſes dépenſes que vous avez faites: Je ne vous ai jamais rien accordé; & il eſt malhonnête après cela de venir vous priver du ſeul plaiſir qui vous reſte au monde, je veux dire de vôtre Faucon, que je vous demande. Mon fils eſt malade & rien que cela ne peut le contenter. Si je pouvois vous faire concevoir ce que c'eſt qu'être mere, & mere tendre, vous me pardonneriez ſans peine l'incivilité que je fais à préſent. Mais Federic, vous ſavez ce que c'eſt que d'aimer, en faut-il davantage pour vous faire excuſer mon procedé? Cruelle Fortune dit alors Federic, ne ceſſeras-tu jamais

de

Digitized by Google

de me perſecuter ! Pendant que j'ai été en état de faire des préſens vous n'avez voulu, Madame, en accepter aucun ; & maintenant vous venez me demander une choſe qu'il me ſeroit impoſſible de vous donner. J'ai ſouffert patiemment toutes mes diſgraces ; mais je vous avoüe que celle-ci m'accable. Je n'ai plus de Faucon, Madame ; vous en avez dîné ; & n'ayant pas autre choſe à vous donner, je l'ai tué ſans repugnance. Plut à Dieu vous avoir ſervi mon cœur au lieu du Faucon ! Mais ma malheureuſe deſtinée me mettra toûjours hors d'état de vous faire plaiſir. Vous l'avez tué, repliqua la Belle ? En voici les preuves, Madame, reprit Federic ? Et ſur cela il alla chercher les plumes, les ſerres & le bec. Mais, Madame, ajoûta-t-il, on en peut trouver un autre. Un Faucon n'eſt pas quelque choſe de ſi rare. Je ſuis contente, Federic, repartit-elle ; & je puis vous aſſurer que vous ne m'avez jamais donné une ſi ſenſible marque de vôtre amour. Je vous tiendrai compte toute ma vie de ce que vous venez de faire pour moi, de quelque maniere que la Providence diſpoſe de mon fils. Cela dit, elle remercia Federic, & s'en retourna chez elle. Son fils mourut quelques jours après, & elle en fut fort affligée. Après avoir eſſuyé ſes larmes, & paſſé quelque tems ſans époux & ſans enfans, ſes freres la ſollicitérent de ſe remarier, parce qu'elle étoit jeune & fort riche. L'honnêteté de Federic lui revenant alors dans l'eſprit elle répondit à ſes freres, que puiſqu'ils vouloient qu'elle ſe remariât, elle y conſentoit

Digitized by Google

toit à condition que ce feroit avec Federic. Ses freres se moquérent d'elle, & lui remontrérent qu'elle faisoit choix d'un homme qui n'avoit rien. Elle répondit qu'elle le savoit bien : Mais qu'elle aimoit mieux la grandeur d'ame de Federic, que toutes les richesses du monde. Le mariage se fit avec beaucoup de magnificence. Federic vit ses souhaits accomplis, & étant redevenu riche, il sçut profiter du passé, fut meilleur ménager, & finit ses jours avec beaucoup de contentement.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XLIX.

Pierre de Vinciolo étant allé souper chez un de ses amis, revint brusquement au logis, & surprit le galant de sa femme, qui trouva moyen de tout raccommoder.

UN homme riche de Perouse nommé Pierre de Vinciolo eut envie de se marier, non qu'il se souciât du mariage ; mais il crut par là diminuer la mauvaise opinion que tout le

 monde

Digitized by Google

monde avoit de lui. La femme qu'il prit étoit jeune, grande & puissante, de poil ardent, & telle en un mot, qu'elle eût mieux aimé deux maris qu'un. Mais malheureusement pour elle, le sien ne pensoit à rien moins qu'à remplir les devoirs naturels du mariage. La Belle s'en apperçut avec le tems, & en vint aux grosses paroles avec son mari. Jamais il n'y eut de plus pitoyable ménage. Cependant considérant qu'un pareil vacarme ruineroit sa santé, & ne reformeroit point son mari; elle se dit à soi-même: Puisque ce malheureux me traite de cette maniere, j'ai dequoi m'en venger. Je l'ai pris pour mari parce que j'ai cru qu'il étoit homme, & qu'il aimoit ce que les autres aiment & doivent aimer. Il savoit que j'étois femme, & puisqu'il n'aimoit pas les femmes il ne devoit pas me prendre. Si j'avois voulu renoncer au monde, je me serois enfermée dans un Convent: Mais puisque je suis du monde je dois être aussi de ses plaisirs. Ma jeunesse se passera à esperer inutilement que mon mari revienne; & puis quand je serai vieille j'aurai beau me chagriner d'avoir mal employé mon bel âge. Quand je donnerai à gauche je serai moins condamnable que lui; car je ne choquerai que les loix, au lieu qu'il choque les loix & la nature. La tête remplie de ces loüables pensées, elle s'adressa pour executer son dessein, à une vieille qui paroissoit une sainte, à ne regarder que les dehors. On lui voyoit toûjours le chapelet à la main, & il n'y avoit point à Perouse d'indulgence qui échapât à sa pieuse vigilance.

On

On ne l'entendoit parler que des Saints Peres ou des playes de Saint François. La Belle prit son tems & communiqua ce qu'elle avoit dans le cœur à cette fausse devote. La Megere approuva d'abord son dessein, & lui dit que la jeunesse étoit trop précieuse pour être si mal employée. La vieillesse n'est bonne à rien, ajoûta-t-elle; Je le sai par ma propre experience: J'ai mal employé mes beaux ans, & j'en ai le chagrin de reste. Ce n'est pas que je n'aye tiré ma bonne part des plaisirs du monde; mais enfin je me reproche tous les jours de n'avoir pas fait tout ce que j'aurois pû faire. A present que je ne suis plus bonne à rien, personne ne me regarde. Les choses ne durent qu'un tems, & celles qui ont du jugement doivent tirer la quintessence de ce tems-là. Il n'en est pas de même des hommes: Ils naissent bons à mille choses, & pour les plaisirs de l'amour les vieux valent souvent mieux que les jeunes; au lieu que les femmes ne sont bonnes qu'à faire des enfans, ou du moins à travailler pour cela: Aussi est-ce pour cette raison qu'on les aime. Nous sommes toûjours prêtes comme vous savez; mais les hommes ne le sont pas. Une femme suffiroit à plusieurs hommes; mais plusieurs hommes ne suffiroient qu'à peine à une seule femme. La femme n'a point au monde de plus charmant exercice, & je vous dis encore un coup que vous ferez très-bien de rendre à vôtre mari pain pour pain, afin que quand vous serez vieille vôtre ame n'ait point de reproche à faire à vôtre corps. Les femmes n'ont en ce

C 2 monde

Digitized by Google

monde que ce qu'elles veulent y prendre: Ainsi elles doivent profiter du tems avant les rebuts de la vieillesse, où personne ne veut nous voir. C'est alors qu'on nous envoie à la cuisine compter les pots & la vaisselle. Nous sommes l'objet de la mauvaise plaisanterie, & nous avons le chagrin d'entendre dire, aux jeunes les bons morceaux, & aux vieilles les reliefs. Pour faire court, Madame, vous ne pouviez jamais vous mettre en de meilleures mains. Il n'y a point d'homme si haut hupé à qui je ne dise tout ce qu'il faut, ni de si dur que je n'amolisse, & que je ne fasse venir à mon point. Faites-moi connoître seulement celui qui vous accommode, & me laissez le soin du reste. Toute la grace que je vous demande, est de vous souvenir de moi dans l'occasion. Je suis une pauvre femme; & si vous me faites du bien, je vous servirai avec affection, & prierai Dieu pour vous. La Belle lui ayant fait le portrait d'un jeune homme qui passoit souvent dans son quartier, lui donna ordre de savoir de lui s'il feroit homme à profiter d'une bonne fortune, & la renvoya avec un morceau de chair salée qu'elle lui donna. Quelques jours après la vieille lui amena celui qu'elle souhaitoit, & en peu de tems plusieurs autres. Parce que la Belle aimoit le changement, esperant d'y trouver toûjours de nouveaux avantages. Un jour que le mari de la Belle étoit invité à souper chez un de ses amis nommé Hercolan, elle donna ordre à sa vieille de lui amener un jeune homme des mieux faits de Perouse; ce qu'elle fit in-

con-

Digitized by Google

continent. Les Amans s'étoient à peine mis à table pour souper, que le mari frape à la porte, & crie qu'on lui ouvre. La Belle fort surprise d'un retour si peu attendu, se mit en devoir de cacher le Galant ; & soit qu'elle n'eût pas le tems de le cacher mieux, ou que la surprise l'empêchât de raisonner, elle le fit mettre dans un petit reduit attenant du Salon où ils soupoient, sous une cage à poules, sur laquelle elle jetta quelques vieux haillons. Cela étant fait, & le soupé à couvert, elle ouvrit incontinent à son mari. Vous avez eu bien-tôt soupé dit la Belle. Je n'ai fait rien moins que cela, repliqua le mari. Un accident des plus singuliers a broüillé si fort la maison d'Hercolan, que nôtre soupé a disparu. Lui, sa femme, & moi étions déja à table, quand nous avons entendu éternuer à quatre pas de nous. La premiére fois nous ne nous en sommes pas mis en peine ; mais nous avons été fort surpris d'entendre la même chose jusqu'à cinq fois de suite. Hercolan qui s'étoit un peu fâché contre sa femme de nous avoir fait attendre si long-tems à la porte, lui a demandé tout transporté ce que c'étoit? Elle s'est trouvée un peu engouée, & cela l'a obligé de se lever de table pour aller voir dans un petit cabinet de planches qui est au bas du degré, & d'où il a cru que venoit l'éternuëment. La porte de ce cabinet n'a pas été plûtôt ouverte, qu'il en est sorti une fumée de souffre qui a pensé nous étouffer. Nous avions déja senti cette odeur, & Hercolan en avoit même un peu grondé: Mais sa

femme s'en étoit excusée en disant qu'elle avoit brûlé ce souffre pour blanchir certaines pipes qu'elle a nommé, & qu'elle disoit avoir mises sous le degré. La fumée étant donc un peu dissipée, Hercolan a vû celui qui avoit éternué, & que le souffre continuoit à faire éternuer. Ha ma femme dit alors Hercolan! Je vois à present pourquoi tu nous a fait tant demeurer à la porte. Cela merite recompense, & je suis trop équitable pour te la refuser. La femme sur cela a pris la fuite, & s'est sauvée je ne sai où, sans se mettre seulement en devoir de se justifier. Hercolan sans prendre garde que sa femme s'évadoit, a dit plusieurs fois à l'éternueur de sortir de sa niche: Mais comme il étoit presque étouffé de fumée, il n'en a pas branlé pour cela. Hercolan après l'avoir tiré dehors par le pied a couru à son épée à dessein de la lui passer au travers du corps. La crainte d'être envelopé dans un meurtre m'a fait mettre au devant pour l'empêcher de tuer ce malheureux. Heureusement les voisins sont accourus au bruit, & l'ont emporté je ne sai où. Voilà quel a été nôtre soupé, dont je me serois assurément fort bien passé. La Belle connut par là qu'elle n'étoit pas la seule qui eût envie du bien d'autrui. Elle auroit volontiers excusé la femme d'Hercolan: Mais croyant qu'en blâmant les fautes d'autrui elle cacheroit mieux les siennes, il n'y eut point de choses qu'elle n'en dît. Quelle sainte s'écrioit-elle! Qui l'auroit cru? Je me serois confessée à elle. Voilà une vieille qui donne de bons exemples aux jeunes. Maudite

dite soit l'heure où est né cet opprobre éternel de nôtre Sexe. Est-ce la fidelité qu'elle devoit à un mari qui la traitoit si bien? Des femmes de ce caractere meriteroient qu'on les brûlât sans quartier. Après avoir dit cent choses de la même force, & se souvenant que son Galant étoit encore sous la cage, elle dit à son mari qu'il étoit tems d'aller se coucher. Le mari qui avoit plus d'envie de manger que de dormir, demanda s'il n'étoit rien resté du soupé. Nous ne faisons pas grand soupé quand vous n'y êtes pas répondit la Belle, & je ne suis pas comme la femme d'Hercolan. Couchez-vous pour ce soir: vous mangerez demain de meilleur appetit.

Ce soir-là même les metayers de Vinciolo ayant amené quelque chose du village, & mis leurs ânes sans les abreuver dans une petite écurie qui étoit vis-à-vis du petit reduit où le Galant étoit en cage. Il arriva qu'un de ces animaux s'étant détaché, sortit de l'écurie, & allant flairant par ci par là cherchant de l'eau, & trouvant la porte du reduit ouverte, il y entra malheureusement, & passant auprès de la cage sous laquelle étoit le Galant tout en un monceau, il lui marcha sur les doigts qu'il avoit passez au travers des treilles, & colez contre la terre pour se soûtenir avec moins de fatigue. La douleur qu'il sentit lui fit faire un grand cri. Vinciolo l'entendit, & en fut surpris. Il sort de la chambre, & court au bruit qui continuoit toûjours parce que l'âne avoit encore le pied sur les doigts du Galant. Il leve la cage, & trouve l'oiseau plus effrayé

de la préſence du mari, que dolent du mauvais état de ſes doigts. Le mari le reconnoiſſant lui demanda ce qu'il faiſoit là? Il n'en eut pour réponſe ſinon qu'il le prioit de lui donner quârtier. Je te le donne, repliqua le mari, à condition que tu me diras la verité: ce qu'il fit. Le mari auſſi joyeux d'avoir trouvé le Galant que la Belle en étoit fâchée, le prend par la main, & le meine à ſa chambre, où la femme l'attendoit avec la plus grande peur du monde. Vous n'êtes ſages que de la langue, ma bonne femme, lui dit-il en l'abordant. Etes-vous d'avis à preſent qu'on brûle ſans miſericorde toutes les femmes qui font comme celle d'Hercolan? Faites-vous plus d'honneur qu'elle à vôtre Sexe? Falloit-il blâmer avec tant de hauteur en autrui un crime dont vous étiez vous-mêmes coupable? Ne peut-on cacher ſes fautes qu'en daubant celles des autres? La belle voyant qu'elle en ſeroit quitte à meilleur marché qu'elle n'avoit cru, lui répondit ſans s'émouvoir: Un homme qui n'aime pas plus les femmes que vous faites, ne doit ſe mettre guere en peine de ce qu'elles font. Il y a bien de la différence entre la femme d'Hercolan & moi. Celle-là eſt une vieille hipocrite qui eſt traitée de ſon mari comme une femme le doit être: Mais il en eſt tout le contraire de moi. Je ne manque de rien à la verité pour les choſes de la vie: Mais ne faut-il que cela à une femme de mon âge? Je me paſſerois de tant d'ornemens ſi j'avois ſujet d'être contente du côté des plaiſirs du mariage. Je ſuis femme comme les

autres;

Digitized by Google

autres: J'ai les mêmes passions & les mêmes desirs; & devez-vous me savoir mauvais gré si je cherche ailleurs ce que je ne puis avoir de vous? Je ne m'oppose point à vos plaisirs, ne vous opposez point aux miens; & tenez-moi compte de ce que je ne m'adresse qu'à des gens de merite. Le mari qui comme on l'a d'abord insinué aimoit mieux les garçons que les femmes, & qui commençoit à s'ennuyer du tintamarre de la sienne. Demeurons-en là, ma femme, lui dit-il: Vous aurez satisfaction. Tout ce que je vous demande c'est à souper; car je croi que ce beau jeune homme n'a pas fait meilleure chere que moi. Cela est vrai, repliqua la Belle: Nous allions nous mettre à table lorsque par malheur vous avez frapé à la porte. Je vous prie donc que nous soupions, reprit le mari, & après cela nous déciderons de tout en sorte que vous n'aurez pas sujet de vous plaindre. La Belle sentant que les choses prenoient un bon train, fait remettre le couvert, & resservir le soupé serré. Le mari, la femme, & le Galant mangérent de bon appetit. De vous dire après le repas de quelle maniere le mari décida la chose, c'est ce que je ne saurois: Mais je sai bien qu'on disoit le lendemain à Perouse, que le mari avoit passé la nuit aussi agréablement que la femme.

Digitized by Google

NOUVELLE L.

Richard surnommé le Magnifique donne un cheval à Messire Francisque de Vergellesi moyennant la permission de parler à sa femme, qui ne répondit aucun mot. Richard répondit pour elle; & sa réponse fit le même effet.

Bien des gens s'imaginent que parce qu'ils savent beaucoup, les autres ne savent rien. On se trompe souvent pour croire être trop fin,

Digitized by Google

fin, & je ne vois rien de plus imprudent, que de vouloir éprouver sans qu'il en soit besoin les forces de l'esprit d'autrui. Voici un exemple capable de guérir ceux qui ont cet entêtement.

Il y avoit autrefois à Pistoie près de Florence un Chevalier nommé Francisque Vergellesi, homme riche, & qui savoit bien des choses, mais au reste avare au souverain degré. Cet homme étant devenu Podestat de Milan avoit fait de grands apprêts pour aller prendre possession de sa nouvelle dignité: Mais comme il vouloit le faire avec éclat, il avoit besoin d'un beau cheval, & ne savoit où le prendre. Il y avoit alors dans la même ville de Pistoie un jeune homme de naissance obscure, mais puissamment riche, nommé Richard. Il faisoit si belle dépense, & étoit toûjours si propre qu'on le surnommoit le Magnifique. Il y avoit long-tems qu'il aimoit la femme de Francisque, qui étoit fort belle: Mais comme elle n'étoit pas moins honnête que belle, ses soins & ses assiduitez ne lui avoient encore rien produit. Richard avoit le plus beau cheval qu'il y eût en Toscane. Aussi l'aimoit-il beaucoup. Tout le monde savoit que Richard étoit amoureux de la femme de Francisque; & quelques amis du dernier lui dirent que s'il vouloit le cheval il n'avoit qu'à le demander, & que Richard ne manqueroit pas de le lui donner pour l'amour de sa femme. Francisque toûjours avare envoie querir Richard, & lui demande son cheval à vendre, pour lui donner occasion de le lui offrir en

pur

pur don. Richard ſentant le coup lui répondit que ſon cheval n'étoit point à vendre; mais qu'il lui en feroit volontiers préſent à condition qu'il lui permettroit de parler à ſa femme en ſa préſence; & toutefois ſi éloigné qu'il ne pût être entendu que d'elle. Meſſire Franciſque croyant duper Richard, répondit ſans balancer qu'il y conſentoit. Le mari alla ſur le champ trouver ſa femme, à qui il conta le tout. Elle ne fut pas trop contente du marché; cependant à la priere de ſon mari elle deſcendit pour écouter le Magnifique, auquel elle avoit ordre de ne répondre pas un ſeul mot. Richard s'étant aſſis auprès de la Belle à un bout de la chambre qui étoit des plus ſpacieuſes, & le mari à l'autre bout, il lui confirma le traité qu'il venoit de faire avec ſon mari, & lui parla en ces termes. Vous étes trop ſage, Madame, pour ne vous être pas apperçuë combien vôtre beauté qui ſurpaſſe toutes les autres, m'a donné d'amour. Je paſſe ſous ſilence, Madame, les rares qualitez de vôtre eſprit capables de charmer tous ceux qui ont de la grandeur d'ame. Il n'eſt pas néceſſaire non plus que je vous diſe, que jamais on n'a plus aimé que je vous aime, & que vous pouvez diſpoſer de moi comme d'une perſonne qui eſt entiérement à vous. Je m'eſtimerois plus heureux, Madame, de pouvoir faire quelque choſe qui vous plût, que de commander abſolument à toute la terre. Puis donc, Madame, que je ſuis tout à vous, & que vous décidez de mon bonheur & de mon repos, c'eſt auſſi vous ſeule que je veux

ſuplier

ſupplier de faire ſuccéder la douceur à la cruauté. Je ſouffre depuis aſſez long-tems. Ayez pitié d'un malheureux qui ne veut vivre que pour vous aimer. Donnez-moi ſujet de dire que comme vôtre beauté m'a donné de l'amour, vôtre pitié m'a redonné la vie. Voudriez-vous, Madame, être l'homicide de la perſonne du monde qui vous aime avec le plus de paſſion? Outre que ma mort ne vous feroit point d'honneur, je ſuis perſuadé que vous ne penſeriez jamais ſans remords à ma malheureuſe deſtinée. Vous auriez beau vous en repentir, il n'y auroit point pour moi de retour. Ayez donc pitié de moi, Madame, & vous repentez de vôtre cruauté pendant que vous pouvez me ſecourir. Dois-je mourir, Madame, parce que je vous aime? Prononcez, j'attens l'arrêt de ma deſtinée.

Ces paroles prononcées d'un ton fort animé, & accompagnées de profonds ſoupirs, touchérent un cœur qui avoit été juſqu'alors inacceſſible à tout. Cette Belle ſentit dès ce moment l'amour avec tous ſes agrémens, autant que l'imagination eſt capable de les faire ſentir; & quoi qu'elle ne dît mot pour ſatisfaire aux ordres de ſon mari, les tendres ſoupirs qu'elle pouſſa firent aſſez comprendre au Magnifique la réponſe qu'elle auroit faite, ſi elle avoit eu la liberté de parler. Comme il ne ſavoit pas la raiſon de ſon ſilence, il ne laiſſa pas d'en être fort ſurpris. Cependant les œillades & les ſoupirs de la Belle lui faiſant démêler la ruſe, il prit conſeil ſur le champ, & crut qu'il étoit à propos de ſe ré-

pondre

Digitized by Google

pondre à soi-même pour elle. Je connois à present, Magnifique, mieux que je n'ai jamais fait, l'amour que vous avez pour moi ; & j'y répons comme je dois. Si je vous ai paru cruelle, mes yeux & mes soupirs doivent vous faire entendre que ce n'a jamais été la faute de mon cœur. Je vous ai aimé plus que personne : Mais la contrainte & l'amour de ma réputation m'ont obligé d'agir comme si je ne vous eusse point aimé. Je pourrai bien-tôt vous donner des preuves de mon amour en recompense du vôtre. Je vous ordonne d'esperer. Mon mari part en peu de jours pour Milan, comme vous savez : Vous lui avez donné pour l'amour de moi vôtre beau cheval : Vous aurez sujet de vous en feliciter, & je me charge de vous recompenser : Fiez-vous en à ma parole. Quand vous verrez deux mouchoirs à la fenêtre de ma chambre qui donne sur le jardin, ne manquez pas de venir me trouver dès que la nuit sera venuë, entrez par le jardin sans que personne vous apperçoive. Vous me trouverez en chemin pour vous recevoir, & pour vous conduire en bon lieu, où je vous traiterai si bien, que vous aurez sujet d'être content. Le Magnifique ayant ainsi répondu pour la Belle, & croyant qu'il étoit nécessaire de faire son remerciment. Je suis si transporté, Madame, de la joie que me donne vôtre réponse, que je ne sai, dit-il, comment vous en remercier dignement. Mais quand la joie ne m'empêcheroit pas de parler, ma vie ne seroit pas assez longue pour vous en témoigner la reconnoissance

Digitized by Google

noissance que je dois. Tenez-moi donc compte, Madame, de ce que je voudrois faire s'il étoit en mon pouvoir. Tout ce que je puis est de vous assurer que je ne manquerai pas de faire ce que vous m'ordonnez. A tout cela la Belle ne répondit pas un seul mot. Le Magnifique s'étant levé Messire Francisque s'avança, & lui dit : Hé bien, Monsieur, ne vous ai-je pas tenu parole : Comment vous en trouvez-vous ? Non, répond le Magnifique, vous ne m'avez pas tenu parole. Vous m'aviez promis de me faire parler à vôtre femme, & vous m'avez fait parler à une belle Statuë. Je vous ai demandé une chose dont je n'ai tiré aucun profit : Vous avez acheté mon cheval & je ne vous l'ai point vendu. Si je vous l'avois donné gratis, vous m'en auriez obligation : Mais enfin il est à vous, & je vais vous l'envoyer. Francisque fut ravi de cette réponse, qui acheva de le prévenir en faveur de la sagesse de sa femme. Comme il ne lui manquoit qu'un beau cheval pour partir, il n'eut pas plûtôt celui du Magnifique qu'il prit le chemin de Milan. La Belle se trouvant en liberté, & voyant tous les jours le Magnifique passant & repassant devant sa maison, dit en soi-même. A quoi songe-je de perdre ainsi ma jeunesse ? Mon mari est à Milan où il doit faire un séjour de six mois. Quand pourroit-il payer les arrérages ? Et de plus quand trouverai-je un Amant comme le Magnifique ? Je suis seule ici. Mais quand on viendroit à être informé de ma conduite, je soûtiens qu'il vaut mieux franchir

le

le pas, & s'en repentir, que de ne le pas faire, & ſe repentir de ne l'avoir pas fait. Ainſi ſans prendre conſeil que de ſon cœur elle mit incontinent les deux mouchoirs à la fenêtre. Le Magnifique les ayant vûs attendoit la nuit avec impatience. Elle ne fut pas plûtôt venuë qu'il alla à la porte du jardin qu'il trouva ouverte. Au bout du jardin il y avoit une autre porte qui entroit dans la maiſon: ce fut là qu'il trouva la Belle qui l'attendoit, & qui le reçut à merveille. Après l'avoir embraſſé mille fois elle le conduiſit à ſa chambre, où ils ne furent pas long-tems à ſe coucher. Ils connurent alors l'amour par ce qu'il a de plus exquis; connoiſſance qu'ils renouvellérent ſouvent depuis à leur mutuelle ſatisfaction.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LI.

Un Cavalier offrit à une Dame de la porter en croupe, & de lui conter en chemin faisant une agréable nouvelle: Mais le faisant de mauvaise grace, la Belle le pria de la descendre.

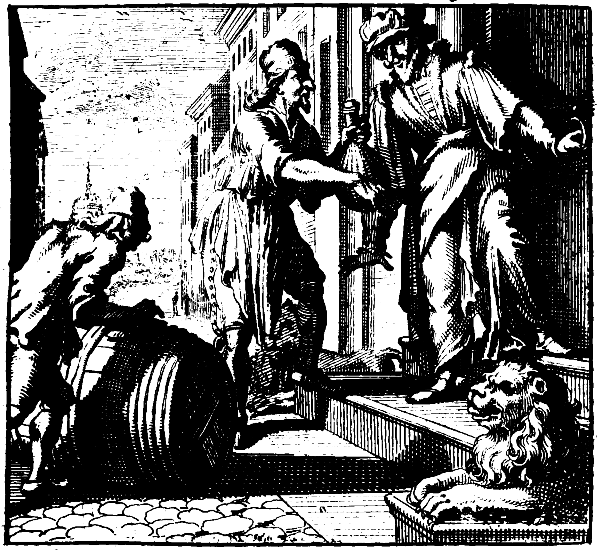
IL y avoit depuis peu à Florence une Dame nommée Horete femme de Geri Spine, & femme honnête autant que charmante. Etant un jour à la campagne, & allant d'un lieu à un

Digitized by Google

un autre, accompagnée de quelques autres Dames & Cavaliers qu'elle avoit regalez le jour précédent. Comme la Belle n'avoit à sa campagne ni chevaux ni carosse, & que le chemin étoit un peu long, un des Cavaliers de la troupe lui offrit de la porter en croupe, avec promesse de la regaler chemin faisant, d'une nouvelle qu'elle trouveroit de son goût. La Belle accepta le parti le plus galamment du monde. Le Cavalier qui n'avoit peut-être pas meilleure grace à porter l'épée qu'à faire un conte, enfile sa nouvelle qui veritablement étoit fort belle à l'embarras de la relation près. Outre que les repétitions étoient fort frequentes, il lui arriva tantôt de recommencer souvent, & tantôt de se reprendre. Il confondoit souvent les noms, ses expressions étoient pitoyables, & jamais en un mot nouvelle ne fut plus disgraciée. On ne voyoit ni justesse dans les caracteres, ni délicatesse dans les actions. Madame Horete souffroit cruellement de voir estropier une nouvelle qui auroit été charmante à la bouche d'un plus habile conteur. Voyant enfin que le Cavalier s'embarrassoit de plus en plus au lieu de se remettre, & desesperant de le voir sortir du desordre où il s'étoit jetté, ne pût se contenir, & lui dit. Je vous prie, Monsieur, de me descendre : Vôtre cheval marche trop durement. Le Cavalier qui concevoit peut-être mieux qu'il ne pouvoit conter, sentit fort bien la raillerie, poussa la plaisanterie avec assez de grace, abandonna la nouvelle qu'il avoit si mal commencée, & plus mal continuée, fit quel-

Digitized by Google

quelques autres contes, & s'en tira mieux qu'on n'avoit cru.



NOUVELLE LII.

Un Boulanger par un mot dit à propos, fit connoître à Messire Geri Spine le ridicule de la demande qu'il lui avoit faite.

LA Nature paroît quelquefois aussi bizarre dans ses dispensations, que la Fortune. Celle-

Digitized by Google

Celle-là met ſouvent une belle ame dans un vilain corps ; & celle-ci condamne ſouvent à des profeſſions mécaniques des perſonnes qui ont beaucoup de grandeur d'ame. Cependant la Nature eſt ſage, & la Fortune a de bons yeux quoi que les ſots la repréſentent aveugle. Elles ne font en cela que ce que font les hommes, qui cachent leurs tréſors dans les plus vilains endroits de leurs maiſons, afin de les garder plus ſurement, & de s'en ſervir dans le beſoin.

Meſſire Geri Spine dont il eſt parlé dans la nouvelle précédente, étoit en grand credit auprès du Pape Boniface. Ce Pontiſe ayant quelques affaires avec la Republique de Florence, y envoya des Miniſtres qui logérent chez Meſſire Geri Spine, qui les accompagnoit par tout. Ils paſſoient preſque tous les matins devant Sainte Mari d'Ughi, où demeuroit un Boulanger nommé Ciſte. Quoique cet homme eût gagné beaucoup de bien à ſa Boulangerie, il n'avoit jamais voulu quitter ce métier, & travailloit toûjours lui-même. Entr'autres bonnes choſes qu'il avoit, ſa cave étoit pourvûë d'excellens vins blancs & clairets, qui ſurpaſſoient en délicateſſe tout ce qu'il y avoit à Florence & aux environs. Voyant donc paſſer tous les matins devant ſa porte Meſſire Geri & les Ambaſſadeurs de Sa Sainteté, à des heures où la chaleur commençoit à être grande, il crut qu'il leur feroit plaiſir de leur faire boire de ſon vin blanc. Il connoiſſoit trop bien la différence qu'il y avoit entre les Miniſtres d'un grand Prince & un Bou-

Digitized by Google

Boulanger pour oser les inviter. Il pensa à un expédient qui les obligeât à s'inviter eux-mêmes. A l'heure à peu près qu'il croyoit que les Ambassadeurs devoient passer, il se faisoit apporter devant sa porte un seau fort propre avec de l'eau fraîche, & un petit vaisseau de terre de Boulogne fort propre aussi, plein de vin qu'il faisoit rafraîchir dans son seau : Et quand il les voyoit passer il prenoit deux verres bien nets, & après avoit toussé & craché avec justesse, il beuvoit ses deux verres de vin avec une délectation qui faisoit envie. Messire Geri ayant vû ce manége deux matins de suite, lui dit enfin à la troisiéme fois : Est-il bon, Ciste ? Excellent, Monsieur, répondit le Boulanger d'un air riant : Mais le moyen de vous le faire croire si vous n'en goûtez ? Messire Geri soit qu'il eût chaud, ou qu'il eût fatigué plus qu'à l'ordinaire, ou soit enfin que le plaisir avec lequel il voyoit boire le Boulanger, lui donnât envie d'en faire autant, dit aux Ambassadeurs : je suis d'avis, Messieurs, que nous goûtions du vin de cet honnête homme, peut-être ne nous en repentirons-nous pas. Ils ne furent pas plûtôt entrez que Ciste avec son habit & son tablier de toile fort propre, fit porter une petite table fort mignonne, les pria de s'asseoir, & rinsa lui-même autant de verres qu'il en falloit. Il fit retirer ses valets, & donna lui-même à boire. Le vin fut trouvé si bon, qu'ils revinrent en boire tous les matins pendant le séjour qu'ils firent à Florence. Les Ambassadeurs ayant fait leurs affaires, & étant sur le point de s'en

Digitized by Google

retourner à Rome, Meffire Geri les regala magnifiquement, & invita les principaux de Florence. Cifte fut auffi des invitez: Mais il ne voulut jamais y aller. Meffire Geri voyant cela envoya querir un Flacon de fon vin, & en fit donner demi verre à chacun pour commencer le repas. Le valet qui l'avoit apporté, fâché peut-être de ce qu'il n'étoit rien refté pour lui, prit la feconde fois un grand Flacon. Cifte voyant un vaiffeau d'une fi énorme grandeur: Ce n'eft point ici, mon enfant, lui dit-il, que Meffire Geri t'envoye. Le valet eut beau l'en affurer, il eut toûjours la même réponfe, & fut enfin contraint de s'en retourner fans vin. Meffire Geri apprenant la réponfe de Cifte, renvoya le valet, avec ordre de demander au Boulanger s'il lui difoit la même chofe, où il croyoit donc que fon Maître l'envoyât? Le valet revenu, prefente fon grand Flacon, & affure que Meffire Geri l'avoit renvoyé. Tu te trompes, mon ami, répondit le Boulanger à fon ordinaire: Ce n'eft pas affurément ici qu'il t'envoye. Et où donc, reprit le valet? A la riviere d'Arne, repliqua Cifte. Sur le rapport du valet, Geri voulut voir le Flacon, & le trouvant d'une grandeur demefurée: Cifte a raifon, Coquin, lui dit-il. Prens-en un raifonnable, & y retournes. Cifte ne voyant plus le gros Flacon, je connois à prefent, dit-il au valet, que c'eft à moi que ceci s'adreffe, & le renvoya avec fon vaiffeau plein. Dès le jour même Cifte fit remplir le tonneau du même vin, & l'envoya chez Meffire Geri. Il y alla quelques heures

Digitized by Google

heures après. Je ſerois fâché, Monſieur, lui dit-il en l'abordant, que vous cruſſiez que vôtre gros Flacon m'eût étonné. Ce que j'en ai fait n'eſt que pour vous faire ſouvenir que mon vin n'eſt pas pour les valets. Je vous ai envoyé la piéce: vous en diſpoſerez comme bon vous ſemblera, & je vous prie de l'accepter d'auſſi bon cœur que je vous la donne. Meſſire Geri le remercia, fut toûjours de ſes amis, & diſoit ſouvent qu'il étoit dommage qu'un ſi galant homme paſſât ſa vie à boulanger.

NOUVELLE LIII.

Madame Nonne de Pulcy imposa silence à un Evêque de Florence en répondant à propos à une raillerie qui ne sentoit guére la gravité de la Prélature.

MEssire Antoine Dorso sage & vertueux Prélat, étant Evêque de Florence, un Seigneur Catalan nommé Messire Diégo de la Rata Général des Armées de Robert Roi de

Digitized by Google

de Naples, vint viſiter cette Capitale. Le Catalan étant des mieux faits & des plus galans, faiſoit ſa cour aux Dames avec beaucoup d'aſſiduité, & ſe rendit amoureux entr'autres d'une fort belle perſonne qui étoit Niece du frere de l'Evêque. Le mari de cette Belle étoit d'une maiſon illuſtre, mais au reſte avare au ſouverain degré, & d'un très méchant caractere. Le Catalan connoiſſant le perſonnage partie par la voix publique, partie par le ſecours de ſes propres lumiéres qui n'étoient pas mediocres, & bien perſuadé qu'il étoit homme à tout ſacrifier à ſon avarice, lui propoſa ſans détour de lui donner cinq cens Ducats, pourvû qu'il le laiſſât coucher une nuit avec ſa femme. La propoſition ayant été auſſi tôt acceptée que faite, le Catalan fit dorer cinq cens pieces d'argent qui avoient alors cours à Florence, & qu'on appelloit popolins. Après avoir couché avec la Belle qui n'en ſavoit rien, & qui le prit peut-être pour ſon mari, il donna les cinq cens pieces dorées. Je ne ſai ſi la Belle ayant quelque ſoupçon de la piece qu'on lui avoit faite, s'en plaignit à quelqu'une de ſes amies, ou ſi le Catalan indiſcret babilla de ſa bonne fortune, où ſi le mari dupé & aveuglé par ſon avarice, ſe vanta lui-même de ſa turpitude: Mais au moins l'avanture fut ſçûë, & le malhonnête homme de mari n'eut de ſa lâcheté que de la honte & de l'infamie. L'Evêque en homme ſage fit ſemblant de n'en rien ſavoir, & reçut le Catalan avec ſon honnêteté ordinaire. Ils étoient ſouvent enſemble, & un jour de Saint Jean qu'ils ſe pro-

Digitized by Google

menoient à cheval dans la ruë où l'on court le prix, regardant les Dames à droit & à gauche, le Prélat en vit une jeune, belle, & nouvellement mariée, qui se nommoit Nonne de Pulci, que nous avons tous connuë, & que la peste nous a enlevée. Cette Dame outre la jeunesse & la beauté avoit l'ame grande, & parloit bien & avec justesse. Le Prélat la fit remarquer au Catalan, & quand ils furent auprès d'elle, il lui mit la main sur l'épaule, & lui montrant le Catalan dit à la Belle: Que dites vous de ce Cavalier, Madame Nonne? Pourriez-vous bien en faire la conquête? La Belle croyant qu'il attaquoit son honneur, & que cela pourroit faire faire d'elle des jugemens desavantageux à ceux qui l'avoient entendu, répondit promptement & sans s'étonner: Peut être aussi, Monseigneur, auroit-il autant de peine à me vaincre, que j'en aurois à m'empêcher d'être vaincuë: Mais s'il arrivoit que je ne pûsse m'en défendre, je ne prendrois pas au moins de l'argent pour de l'or. Le Prélat & le Catalan se sentant tous deux également piquez, se retirérent tout confus sans oser lui repliquer.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LIV.

Un Cuisinier qui avoit fait mettre son Maître en colere, le fit rire par un bon mot, & évita par ce moyen la peine dont il étoit menacé.

MEssire Conrard de Florence que nous connoissons tous, a toûjours été homme de grosse dépense, liberal & aimant fort les chiens & les oiseaux, pour ne rien dire de ses autres vertus. Ayant un jour pris une Gruë qu'il

Digitized by Google

qu'il trouva fort grasse & jeune, il l'envoya à son Cuisinier nommé Quinquibio, Venitien d'origine, avec ordre de la rôtir pour le soir. Le Cuisinier qui paroissoit un sot, & qui étoit en effet tel qu'il paroissoit, met sa Gruë à la broche, & la fit rôtir de son mieux. Elle étoit presque cuite, & rendoit un très-bon fumet, lorsqu'une femme du quartier qui se nommoit Brunete, & dont le Cuisinier étoit fort amoureux, entra dans la Cuisine, & en demanda instamment une cuisse à Quinquibio, qui se moqua d'elle, & lui dit en chantant: *Vous ne l'aurez point de moi, Dame Brunete, vous ne l'aurez point de moi.* Si vous ne me la donnez, répondit Brunete, ne vous attendez pas à recevoir jamais rien de moi. Après s'être dit plusieurs duretez, Quinquibio ne voulant pas chagriner sa Maîtresse, défait la cuisse & la lui donne. Messire Conrard ayant amené compagnie, fut bien surpris quand la Gruë fut servie, de ne voir qu'une cuisse. Il fait appeller son Cuisinier, & lui demande dequoi l'autre cuisse étoit devenuë. Les Gruës, Monsieur, répondit le Cuisinier, n'ont qu'une jambe & une cuisse. Maître lourdaut, repliqua Messire Conrard, n'ai-je vû que cette Gruë? Le Cuisinier soûtint toûjours que ce qu'il disoit étoit vrai, & offrit de le prouver par une Gruë vivante. Messire Conrard ne voulant pas faire plus grand bruit à cause de la compagnie, se contenta de répondre: Puis que tu es si sûr de ce que tu dis, nous verrons, Coquin, si tu me feras voir demain ce que personne n'a jamais vû: Mais si tu ne

le

le fais pas, tu te souviendras long-tems de ta bêtise & de ton opiniâtreté. Le lendemain Messire Conrard que le sommeil n'avoit point défâché, fait seller deux chevaux l'un pour lui, & l'autre pour Quinquibio, & s'en vont tous deux à la pointe du jour vers un ruisseau sur le rivage duquel on avoit accoûtumé de voir des Gruës à cette heure là. Quinquibio fort épouvanté ne savoit comment faire pour se disculper. Il auroit volontiers pris la fuite s'il eût osé: Mais il craignoit parce qu'il n'étoit pas le mieux monté. Tous les oiseaux qu'il voyoit à droit & à gauche lui paroissoient des Gruës à deux pieds. En approchant du ruisseau il en vit une douzaine toutes appuyées sur un pied, comme elles font ordinairement quand elles dorment. Il les fit voir incontinent à son Maître. Convenez donc Monsieur, lui dit-il, que je disois vrai hier au soir. Voyez si ces Gruës ont plus d'un pied & d'une cuisse. Je vais te faire voir qu'elles en ont deux, repliqua Messire Conrard, qui s'étant un peu plus approché commença de crier ho ho. A ce bruit les Gruës ayant baissé l'autre pied prirent la volée. He bien, maraut, dit alors Messire Conrard, les Gruës ont-elles deux pieds? Mais, Monsieur, repartit Quinquibio, vous ne criâtes pas ho ho à celle d'hier au soir; car si vous l'aviez fait, elle auroit mis à terre comme celles-ci l'autre pied & l'autre cuisse. Cette ingenuité desarma la colere de Messire Conrard, qui ne put s'empêcher de rire, & dit, tu as raison. Vas je te pardonne en faveur de l'invention: Mais n'y reviens plus.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LV.

Messire Foret de Rabata, & le fameux Peintre Giotto venant tous deux de Magel se railloient reciproquement sur leur laideur.

COmme il se trouve dans des professions viles des gens de grande vertu, il se trouve aussi de belles ames dans de fort vilains corps. Messire Foret de Rabata étoit un petit homme fort mal fait, le visage plat & camus

Digitized by Google

mus comme un chien de Boulogne: Cependant avec sa difformité il fut un si excellent Legiste, que les Savans de son tems l'ont regardé comme une Bibliothéque vivante de droit civil. Giotto Peintre célébre n'étoit guére moins laid que lui. Cependant il ressuscita la peinture, & fut si habile en cet art, qu'on prit souvent ses tableaux pour les choses représentées, tant les traits y étoient naturels. Aussi s'attachoit il moins à plaire aux yeux des ignorans, qu'à contenter l'esprit des sages: En quoi il a été peu suivi par ceux qui sont venus après lui. Ces deux hommes avoient leur bien à un village près de Florence nommé Magel. Etant allez à ce village dans la belle saison, ils se rencontrérent au retour, aussi mal montez & mal habillez l'un que l'autre. Ils furent surpris par une de ces pluyes d'Eté qui viennent tout à coup, & obligez de se mettre à couvert chez un païsan qu'ils connoissoient tous deux. Comme la pluye ne discontinuoit point, & qu'ils vouloient se rendre à Florence, ils empruntérent du païsan chacun un vieux manteau & un méchant chapeau, ne trouvant rien de meilleur, & continuérent leur chemin. Après avoir marché quelque tems fort moüillez & fort crotez; ce qui comme vous savez, n'est pas fort propre à relever la mine d'un homme qui n'en a guére naturellement. Messire Foret écoutant Giotto qui étoit beau parleur, s'avisa de le regarder après quelques momens de conversation: Il le considéra depuis les pieds jusqu'à la tête, & le trouvant souverainement laid,

laid, ſans ſonger qu'il ne l'étoit pas moins, ſe mit à rire, & lui dit. Croyez vous, Giotto, que ſi nous rencontrions à preſent un Etranger qui ne vous eût jamais ni vû ni connu, il vous prît pour le plus excellent Peintre du monde? Ouï, Monſieur, repliqua d'abord Giotto, je ſuis perſuadé qu'il le croiroit pourvû qu'il pût croire vous regardant que vous ſavez ſeulement vôtre A. B. C. A cette réponſe Meſſire Foret connut ſon erreur, & ſe ſentit batu des mêmes armes dont il avoit voulu battre Giotto.

Digitized by Google

NOUVELLE LVI.

Michel Scalſe prouva à des jeunes hommes que la maiſon des Baronchi étoit la maiſon du monde la plus noble, & gagna un ſouper.

UN jeune homme de Florence nommé Michel Scalſe, étoit d'un eſprit ſi enjoüé & ſi inventif, que la premiere jeuneſſe de Florence ſe faiſoit honneur & plaiſir de ſa compagnie. Il arriva qu'étant un jour à Mon-

Digitized by Google

tigui avec plusieurs autres, la conversation tomba sur l'antiquité & sur la noblesse des maisons de Florence. Les uns donnoient la préférence à la maison des Uberti, les autres à celle des Lamberti, & chacun en parloit comme on fait ordinairement de tout, selon sa passion & ses interêts. Scalse après avoir entendu tous les differens sentimens: Vous n'y êtes ni les uns ni les autres, leur dit-il en souriant: Et moi je vous soutiens que la maison des Baronchi est la plus ancienne & la plus noble de Florence, & même du monde. Tous les Philosophes & tous ceux qui les connoissent sont de mon opinion : Et afin que vous ne confondiez personne, je vous parle des Baronchi nos voisins, qui demeurent près de Sainte Marie Majeure. Tous les autres se moquérent de lui, & lui demandérent s'il les prenoit pour des gens de l'autre monde, & s'il croyoit qu'ils ne connussent pas les Baronchi aussi-bien que lui. Je vous prens si peu pour des gens de l'autre monde, dit Scalse, que je suis prêt de gager à qui voudra le soupé pour six, & d'en croire qui vous voudrez. La gageure étant faite, on convint de s'en raporter au jugement de Pierre le Florentin chez qui ils étoient. Tout le monde courut pour voir perdre Scalse dont on se moquoit à l'avance. On instruisit celui qui devoit juger; & comme il avoit de la sagesse il entendit premiérement les raisons du grand nombre, & demanda en suite à Scalse comment il prouveroit ce qu'il avoit avancé? Je le prouverai si bien, répondit-il, que vous demeurerez tous

tous d'accord que j'ai raiſon. De l'aveu de ces Meſſieurs plus une maiſon eſt ancienne, plus elle eſt noble; or celle des Baronchi eſt la plus ancienne de Florence, donc elle eſt la plus noble. Je n'ai donc pour gagner qu'à prouver l'antiquité des Baronchi. Elle paroît en ce que Nôtre Seigneur les a faits dans le tems qu'il étoit encore Aprenti Peintre, & n'a fait les autres hommes qu'après qu'il a été Maître en l'art de la peinture. Et pour vous en convaincre, examinez la figure des uns & des autres, vous verrez de l'art & de la proportion dans la compoſition de ceux-ci, au lieu que ceux là ne ſont qu'ébauchez. L'un a le viſage long & étroit, l'autre demeſurément large: L'un eſt camus, l'autre a un nez d'une aune de long: L'un a le menton long & renverſé, & des mâchoires d'âne, l'autre l'a court & plat, & un veritable minois de Singe. Il y en a qui ont un œil plus gros ou plus bas que l'autre. Enfin les viſages de ces Meſſieurs en général reſſemblent à ceux que font les enfans qui commencent à peindre. Il paroît de tout cela que Nôtre Seigneur n'étoit pas grand Peintre quand il les fit, ainſi que j'ai déja dit. Donc ils ſont plus anciens que tous les autres hommes, & par conſéquent plus nobles. Un ſi plaiſant argument fit rire tout le monde: Le portrait qu'il avoit fait des Baronchi étoit naturel, & tout le monde convint qu'il avoit gagné; & pendant un bon demi-quart d'heure on ne fit que crier d'une voix confuſe, Scalſe a raiſon, les Baronchi ſont les plus anciens & les plus nobles de Florence.

NOUVELLE LVII.

Le Mari de Madame Philippe l'ayant surprise avec son Galant, la mit en justice. Elle se tira d'affaire par une réponse ingenieuse, & fit modérer la loi contre les femmes.

LA ville de Prato avoit autrefois une loi contre les femmes bien rigoureuse pour ne pas dire cruelle, par laquelle celles qui étoient surprises en adultere par leurs maris devoient

Digitized by Google

devoient être brûlées sans misericorde. Cette loi subsistoit encore lors qu'une femme nommée Philippe, belle, jeune, & de complexion fort amoureuse, fut surprise en flagrant délit par Renaut de Pugliesi son mari, avec Lazarin Queslagliotri qu'elle aimoit comme sa propre vie. Le mari s'abandonna à tout ce qu'un ressentiment de cette nature peut avoir de violent, & sans la peur qu'il eut pour soi-même, il les eut sans doute tuez tous deux. Il crut cependant qu'il seroit assez vengé par la mort de sa femme; & comme il avoit autant de preuves qu'il lui en falloit, il la fit assigner dès que le jour fut venu. Les parens de la Belle qui la regardoient déja comme une femme perduë, lui conseilloient de ne pas comparoître: Mais comme elle avoit le cœur grand, ainsi qu'ont d'ordinaire celles qui savent bien aimer, elle aima mieux mourir courageusement en confessant la verité, que de mourir en fuite, & reconnoître par là qu'elle étoit indigne d'un Galant d'un merite aussi distingué, que celui avec lequel elle avoit été surprise. Malgré donc tout ce qu'on put lui dire, elle se rendit chez le Podestat bien accompagnée de l'un & de l'autre Sexe, & lui demanda avec un visage assuré ce qu'il souhaitoit d'elle. Le Podestat la voyant belle, & jugeant par sa fermeté qu'elle n'avoit pas moins de grandeur d'ame que de beauté, commença à plaindre sa destinée, & à craindre qu'elle ne confessât le fait, & qu'il ne se trouvât obligé de la condamner à la mort. Comme il ne pouvoit pas s'empêcher de l'interroger sur

Digitized by Google

fation, il lui dit en Avocat plûtôt qu'en Juge. Vôtre mari, Madame, que vous voyez ici present, vous accuse d'adultere, & dit qu'il vous a surprise avec un autre homme. Il demande que vous soyez punie selon la loi, c'est-à-dire que vous soyez brûlée: Mais je ne puis vous y condamner, à moins que vous ne confessiez le fait. Prenez vos mesures là-dessus, & me dites ce qui en est. Il est vrai, Monsieur, répondit la Belle sans rien rabatre de sa fermeté, que Renaut est mon mari, & qu'il m'a trouvée la nuit passée entre les bras de Lazarin que j'aime & que j'estime. Mais, Monsieur, vous étes trop habile pour ne pas savoir que les loix qui se font dans un Etat doivent être communes, ou faites du moins avec le consentement des parties intéressées. C'est ce qu'on n'a point pratiqué dans la loi dont il s'agit. Elle n'est que contre les femmes. Non seulement personne de nous n'y a consenti; mais même n'a été consultée. Donc elle ne peut être que mauvaise. Cependant si au préjudice de vôtre conscience & de ma vie, vous voulez être l'exécuteur d'une injuste loi, je suis entre vos mains, & vous pouvez faire ce qu'il vous plaira. Mais avant que de prononcer j'ai une petite grace à vous demander, c'est de savoir de mon mari si je me suis jamais opposée à ses plaisirs, & si je n'ai pas toûjours été prête à faire tout ce qu'il a voulu. Renaut sans attendre qu'on le questionnât, déclara qu'il avoit tous les sujets du monde de se loüer à cet égard de la complaisance de sa femme. Je vous demande donc, Monsieur,

ſieur, puiſque mon mari a pris en moi tout ce qu'il a voulu & qui lui a été néceſſaire, que devois-je faire du reſte? Falloit il le jetter aux chiens? N'étoit-il pas plus honnête d'en gratifier un honnête homme qui m'aime plus que ſoi-même, que de le laiſſer perdre ou gâter? La qualité des perſonnes, & la nature de l'affaire avoient attiré chez le Podeſtat un grand concours de peuple. Preſque toute la ville y étoit. Une ſi plaiſante demande fit rire tout le monde, qui cria tout d'une voix que la Belle avoit raiſon. La loi fut moderée par avis du Podeſtat, & reſtrainte aux femmes, qui par avarice ſeroient infidéles à leurs maris. Renaut eut la confuſion pour ſa part, & ſa femme ſe voyant hors d'affaire ſe retira chez elle bien joyeuſe & bien accompagnée avec mille & mille acclamations.

NOUVELLE LVIII.

Fresco conseilla à sa Niéce de ne se mirer jamais puisque tout ce qu'elle voyoit lui déplaisoit.

FResco de Celatico avoit une Niéce qu'on nommoit Fanchon par mignardise. Elle étoit de belle taille, & avoit de la beauté: Mais ce n'étoit pas de ces beautez qu'on voit toûjours avec le même plaisir. Toutefois elle avoit si bonne opinion d'elle-même, qu'elle ne

Digitized by Google

ne trouvoit personne de son goût, sans considérer qu'elle avoit plus de défauts que personne. C'étoit un esprit contrariant qui ne trouvoit jamais rien de bien, & d'ailleurs si fier & si haut à la main, qu'elle ne se seroit pas changée pour une Princesse des plus illustres. Quand elle sortoit tout l'infectoit, & l'on ne la voyoit jamais que tordant le nez. En un mot c'étoit une précieuse ridicule dans toutes les regles. Etant un jour sortie, & revenuë au logis un moment après, reniflant & faisant mille grimaces affectées, elle alla s'asseoir auprès de son oncle. D'où vient, Fanchon, lui dit il, qu'aujourd'hui qui est un jour de réjoüissance vous êtes si-tôt de retour? Je n'ai rien vû qui me plaise, mon oncle, répondit la precieuse d'un air dédaigneux & mignard. Je n'aurois jamais cru qu'il y eût en cette ville des gens de l'un & de l'autre Sexe si mal bâtis. Tout ce qui s'est présenté à mes yeux m'a paru fâcheux & desagréable comme je ne sai quoi; & comme je ne puis voir sans chagrin des personnes desagréables, j'ai mieux aimé me retirer, que de m'exposer à une plus longue souffrance. Fresco qui ne pouvoit plus souffrir les affectations de sa Niece, lui répondit d'un air serieux, puisque vous êtes de cette-humeur, ma Niece, le moyen d'éviter ces chagrins-là, est de ne vous regarder jamais au miroir. La précieuse aussi sote qu'un oison, & croyant pourtant en savoir autant que Salomon, n'entendit point ce que vouloit dire son oncle, & demeura bête & précieuse.

Digitized by Google

NOUVELLE LIX.

Messire Guido Cavalcanti dit une honnête injure à certains Cavaliers Florentins qui l'avoient surpris.

IL y avoit autrefois à Florence plusieurs belles & loüables coûtumes, que l'avarice qui s'est accruë avec les richesses en a entiérement bannies. Une de ces coûtumes entr'autres étoit, que les bonnes maisons du quartier s'assem-

Digitized by Google

sembloient, & faisoient une societé d'un certain nombre de personnes, où n'entroient que ceux qui étoient en état de soûtenir la dépense. Chacun regaloit à son tour, & pouvoit non seulement inviter ses amis, mais aussi les Etrangers de merite, lors qu'il y en avoit en ville. On s'habilloit une fois l'année d'une certaine maniere; on alloit à cheval par la ville, & quelquefois on faisoit des tournois, ou autres exercices militaires. Il y avoit entr'autres compagnies celle de Messire Bette Brunelesqui, qui n'avoit rien oublié pour y attirer un jeune homme nommé Guido Cavalcanti. On n'avoit pas tout le tort. Guido étoit grand Philosophe: Mais ce n'étoit pas l'endroit qui le faisoit le plus souhaiter. Il étoit de plus fort enjoüé, fort honnête homme, beau parleur, faisant toutes choses avec beaucoup de grace, fort riche, & l'homme du monde qui savoit le mieux faire honneur à ceux qu'il en croyoit dignes. Tout ce qu'on fit pour engager ce Cavalier ne reüssit point, & l'on crut qu'aimant la spéculation comme il faisoit, il préféroit la solitude à la societé. Comme il passoit pour avoir quelques sentimens d'Epicure, ceux qui n'étoient pas d'humeur à lui rendre justice, disoient qu'il ne méditoit que pour trouver qu'il n'y avoit point de Dieu. Guido étant un jour à l'Eglise de Saint Michel d'Horte, passa par les cours des Adimari, qui étoit son chemin ordinaire, & vint à l'Eglise de Saint Jean. Les grands tombeaux de marbre qu'on voit aujourd'hui à Sainte Reparée, étoient alors autour de l'Eglise

Digitized by Google

glise de saint Jean, dont la porte étoit alors fermée. Guido étoit entre ces tombeaux & ces colomnes de marbre, lors que Messire Bette à la tête de sa compagnie, traversa la place à cheval. Il ne l'eut pas plûtôt apperçu, qu'il dit à ses gens de l'aller insulter; & donnant en même tems des deux, ils furent sur lui avant qu'il les eût vû venir. Pourquoi refuses-tu, Guido, d'entrer dans nôtre compagnie, lui dirent-ils en l'abordant? Qu'auras-tu fait quand tu auras trouvé qu'il n'y a point de Dieu? Guido se voyant surpris & envelopé: Je suis chez vous, Messieurs, leur dit-il: Vous pouvez me faire tout ce qu'il vous plaira. Et comme il étoit fort agile, il mit la main sur un des ces tombeaux, qui étoient fort grands, & passa d'un seul saut de l'autre côté, puis se retira. Les Cavaliers se regardant les uns les autres un peu surpris du saut qu'ils avoient vû faire, s'écriérent: est-ce-là l'homme dont on vante tant l'esprit & le savoir? Eh où est la justesse de sa réponse? Il est chez nous, dit-il. Le lieu où il étoit est commun à lui, à nous, & aux autres habitans de Florence. Vous n'y entendez rien, Messieurs, dit alors Messire Bette. Sa réponse est juste, & nous outrage bien honnêtement. Ces tombeaux sont les maisons des morts; & quand il dit que c'est nôtre maison, il veut nous faire entendre que nous & les autres ignorans sommes pires que des morts en comparaison de lui & des autres savans: Ainsi l'on peut dire à cet égard que c'est ici chez nous de reste. Chacun comprit alors ce qu'avoit voulu

Digitized by Google

voulu dire Guido ; chacun eut un peu de confusion : jamais depuis on n'eut envie d'insulter Guido, & Bette fut toûjours regardé comme un homme de bon entendement.

NOUVELLE LX.

Frere Oignon promit à certains païsans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriel, au lieu de laquelle il trouva des charbons, & leur fit accroire que c'étoit de ceux sur lesquels Saint Laurent avoit été grillé.

Certal-

Digitized by Google

CErtalde est un village de la valée d'Elfe, qui dépend comme vous savez de l'Etat de Florence. Ce village tout petit qu'il est, étoit autrefois habité par des Gentilshommes, & autres gens accommodez. Un Religieux de l'Ordre de Saint Antoine nommé frere Oignon, avoit de coûtume d'y venir tous les ans une fois pour recueillir les aumônes des sots ; & il y venoit d'autant plus volontiers, qu'il y trouvoit la pâture bonne, & qu'il y étoit bien reçû, moins peut-être pour la devotion qu'on avoit pour lui, qu'à cause du nom qu'il portoit, parce que ce terroir produit les meilleurs Oignons qu'il y ait en toute la Toscane. Frere Oignon étoit petit, rousseau, enjoüé, & le meilleur coquin du monde ; ignorant dans le fonds, mais parlant si bien & si facilement, que qui ne l'auroit pas connu l'auroit pris pour un grand Orateur, pour ne pas dire pour un Ciceron ou pour un Quintilien. Il étoit connu & aimé de tous ceux du païs. Etant donc venu à Certalde selon sa coûtume au mois d'Août, un Dimanche matin que les peuples des environs étoient venus à la Messe, il prit son tems, & leur parla en ces termes. Vous savez, Messieurs, que vous avez de coûtume de donner tous les ans aux pauvres Religieux de Saint Antoine de vos bleds & de vos revenus, les uns peu, les autres beaucoup, chacun selon ses facultez & sa dévotion, afin que le bienheureux Saint Antoine ait soin de vôtre bétail. Vous avez même accoûtumé de faire tous les ans du bien à ceux qui

qui sont enrôllez dans nôtre Confrairie. Je viens ici par ordre de mon Superieur, pour recueillir les effets de vôtre charité. Ainsi vous êtes avertis de vous rendre ici cet après-midi, aussi-tôt que vous entendrez le son des cloches. Et afin que nous ne soyons pas trop serrez, nous vous prêcherons moyennant l'assistance de Dieu, devant l'Eglise à la maniere accoûtumée, nous vous ferons baiser la sainte Croix, & en faveur de vôtre zéle pour Monsieur Saint Antoine, nous vous ferons voir par grace speciale une très-belle & très-sainte Relique que j'ai apportée de la terre sainte : C'est une des plumes de l'Ange Gabriel, qu'il laissa dans le cabinet de la Vierge, lors qu'il alla lui dire de la part de Dieu qu'elle concevroit le Sauveur du monde. Pendant qu'il exerçoit sa Rethorique sur un si digne sujet, deux drôles fins & rusez qui étoient de l'assemblée, & dont l'un se nommoit Braconiere, & l'autre Blaise Pissin, resolurent de lui faire piéce quoi qu'ils fussent de ses amis, & même de sa compagnie. Frere Oignon dînoit ce jour-là au Château avec quelques-uns de ses amis. Les deux drôles ne sçurent pas plûtôt qu'il étoit à table, qu'ils allerent à son logis. Blaise s'étoit chargé d'amuser le valet du Moine, & Bragoniere de chercher la plume, se faisant un plaisir à l'avance de l'embarras où seroit Frere Oignon de ne trouver pas sa plume, dont il avoit promis de regaler les yeux du peuple, & attendant avec impatience comment il se tireroit d'affaires. Le valet du Moine n'étoit pas moins singulier

pour

pour ſa figure que pour ſon nom : car les uns l'appelloient Gucchio Balena, comme qui diroit gros Coloſſe ; les autres Gucchio Imbratta, comme qui diroit vilain Badaut, & d'autres enfin Gucchio Pourceau. Tous ces noms répondoient fort bien non ſeulement à ſa forme exterieure, mais auſſi aux qualitez de ſon eſprit. Frere Oignon diſoit ordinairement à ſes amis en parlant de ſon garçon, qu'il avoit neuf défauts ſi conſidérables, que ſi Salomon, Ariſtote, ou Seneque en avoient eu ſeulement un, il eût gâté toute leur vertu, toute leur ſageſſe, & toute leur ſainteté. Repréſentez-vous quel homme ce devoit être ? quand on demandoit à Frere Oignon quels étoient les neuf défauts de ſon Garçon, il répondoit par ces trois méchans vers.

Il eſt lent, gourmand, & menteur,
Pareſſeux, médiſant, trompeur,
Sans ſoin, ſans eſprit, ſans valeur.

Il a encore pluſieurs défauts que je ne dis pas, ajoûtoit le Moine : Mais ce qu'il a de ſingulier, eſt qu'il veut ſe marier par tout, & prendre maiſon à loüage. Il a une barbe noire, groſſe & aſſez bien fournie : Auſſi ſe croit-il ſi beau garçon, qu'il s'imagine que toutes les femmes qui le regardent ſont amoureuſes de lui ; & ſi l'on vouloit le laiſſer faire, il les courroit comme le chien court le lievre. Il eſt à la verité de la meilleure volonté du monde. Si quelqu'un me parle en ſecret, il veut d'abord ſavoir ce qu'on me dit : Et s'il arrive qu'on me

Digitized by Google

me demande quelque chose, il a tant de peurs que je ne réponde pas juste, qu'il est toûjours le premier à dire ouï ou non, comme il juge à propos.

Frere Oignon avoit laissé cet habile valet à son logis, avec ordre bien exprès de prendre garde à son petit bagage, & sur tout à sa Besasse, où étoit la sainte Relique: Mais Gucchio Imbrata aimant autant la cuisine, que le Rossignol le feüillage, & sur tout quand il savoit qu'il y avoit quelque servante seule, descend à celle de l'Auberge où il avoit vû une grosse Dondon, ramassée, mal faite autant qu'on le peut dire, avec deux horribles tetasses longues & pendantes, & assez semblables à deux paniers à porter du fumier, & un visage le plus hideux qu'on ait jamais vû. Il trouva cette créature fumée comme un vieux jambon, suante, & toute barboüillée de graisse, & partit avec tant de précipitation qu'il laissa la chambre de Frere Oignon ouverte, & son petit bagage exposé au premier venant. Quoique ce fût au mois d'Août, & par consequent au fort de la chaleur de l'Eté, Gucchio Imbrata s'assit auprès du feu, & commença d'entretenir la servante, qui se nommoit Nute. Il lui dit d'abord qu'il étoit Gentilhomme par Procureur, & qu'il avoit nombre d'Ecus. Il n'y eut point de bien qu'il ne dit de soi-même; & sans prendre garde à son chapeau qui étoit si graisseux qu'il auroit engraissé le pot le plus maigre, ni à son pourpoint tout déchire & rapiécé de mille morceaux, & bigarré de plus autour du cou &

 sous

ſous les aiſſelles d'un très-vilain émail que la ſueur y avoit imprimé; ni à ſes ſouliers tout rompus, ni à ſes Haut-de-chauſſes toutes déchirées, il lui dit comme s'il avoit été quelque gros Seigneur, qu'il vouloit l'habiller tout de neuf, & la tirer de la ſervitude. Il n'y eut point de magnifiques promeſſes qu'il ne lui fît: Mais comme il étoit toûjours malheureux, ou pour mieux dire toûjours ſot, tout cela lui fut inutile, & il eut le chagrin d'avoir tiré ſes coups en l'air. Blaiſe & Bragoniere ravis de trouver Gucchio Pourceau occupé auprès de Nute, entrérent ſans peine dans la chambre de Frere Oignon qui étoit toute ouverte. La premiere choſe qui leur tomba ſous la main, fut la Beſaſſe. Ils l'ouvrent, & après avoir mis à côté pluſieurs petits paquets, ils trouvérent une petite boite envelopée dans je ne ſai combien de morceaux de tafetas, & dans la boite une plume de la queüe d'un Perroquet, qu'ils prirent pour celle que Frere Oignon avoit promis de faire voir aux gens de Certalde pour la plume de l'Ange Gabriel. Il lui étoit véritablement fort aiſé de le faire accroire, puiſque le Luxe d'Egypte n'avoit encore guére paſſé en Toſcane; mais depuis il y eſt venu en grande abondance à la ruine de toute l'Italie. Quoi qu'il fut connu en quelques endroits par quelques perſonnes, les habitans de Certalde n'en avoient neantmoins aucune connoiſſance. La pure ſimplicité des Anciens régnoit encore parmi eux: Et non ſeulement ils n'avoient point vû de Perroquets, mais la plûpart même n'en avoient jamais

mais entendu parler. Les deux jeunes hommes donc bien contens d'avoir trouvé ce qu'ils cherchoient, prirent la plume, & mirent à sa place des charbons qu'ils trouvérent dans la cheminée: Ils repliérent la boite comme elle étoit, & la remirent où ils l'avoient prise, impatiens de voir comme Frere Oignon se tireroit d'affaire ne trouvant pas la plume qu'il avoit promis de montrer, & trouvant des charbons en sa place.

Le bruit s'étant repandu de main en main à la ronde, que Frere Oignon devoit faire voir l'après-dinée la plume de l'Ange Gabriel, tout le monde y accourut. Quand Frere Oignon eut dîné, & reposé son vin durant quelques heures, il se leva un peu après midi, sachant le grand nombre des païsans qui étoient venus pour voir la sainte plume. Il fit dire à son valet de sonner les clochetes, & de lui apporter sa Besasse. Il eut de la peine à quitter Nute & la cuisine; mais enfin il obéït. Le peuple étant assemblé, Frere Oignon qui ne s'apperçut point qu'on eût touché à sa Besasse, commença sa prédication, & dit mille choses sur les Reliques. Quand il fut question de montrer la plume, il fit allumer deux torches, ôta son Capuchon, & dévelopant tout doucement tafetas après tafetas, il vint enfin au petit cofret qu'il ouvrit avec beaucoup de dévotion après avoir dit quelques paroles à la loüange de l'Ange Gabriel, & de sa Relique: Mais ne trouvant que des charbons il ne crut point que son valet lui eût fait la piéce, parce qu'il n'avoit pas assez bonne opinion de son

esprit. Il ne le maudit point non plus d'avoir mal gardé sa Besasse; mais se maudit soi-même en son cœur d'en avoir confié la garde à un homme qu'il connoissoit si paresseux, si nonchalant, & si peu entendu. Mais levant les mains & les yeux au ciel, il s'écria tout haut: Benie soit toûjours, ô Dieu, ta puissance infinie: Et après avoir refermé la boite, il se tourna vers l'assemblée, & lui dit. Je dois vous dire, Messieurs, qu'étant encore fort jeune, mon Superieur m'envoya en Orient, avec ordre de faire plusieurs découvertes utiles à la Communauté en particulier, & au genre humain en général. Etant donc parti de Venise, je passai par le bourg des Grecs, & traversant ensuite le Royaume de Garbe & de Baldaque, j'arrivai en Parion fort alteré, & quelquetems après en Sardaigne. Mais sans vous embarrasser du détail de tant de païs, il suffit de vous dire qu'après avoir passe le Bras de saint George, j'arrivai en Trusie & en Bousie, qui sont des païs fort habitez. Je passai de là dans la terre de Mensonge, où je trouvai nombre de Freres de nôtre Religion, & de plusieurs autres, qui fuyoient tous la peine & l'embarras pour l'amour de Dieu: Qui se mettoient peu en peine des travaux d'autrui pourvû qu'ils en profitassent, & qui ne dépensoient que de la monnoie sans coin. J'allai de là dans un païs où les gens portoient le pain dans des bâtons, & le vin dans des sacs. J'arrivai ensuite aux montagnes de Bacchus, où toutes les eaux courent en bas, & peu de jours après en Indie Pastenade, où je vous jure par l'habit

bit que je porte, que je vis voler les couteaux; chose qu'on ne sauroit croire à moins que de l'avoir vû. Je trouvai en ce païs-là Maso-Del Saggio gros marchand qui cassoit des noix, & vendoit des coquilles en détail. Ne trouvant pas en ce païs-là ce que je cherchois, je rebroussai chemin, & revins pas la Terre Sainte. Je n'y fus pas plûtôt arrivé, que je rencontrai le digne Patriarche de Jerusalem, qui pour honorer l'habit de Monsieur Saint Antoine que j'ai toûjours porté, me fit voir toutes les saintes Reliques dont il étoit le Depositaire. Elles étoient en si grand nombre, que je n'aurois jamais fait si je voulois vous parler de toutes. Cependant pour vous faire plaisir je vous dirai un mot des plus remarquables. Je vis entr'autres choses un doigt du saint Esprit, aussi sain & aussi entier qu'il eût jamais été: Le Museau du Seraphin qui apparut à saint François: Un ongle de Cherubin: Une des côtes du *Verbum Caro:* Les habillemens de la sainte foi Catholique: Quelques rayons de l'étoile qui parut aux Mages d'Orient: Une petite phiole pleine de la sueur de saint Michel lorsqu'il se batit contre le Diable: La machoire de la mort du Lazare, &c. Et comme je lui donnai quelques Reliques que j'avois doubles, & qu'il avoit long-tems inutilement cherché, il me donna pour recompense une dent de sainte Croix, & dans une petite phiole un peu du son des cloches du Temple de Salomon: comme aussi la plume de l'Ange Gabriel dont je vous ai parlé. Il me donna aussi un des patins de saint Guerard de

Digitized by Google

de Grand-ville, dont j'ai fait présent depuis peu à Guerard de Bonsi de Florence, qui a beaucoup de vénération pour cette sainte Relique: Et enfin il me donna des charbons sur lesquels fut grillé le bienheureux saint Laurent. J'apportai toutes ces Reliques avec beaucoup de dévotion & de respect. Il est vrai que mon Superieur qui est un homme exact, n'a jamais voulu souffrir que je les aye exposées jusques à ce qu'il a été bien convaincu qu'elles étoient veritablement les Reliques dont elles portoient le nom. Mais à présent qu'il en est certain par les lettres qu'il a reçuës du Patriarche de Jerusalem qui rend témoignage à plusieurs miracles qu'elles ont faits, j'ai permission de les faire voir: Et comme je ne veux les confier à personne, je les porte toûjours avec moi. Pour conserver la plume de l'Ange Gabriel, je la mets dans une petite boite, & les charbons sur lesquels saint Laurent fut grillé, dans une autre. Ces deux boites se ressemblent si fort, que je les prens souvent l'une pour l'autre: Et c'est ce qui m'est arrivé en dernier lieu; car croyant prendre celle où est la plume, j'ai pris celle où sont les charbons. Je ne regarde point cette équivoque comme un effet du hazard: Je la regarde plûtôt comme un effet de la volonté de Dieu, lorsque je fais réflexion que la fête de saint Laurent est dans deux jours. Ainsi la Providence a jugé à propos pour vous préparer à célébrer la fête de ce grand Martir, de vous faire voir aujourd'hui, au lieu de la plume de l'Ange Gabriel, les charbons sur lesquels

quels ce grand Saint souffrit le martire. Approchez-vous donc, Messieurs, avec tout le respect que merite une si auguste Relique. Mais je dois vous dire à l'avance que tous ceux qui seront marquez de ces charbons en forme de croix, le feu ne les brûlera point de toute l'année qu'ils ne le sentent.

Après ce discours il chanta une Hymne à la loüange de saint Laurent, ouvrit la boite, & montra les charbons. La troupe ignorante les ayant quelque tems regardez avec beaucoup de respect & d'admiration, chacun s'aprocha pour s'en faire marquer, & fit une offrande plus forte qu'à l'ordinaire. Frere Oignon de son côté fut fort liberal de croix, & n'épargna point ses charbons à marquer les habits des hommes & des femmes, assûrant qu'il avoit éprouvé plusieurs fois qu'ils reprenoient dans la boite ce qu'ils avoient perdu à faire les croix. Ayant donc ainsi croisé tous les habitans de Certalde qui le payérent grassement, il eut l'esprit de se moquer de ceux qui avoient voulu se moquer de lui en lui dérobant sa plume. Ils se trouvérent au sermon, & furent si contens de la défaite qu'il avoit trouvée, & du tour qu'il y avoit donné, qu'ils pensérent se démonter les mâchoires à force de rire. L'assemblée s'étant retirée, Bragonerie & Pissin allérent voir Frere Oignon, lui apprirent ce qu'ils avoient fait, & lui rendirent sa plume, dont il ne tira pas moins d'avantage l'année suivante, qu'il venoit de faire des charbons.

Digitized by Google

NOUVELLE LXI.

Jean le Lorrain entendant une nuit heurter à sa porte, éveille sa femme qui lui fait accroire que c'étoit un Esprit: Et tous deux s'en étant allez le conjurer avec une oraison, n'entendirent plus rien.

IL y avoit autrefois à Florence ruë saint Brancasse, un Cardeur de Laine nommé Jean le Lorrain, plus heureux en son art, que sage

Digitized by Google

sage en toute autre chose. Comme il étoit un bon Niais, il étoit souvent Capitaine de ceux de son métier du quartier de sainte Marie Nouvelle. Il les recevoit chez lui quand ils faisoient leurs assemblées. Comme il étoit accommodé, & qu'il regaloit souvent les Moines de sainte Marie Nouvelle, il avoit souvent de petits honneurs qui lui faisoient croire qu'il étoit quelque chose de plus que les autres. Les Moines de leur côté qui lui arrachoient toûjours quelque plume de l'aile, lui apprenoient en recompense force bonnes oraisons. Ils lui donnoient le *Pater Noster* en langue vulgaire, la chanson de saint Alexis, l'Hymne de Madame Matilde, &c. qu'il gardoit bien cherement pour le salut de son ame, Cet homme avoit une femme d'une beauté achevée. Elle se nommoit These, & étoit fille de Manucio Cuculia. Comme elle étoit aussi habile que belle, la simplicité de son mari ne lui étoit pas inconnuë. La Belle aimoit un jeune homme de merite nommé Federic de Neri Pegolotti, auquel elle fit savoir de la venir trouver à une belle maison de campagne que son mari avoit près de Florence, nommée Camerata, où elle avoit coûtume de passer l'Eté. Le mari y venoit aussi quelquefois souper & coucher; mais quelquefois il s'en retournoit à sa boutique dès le lendemain: Quelquefois aussi il amenoit compagnie, & y demeuroit plus long-tems. Federic ne manqua pas de se trouver au rendez-vous: Et comme le mari ne vint point ce soir-là, il soupa & coucha avec sa Maîtresse, qui lui apprit en

chemin faisant plusieurs oraisons de son mari. Ces Amans se trouvant bien l'un de l'autre, prirent des mesures pour l'avenir sans qu'il fût besoin d'écrire ni d'envoyer. Il fut donc dit que Federic iroit tous les jours à une maison qu'il avoit au delà de celle de sa Maîtresse, & qu'en allant ou venant quand il verroit une tête d'âne au bout d'un Echalas de la vigne qui étoit près de la maison de la Belle, & que le museau seroit tourné du côté de Florence, il pouvoit venir, & compter qu'il coucheroit avec elle: si la porte se trouvoit fermée il devoit heurter doucement trois fois, & on devoit lui aller ouvrir: Mais que si le museau étoit tourné du côté de Fiesole, c'étoit à dire que le mari y seroit, & qu'il ne devoit pas venir. De cette maniere ils se virent plusieurs fois sans accident: Mais une fois que Federic devoit aller souper avec la Belle, qui l'attendoit avec deux gros chapons à la broche, le mari qu'elle n'attendoit point vint fort tard; dont elle fut fort marie. Elle le fit souper d'un petit morceau de lard qu'elle avoit fait boüillir à part. Les deux chapons, quantité d'œufs frais, & un flacon de bon vin furent envelopez par son ordre dans une nape bien propre, & portez par sa confidente dans un jardin détaché de la maison, où elle avoit quelquefois soupé avec Federic sous un pêcher qu'il connoissoit bien: Mais la précipitation avec laquelle cela fut fait pour en dérober la connoissance au mari, fut cause que la Belle oublia de dire à la confidente de demeurer au jardin jusques à ce que Federic vînt, & de

lui

lui dire que le mari étoit venu, & qu'il prît sous le pêcher tout ce qui lui seroit nécessaire. Tout le monde étant couché, Federic qui avoit trouvé l'os du bon côté arrive à la porte, & heurte tout doucement. Le mari l'entendit d'abord, & la Belle aussi: Mais de peur de se faire soupçonner elle fit semblant de dormir. Federic heurte une seconde fois; de quoi le mari étonné, poussa sa femme & lui dit: These, n'entens-tu pas? Quelqu'un heurte à la porte. Non, Jean, ce n'est point quelqu'un, répondit la Belle: c'est un esprit qui m'a fait grand peur depuis plusieurs nuits; & si grand peur qu'aussi-tôt que je l'entendois, je me cachois dans mon lit sans oser lever la tête qu'il ne fût grand jour. Rassures-toi, ma femme, repliqua le mari. Si c'est un Esprit il ne nous fera point de mal, car j'ai dit en me mettant au lit plusieurs excellentes oraisons, & fait le signe de la croix aux quatre coins de nôtre lit. La Belle qui craignoit de son côté que Federic ne la soupçonnât de n'être pas à lui seul, résolut de se lever, & de lui faire savoir que son mari étoit avec elle. Vos oraisons & vos signes de croix ne me rassurent pas beaucoup, lui dit-elle. Levons-nous si vous m'en croyez, & allons conjurer l'Esprit. Et comment le conjurer, répondit le mari? Une bonne Religieuse de Fiesole, repliqua-t-elle, à qui j'ai fait part de ma peur, m'en a donné le secret. Je ne l'ai jamais voulu éprouver étant seule: Mais avec vous je l'éprouverai volontiers. Ils se levent donc & vont à la porte, où Federic commençoit à soup-

Digitized by Google

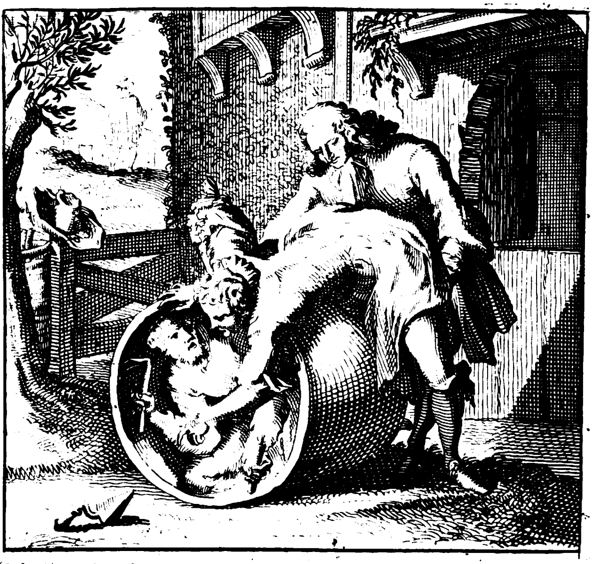
ſoupçonner la fidélité de ſa Maîtreſſe. En y allant la Belle avertit ſon mari de cracher quand elle le lui diroit. Le mari l'ayant promis, la Belle commença ſon oraiſon, & dit, Eſprit qui vas de nuit retourne d'où tu viens. Tu trouveras au jardin ſous le gros pêcher deux chapons, des œufs frais, & un Flacon de vin, prens ce qu'il te faudra, & t'en retournes ſans faire aucun mal ni à moi ni à mon mari qui eſt ici. Crachez, Jean, lui dit-elle alors: Et Jean cracha. Federic qui entendoit tout cela fut d'abord au fait: ſes ſoupçons ſe diſſipérent, & quoi qu'il fût fort chagrin de ce contre-tems, il eut de la peine à s'empêcher de rire quand il entendit cracher le mari par ordre de ſa femme, & dit en ſoi-même, puiſſes-tu cracher les dents. La conjuration ayant été faite trois fois, les conjurateurs retournérent à leur lit. Federic qui venoit ſouper avec la Belle, & qui avoit apporté bon appetit, entendant bien le ſens de l'oraiſon, s'en alla au jardin, & trouvant ſous le gros pêcher les chapons, &c. il emporta tout cela, & en ſoupa tout à ſon aiſe. La premiere fois qu'ils ſe virent, qui fut bien-tôt après, ils rirent beaucoup de l'enchantement. Quelques-uns diſent que la Belle avoit bien tourné la tête de l'âne du côté de Fieſole, mais qu'un païſan paſſant par la vigne l'avoit ſans y penſer fait tourner vers Florence par le moyen d'un gros bâton qu'il portoit ſur l'épaule, & dont il avoit touché la machoire en paſſant. Auſſi dit-on qu'elle fit ainſi ſon oraiſon. Eſprit, Eſprit, vas-t'en à la bonne heure; car ce

Digitized by Google

ce n'eſt pas moi qui ai tourné la tête de l'âne. Maudit ſoit celui qui l'a fait. Je ſuis ici avec mon mari. Mais une femme fort âgée m'a aſſuré, que l'un & l'autre eſt veritable ; & que le dernier n'étoit pas arrivé à Jean le Lorrain ; mais à Jean de Nelle, qui demeuroit à la porte ſaint Pierre ; homme à peu près du caractere de Jean le Lorrain. Ainſi l'on peut prendre le tour qu'on aimera le mieux.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE LXII.

Perronelle cacha son Galant dans un grand vaisseau de terre. Le mari de retour de la ville dit à sa femme qu'il avoit vendu le vaisseau: La femme répond qu'elle l'avoit vendu avant lui à un homme qui étoit dedans pour l'examiner. Le vaisseau se trouva sale: le mari le nettoya, & le Galant l'emporta chez lui.

Digitized by Google

IL n'y a pas long-tems qu'à Naples un pauvre homme Maçon de son métier, épousa une bellé & jeune fille nommée Perronelle. Comme le mari gagnoit peu à maçonner & la femme à filer, ils vivoient avec assez de peine. Un jeune homme vid un jour Perronelle, la trouva à son gré, & en devint amoureux. Il fit tant comme on dit du bec & de l'aîle, qu'il lui fit approuver sa passion. Ils convinrent entr'eux que le mari sortant tous les matins de fort bonne heure pour aller au travail, le Cavalier se tiendroit sur les avenuës, & qu'il viendroit aussi-tôt qu'il l'auroit vû sortir. Le Maçon étoit logé fort à l'écart dans une petite ruë nommée Avorio. Le Galant fit cela plusieurs fois avec succès: Mais un matin entr'autres que le Cavalier ayant vû sortir le mari, étoit venu occuper sa place. Celui-ci qui ne revenoit à la maison que le soir, revint presqu'aussi-tôt que l'autre fut entré. Trouvant la porte fermée, il heurte, & dit en soi-même, loüé soit Dieu, qui avec ma pauvreté m'a donné une femme si sage. La pauvreté a fermé sa porte aussi-tôt que j'ai été sorti, afin de se mettre hors d'insulte, & à couvert de la médisance. La Belle connoissant son mari à sa maniere de heurter. Je suis perduë, mon ami, dit-elle à son Amant. Mon mari est à la porte. Je ne sai ce que cela veut dire. Il ne revenoit d'ordinaire que le soir. Ne vous auroit-il point vû entrer ? Cachez-vous je vous en supplie, dans ce gros vaisseau de terre, & j'irai lui ouvrir. Nous saurons de

Digitized by Google

de lui pourquoi il revient si-tôt. Le Galant ne fut pas plûtôt caché, que la Belle courut ouvrir. D'où vient que vous revenez si-tôt, lui dit-elle d'un air tout refrogné? Vous raportez vos outils. Est-ce que vous ne travaillerez pas aujourd'hui? A quoi songez-vous, & de quoi voulez-vous que nous ayons du pain? Croyez-vous que je souffrirai que vous mettiez en gage ma jupe & mes autres hardes? Je file tant la nuit & le jour, que je n'ai presque plus de chair aux ongles; & ce que je gagne ne suffit qu'à peine pour avoir de l'huile pour la Lampe. Toutes nos voisines se moquent de moi, & sont surprises de la peine que je prens: Cependant on vous voit revenir à la maison les bras croisez, dans le tems que vous devriez être au travail. Cela dit, elle se mit à pleurer. Malheureuse que je suis, ajoûta-t-elle, Je vous ai préféré à un honnête jeune homme qui m'eût tenuë aise comme le poisson dans l'eau. Les autres femmes se divertissent avec leurs amis. Les unes en ont deux, les autres trois, les autres cinq. Toutes triomphent, & montrent à leurs maris la Lune au lieu du Soleil: Et moi Boniface que je suis, & qui ne songe point à ces folies, je souffre & je languis. Pourquoi ne pas faire comme les autres. Sachez, mon mari, que si je voulois des Galans j'en trouverois bon nombre. J'en connois de bien peignez qui m'aiment, & qui m'ont fait faire plusieurs grandes offres.; Mais mon cœur n'est pas capable d'une si noire infidélité. Ma mere étoit sage, & je veux l'être aussi malgré ma pauvreté

vreté. Je vous prie, ma femme, ne vous chagrinez point, répondit le mari. Vous pouvez croire que je vous connois, & que je rens justice à vôtre vertu. Il est vrai que je suis sorti de bonne heure pour aller au travail: Mais je ne savois pas, ni vous non plus, qu'il est aujourd'hui jour de saint Galleri, fête chommable. Pour du pain ne vous inquiétez point de cela: Nous en avons d'assuré pour plus d'un mois. J'ai vendu à cet honnête homme ici nôtre gros vaisseau de terre, dont je tire un Ecu. Nouveau sujet de chagrin, reprit la Belle. Je l'ai vendu avant vous & plus que vous; car j'en tire un Ecu & demi. Vous n'avez pas été plûtôt sorti que l'homme qui est dedans à le visiter, est entré ici pour l'acheter. Vous vous promenez tant, que vous devriez bien mieux savoir le prix des choses que vous ne faites. Ce vaisseau vendu un Ecu! Voilà un beau marché pour s'en feliciter ainsi. Le mari fut fort content de ce qu'avoit fait sa femme, & dit à son marchand: puisque ma femme a vendu le vaisseau, vous n'avez, Compere, qu'à vous retirer. Ce que le bon homme fit. Le Galant qui écoutoit tout cela, se jette d'abord hors du vaisseau en disant à Perronnelle qu'il étoit bon; Mais qu'il étoit si sale qu'il ne pouvoit l'acheter à moins qu'elle ne le fît nettoyer. A cela ne tienne, répondit la Belle. Voici mon mari qui le nettoyera. Volontiers répondit le mari. Sur cela s'étant dépoüillé jusqu'à la chemise, & ayant fait allumer de la chandelle, il entre dans le vaisseau, & commence à racler. La Belle

comme si elle eût voulu voir ce que faisoit son mari, mit la tête à la gueule du vaisseau, & y ayant passé un de ses bras lui disoit: voilà encore de l'ordure, raclez bien: En voilà encore que vous laissez, revenez-y. Pendant qu'elle étoit en cette situation, & qu'elle montroit à son mari les endroits du vaisseau qui avoient besoin d'être nettoyez, le Galant qui n'avoit pû achever à son aise l'ouvrage qu'il avoit commencé, résolut de le faire de la maniere que les chevaux sauvages couvrent les jumens de Parthe. En effet s'étant approché de la Belle, il fourbit son vaisseau en même tems que le mari fourbissoit l'autre. Ce qui fut fait presqu'en même tems. Le mari étant sorti, le Galant examina le vaisseau, le trouva tel qu'il desiroit, le paya, & le fit emporter chez lui.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXIII.

Frere Renaut étant couché avec sa Commere, y fut surpris par le mari, auquel on fit accroire que le Moine enchantoit les vers de son Filleul.

RENAUT de Scienne jeune Cavalier bien fait & de bonne maison, fut fort passionné pour une de ses voisines d'une beauté exquise, & mariée à un homme qui avoit beaucoup

Digitized by Google

de bien. Le Cavalier s'imaginoit que s'il trouvoit moyen de parler à la Belle ſans ſe rendre ſuſpect au mari, il en obtiendroit tout ce qu'il voudroit. Mais ne trouvant point ce moyen, & la Belle étant enceinte, il réſolut d'être ſon Compere, & en parla au mari le plus honnêtement & le plus délicatement qu'il put. Il eut une réponſe à ſouhait: La qualité de Compere lui fourniſſant un prétexte honnête de parler à la Belle, il ne manqua pas de l'entretenir de l'état de ſon cœur, qu'elle avoit déja deviné par ſes œillades & par mille autres geſtes. Le Cavalier n'eut pas beaucoup de ſatisfaction de ſes amours quoique la Belle ne fût point fâchée de l'avoir écouté. Peu de tems après Renaut ſe fit Moine, je ne ſai par quelle raiſon. Il renonça pour quelque tems à ſon amour, & à pluſieurs autres vanitez; mais il y revint bien-tôt ſans changer d'habit pour cela. Au contraire il prit plaiſir à ſe faire voir en habit de Religieux. Il étoit toûjours fort propre, & de ſi bonne humeur qu'on le voyoit ſouvent chanter des vers de ſa façon qu'il avoit mis en Muſique. Il étoit galant ſelon l'ordinaire des Moines, tout plein de Muſc & d'Ambre, & auſſi parfumé que la boutique d'un Epicier ou d'un Parfumeur. Dans cet équipage & dans cet eſprit Frere Renaut recommença à rendre de frequentes viſites à ſa Maîtreſſe, & à la ſolliciter plus hardiment qu'il n'avoit jamais fait. La Belle ſe voyant preſſée, & trouvant peut-être Frere Renaut plus beau garçon qu'à l'ordinaire, répondit comme ont coûtume de

faire

faire celles qui veulent tout accorder. Comment, Frere Renaut, lui dit-elle, est-ce que les Religieux font ces sortes de choses? Quand j'aurai quitté, Madame, l'habit que vous me voyez, répondit le Moine, je vous livre un Cavalier comme les autres. La Belle faisant la petite bouche: Comment pourrois-je faire cela, lui dit-elle? N'êtes-vous pas mon Compere? Le peché seroit trop grand; & c'est ce qui m'empêche de faire ce que vous souhaitez. Belle raison pour vous en empêcher, répondit le Moine! J'avouë que ce seroit un peché: Mais combien Nôtre Seigneur en pardonne-t-il de plus grands lors qu'on s'en repent? Dites-moi, je vous prie, qui est plus proche parent de vôtre fils, ou moi qui l'ai tenu sur les Fonts, ou vôtre mari qui en est le pere? La Belle repliqua que c'étoit son mari. Hé bien, reprit le Moine, ne couchez vous pas avec lui? par conséquent vous pouvez coucher avec moi qui suis moins proche à vôtre fils. La Belle qui n'étoit pas habile en l'art de raisonner, & qui se déconcertoit aisément, crut, ou fit semblant de croire que le Moine avoit raison. Qui pourroit répondre à cela, Compere, lui dit-elle? Là-dessus elle consentit de faire tout ce qu'il voudroit; mais pour une fois seulement. Comme le Comperage leur donnoit moyen de se voir sans que personne y trouvât à redire, ils n'en demeurérent pas à la premiere fois. Un jour entr'autres que Renaut accompagné d'un de ses collégues étoit venu voir sa Commere, qui n'avoit avec elle qu'une jeune servante

Digitized by Google

fort mignonne, il envoya son Camarade au Grenier avec la servante pour lui apprendre sa Pate-nôtre: Mais lui & sa Belle qui tenoit son enfant par la main, entrérent dans la chambre, & s'assirent pour se délasser sur un petit lit de repos, qui étoit tout accoûtumé à la fatigue. Le Moine ne fut pas plûtôt entré qu'il se défit de son froc pour prendre un habit moins choquant. A peine ces Amans avoient-ils été une bonne heure ensemble, que le Compere se fit entendre à la porte de la chambre, heurtant & appellant sa femme. Je suis perduë, dit alors la Belle: Voici mon mari. Frere Renaut sans capuchon; & sans les autres ornemens de la Moinerie commence à trembler de son côté. Si j'avois le tems, dit-il, de reprendre mes habits nous trouverions bien un dénoüement: Mais comme je suis, quelle excuse? Je ferai en sorte que vous l'aurez, répondit la Belle. Diligentez seulement & me laissez le soin de nous disculper. Prenez vôtre filleul au cou, & écoutez bien ce que je dirai afin de dire de même. A peine se furent-ils parlez de cette maniere, que la Belle s'écria: Je suis à vous mon ami. Un moment de patience. Tout étant ainsi disposé elle fut ouvrir la porte d'un visage gai, & dit en ouvrant: Je vous avertis, mon ami, que Frere Renaut nôtre Compere s'est trouvé ici fort à propos. Sans lui nôtre enfant étoit perdu. Le benêt de mari entendant cela demeura si surpris qu'il fut quelques tems sans pouvoir parler, qu'en disant helas mon Dieu! Il s'est évanoüi tout à coup, continua t-elle, & je

je l'ai cru mort, lorſque Frere Renaut eſt heureuſement ſurvenu. Il l'a pris entre ſes bras, & m'a aſſuré que ce n'étoit que des vers qui lui picotoient le cœur, & qui le tuëroient ſi l'on n'y remedioit. Mais ne vous allarmez pas m'a-t-il dit, je m'en vais les enchanter en ſorte qu'ils mourront tous; & avant que je ſorte d'ici vous verrez vôtre enfant ſe portant auſſi-bien qu'il ait jamais fait. Et comme vous auriez été néceſſaire ici pour dire certaines oraiſons, & que la ſervante n'a pû vous trouver, il les a fait dire au Grenier par un de ſes Collégues, & lui & moi ſommes demeurez ſeuls ici, parce qu'il n'y avoit que moi qui pûſſe aſſiſter à ce miſtére. Il tient encore l'enfant entre ſes bras, & je croi qu'il attend que ſon Camarade ait achevé de dire les oraiſons. Ne vous allarmez point, mon ami, l'enfant eſt déja revenu, graces à nôtre bon & ſecourable Compere. Ce recit déconcerta ſi fort le pauvre badaud de mari, qu'il prit tout cela pour argent comptant. Helas que je le voye, dit-il en ſoupirant! Ne faites point cela dit la Belle: Vous gâteriez tout. Je vais voir ſi tout eſt fait; & ſi cela eſt je vous appellerai. Frere Renaut qui avoit bien retenu le tout, & qui étoit aſſuré que le mari avoit donné dans le paneau, cria tout haut, n'eſt ce pas, ma Commere, le Compere que j'entens. C'eſt moi-même, mon Reverend Pere, répondit le benêt. Avancez donc s'il vous plaît, continua le Moine, afin que je vous faſſe voir en bonne ſanté vôtre fils que ma Commere a cru mort. Tout ce que je vous

demande eſt, que vous faſſiez mettre une ſtatuë de cire de ſa grandeur en reconnoiſſance à Dieu, vis-à-vis de l'image de ſaint Ambroiſe, par les merites duquel le Seigneur vous a rendu vôtre enfant. L'enfant ne vit pas plûtôt ſon pere, qu'il courut à lui le careſſant comme font d'ordinaire les petits enfans. Il le reçut en pleurant de tendreſſe, le baiſa mille fois, & fit autant de remercimens à ſon officieux & charitable Compere. Le Moine du Grenier qui avoit déja appris pluſieurs Patenôtres à la ſervante, entendant appeller le mari, étoit venu tout doucement ſe mettre à un trou d'où il pouvoit voir & entendre tout ce qui ſe faiſoit & diſoit dans la chambre & voyant que tout alloit bien deſcendit, & dit en entrant, j'ai dit, Frere Renaut, les quatre oraiſons que vous m'avez ordonné de dire. C'eſt fort bien, mon Frere, répondit Renaut. Vous avez bonne haleine. Quand mon Compere eſt arrivé je n'en avois dit que deux: Mais le Seigneur a eu égard à vôtre peine & à la mienne, & a guéri l'enfant de mon Compere. Le cocu de mari fit apporter de ſon meilleur vin avec quantité de confitures, dont il régala les Moines qui avoient beſoin de rafraîchiſſement. A leur départ il leur fit de grands honneurs & de grands remercimens, & fit faire au plûtôt la ſtatuë de cire, qui fut poſée à l'endroit que Frere Renaut avoit dit.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXIV.

Tofan ferma une nuit à sa femme la porte de sa maison, sans qu'elle pût l'obliger à lui ouvrir ni par prieres ni par suplications. Elle fait semblant de se jetter dans un puits, & y jette une grosse pierre. Tofan entendant le bruit y court, & laisse la porte ouverte. La femme entre ferme son mari dehors, & lui dit mille injures.

Digitized by Google

IL y avoit autrefois à Arezzo un homme riche nommé Tofan, qui avoit épousé une belle jeune fille nommée Gitte. Il ne fut pas plûtôt marié, qu'il devint le plus jaloux de tous les hommes. La Belle s'en apperçut, & en eut beaucoup de déplaisir. Elle lui demanda souvent quel étoit le sujet de sa jalousie. Mais elle n'eut pour réponse que les mauvaises raisons qu'on a coûtume d'alleguer en pareil cas. Sa jalousie alla enfin si loin, qu'elle résolut de le faire mourir d'un mal qu'il craignoit à l'avance sans fondement. Elle crut s'apercevoir qu'un honnête homme de son voisinage sentoit pour elle quelque chose de tendre. Elle trouva moien de lui faire savoir qu'elle lui rendoit bonne justice. Elle mit en peu de tems les choses en tel état, qu'elle n'attendoit qu'un moment favorable pour l'exécution de son dessein. Entre les autres défauts de son mari elle remarqua qu'il aimoit fort à boire. Non seulement elle l'applaudissoit en cela; mais même elle étoit la premiére à le solliciter à la débauche. Il s'y accoûtuma si bien, qu'elle le faisoit enivrer quand elle vouloit; & quand il étoit ivre elle le mettoit au lit. Elle profitoit de ce tems-là pour se trouver avec son Galant; ce qu'elle faisoit avec tant de confiance qu'elle le faisoit non seulement venir chez elle, mais l'alloit même quelquefois trouver chez lui, où elle passoit la plus grande partie de la nuit. Le mari s'étant apperçu que quand elle le faisoit boire, elle ne beuvoit jamais, entra dans quelques

Digitized by Google

ques soupçons, & se douta de la vérité. Pour se convaincre de ce qui en étoit, il fut une grande partie du jour en ville sans boire, & se rendit le soir chancellant & tombant comme s'il eût été l'homme le plus ivre qui fût jamais. Sa femme le voyant dans cet état crut qu'il n'étoit pas néceſſaire de le faire boire davantage, & le fit mettre au lit incontinent. Il ne fut pas plûtôt couché & endormi selon les apparences, qu'elle alla chez son Amant où elle fut jusqu'à minuit. Tofan se leva peu de tems après, ferma bien sa porte par dedans, & demeura à la fenêtre pour voir revenir sa femme, & lui faire connoître qu'il n'étoit pas si dupe qu'elle croyoit. Il eut le tems de s'y enrhumer: Mais enfin elle revint, & trouvant la porte fermée, elle fut dans un chagrin mortel. Elle fit tout ce qu'elle put pour l'ouvrir de force: Mais elle ne put jamais en venir à bout. Son mari la laiſſa eſſouffler pendant quelque tems, & lui dit enfin: C'est tems perdu. Tu ne saurois entrer: Retournes d'où tu viens. Tu ne mettras jamais le pied dans ma maison que je ne t'aye fait la honte que tu merites en présence de tes parens & de nos voisins. La Belle eut beau le conjurer de lui ouvrir, & lui protester qu'elle ne venoit pas d'où il croyoit; mais de chez une voisine où elle avoit été veiller parce que les nuits étoient longues, & n'ayant point de compagnie elle étoit obligée d'en aller chercher chez ses voisines. Ses priéres ne servirent de rien, son original de mari étant résolu de faire éclater leur commune infamie. Les

priéres

Digitized by Google

priéres ne pouvant l'émouvoir, elle en vint aux menaces, & lui dit que s'il ne lui ouvroit, elle le perdroit. Et que peux-tu me faire, répondit le mari? Plûtôt que de souffrir, repliqua-t-elle, la honte que tu veux me faire sans sujet, je me précipiterai dans ce puits. Comme tu passes avec justice pour un ivrogne de profession, tout le monde croira que tu m'y auras jettée, & alors on te fera mourir comme un meurtrier, à moins que tu ne te sauves par la fuite. Cette menace ne produisant pas plus que les priéres: Dieu te le pardonne, dit la Belle: Il faut donc voir si tu te trouveras bien de m'avoir mise au desespoir. La nuit étoit des plus obscures, & la Belle s'étant avancée du côté du puits, prit une grosse pierre qu'elle jetta dedans, après avoir crié tout haut: mon Dieu veuillez me par donner. Tofan entendant le bruit que la pierre avoit fait en tombant, ne douta point que sa femme ne se fût jettée dans le puits. La peur le prend, il sort sans fermer la porter, & va voir s'il ne l'entendroit point débattre. La Belle qui s'étant cachée près de la porte, entre d'abord qu'il fut sorti, ferme bien la porte sur elle, se met à la fenêtre où étoit son mari, & lui dit, il y faut mettre de l'eau quand on le boit, & non pas quand on l'a beu. Tofan entendant sa femme vît bien qu'il étoit pris pour Dupe, retourne à la porte qu'il trouve fermée, & commence à son tour à prier qu'on lui ouvre. La Belle ne parlant plus en supliante: Ivrogne, fâcheux que tu es, lui dit-elle, tu n'entreras point. Je suis lasse de

tes

Digitized by Google

tes débauches. Je veux que tout le monde ſache ta belle vie, & à quelle heure tu reviens au logis. Tofan au deſeſpoir de ſe voir la Dupe & la victime de la malice de ſa femme, commence à crier & à lui dire des injures. Les voiſins entendant ce tintamarre, ſortent aux fenêtres, & demandent la raiſon d'un ſi grand bruit. C'eſt ce malheureux, répondit la Belle en pleurant, qui ſe rend livre toutes les nuits. Il y a long-tems que je ſouffre ſes débauches, & j'ai voulu le laiſſer dehors une fois pour lui faire honte, & pour l'obliger par là à mieux vivre à l'avenir. Tofan de ſon côté contoit comment la choſe s'étoit paſſée, & la menaçoit beaucoup. Voyez un peu quelle effronterie diſoit-elle aux voiſins. Tout le monde voit qu'il eſt dehors, & il a encore l'impudence de nier ce que je dis. Vous pouvez par là juger de ſa ſageſſe & de ſa bonne foi. Il a fait ce qu'il m'accuſe d'avoir fait, & a jetté une groſſe pierre dans le puits, croyant me faire peur. Plût à Dieu s'y fût-il jetté tout de bon, & que le vin qu'il a trop beu ſe fût bien trempé !. Les voiſins voyant toutes les apparences contre Tofan, commencérent à le blâmer, & à lui dire des injures de parler ſi mal de ſa femme. Le bruit fut ſi grand, & alla ſi promptement de voiſin à voiſin, qu'il parvint enfin aux parens de la Belle. Ils y accoururent, & s'étant informez des uns & des autres de la verité du fait, ils ſe faiſirent de Tofan, & le roſſérent ſi bien, qu'ils penſérent l'aſſommer. Après cette belle expédition ils firent ouvrir la porte, ramaſſérent toutes

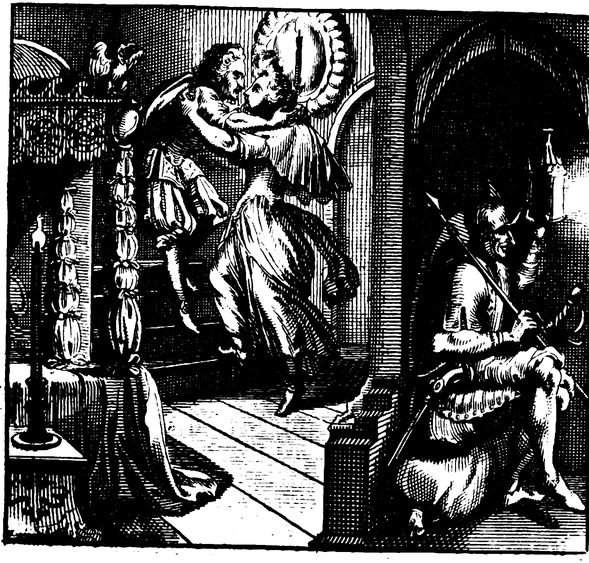
les

Digitized by Google

les nipes de la Belle, que l'un d'eux amena chez lui. Toſan fut quelques jours au lit ſoit de chagrin ou des coups qu'il avoit reçûs : Et ſentant, mais un peu tard, que ſon eſprit jaloux lui avoit fait faire une ſotiſe: Aimant d'ailleurs ſa femme avec paſſion trouva moyen en employant quelques amis, de la r'avoir. Il promit de n'être plus jaloux, & lui permit de faire tout ce qu'elle voudroit, à condition qu'elle le feroit ſi ſecrétement & avec tant de précaution, qu'il n'en eût aucune connoiſſance. Ainſi Toſan comme un ſot parfait, fit la paix après le dommage reçû.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE LXV.

Un jaloux travesti en Prêtre, confessa sa femme qui lui fit accroire qu'elle aimoit un Prêtre. Le mari faisant sentinelle la nuit pour surprendre le Prêtre, la Belle fait venir son Galant par le toit de la maison, & dupe son mari.

IL y avoit autrefois à Rimini un très-riche marchand, dont la femme étoit jeune & parfaitement belle. Il en devint extrémement jaloux

jaloux sans en avoir la moindre raison, à moins que de dire, que comme il l'aimoit beaucoup, la trouvoit parfaitement belle, & voyoit qu'elle ne s'étudioit qu'à lui plaire, aussi croyoit-il que chacun l'aimoit comme lui, que tout le monde la regardoit par ses yeux, & qu'elle n'avoit pas moins de soin de plaire aux autres qu'à lui-même : Ce qui est à la verité une raison d'un homme de peu de tête. Il la gardoit à vûë par maniére de dire, & elle étoit plus resserrée que beaucoup de prisonniers qui sont condamnez à la mort. Il n'y avoit pour elle ni nôces ni jours de fêtes. Non seulement il ne lui étoit pas permis d'aller à l'Eglise, ou de sortir seulement en ruë; elle n'avoit pas même la liberté de se mettre aux fenêtres. Sa condition en un mot étoit des plus malheureuses, & elle la suportoit avec d'autant plus d'impatience, qu'elle n'avoit rien à se reprocher. Se voyant donc martyre sans raison, elle crut qu'il n'en seroit ni pis ni mieux de devenir martire avec fondement. Elle y trouvoit même une espece de consolation. Comme elle n'avoit pas la liberté de choisir, parce qu'elle ne pouvoit voir personne, & qu'elle savoit que dans la maison qui joignoit la sienne demeuroit un jeune homme bien fait, elle souhaitoit qu'il y eût un trou à la muraille de séparation, où elle regarderoit si souvent qu'elle verroit à quelque heure le Cavalier, le pourroit entretenir, & lui donner son cœur s'il vouloit le recevoir, & chercher ensuite les moyens de se voir de plus près, afin de passer ainsi sa malheureuse vie, en

en attendant que son époux se guérit de sa frenetique passion. Profitant donc de l'absence de son mari, & regardant tantôt deçà, tantôt de là, elle apperçût par hazard dans un endroit assez caché, une petite ouverture. Quoi qu'on eût de la peine à discerner par-là ce qu'on voyoit de l'autre côté, elle crut neantmoins appercevoir une servante, & en eut de la joie. Elle mit en sentinelle une fille de confiance qui avoit pitié de ses malheurs, & apprit que la servante qu'elle avoit crû voir, étoit Philippe même (c'est le nom du Cavalier) qui couchoit seul dans cette chambre. Regardant donc souvent par l'ouverture, & en détachant tantôt un morceau de pierre, tantôt un morceau de chaux, elle la rendit en peu de tems assez grande pour pouvoir discerner clairement le Cavalier d'avec un autre. Elle le vit enfin un jour, & fit tomber tant d'ordures, que le Cavalier levant la tête pour voir ce que c'étoit, apperçut quelqu'un qui parloit. Il s'approche, reconnoît la Belle qui l'apelloit, & qui n'ayant pas de tems à perdre lui apprit d'abord les sentimens d'estime qu'elle avoit pour lui. Le Cavalier ravi d'une si heureuse avanture, travailla de son côté à agrandir l'ouverture, qui étoit couverte de part & d'autre d'une espéce de tapisserie. En peu de tems la fente fut assez large pour se voir & se toucher la main; mais ils ne pouvoient rien faire de plus à cause de la vigilance du jaloux. Les fêtes de Noël n'étant pas éloignées la Belle dit à son mari qu'elle vouloit faire ses devotions & se confesser. D'où vient que

vous voulez vous confesser ; ma femme, dit alors le mari? Quels pechez avez-vous commis? Croyez-vous que je sois sainte, répondit la Belle, & que je ne peche pas aussi bien que les autres? Si vous étiez Prêtre je me confesserois à vous : Mais ne l'étant pas vous trouverez bon que je ne vous confie pas mes pechez. Il n'en fallut pas davantage pour allarmer ce jaloux, & pour lui donner envie de savoir quels pechez sa femme avoit commis. Il crut avoir un moyen pour en venir à bout, & dit à la Belle, qu'il n'empêchoit point qu'elle se confessât : Mais qu'il vouloit que ce fût à sa Chapelle, & à leur Chapelain ou à quelqu'autre Prêtre que le Chapelain lui donneroit; à condition qu'elle le feroit du matin, & qu'elle reviendroit incontinent au logis. La Belle croyant avoir pénétré son dessein, répondit sans faire semblant de rien, qu'elle en étoit contente. Noël étant venu elle se leve du matin, s'habille, & s'en va à la Chapelle, où son mari fut avant elle. Il avoit déja concerté son dessein avec le Chapelain, & prit incontinent qu'il fut arrivé un habit de Religieux dont le capuchon lui cachoit la moitié du visage. La Belle ne fut pas plûtôt à l'Eglise qu'elle demanda le Prêtre auquel elle dit qu'elle avoit dessein de se confesser. Le Prêtre lui dit qu'il ne pouvoit l'entendre; mais qu'il alloit lui envoyer un Religieux qui recevroit sa confession. Un moment après elle vit venir son mari dans l'équipage qu'on vient de dire. Quelque soin qu'il eût pris pour se cacher, elle le reconnut d'abord,

& fut

Digitized by Google

& fut bien aise de voir son jaloux devenu Prêtre, qui pour n'être pas reconnu à la parole avoit mis de petites pierres dans la bouche. Faisant donc semblant de le prendre pour un veritable Religieux, elle se met à ses pieds. Les petits pechez étant expediez, elle lui dit enfin qu'elle étoit mariée, & amoureuse d'un Prêtre qui couchoit toutes les nuits avec elle. L'envie que le jaloux avoit d'en savoir davantage l'empêcha d'éclater. Mais quoi dit le Confesseur ? Vôtre mari ne couche-t'il pas avec vous ? Il y couche, mon Reverend Pere, repliqua la Penitente. Comment donc le Prêtre peut-il y coucher, repartit le Moine ? Je ne sai, mon Reverend Pere, répondit la Belle quel homme c'est que ce Prêtre : Mais il n'y a point de porte qui ne s'ouvre aussi tôt qu'il la touche. Il m'a dit aussi qu'il a le secret d'endormir mon mari par de certaines paroles : Et quand il est endormi il ouvre la porte, & vient se coucher auprès de moi. Vous faites fort mal, Madame, dit alors le Moine ; Et si vous voulez m'en croire vous ne le ferez plus. Je ne saurois m'en empêcher, mon Reverend Pere, répondit la Penitente. J'aime trop ce Prêtre. En ce cas-là, repartit le Confesseur, je ne puis pas vous donner l'absolution. J'en suis fâchée, repliqua la Belle : Mais je ne suis point venuë ici pour mentir. Si je pouvois le faire je vous le promettrois volontiers. J'ai regret, Madame, reprit le Confesseur que vous vous damniez de cette maniere. Je prierai Dieu pour vous. Peut-être mes priéres vous feront-elles de quelque utilité. En tout

Digitized by Google

cas je vous envoyerai de tems en tems un Clerc pour ſavoir ſi elles vous auront ſervi de quelque choſe. Donnez vous en bien garde, repartit la Belle. Mon mari eſt l'homme du monde le plus jaloux; & s'il s'en apercevoit toute la terre ne lui ôteroit pas de l'eſprit qu'il n'y eût du crime. Ne vous embarraſſez pas de cela continua le Moine. Je ferai en ſorte qu'il ne vous en parlera jamais. Si vous étes bien aſſuré d'y reüſſir, dit enfin la Penitente, vous ferez tout ce qu'il vous plaira. La confeſſion étant achevée, & la penitence donnée, la Belle ſe leva pour aller entendre la Meſſe, & le jaloux alla quitter ſes habits de Prêtre, puis s'en retourna chez lui le cœur fort ulceré, & brûlant d'impatience de ſurprendre le Galant de ſa femme. La Belle de retour au logis, ſentit d'abord que ſon mari avoit martel en tête, malgré la peine qu'il ſe donnoit à le cacher. Reſolu donc de faire ſentinelle toute la nuit, il dit à ſa femme qu'il alloit ſouper & coucher en ville, & qu'elle n'avoit qu'à bien fermer ſes portes, & ſur tout celle de ſa chambre. La belle voyant que les affaires prenoient un bon train, prit ſon tems pour ſe mettre au trou, où ayant fait le ſigne accoûtumé, le Cavalier qui étoit aux écoutes ne manqua pas de venir. Elle lui dit ce qu'elle avoit fait, & ce que ſon mari lui avoit dit, & ajoûta qu'étant bien perſuadée que ſon jaloux ne ſortiroit point de la maiſon, & qu'il ſeroit toute la nuit au guet, s'il pouvoit trouver moyen de grimper ſur le toit, il ne tiendroit qu'à lui de venir occuper ſa place.

place. La Belle ſelon ſes ordres ne manqua pas de bien fermer ſes portes afin que le mari ne pût approcher, & la nuit étant venuë le Cavalier qui avoit trouvé moyen de grimper fut reçu de la Belle par un endroit dérobé. Ils parlérent mille fois du plaiſir de tromper un jaloux, & le jour étant prêt à paroître le Cavalier s'en retourna par le chemin d'où il étoit venu. Le jaloux armé de pied en cap demeura toute la nuit à la porte pour attendre le Prêtre à venir. Le jour étant déja grand, il ſe jetta ſur un lit mort de faim & tranſi de froid. Il ſe leva vers les neuf heures, monta à la chambre de ſa femmé comme s'il fût venu de bien loin, & dîna avec elle. Après dîné un petit garçon qui ſe diſoit envoyé de la part du Confeſſeur de la Belle, demanda à lui parler. La Belle étant venuë le petit garçon lui dit, que ſon Confeſſeur l'envoyoit ſavoir ſi l'homme dont elle lui avoit parlé étoit venu. Il eut pour réponſe qu'il n'étoit point venu, & que s'il vouloit faire de même, elle pourroit bien l'oublier, quoi qu'elle en eût peu d'envie. Le jaloux continua ſa garde durant pluſieurs nuits, dont la Belle profita pour ſe divertir avec ſon Amant. Le mari las enfin de tant de fatigue inutile, demanda un jour à ſa femme avec un viſage chagrin ce qu'elle avoit dit à ſon Confeſſeur. La Belle répondit qu'elle n'étoit pas obligée de le lui dire. Perfide, lui dit-il alors d'un air qui marquoit le deſordre de ſon cœur, je le ſai en dépit de toi: Mais je veux ſavoir de plus quel Prêtre couche avec toi, ou je te couperai la gorge. Eſt-

il possible, dit alors la Belle en souriant, qu'un homme sage se laisse ainsi mener par une femme? La jalousie est une sotte passion qui fait bien faire des faux pas. J'ai dit au Confesseur, c'est à dire à vous-même (car ne pensez pas que je vous aye méconnu) que j'aimois un Prêtre. C'est vous; car vous l'étiez alors sans rime & sans raison. Je vous ai dit encore que quand ce Prêtre vouloit venir coucher avec moi, il n'y avoit point de porte qui lui fût fermée. Cela a-t-il besoin d'explication? Les portes vous sont-elles fermées quand vous voulez venir où je suis? Le Prêtre couche toûjours avec moi. N'y couchez-vous pas toûjours? Et quand vous n'y avez point couché, & que vous m'avez envoyé vôtre garçon, n'ai-je pas répondu que le Prêtre n'avoit point couché avec moi? Voilà une énigme bien difficile à débroüiller. Il n'y a qu'un jaloux comme vous qui puisse s'y méprendre. Epargnez-vous la peine de feindre des absences, & d'avoir toutes les nuits le harnois sur le dos: Vivez comme vous faisiez autrefois sans soupçon & sans jalousie, & ne vous exposez pas à la risée de ceux qui sauront vos fredaines. Si j'étois d'humeur à vous traiter comme le doit être un jaloux visionnaire, je le ferois quand vous auriez cent yeux sans que vous en eussiez le moindre vent. Le jaloux qui croyoit avoir sçu le secret de sa femme, se trouvant pris pour Dupe n'eut rien à repliquer, remercia Dieu de s'être trompé, & tint sa femme pour un modéle de sagesse & de vertu. Comme il étoit devenu jaloux

lors

Digitized by Google

lors qu'il n'en avoit point de ſujet, il ne le fut plus dès qu'il eut raiſon de l'être. Ce retour donnant plus de liberté à la Belle, elle n'eut plus beſoin de faire venir ſon Amant par deſſus les maiſons, comme font les chats: Mais avec un peu de précaution elle le fit venir par la porte, & ſe divertit avec lui ſans chagrin & ſans inquiétude.

Digitized by Google

NOUVELLE LXVI.

Une Belle étant avec son Amant, Lambert qui l'aimoit aussi l'alla voir dans le même tems. Le mari étant survenu, Lambert sort l'épée à la main, & la Belle fit en sorte que son mari conduisit l'autre chez lui.

CEux qui disent que l'amour rend fou, sont fous eux-mêmes. L'amour au contraire donne de l'esprit à ceux qui n'en ont pas. Il y eut

eut autrefois à Florence une beauté, qui fut mariée à un Chevalier d'un merite distingué. Comme il arrive souvent qu'on se lasse de manger toûjours d'un même pain, la Belle devint amoureuse d'un jeune homme nommé Lionnet, auquel il ne manquoit rien ni pour les agrémens, ni pour le bien, quoi qu'il ne fût pas d'une naissance fort illustre. Comme il n'aimoit pas moins la Belle qu'il en étoit aimé, & que chacun étoit de bonne volonté, ils ne furent pas long-tems à se donner de bonnes preuves de leur amour reciproque. Lionnet n'étoit pas le seul adorateur de la Belle. Un nommé Lambert l'aimoit aussi avec passion: Mais comme il étoit un homme bourru & désagréable, elle n'avoit pû se resoudre à l'aimer. Après bien des soins & des ambassades pour la faire condescendre à ses très-humbles supplications, las enfin de soupirer en vain, il fit savoir à la Belle qu'il l'insulteroit avec éclat si elle ne répondoit pas à sa passion. Comme elle connoissoit le personnage, & qu'elle ne doutoit point qu'il ne le fît comme il le disoit, il la réduisit à la necessité de faire par crainte ce qu'elle n'auroit jamais fait par amour. Madame Isabeau (c'est le nom de la Belle) passoit selon la coûtume la belle saison à la campagne, où elle avoit une maison très-agréable. Elle y avoit déja été quelques jours, lorsque son mari reçut une lettre qui l'obligea de monter à cheval pour un assez long voyage. La Belle se voyant seule fit savoir à Lionnet de venir lui faire compagnie. Je vous laisse à penser s'il fut

prompt à partir. Lambert ayant appris de son côté que le mari étoit absent, monte à cheval sans compagnie, & va la voir. Il heurte: une servante vient pour ouvrir, & n'eut pas plûtôt apperçu Lambert, qu'elle courut en avertir sa Maîtresse à l'oreille. Ce fut un fâcheux contretems pour la Belle: Mais comme elle le craignoit, elle pria Lionnet de se cacher jusques à ce qu'il s'en fût allé. Lionnet qui n'avoit pas moins de peur que la Belle, se cacha bien volontiers. Après quoi on fit ouvrir à Lambert. Il mit pied à terre dans la cour, & attacha son cheval à un anneau de fer qui tenoit dans la muraille. La Belle vint le recevoir sur le degré avec un visage riant, & lui demanda le sujet de son voyage. Lambert après l'avoir embrassée lui répondit, qu'ayant sçu l'absence de son mari, il étoit venu lui faire compagnie. Elle le remercia & le fit entrer. Tant de peine meritoit recompense, & il étoit homme à ne pas perdre ses droits. L'arrivée du mari qu'on n'attendoit pas sitôt, troubla malheureusement la fête. Cette fâcheuse nouvelle leur fut apportée par la servante, qui vint leur dire toute essoufflée, que Monsieur étoit déja dans la cour. La Belle fut fort embarrassée de se voir deux hommes chez elle. Le cheval de Lambert qui avoit demeuré dans la cour, & qu'elle croyoit que son mari avoit déja vû, lui causoit une cruelle inquiétude. Cependant comme l'amour est ingénieux, elle s'avisa tout à coup d'une assez plaisante défaite. Si vous m'aimez, Lambert, & que vous soyez bien aise de me

sauver

ſauver la vie, mettez l'épée à la main, deſcendez le degré avec un air furibond, montez à cheval bruſquement, ſans répondre à toutes les queſtions qu'on pourra vous faire, ſinon *je le trouverai bien ailleurs*, & vous en allez au plus vîte. Le mari voyant dans la cour un cheval étranger commençoit à faire des conjectures, & à ſe mettre en devoir de monter, lorſqu'il entendit un grand bruit, & qu'il vit venir Lambert tout en feu ſoit de travail ou de chagrin de l'arrivée du Chevalier. Qu'eſt ceci donc, Monſieur, lui dit-il? Ventre, tête, je le trouverai bien ailleurs, répondit Lambert: Et ſur cela il monte à cheval, & donne des deux. Le mari étant monté trouva ſa femme ſur le degré toute éperduë. Que veut dire ceci, Madame? A qui en veut Lambert. La Belle s'étant approchée de ſa chambre pour être entenduë de Lionnet: Je n'ai jamais eu tant de peur lui dit-elle: Un jeune homme que Lambert pouſuivoit l'épée à la main s'eſt jetté ici. Malheureuſement la porte de cette chambre s'eſt trouvée ouverte, il y eſt entré tout éfaré, & ſe jettant à mes pieds, ſauvez-moi la vie, Madame, m'a t-il dit: On veut m'aſſaſſiner. Je me ſuis d'abord levée pour voir ce que c'étoit, & ai vû Lambert courant l'épée à la main, & diſant, où eſt ce traître que je lui donne cent coups? Je me ſuis incontinent ſaiſie de la porte, & l'ai empêché d'entrer. Il a eu aſſez de retenuë & de reſpect tout en colére qu'il étoit, pour ne me faire aucune violence: & après avoir long tems peſté, il s'eſt

retiré

Digitized by Google

retiré comme vous avez vû. Vous avez fort ſagement fait, Madame, d'empêcher qu'on tuât perſonne ici. Cela auroit été ſcandaleux: Et Monſieur Lambert, ne lui en déplaiſe, eſt un mal aviſé de pourſuivre ici une perſonne qui s'y étoit refugiée. Mais où eſt ce jeune homme? Je ne ſai où il s'eſt caché, dit la Belle. Sors ſors hardiment s'écria alors le mari. Lionnet qui avoit tout entendu, ſortit moins épouvanté de la fureur de Lambert, que de l'arrivée du Chevalier. Qu'avez vous à démêler avec Lambert, lui dit-il? Je vous proteſte, Monſieur, répondit Lionnet que je n'en ſais rien; & c'eſt ce qui m'a fait croire ou qu'il m'a pris pour un autre, ou qu'il eſt fou. Auſſi-tôt qu'il m'a vû, il a couru ſur moi l'épée à la main criant tuë tuë. Je ne me ſuis point amuſé à lui demander d'explication. J'ai gagné au pied, & me ſuis ſauvé chez vous, où Madame a eu la bonté d'arrêter cet écervelé. Je ſuis bien aiſe que tout ſe ſoit ſi bien paſſé, répondit le mari. Raſſurez-vous. Je vous conduirai ſûrement chez vous, enſuite vous vous tirerez d'affaire avec Lambert comme vous l'entendrez. Après ſoupé il lui fit donner un cheval, & le conduiſit chez lui à Florence. Dès le ſoir même Lionnet parla à Lambert par ordre de la Belle, & fit ſi bien, que malgré les malignes conjectures qu'on fit ſur cette avanture, le Chevalier ne s'apperçut jamais de la piéce que ſa femme lui avoit faite.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXVII.

Louïs aimant Madame Beatrix lui fait sa déclaration qui fut bien reçûë. La Belle envoye son mari au jardin sous prétexte d'un rendez-vous que Louis lui avoit donné. Louis couche avec sa Maîtresse, & bâtonne le mari faisant semblant de le prendre pour sa femme.

IL y eut autrefois à Paris un Gentilhomme Florentin, qui étant devenu pauvre se mit dans

Digitized by Google

dans le commerce, & y réüssit si bien qu'il redevint riche en peu de tems. Cet homme avoit un fils unique nommé Loüis, qu'il élevoit non en marchand, mais en Gentilhomme; & pour cet effet il l'avoit mis au service du Roi de France, où il devint un fort galant homme. Etant donc à la Cour, il arriva que certains Cavaliers revenus de Jerusalem, où ils étoient allez visiter le saint Sepulchre, s'étant trouvez avec Loüis, & ayant fait tomber la conversation sur les beautez de France, d'Angleterre, & des autres païs par où ils avoient passé, l'un d'eux soûtint qu'il n'avoit jamais rien vû de si beau & de si bien fait, que la Femme d'Egano de Galussi de Boulogne, nommée Madame Beatrix. Loüis qui n'avoit encore rien aimé, devint amoureux de cette Belle sur la simple foi de la renommée, & tellement amoureux qu'il ne pouvoit penser à autre chose. Il mouroit d'envie de la voir, & resolut pour cet effet d'aller à Boulogne. Il dit à son pere qu'il vouloit faire le voyage de Jerusalem, & eut bien de la peine d'en obtenir la permission. Etant donc parti, & ayant pris le nom d'Hannequin, il arriva à Boulogne, & eut le bonheur de voir le lendemain à sa fenêtre cette Dame, à laquelle il trouva plus de charmes que la renommée ne lui en avoit donné. Son amour augmentant par la vûë, il résolut de ne pas quitter Boulogne qu'il n'eût gagné son amitié. Après avoir bien pensé à la conduite qu'il devoit tenir, il resolut enfin de chercher les moyens de se mettre au service du mari de sa Belle;

Per-

Digitized by Google

Perſuadé que le tems & ſon amour travailleroient en ſa faveur, & lui donneroient occaſion de ſe ſatisfaire. Il vendit ſes chevaux, congedia ſes gens, & dit à ſon hôte qu'il feroit bien aiſe de ſe mettre au ſervice de quelque Seigneur. Vous êtes juſtement l'affaire d'un Seigneur de cette ville nommé Egano, lui répondit l'hôte. Il a grand nombre de Domeſtiques, & ne veut que des gens de mine comme vous: Je me charge de lui en parler. Il le fit comme il l'avoit dit, & le fit ſi bien, qu'Hannequin entra dès le lendemain chez Egano, dont il eut une joie extrême. Il avoit tout le tems qu'il vouloit pour régaler ſes yeux de la vûë de ſa Maîtreſſe, & ſervoit ſi bien ſon Maître, qu'il ne pouvoit rien faire ſans lui. Bref il s'en fit ſi fort aimer, qu'il lui confia non ſeulement le ſoin de ſes affaires, mais même de ſa perſonne. Meſſire Egano étant un jour à la chaſſe, & Hannequin reſté au logis avec la Belle, qui ne s'étoit point encore apperçuë de ſon amour, mais qui n'avoit pas laiſſé pour cela de loüer ſes bonnes qualitez; ils ſe mirent à joüer aux Echecs. Le Cavalier qui vouloit lui plaire, ſe laiſſoit gaguer, & le faiſoit habilement: Dequoi la Belle avoit beaucoup de joie. La compagnie s'étant retirée, & les joüeurs reſtez ſeuls, Hannequin laiſſa échaper un grand ſoupir. Qu'avez-vous, Hannequin, lui dit la Belle en le regardant? Etes-vous fâché que je gagne? Mon ſoûpir, Madame, répondit Hannequin, va plus loin que nôtre jeu. Je vous prie par l'amitié que vous avez pour moi de me dire donc où il va, repli-

Digitized by Google

repliqua la Belle. A cette priére Hannequin en pousse un autre d'un peu plus belle taille que le premier : Et la Belle à le prier encore de lui apprendre le sujet de ses soupirs. Ne vous fâcherez vous point, Madame, répondit Hannequin, si je vous le dis; & me promettez-vous de n'en parler à personne? Parlez en toute sureté repartit la Belle. Je ne me fâcherai point, & je serai secréte. Je vous dirai donc, Madame, à ces conditions, que sur la renommée de vôtre beauté, je n'ai pû m'empêcher de vous aimer. Le desir de vous voir m'a fait venir à Boulogne ; vôtre vûë a augmenté mon amour, & c'est ce qui m'a obligé à me mettre du nombre de vos Domestiques. Ayez donc, Madame, pitié d'un malheureux qui vous aime plus que sa vie, continua-t-il les larmes aux yeux ; ou si vous ne pouvez en avoir pitié, laissez-lui au moins la satisfaction de vous servir en qualité de Domestique, comme il a fait depuis quelque tems, & lui permettez de vous aimer. O douceur singuliere du sang Boulonois ! combien as-tu toûjours été digne de loüange en pareil cas ! Tu n'as jamais aimé les soûpirs & les larmes. Les priéres t'ont toûjours touché, & tu as toûjours été sensible aux amoureux desirs. La Belle regardant fixement Hannequin, fut persuadée de ce qu'il disoit, & commençant par un profond soûpir. Vous avez tout à esperer, lui dit-elle. Vous avez trouvé le secret de toucher mon cœur, ce que personne n'avoit pû faire jusqu'ici. Il est à vous, & je vous promets que la nuit prochaine ne

se

Digitized by Google

se passera pas, que je ne vous en donne des preuves. La porte de ma chambre sera ouverte; ne manquez pas de venir sur la minuit. Vous savez de quel côté je couche: Vous viendrez de ce côté-là; & si je suis endormie, vous n'auriez qu'à me pousser jusques à ce que je me réveille: Et pour mieux vous persuader de la sincérité de ma promesse, je vous donne un baiser pour gage. Egano revenu fatigué de la chasse, soupe, & va se coucher. La Belle ne fut pas long-tems à le suivre, & laissa comme elle avoit dit, la porte de sa chambre ouverte. Hannequin vint à l'heure qui lui avoit été marquée, & ayant mis la main sur le sein de la Belle, il trouva qu'elle ne dormoit pas. Elle prit de ces deux mains celle du Cavalier, & se tremoussa si fort dans son lit, qu'elle réveilla son mari. Hier au soir, lui dit-elle, je ne voulus vous parler de rien, parce que je vous trouvois tout fatigué: Mais dites-moi je vous prie à present, lequel vous croyez le plus fidéle de tous vos Domestiques, & lequel vous aimez le plus? Pourquoi me faites-vous cette question répondit Egano: Ne savez-vous pas qu'Hannequin est celui que j'aime le plus, & en qui j'ai le plus de confiance? Hannequin voyant son Maître éveillé, & s'entendant nommer, s'en fût fui s'il eût pû se débarasser, ne doutant pas que la Belle n'eût dessein de le trahir. Je l'ai cru aussi-bien que vous, répondit la Belle; mais je ne le crois plus. Croiriez-vous bien qu'il a eu l'impudence de me parler de galanterie; & pour vous en convain-

cre par vos propres yeux, je lui ai donné rendez-vous au jardin sous le pin, où il doit se trouver dès que minuit sera sonné. Prenez donc une de mes jupes & une de mes coifes sur vôtre tête, allez l'attendre sous le pin, & vous verrez si je mens. Il est important de se détromper, dit Egano: & cherchant à tâtons une jupe & une coife, il les ajusta du mieux qu'il put, & s'en alla au jardin. Il ne fut pas plûtôt sorti, que la Belle se léve, & ferme sa porte. Hannequin qui avoit pensé mourir de peur, & qui avoit maudit cent fois sa crédulité, fut ravi d'un si heureux dénoüement, se deshabille sans autre cérémonie, & se couche auprès de la Belle avec une joie qui ne peut s'exprimer. La Belle jugeant qu'il étoit tems de dénicher, le fit lever, & lui dit de prendre un bon bâton, de s'en aller sous le pin, où trouvant son mari habillé comme on vient de dire, & faisant semblant d'être fort attaché aux intérêts de son Maître, il le regaleroit de plusieurs coups de bâton, accompagnez d'injures & de reproches comme s'il parloit à elle, & qu'il n'eût pris ce rendez-vous que pour l'éprouver. Le Cavalier exécuta ses ordres de point en point. Aussi tôt qu'Egano l'apperçut, il se leva pour l'aller recevoir, & ne fut pas plûtôt à portée qu'il se sentit régalé de bons coups de bâton. Perfide, lui dit Hannequin, voilà la recompense que mérite l'infidélité que tu fais au meilleur de tous les maris. As-tu cru, malheureuse, que j'étois aussi perfide que toi, & que je fusse assez lâche pour faire un tel outrage à un Maî-

tre

Digitized by Google

tre qui a tant de boutez pour moi? Tu merites d'expirer ſous le bâton: Et en diſant cela, il lui en déchargea encore quelques volées. Egano entendant cela, & ſe ſentant bâtonné de la bonne maniére, prend la fuite ſans dire mot. Hannequin le pourſuit en lui diſant mille injures, & proteſtant d'avertir ſon Maître de ce qui s'étoit paſſé. Egano revenu à ſa femme, la Belle lui demande ſi Hannequin s'étoit trouvé au rendez-vous. Je voudrois bien qu'il ne s'y fût pas trouvé, répondit il. Il m'a pris pour vous & a penſé m'aſſommer. Si j'étois la femme du monde la plus perduë il ne m'auroit pas dit plus d'injures. Auſſi avois-je peine à croire qu'il eût jamais penſé à me faire une telle trahiſon. Il voit que vous étes enjoüée, & il a ſans doute voulu vous éprouver. Je ſouhaiterois pourtant qu'il l'eût fait plus doucement: Mais n'importe j'aime encore mieux cela que des cornes. Puiſqu'il eſt ſi honnête homme & ſi fidéle, répondit la Belle, il eſt juſte de le conſidérer & de lui faire honneur. Vous avez raiſon, repliqua le mari, & jamais homme ne l'a mieux merité. Egano raiſonnant à loiſir ſur cette avanture, crut avoir la femme du monde la plus ſage; & le ſerviteur le plus affectionné qui fût jamais. Dans cette prévention il donna aux Amans toute ſorte de liberté, dont ils ſçurent fort bien profiter tant qu'Hannequin fut à Boulogne.

NOUVELLE LXVIII.

La femme d'un jaloux s'attachoit un filet au pied quand elle se couchoit, & faisoit connoître par ce moyen à son Amant s'il devoit venir ou non. Le mari s'en apperçut, & pendant qu'il poursuivoit l'Amant, la Belle mit sa servante en sa place. Le jaloux la prenant pour sa femme, la batit, lui coupa les cheveux, & fit venir les parens de sa femme, qui voyant la fausseté de ce qu'il avoit avancé, lui dirent mille injures.

Henri

Digitized by Google

HEnri Berlinguier riche marchand de Florence, entêté comme c'eſt aſſez l'ordinaire des gens de cette profeſſion, de s'ennoblir par le mariage, épouſa une fille de qualité nommée Simone, qui n'étoit nullement ſon fait. Comme les marchands font de fréquentes abſences, la Belle qui ſe trouvoit ſouvent veuve, ſe rendit amoureuſe d'un jeune Cavalier nommé Robert, qui lui avoit fait long-tems la Cour. Elle en uſa avec ſi peu de précaution, que le mari en ayant eu connoiſſance, ou par ſoi-même, ou par raport, & devenu le plus jaloux de tous les hommes, demeura chez lui, & tourna tous ſes ſoins à bien garder ſa femme. La Belle avoit un chagrin extrême d'une contrainte qui la mettoit dans l'impoſſibilité de voir ſon Amant. Son eſprit étant continuellement occupé ſoit par ſon penchant naturel, ſoit par les réiterées ſollicitations du Cavalier à chercher quelque expédient pour ſe voir, elle crut en avoir trouvé un. Ayant remarqué que ſon mari s'endormoit difficilement, mais qu'étant une fois endormi, il dormoit profondement, elle fit ſavoir à ſon Amant de venir à ſa porte environ minuit, avec promeſſe de l'aller trouver auſſi-tôt que le mari ſeroit endormi. Et comme ſa chambre donnoit ſur la ruë, elle l'avertit que pour être informée de ſon arrivée, elle mettroit un filet à la fenêtre, dont un bout pendroit dans la ruë, à hauteur d'homme & l'autre demeureroit dans ſa chambre pour ſe l'attacher au pied d'abord qu'elle ſeroit

couchée. Qu'il n'avoit qu'à tirer ce filet: Que si le jaloux étoit endormi elle laisseroit aller son bout, & iroit lui ouvrir: Mais que s'il ne l'étoit pas, elle le retiendroit, afin qu'il n'eût pas la peine d'attendre inutilement. Robert content de l'expédient fut plusieurs fois au rendez-vous, vit quelquefois sa Belle, & quelquefois s'en retourna sans la voir. Il arriva enfin que Simone dormant, & le mari s'étant éveillé & promenant ses pieds par le lit, rencontra le filet: Et comme tout fait peur à des esprits prévenus, il ne douta point qu'il n'y eût du mistére: Mais il en fut entiérement persuadé, lors qu'y ayant porté la main, il trouva qu'il étoit attaché au gros doigt du pied de sa femme, & que sortant par la fenêtre il descendoit dans la ruë. Il coupa doucement le filet, & se l'attacha au même endroit pour voir ce qui en arriveroit. A peine l'avoit-il fait que le Cavalier arrive à la porte, & tire le filet un peu plus fort qu'à l'ordinaire, & le fait rompre; ce que le Cavalier expliquant favorablement, il attendit tranquillement sa Belle. Le mari saute à son épée, & va à la porte, resolu de charger tout ce qu'il trouveroit. Il ouvrit si brusquement, que le Cavalier se défiant que c'étoit le jaloux, commence à prendre la fuite, & l'autre à le poursuivre. Robert qui étoit armé voyant qu'il étoit toûjours poursuivi, met l'épée à la main, & tourne visage. Ils se chamaillérent longtems sans se faire aucun mal. Les voisins ayant entendu le bruit, sortirent aux fenêtres, & dirent plusieurs injures aux combatans. Berlinguier

guier ne voulant pas être reconnu se retira aussi savant qu'il étoit venu. La Belle s'étant éveillée pendant le combat, & trouvant son filet coupé, ne douta point que son intrigue ne fût découverte, & que son mari n'eût poursuivi Robert. Ne sachant comment se tirer d'un si mauvais pas, elle se lévé en diligence, & crut avoir trouvé dequoi se disculper. Elle appelle sa servante qui savoit sa vie, & qui lui rendoit charitablement tous les services qu'elle pouvoit, & fit tant qu'elle l'obligea à se mettre au lit en sa place, & à souffrir patiemment sans se faire connoître, les coups que son mari pourroit lui donner; avec promesse de l'en recompenser si bien, qu'elle auroit lieu d'être contente. Cela étant fait elle éteignit la chandelle que le mari par jalousie tenoit toute la nuit allumée, & alla se cacher en attendant le dénoüement de la comédie. Berlinguier n'eut pas plûtôt le pied dans sa chambre, qu'il se mit à crier comme un enragé, où es-tu scélerate? Il ne te sert de rien d'avoir éteint la lumiere. Tu ne m'échaperas pas: En disant cela il arrive au lit, où croyant trouver sa femme, il donna mille coups à la servante, lui meurtrit tout le visage, & enfin lui coupa les cheveux, avec des injures que l'honnêteté ne permet pas de raporter. La pauvre créature pleuroit avec raison de tout son cœur: Et quoi qu'elle dît de tems en tems, *helas j'en ai assez*, sa voix étoit si languissante, & le jaloux si transporté, qu'il ne reconnut jamais son erreur. Etant enfin las de la battre & de l'injurier: Infame, lui dit-il en

ſortant, je ne veux du tout plus de toi. Je vais appeller tes parens, & les inſtruire de ta bonne vie. Ils te traiteront comme ils voudront: Mais pour moi je ne veux jamais te voir. La Belle qui n'étoit pas éloignée entendant ſortir ſon mari, retourne à ſa chambre, rallume la chandelle, & trouve ſa ſervante dans le plus pitoyable état du monde. Elle la conſola du mieux qu'elle put, la renvoya dans ſa chambre, lui fit faire ſecretement tout ce qui lui étoit néceſſaire, & la recompenſa ſi graſſement aux dépens de ſon mari, qu'elle auroit été prête à ſe faire rebatre. Enſuite elle fit ſon lit, s'habilla bien proprement, & ſe mit à coudre avec autant de tranquillité, que s'il ne lui fût rien arrivé. Cependant Berlinguier arrive toûjours courant à la porte de ſes Beaufreres & de ſa Bellemere. Il heurte, on lui ouvre, & à ſa voix tout le monde ſe léve. On lui demande le ſujet de ſon voyage à une heure qu'il devoit dormir. Il leur conte l'avanture d'un bout à l'autre; Et pour leur faire voir qu'il ne diſoit rien que de vrai, il leur montre les cheveux qu'il croyoit avoir coupez à ſa femme, les prie de l'aller querir, & leur declare qu'il ne vouloit jamais la voir. Les freres outrez de ce qu'ils venoient d'entendre & qu'ils ne croyoient que trop veritable, font allumer des flambeaux, & ſe mettent en devoir d'aller chez leur ſœur, reſolus de lui faire un méchant parti. La mere toûjours prête ſelon l'ordinaire des Dames, à faire grace aux foibleſſes de la nature humaine, les ſuit en pleurant, & priant tantôt l'un, tantôt

tantôt l'autre, d'examiner les choses avant que de les croire si fortement. La colere, disoit-elle, grossit toûjours les objets. D'ailleurs ne peut-il pas avoir maltraité sa femme, & vouloir se disculper aux dépens de son honneur? Ma fille a été trop bien élevée pour être capable d'une action si lâche. La vertu est héréditaire dans nôtre maison, & il y a assurément ici du plus ou du moins. Aussitôt que la Belle qui s'étoit postée sur le dégré, vit venir ses freres, elle se leva pour aller à eux. Qu'est-ceci, Messieurs, leur dit-elle? Vous est-il arrivé quelque chose de fâcheux qui vous oblige à me venir voir à ces heures? Ses freres la voyant tranquille & dans son état ordinaire, moderérent leur colere. Vôtre mari se plaint fort de vous, Madame, & le meilleur pour vous est de nous dire au vrai ce qui en est. Je ne sai ce que vous voulez dire, répondit la Belle avec beaucoup de sang froid, & j'ai de la peine à croire que mon époux se plaigne de moi. Berlinguier qui croyoit lui avoir mis le visage en capilotade, & qui n'en appercevoit aucunes marques, la regardoit avec une surprise qui le faisoit paroître hors du sens. Ses freres lui ayant conté ce que son mari leur avoit dit, sans oublier le filet, & les coups qu'il lui avoit donnez. Trouvez-vous du plaisir, Monsieur, dit la Belle en se tournant vers son mari, à forger des chiméres pour me deshonorer en vous deshonorant vous-même? Ou avez-vous en vûë de passer pour méchant mari ne l'étant point? Depuis hier au soir à dix heures vous n'avez pas été,

je ne dis pas avec moi ; mais même au logis. Dites moi de grace, quand est-ce que vous m'avez batuë ; Car pour moi je n'en ai aucune memoire. Comment, perfide, répondit Berlinguier. Ne nous couchâmes-nous pas hier au soir ensemble? Ne revins-je pas après avoir couru vôtre Galant? Ne vous donnai-je pas mille coups? Et ne vous coupai-je pas les cheveux? Je répons aux deux premiers articles, repliqua la Belle, par un desaveu formel, faute de meilleure preuve. Mais pour les deux autres j'ai dequoi vous confondre. Vous n'avez jamais eu la hardiesse de mettre les mains sur moi. On ne traite pas de cette maniére les femmes de ma qualité, & si vous aviez eu l'impudence de l'entreprendre de vôtre vie, je vous aurois dévisagé. Vous m'avez batuë hier au soir! Montrez-moi s'il vous plaît les coups. On n'en guérit pas en si peu de tems. Si vous m'avez coupé les cheveux je ne m'en suis pas apperçuë. Il est aisé d'en savoir la verité. Et en disant cela elle se décoife, & fait voir de beaux & de longs cheveux. Faut-il faire tant de fracas pour rien, lui dirent alors ses Beaufreres? Vous voilà confondu pour une partie, & il y a apparence que vous ne vous tirerez guére bien du reste. Berlinguier étoit si déconcerté de ce qu'il voyoit, que plus il vouloit parler, plus il se brouïlloit. La Belle voyant son desordre avec plaisir: Je vois bien, Messieurs, dit-elle à ses freres, qu'il veut m'obliger à vous faire le détail de sa vie. Je suis bien persuadée que ce qu'il vous a dit lui est arrivé. Cet honnête homme

Digitized by Google

homme qui devroit baiser la terre où je marche, & se faire honneur d'une alliance comme la nôtre, me traite de la maniére du monde la plus indigne. Il ne fait que courir de cabaret en cabaret; & quand il est crevé de vin il va de courtisane en courtisane, & me fait attendre toutes les nuits dans l'état que vous m'avez trouvée, souvent jusqu'à minuit, & quelquefois jusqu'au matin. Vous verrez qu'étant ivre à son ordinaire, il est allé coucher avec une femme de mauvaise vie, & qu'après son réveil s'étant trouvé le filet au pied, il a fait les extravagances dont il vous a parlé; l'a batuë, lui a coupé les cheveux, & a cru m'avoir fait tout cela. Voyez un peu sa mine: Il n'est pas encore desenivré. Cependant ne vous formalisez point je vous prie, de toutes les pauvretez qu'il vous a dit de moi. Comme je lui pardonne de bon cœur, pardonnez lui aussi. Comment, ma fille, dit alors la mere avec des yeux étincelans de colere, des infamies de cette nature doivent-elles se pardonner? Un homme que nous avons tiré de la poussiere, & de la baisesse de sa condition: Un petit marchandeau de pommes cuites, traitera comme une miserable une femme de vôtre qualité. Ces petites gens venus du village, & faits comme des Ramonneurs de Cheminée, n'ont pas plûtôt gagné trois sous, qu'ils veulent s'allier aux plus illustres maisons. Ils font ensuite faire des armes, & ne font que parler de leurs Ancêtres, comme s'ils étoient d'une grande antiquité. Si j'en avois été cruë, on vous auroit mariée, ma fille, à un

à un homme de vôtre qualité, & vous n'auriez jamais été femme de ce faquin, qui pour reconnoissance des bontez qu'on a eu pour lui, va crier à minuit que vous étes une femme de mauvaise vie: Mais, Messieurs, vous l'avez voulu, & c'est vous aussi qui devez venger l'outrage qu'on fait à vôtre sang. Je ne sai ce que vous ferez, continua-t-elle, parlant encore à ses fils; mais je sai bien que si j'étois en vôtre place, il lui en coûteroit la vie. Les freres outrez au dernier point, mais toutefois moins violens que la mere, lui firent une rude Mercuriale, accompagnée de tout ce qu'on pourroit dire d'outrageant au dernier & au plus infame de tous les hommes; & finirent enfin par lui dire, qu'ils lui pardonnoient pour ce coup, à condition qu'il seroit plus sage à l'avenir: Mais que s'il lui arrivoit jamais rien de pareil, qu'ils le payeroient de tout à la fois. Tout le monde s'étant retiré, Berlinguier demeura comme un homme hors du sens; ne sachant s'il avoit songé cela, ou s'il l'avoit fait au pied de la lettre. Plus d'affaires entre lui & sa femme, qui par cette adresse sçut non seulement se tirer d'un si dangereux pas; mais se mit même en état de pouvoir tout faire impunément.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXIX.

Lidie femme de Nicoſtrate amoureuſe de Pirrus, fit trois choſes pour le convaincre de la ſincérité de ſon amour : Et s'étant enfin divertie avec ſon Amant aux yeux de ſon mari, elle lui fit accroire que ce qu'il avoit vû n'étoit pas vrai.

NIcoſtrate étoit un Gentilhomme d'Argos ville ancienne de l'Achaïe, lequel étant déja

Digitized by Google

déja sur son retour, se maria avec une jeune fille nommée Lidie, aussi entreprenante qu'elle étoit belle. Comme Nicostrate avoit du bien, il faisoit aussi grosse dépense. Sa passion dominante étoit la chasse, & il avoit force chiens, force oiseaux, & quantité de Domestiques. Un jeune homme nommé Pirrus, beau garçon, propre, bien fait, de bonne mine, & adroit à tout ce qu'il faisoit, étoit celui de tous qu'il aimoit le mieux, & en qui il avoit le plus de confiance. La Belle le trouva si fort à son gré, & s'en rendit si passionnément amoureuse, qu'elle n'avoit de plaisir que quand elle le voyoit ou lui parloit. Soit que le Cavalier ne s'apperçût point, ou ne voulût pas s'appercevoir des favorables sentimens que sa Maîtresse avoit pour lui, il n'en haussoit ni n'en baissoit. La Belle en fut dans un chagrin extréme, & ne pouvant plus se contenir, resolut de lui faire parler. Elle se servit d'une fille de chambre nommée Luque, dont elle connoissoit déja la fidélité. Les bienfaits que vous avez reçus de moi, Luque, lui dit-elle un jour tête à tête, doivent vous rendre obéïssante & fidéle : Mais sur toutes choses je vous recommande le secret. Je suis jeune, & riche : J'ai de la beauté, & je n'aurois rien à desirer si mon époux étoit de mon âge & de mon humeur. Je n'ai pas lieu de me loüer de lui à l'égard de ce qui fait les agrémens du mariage, & je ne suis pas assez ennemie de moi-même pour ne pas chercher ailleurs ce que je ne trouve pas chez lui. Pirrus est un garçon bien tourné ; je l'aime, &

je

Digitized by Google

je veux que vous le lui fassiez savoir de la maniére que vous jugerez le plus à propos, & que vous le disposiez de ma part à me venir trouver quand vous l'irez querir. La confidente ne fut pas plûtôt sortie, que trouvant Pirrus en beau début, elle lui fit son Ambassade, & y donna le meilleur tour qui lui fut possible. Pirrus qui ne s'étoit effectivement apperçu de rien, fut fort surpris, & croyant que c'étoit un paneau qu'on lui tendoit, il répondit brusquement & durement, qu'il ne croyoit point que Luque parlât de la part de Madame Lidie, & que quand il seroit bien persuadé qu'elle lui eût donné cet ordre, il ne le seroit pas moins, qu'elle l'auroit fait à intention de se moquer de lui, en cas qu'il acceptât le parti. Mon Maître, ajoûta-t il, m'a fait plus d'honneur que je ne merite, & j'aimerois mieux mourir que de lui faire une pareille infidelité : Ainsi ne vous donnez plus la peine de m'en parler. Je vous dis & vous dirai toûjours, Pirrus, répondit Luque sans s'étonner de la dureté de son refus, ce que j'aurai ordre de vous dire. Vous en userez comme vous l'entendrez : Mais à vous parler plus sincerement, je vous aurois cru plus sage. La Belle ayant appris cette réponse en eut un chagrin mortel, & dit le lendemain à la confidente : Vous savez, Luque, qu'on n'abat pas un arbre du premier coup. Il faut que vous parliez encore à Pirrus qui veut être fidéle à mes dépens ; que vous lui représentiez bien la passion que j'ai pour lui, & que vous fassiez en sorte de la faire réüssir ; car je sens bien

que

Digitized by Google

que ſi Pirrus continuë, il m'en coûtera la vie. La confidente l'exhorta à bien eſperer, & lui promit de faire de ſon mieux. Elle chercha Pirrus, & l'ayant trouvé comme il falloit. Je vous parlois hier, Pirrus, lui dit-elle, de l'amour que Madame a pour vous, je viens encore aujourd'hui de ſa part vous confirmer la même choſe, & vous aſſurer que ſi vous n'y répondez pas comme vous devez, vous la ferez mourir de regret. Vous avez des ſoupçons ſans fondement. Quelle gloire, quel honneur pour vous n'eſt-ce point d'avoir le cœur d'une perſonne de ce merite & de ce rang ? Tout franc vous étes un Nigaud ſi vous n'en profitez pas. La Fortune vous fait deux graces en même tems : Etes-vous ſage de les refuſer ? Elle vous offre une Belle, & vous met à couvert de l'indigence en l'acceptant. Repréſentez-vous tout ce qui peut ſatisfaire un cœur ambitieux, rien ne vous manquera ſi vous voulez aimer Madame. La Fortune abandonne ceux qui ne ſavent pas profiter de ſes faveurs, ſans qu'ils ſoient en droit de ſe plaindre que d'eux mêmes. Vous me faites rire avec vôtre fidélité. Nous devons avoir pour nos parens & pour nos amis une fidélité inviolable, & traiter nos Maîtres comme nous en ſommes traitez. Croyez-vous en bonne foi que ſi vous aviez une belle Femme, ou une belle fille, ou une belle ſœur, qui fût au gré de Nicoſtrate, il fut auſſi ſcrupuleux que vous ? Vous êtes bien bon ſi vous êtes dans cette erreur, & ſi vous ne croyez au contraire, que la violence s'en mêleroit, en

cas

cas que les priéres & les perſuaſions fuſſent inutiles. Pirrus qui avoit déja fait pluſieurs réfléxions ſur la premiere ambaſſade de Luque, & qui avoit pris ſon parti à l'avance, ſupoſé qu'elle lui parlât de nouveau, répondit qu'il étoit prêt à faire tout ce qu'on ſouhaitoit, pourvû qu'on pût le convaincre que Madame Lidie agiſſoit de bonne foi. Nicoſtrate me confie toutes ſes affaires: Il eſt ſage & aviſé, & je crains que pour m'éprouver il n'ait concerté cela avec Madame. Ainſi pour me détromper je demande trois choſes. Qu'elle tuë le bon Epervier de ſon mari en ſa préſence: Qu'elle m'envoye un floquet de ſa barbe, & une de ſes dents les plus ſaines. La Belle trouva des difficultez à ſatisfaire ſon Amant: Mais comme l'amour fait les applanir, elle lui fit ſavoir qu'il auroit bien-tôt ce qu'il ſouhaitoit: Et que puis qu'il croyoit ſon Maître ſi ſage, elle vouloit le faire cocu à ſes yeux, & lui faire accroire que ce qu'il auroit vû étoit faux.

Nicoſtrate ayant un jour régalé certains Gentilshommes, Lidie magnifiquement parée, après qu'on eut deſſervi, vint dans la Salle où l'on avoit dîné, elle alla prendre dans un petit reduit contigu l'Epervier que ſon mari aimoit tant, & lui tordit le cou ſans autre cérémonie en préſence de Pirrus & du reſte de la compagnie. Elle en fit une plaiſanterie. Il y a long-tems, Meſſieurs, dit-elle, que j'avois envie de faire ce ſacrifice. Cet oiſeau m'a ſouvent dérobé la préſence de mon Epoux. Le jour n'étoit pas plûtôt venu, qu'il s'en

Digitized by Google

alloit à la chasse avec son oiseau, & me laissoit au lit toute seule. Jugez, Messieurs, si c'est à tort que je l'ai sacrifié à ma vengeance. Quoi, Monsieur, dirent les Gentilshommes à Nicostrate, qui ne savoit comment prendre la chose? Préférer un oiseau à Madame? Y songiez-vous bien? Vous devez lui tenir compte de sa modération; Et poussant ainsi la raillerie, Nicostrate oublia insensiblement son chagrin, & rit comme les autres du ressentiment de sa femme. Pirrus eut beaucoup de joie d'un commencement qui lui donnoit de si belles esperances. Quelques jours après les époux étant seuls & se caressant, il arriva que Nicostrate prit par hazard sa femme par les cheveux; ce qui donna occasion à la Belle de le prendre par la barbe, & de lui en arracher un petit floquet en riant. Comme cela ne pouvoit pas se faire sans douleur, Nicostrate lui dit tout en colére, à quoi pensez-vous, Madame? Quelle mine vous faites, Monsieur, répondit-elle en folâtrant, pour vous avoir arraché cinq ou six poils de la Barbe. Si vous aviez senti ce que je sentois tout-à-l'heure quand vous me teniez aux cheveux, vous n'eussiez pas été si susceptible à une petite douleur. Poussant ainsi la raillerie de parole en parole, elle garda le floquet de barbe qu'elle envoya dès le même jour à son Amant. Il y eut plus de difficulté pour la dent: Mais comme il n'y a rien d'impossible aux personnes qui ont de l'esprit & de l'amour, elle crut avoir trouvé moyen d'en venir à bout. Nicostrate avoit deux jeunes Pages, dont l'un

servoit

Digitized by Google

servoit d'Ecuyer trenchant, & l'autre d'Echanson. La Belle fit accroire à ses deux Pages que leur bouche sentoit mauvais, & leur commanda de tirer la tête en arriére quand ils serviroient leur Maître: Mais qu'ils se donnassent bien de garde d'en rien dire à personne. Les Pages n'ayant pas manqué de faire ce qu'on leur avoit dit, la Belle dit quelques jours après à Nicostrate: Ne remarquez-vous point, Monsieur, la figure que font vos Pages en vous servant? Oui lui dit-il, & j'ai eu envie de leur en demander la raison. Epargnez-vous cette peine, répondit la Belle; je vous le dirai bien sans eux. Il y a déja du tems que je m'en apperçois: Mais de peur de vous chagriner je n'ai pas voulu vous en parler. A présent que les autres commencent à s'en appercevoir. je ne puis plus le dissimuler. Vôtre bouche est fort puante, & je ne sai d'où cela vient. Il faut que ce soit quelque dent gâtée, répondit Nicostrate. Cela pourroit être dit la Belle. Et sur cela le menant à la fenêtre, & lui ayant fait ouvrir la bouche. Ha quelle infection, Monsieur, s'écria-t-elle! Vous en avez une toute pourrie, & je m'étonne que vous l'ayez pû souffrir si long-tems. Si vous n'y remediez, elle gâtera bien-tôt les autres: Faites la tirer au plûtôt. Qu'on m'aille querir un arracheur de dents, répondit Nicostrate. Il n'en faut point, repliqua la Belle; je l'arracherai bien moi-même. Ces gens-là sont des Bourreaux, & je ne saurois sans douleur vous voir entre leurs mains. Il n'y a qu'à avoir des ferremens. Les ferremens étant ve-

Digitized by Google

nus, elle fit ſortir tout le monde à la reſerve de Luque. Elle le fit aſſeoir à terre, & Luque le tenant au travers du corps, elle accrocha le Davier à une de ſes groſſes dents belle & bien ſaine, & la lui arracha avec une douleur horrible, & des efforts qui donnérent de la peine à Luque. Nicoſtrate étourdi du mal qu'il avoit ſouffert y porta d'abord la main, & crachant une aſſez grande quantité de ſang, donna le tems à la Belle de ſerrer la dent qu'elle avoit arrachée, & de mettre au bout du Davier une autre dent pourrie dont elle n'avoit pas manqué de ſe pourvoir à l'avance. Voyez un peu comme elle eſt faite lui dit-elle en la montrant. Elle vous auroit perdu ſi vous l'aviez gardée plus long-tems. La vûë d'une ſi vilaine dent conſola le patient de la douleur qu'il avoit ſoufferte : Cependant ſe ſentant la tête fort ébranlée, il ſe fit donner d'un Elixir corroboratif, & ſe jetta ſur ſon lit. La Belle ſans perdre de tems envoya la dent à ſon Amant, comme elle lui avoit envoyé la barbe, & n'ayant plus de ſuretez à demander, il promit de faire tout ce qu'on voudroit. La Belle à qui les momens duroient des années, n'avoit plus qu'à trouver le moyen de ſatisfaire à ſa paſſion aux yeux de ſon mari. Luque inſtruiſit le Cavalier du perſonnage qu'il devoit joüer, & la Belle fit la malade. Son mari l'étant venu voir, & n'y ayant dans la chambre que lui & Pirrus, elle témoigna qu'elle voudroit bien prendre l'air du jardin, & les pria de l'y conduire. L'un la prit d'un côté & l'autre de l'autre, & la menérent

au

au jardin. Elle voulut se reposer au pied d'un beau poirier, au pied duquel ils s'assirent tous trois. La beauté des poires ayant fait envie à la Belle, elle pria Pirrus de monter sur l'arbre, & de le secoüer. Pirrus obéït, & n'est pas plûtôt monté, qu'il fait semblant de voir que son Maître embrasse sa femme. Pirrus se frotant les yeux, & faisant l'étonné. Si vous vouliez caresser Madame, dit-il à Nicostrate, vous pouviez au moins vous éloigner un peu plus. Est ce devant les gens qu'il faut faire ces sortes de choses? Si vous n'avez point d'égards pour moi, vous en devez au moins avoir pour vous-même. Les nuits ne sont-elles pas assez longues? Faut-il venir au jardin pour cela? Vous avez tant de bons lits & tant de belles chambres. Que veut dire cet homme, dit alors la Belle à son mari? Il est fou, ou il réve. Je ne réve point, Madame, répondit Pirrus : je vois fort bien ce que je vois. Descens, Pirrus, descens, dit alors Nicostrate, & tu verras ce qui en est. Il est vrai, dit Pirrus, quand il fut descendu, que vous ne vous caressez pas à present. Mais je puis bien vous assurer que vous vous baisiez tout à l'heure, & que je vous ai vû tremousser de maniére, que si ce poirier se tremoussoit de même, il n'auroit en peu de tems pas une seule poire. Il faut, ajoûta Pirrus, ou que vous ayez fait ce que j'ai vû, ou que ce poirier soit enchanté. Voilà des contes, dit alors la Belle, à mettre cet homme à l'Hôpital des fous. Doucement, Madame, reprit Nicostrate, il faut aller jusqu'au bout. Si ce poirier

Digitized by Google

est enchanté, il le fera pour moi comme pour Pirrus. Je m'en vais y monter. A peine y fut-il, que la Belle & Pirrus commencérent à s'embrasser. L'Epoux voyant cela crie comme un perdu, & descend au plus vîte; mais non pas si vîte que les Amans n'eussent le tems d'achever à peu près le jeu qu'ils avoient commencé, & de se remettre en leur place. Quoi, Madame, dit l'Epoux? Me faire cet affront à mes yeux? Vous êtes aussi fou que Pirrus, Monsieur, répondit la Belle. Je ne suis point visionnaire, repliqua Nicostrate. J'ai de bons yeux, & j'ai fort bien vû que Pirrus vous embrassoit. Ces reproches sont fâcheux pour une femme de vertu, repliqua la Belle; & si vous voulez m'obliger, vous changerez de langage. Quoi reprit le mari? Ce coquin ne vous baisoit pas sur l'herbe? Vision toute pure, répondit la Belle. Mais enfin dit encore le mari, d'où viendroit donc cela? Me croyez-vous assez bête, continua la Belle, pour vous faire cocu à vos yeux? Si j'avois cette envie ne trouverois-je pas assez d'occasions? Je ne saurois que vous dire, ajoûta le mari. Il faut donc que ce poirier soit enchanté. Je vais encore y remonter. Il ne l'eut pas plûtôt fait que Pirrus recommença sur nouveaux frais. Le mari ne doutant plus alors que l'arbre ne fût enchanté, voit faire ces Amans sans s'en allarmer, & descend à son aise. Me voilà hors d'une grosse erreur, dit-il quand il fut à terre, & qu'il vit les Amans assis l'un d'un côté, l'autre de l'autre. C'est ce poirier qui fait voir faux: Il faut qu'il soit ensorcelé.

Puis-

Puisque ce poirier fait voir de si vilaines choses, il faut s'en chauffer. Faites l'abatre tout à l'heure, dit la Belle à Pirrus. Je ne veux plus que ce maudit arbre trompe personne. Le poirier fut à bas en un moment. La Belle fit d'obligeans reproches à son mari. Pirrus se plaignit qu'on eût soupçonné sa bonne foi, & la malheureuse destinée de l'arbre reconcilia tout le monde. Chacun fut content, & les Amans trouvérent moyen de se revoir depuis plus commodément qu'ils n'avoient fait sous le poirier.

Digitized by Google

NOUVELLE LXX.

Deux Siennois aimoient une Belle qui étoit Commere de l'un d'eux. Le Compere en obtint des faveurs, & mourut: Puis s'apparut à son ami, & l'entretint des affaires de l'autre monde.

DEux jeunes hommes de Sienne dont l'un se nommoit Tingusse, & l'autre Meucio, étoient autrefois si bons amis, qu'on ne les voyoit

Digitized by Google

voyoit presque jamais l'un sans l'autre. Comme ils avoient souvent entendu parler au sermon des peines & des recompenses de l'autre monde, & brûlant d'envie de savoir au vrai ce qui en étoit, ils se promirent mutuellement avec serment, que le premier qui mourroit viendroit informer l'autre. Leur amitié étant donc toûjours fort intime, il arriva que Madame Mite femme d'Ambroise Anselmin, étant accouchée d'un garçon, Tingusse fut prié de le présenter sur les fonts. Comme Madame Mite avoit beaucoup de beauté & d'agrément, & que le Compere & son ami l'alloient voir quelquefois, ils s'en rendirent tous deux amoureux. Chacun avoit sa raison pour se faire un secret de sa passion. Tingusse qui regardoit comme un crime d'aimer sa commere, eût été bien fâché que son ami se fût apperçu de l'état de son cœur : Et Meucio qui avoit senti la passion de son ami, craignoit, que comme il avoit plus de moyen que lui de parler à la Belle, il ne le ruïnât dans son esprit, s'il lui faisoit confidence de la sienne. Tingusse ayant sçu profiter de ses avantages fit sa cour à la Belle, & eut le bonheur de ne lui pas déplaire. N'étant donc plus question que de se déterminer sur le scrupule ou sur l'amour, celui-ci l'emporta sur l'autre. Tingusse passa par dessus le Commerage, & reçut des faveurs de sa Commere. Meucio s'en apperçut, & en eut du déplaisir : Mais esperant de pouvoir réüssir à quelque heure, & craignant que son ami ne lui rompît en visiére, il crut que le parti de la dissimulation étoit le seul qu'il avoit

à prendre. Je ne sai si Tingusse s'y prit trop aprement, ou si son heure étoit venuë : Mais enfin il tomba malade, & mourut peu de jours après. Il s'aparut une nuit à Meucio suivant la promesse qu'ils s'étoient faite, & lui dit qu'il venoit lui apprendre des nouvelles de l'autre monde. Meucio eut d'abord peur : Mais enfin s'étant rasseuré, il le remercia de s'être souvenu de lui, & lui demanda s'il étoit damné ? Non répondit Tingusse : Mais les pechez que j'ai commis me font souffrir de grandes peines. Meucio lui demanda quelles peines on infligeoit de delà à chaque peché, & le mort le lui dit. Il lui demanda de plus s'il vouloit qu'il fit de deça quelque chose pour lui. Je ne te demande, repliqua-t-il, que des Messes, des oraisons, & des aumônes. C'est ce que tu peut faire pour moi de meilleur. Après que Meucio l'eût promis, Tingusse voulut se retirer : Mais Meucio s'étant souvenu de la Commere, le pria d'attendre un moment, & lui demanda quelle peine on lui avoit fait souffrir pour avoir couché avec elle. D'abord que je fus arrivé en l'autre monde, répondit Tingusse, je trouvai un Esprit qui savoit, je croi, tous mes pechez, & qui m'envoya les pleurer en un certain lieu, où je trouvai force compagnons de misere. Etant avec eux, & me souvenant de ce que j'avois fait avec ma Commere, j'attendois à tout moment une peine bien plus rude que celle à laquelle j'avois été condamné. Quoi que je fusse dans un fort grand feu, la peur neantmoins me faisoit trembler. Qu'as-tu fait plus que les autres,

Digitized by Google

autres, me dit un de ceux qui étoient auprès de moi ? Tu es dans un grand feu, & cependant tu trembles. J'ai peur, lui dis-je, d'un grand péché que je fis autrefois. Et quel est ce peché poursuivit-il ? C'est, répondis-je, d'avoir couché avec ma Commere, & d'y avoir couché si souvent que j'y ai laissé la peau. Tu es un bon sot me dit-il alors en se moquant, & tu ne sais guére bien ce qui se pratique ici : Aussi es-tu nouveau venu. On ne s'informe point de ce qu'on a fait de delà avec les Commeres ; & c'est dequoi je puis te repondre. Cela dit, Tingusse disparut tout à coup. Meucio ayant sçu qu'on ne demandoit point compte en l'autre monde de ce qu'on avoit fait en celui-ci avec les Commeres, rit de sa simplicité d'en avoir épargné plusieurs, & fut plus sage à l'avenir. Si Frere Robert eût sçu cela il n'eût pas eu besoin d'étaler tant de Rethorique pour convertir sa bonne Commere.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXI.

La femme de Gasparin ayant promis à Gulfar de coucher avec lui moyennant une somme dont ils convinrent, le Galant l'emprunta du mari, & lui dit ensuite qu'il l'avoit renduë à sa femme; ce qu'elle n'osa nier.

IL y eut autrefois à Milan un Allemand nommé Gulfar, qui passoit pour un fort honnête homme, & qui rendoit service de bonne grace

Digitized by Google

grace & avec beaucoup de fidélité à ceux qui avoient besoin de lui. Comme il étoit fort ponctuel à rendre ce qu'il empruntoit, il trouvoit sans peine de l'argent quand il en avoit besoin. Il étoit fort estimé d'un riche marchand de Milan nommé Gasparin, chez lequel il alloit fort familierement, & qui avoit une femme jeune & belle dont il devint amoureux. Il avoit si bien ménagé ses affaires, que ni le mari ni personne ne s'étoit apperçu des sentimens qu'il avoit pour la Belle: Et comme il avoit cru remarquer qu'il ne lui déplaisoit pas, il lui fit parler un jour, & prier de répondre à son amour avec promesse qu'il feroit tout ce qu'elle lui demanderoit. La Belle répondit après bien des façons qu'elle étoit prête de le contenter, pourvû qu'il lui donnât deux cens Ecus dont elle avoit besoin. Gulfar fut si choqué de l'avarice de la Belle qu'il croyoit une galante femme, que l'amour qu'il avoit pour elle devint presque aversion. Cependant il se radoucit resolu de la tromper. Il lui fit dire donc qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour elle, & la pria de lui faire savoir quand elle vouloit recevoir cet argent. La Belle lui manda que son mari partoit bien-tôt pour Genes, & qu'aussi-tôt qu'il seroit parti elle le feroit avertir. Gulfar prit son tems, va chez Gasparin, & emprunte les deux cens Ecus. Peu de jours après celui-ci étant parti pour Genes, la Belle fit dire à l'autre qu'il pouvoit venir & apporter les deux cens Ecus. Gulfar venu, trouve la Belle en compagnie, lui donne les deux cens Ecus bien comptez, &

la

la prie de les donner à son mari à qui il les devoit. La Belle croyant qu'il avoit dit cela par politique, & pour donner le change à ceux qui étoient presens, prend l'argent, & lui promet de faire ce qu'il souhaitoit. Là-dessus la compagnie ayant pris congé & s'étant retirée, la Belle emmene Gulfar en particulier, & le regale comme elle avoit promis non seulement ce jour-là, mais aussi les jours suivans; de sorte qu'on peut dire que si Gulfar paya bien, il fut aussi-bien servi. Gasparin étant de retour de Genes, Gulfar prit son tems pour l'aller voir, & lui dit en la présence de sa femme: Je n'ai pas eu besoin de vôtre argent, Monsieur, & je l'ai rendu à vôtre femme: Vous aurez la bonté s'il vous plaît d'en décharger vôtre livre. La Belle vit alors qu'elle étoit prise pour Dupe; & comme il y avoit des témoins, elle n'osa nier la chose. Son plus grand chagrin fut de l'avoir si bien régalé gratis.

NOU.

Digitized by Google

NOUVELLE LXXII.

Le Curé de Varlongue couche avec une femme, lui laisse son manteau en gage, & lui emprunte un mortier. Il lui renvoye son mortier, & lui fait demander son manteau que le mari fit rendre.

IL y avoit à Varlongue un Maître Curé vigoureux de sa personne, & en un mot très-bon mâle. Quoi qu'il ne sçût qu'à peine lire, il ne

Digitized by Google

ne laissoit pas de divertir les Dimanches ses Paroissiens au pied d'un Orme par plusieurs bonnes & saintes paroles, & quand ils s'absentoient de visiter même leurs femmes, ausquelles il donnoit sa bénédiction, & leur portoit du gâteau, de l'eau benite, & quelques petits bouts de chandelle. De toutes ses Paroissiennes il n'y en avoit point qui lui plût davantage que Belle couleur femme d'un païsan connu sous le nom de Bientevienne. C'étoit à la verité une agréable païsanne, doduë, fraîche, brunete, & telle qu'il falloit à Monsieur le Curé de Varlongue. Elle étoit d'ailleurs de la meilleure humeur du monde, & s'il falloit rire, chanter, ou dancer, elle étoit toûjours la premiére. Le Curé l'aimoit éperduëment, & ne faisoit tout le jour que courir tantôt d'un côté, tantôt d'un autre dans l'esperance de la voir. Quand il savoit qu'elle étoit à l'Eglise il se forçoit de chanter pour lui faire accroire qu'il étoit un grand Musicien, & se fendoit la bouche depuis une oreille jusqu'à l'autre. Mais quand elle n'y étoit pas il s'y prenoit avec plus de modération. Cependant il avoit sçu si bien faire que personne ne s'étoit aperçu de l'amour qu'il avoit pour elle. Pour se mettre mieux dans l'esprit de Bellecouleur il lui faisoit souvent de petits présens, & lui envoyoit tantôt un paquet d'ail frais, tantôt des pois verds, tantôt un bouquet, tantôt des oignons ou des échalotes; & quand il voyoit son tems il la regardoit du coin de l'œil comme un chien qui en veut mordre un autre: Mais elle faisant semblant

Digitized by Google

blant de n'en rien voir, & bien aiſe de paroître ſauvage, paſſoit ſans s'arrêter. Le Curé donc avec tout ſon ſavoir faire n'en pouvant venir à bout, il arriva que ſe promenant un jour il rencontra Bientevienne avec un âne chargé, & lui demanda où il alloit. *Je vais à la ville, Monſieur le Curé*, lui répondit-il, *pour quelques affaires, & j'apporte ces choſes à Banacorci de Gineſtret, pour le prier de m'aider de je ne ſai quoi qu'il m'a fait demander par une aſſignation du Parentoire à comparoître par ſon periculer le Juge de l'édifite.* Dieu te conduiſe, mon ami, lui dit le Prêtre. Songe au moins à revenir bien-tôt. Le Curé ne l'eut pas plûtôt quitté qu'il reſolut d'aller voir Bellecouleur. Elle étoit au grenier quand il entra : Mais l'ayant entendu : Soyez le bien venu, Monſieur le Curé, lui dit-elle : Et où allez-vous ainſi traînant vôtre queüe à la chaleur qu'il fait ? J'ai trouvé ton mari qui va à la ville, répondit le Curé, & je ſuis venu avec toi paſſer quelques heures. Bellecouleur étant deſcenduë fit aſſeoir le Curé, & reprit ſon petit travail. Veux-tu toûjours me faire ſouffrir, Bellecouleur, lui dit le Curé? Et qu'eſt-ce que je vous fais, répondit la Belle ? N'eſt-ce pas aſſez que tu m'empêches de faire avec toi ce que je voudrois, repliqua le Curé ? Fi fi, reprit Bellecouleur. Les Prêtres font-ils de telles choſes? Ouï, continua-t-il, & le font mieux que les autres : parce qu'ils ne le font pas ſi ſouvent. Laiſſes-moi faire ſeulement & bien t'en arrivera. Quel bien pourroit-il m'en arriver, dit-elle ? Vous étes tous avares

Digitized by Google

comme des Diables. Demandes ce que tu voudras, dit alors le Prêtre. Veux-tu des souliers, un Ruban ? Que veux tu ? Je ne veux rien de tout cela, dit Bellecouleur : Mais si vous voulez me prêter trente sous que je sai que vous avez, pour retirer mes nipes qui sont en gage, je ferai tout ce que vous voudrez. Je te proteste, dit le Curé, que je ne les ai pas sur moi : Mais je te promets foi de Curé que tu les auras demain au soir. Vous savez tous bien promettre, repartit Bellecouleur : Mais il faut chercher qui tiendra. Vous ne ferez pas de moi comme vous fites de Guillemete que vous renvoyâtes avec un beau rien tous neuf. Si vous ne les avez pas, allez les chercher. Le Prêtre eut beau la prier de lui épargner cette corvée, de lui représenter qu'il étoit prêt, que peut-être au retour il ne le seroit pas, & qu'il pourroit la trouver avec quelqu'un qui traverseroit son bonheur, il n'y eut pas moyen d'en tirer autre chose. Voyant donc qu'elle étoit resoluë de ne rien faire qu'à *salvum me fac*, & qu'il vouloit faire *sine custodia*, il lui offrit son manteau en gage. Voire voire, répondit Bellecouleur : Et que vaut vôtre manteau. Mon manteau, repliqua le Curé, est d'un beau drap de Flandres. Je l'achetai il y a huit jours à la friperie quarante deux sous ; & tous ceux qui l'ont vû m'ont asseuré que je l'avois eu à fort bon marché. Si ainsi est, dit alors Bellecouleur, donnez le moi donc. Je m'en vais le mettre dans mon coffre. Le manteau ne fut pas plûtôt à couvert, qu'ils passérent dans la grange, & se divertirent à souhait.

A

Digitized by Google

A peine le Curé étoit-il de retour chez lui, qu'il fut fâché d'avoir laissé son manteau en gage, & pensa aux moyens de le ravoir. Le lendemain il envoya chez Bellecouleur le fils d'un de ses voisins, pour la prier de lui prêter son mortier de pierre, supposant qu'il attendoit compagnie. Le mortier lui fut d'abord envoyé. Quelques jours après Bientevienne étant de retour, le Clerc du Curé arriva chez lui avec le mortier dans le tems précisément que le mari & la femme dînoient. Monsieur le Curé vous renvoye vôtre mortier, Bellecouleur, dit le Clerc en entrant, & vous prie de lui renvoyer son manteau. Bellecouleur fronçant le sourcil à ce mot de manteau, étoit toute prête à répondre, lorsque son mari lui dit d'un air refrogné : D'où vient que tu prens des gages de nôtre Curé ? Il me prend envie de te donner d'un moule de gant. Renvoies tout-à-l'heure ce manteau, & lui donnes sans gage tout ce qu'il voudra, quand ce seroit même nôtre âne. Bellecouleur alla querir le manteau en grondant entre les dents, & dit au Clerc en le lui donnant, asseurez de ma part Monsieur le Curé qu'il ne pilera de sa vie à mon mortier, Le Clerc n'ayant point manqué de le lui dire. D'accord, répondit le Curé : Mais dites-lui aussi de ma part la premiére fois que vous la verrez, que si elle ne me prête pas son mortier, [illegible] lui prêterai pas mon pilon. Bellecouleur fut long-tems fâchée contre le Curé : Mais enfin les vandanges racommodérent tout. Le Curé la dédommagea, & ils furent depuis bons amis.

NOUVELLE LXXIII.

Calandrin, le Brun & Bulfamaque cherchent une pierre précieuse : Calandrin croit l'avoir trouvée, & s'en retourne chez lui chargé de pierres. Sa femme le gronde & se fait batre.

IL y avoit depuis peu à Florence un peintre nommé Calandrin, homme de peu de cervelle, & qui étoit presque toûjours avec deux autres peintres appellez l'un le Brun, & l'autre Bul-

Bulfamaque, gens fort enjoüez; mais au reste sages & prudens, & qui ne fréquentoient Calandrin que pour se divertir de sa simplicité. Il y avoit en même-tems un jeune homme nommé Macé del Saggio, le plus agréable, le plus délié, & le plus adroit à tout ce qu'il vouloit faire qu'on ait jamais vû. Macé ayant entendu parler de la simplicité de Calandrin, résolut de le joüer. L'ayant un jour rencontré à l'Eglise Saint Jean, considérant les peintures dont elle avoit été ornée depuis peu, & croyant le lieu propre à son dessein, instruisit son compagnon de ce qu'il avoit envie de faire, & l'aména du côté où Calandrin étoit tout seul. Ne faisant pas semblant de le voir, ils commencérent à s'entretenir de la vertu de plusieurs pierres, dont Macé parloit avec autant de confiance que s'il eût été un grand Lapidaire. Calandrin qui prêtoit l'oreille à cela, ayant levé la tête, & voyant que ce n'étoit rien de secret, mais une simple conversation, se joignit à eux. Macé qui n'en fut pas fâché continuant à parler, Calandrin lui demanda où l'on trouvoit des pierres si précieuses & de si grande vertu. Elles se trouvent, répondit Macé, dans un certain canton de Basque, où on lie les vignes de saucisses. On a dans ce païs là, continua-t-il, une oïe pour de l'argent & l'oison sur le marché. Il y a une montagne de fromage de Parme graté, sur laquelle demeurent des gens qui ne font que des Biscuits & des Macarons, qu'on jette aussi-tôt en bas; & alors qui plus en attrape plus en a. Et il y en a d'autres qui rôtissent

des chapons. Au pied de la montagne coule un petit ruisseau de la meilleure Malvoisie qu'il y eut jamais. Ho le bon païs dit alors Calandrin! Mais dites-moi, je vous prie, que fait-on de ces chapons rôtis? Les Basques les mangent, répondit Macé. Avez vous été en ce païs-là, reprit Calandrin? J'y ai été une fois comme mille, repliqua Macé. Mais je vous prie, dit encore Calandrin, est-il loin d'ici? Il y a plus de mille lieües, repartit Macé, qui disoit tout cela sans rire, & avec tant de serieux, que Calandrin le crut comme deux & deux font quatre. C'est trop loin pour moi, repliqua-t-il. Autrement je serois ravi d'y faire un voyage avec vous pour avoir le plaisir de voir faire la culbute à ces Biscuits & Macarons, & d'en attraper bonne quantité. Mais dites moi, je vous prie, ces pierres que vous dites qui ont tant de vertu ne se trouvent-elles pas en ce bon païs? Sans doute, repliqua Macé. Il y en a de deux sortes. Les unes sont des pierres à Moudre, qui ont la vertu après qu'on en a fait des meules, de faire aussi toutes seules la farine. De là vient qu'on dit communément, que les graces viennent de Dieu, & les meules de Montisce, qui est le lieu où on les prend. Ces meules sont en si grande quantité que nous n'en faisons non plus de cas, qu'ils en font des Emeraudes, qui y sont en si grand nombre, qu'on croit qu'il est jour à minuit, tant ces pierres brillent. Qui feroit enchasser ces meules avant que de les percer, & les porteroit au Soudan, en auroit tout ce qu'il voudroit. Il y a une autre

autre pierre précieuſe, que nous appellons Eliotrope, qui rend inviſible celui qui la porte, par tout où il n'eſt pas. Où trouve-t-on cette derniére, dit alors Calandrin? De quelle groſſeur, & de quelle couleur eſt-elle? On en trouvoit autrefois dans la plaine de Mugnon, répondit Macé. Il y en a de plus ou moins groſſes; mais elles ſont preſque toutes noirâtres. Calandrin ſe faiſant mille felicitez chimériques s'il pouvoit trouver cette pierre, ſe retira reſolu de la chercher. Mais ne voulant rien faire ſans ſes amis le Brun & Bulfamaque, il les chercha en diligence pour leur faire part de ſa découverte. Après avoir longtems cherché, il ſe ſouvint enfin qu'ils travailloient à un Monaſtere où il alla ſans craindre la chaleur du midi. Mes amis, leur dit-il, nous voilà les plus riches de Florence ſi vous voulez m'en croire. Je viens d'apprendre d'un homme digne de foi, qu'il ſe trouve dans la plaine de Mugnon une pierre qui rend inviſible celui qui la porte. Cherchons-là ſans retardement. Nous la trouverons; Je la connois; & quand nous l'aurons trouvée, nous n'aurons qu'à la mettre à la poche, & nous en aller chez les Banquiers qui, comme vous ſavez, ont leurs maiſons pleines de Ducats, dont nous pourrons prendre autant qu'il nous plaira, ſans que perſonne nous voie. Par ce moyen nous ſerons riches en peu de tems, & nous n'aurons plus la peine de barboüiller des murailles tout le long du jour comme font les Limaçons. Le Brun & Bulfamaque ne pûrent entendre ſes extravagances ſans rire: Cependant

dant faiſant les ſurpris ils loüérent la ſageſſe de Calandrin. Bulfamaque lui demanda comme il nommoit cette pierre? Mais comme il étoit homme de gros entendement & de courte memoire, il en avoit déja oublié le nom. Le nom n'y fait rien, répondit Calandrin, pourvû que nous ayons la choſe; Je la connois. il n'en faut pas davantage. Comment eſt-elle donc faite, dit le Brun? Il y en a de groſſes & de petites, repliqua Calandrin: Mais les unes & les autres ſont noirâtres. Ainſi pour ne nous pas tromper, je ſerois d'avis que nous amaſſaſſions toutes celles que nous trouverons de cette couleur. Cela s'appelle raiſonner juſte, reprit Bulfamaque: Mais il me ſemble qu'il faut attendre à demain matin. Le Soleil eſt chaud, & ſes rayons ont blanchi les pierres qui paroiſſoient noires le matin. D'ailleurs nous pourrions rencontrer des gens dans la plaine, qui devinant nôtre deſſein, chercheroient auſſi bien que nous, & auroient peut-être plus de bonheur. Ce conſeil fut approuvé, & Calandrin pria ſes amis de bien garder un ſecret qui lui avoit été confié, & leur conta en même-tems tout ce qu'on lui avoit dit du païs des Baſques, jurant comme un Demon qu'il n'y avoit rien de ſi vrai Calandrin fut ſur pied dès le petit point du jour, & s'étant rendu à la plaine de Mugnon avec ſes amis, ils commencérent à chercher la pierre. Calandrin qui avoit bonne envie de la trouver marchoit le premier, & ſautant tantôt deçà, tantôt delà amaſſoit toutes les pierres noires qu'il trouvoit. Ne ſachant plus en-

fin

fin où les mettre, il prit son manteau par les bouts, & y en mit autant qu'il en put contenir. Le Brun & Bulfamaque qui le suivoient en amassoient quelqu'une de tems en tems. Calandrin blâmoit leur indolence, & leur disoit qu'un trésor de cette importance méritoit qu'on ne le cherchât pas si mollement. Quand ils virent que Calandrin étoit assez chargé, & qu'il étoit heure de dîner, le Brun demanda à Bulfamaque où étoit Calandrin. Bulfamaque qui le voyoit tout près de lui, regardant de côté & d'autre, répondit qu'il étoit là tout à l'heure: Mais qu'il ne savoit dequoi il étoit devenu. Bon tout à l'heure, reprit le Brun. Il s'en est retourné chez lui, & nous a laissez chercher cette belle pierre. Il a fort bien fait, repartit Bulfamaque, de s'être moqué de nous, puisque nous avons été assez sots pour le croire. Calandrin écoutoit cela avec la plus grande joie du monde, & ne doutant point qu'il n'eût trouvé la pierre, résolut de s'en retourner sans leur rien dire. Retournons nous-en aussi dit Bulfamaque. Calandrin est un Faquin de nous avoir si vilainement trompez. Que ne soit-il à portée! Je lui envoyerois volontiers cette pierre aux talons: Et en même tems il la lui jetta aux jambes. Le coup lui fit grand mal: Mais cependant il ne dit mot, & gagna toûjours païs. Je ne serai de ma vie sa Dupe dit alors le Brun. J'enrage que ce sot nous ait ainsi fait donner dans le paneau. Pleût à Dieu pouvoir lui donner de cette pierre au travers des reins: Et en disant cela il la lui jette justement à l'endroit qu'il avoit dit.

Digitized by Google

L'ayant ainsi conduit à coups de pierres jusques à la porte de Saint Gal, ils jettérent celles qu'ils avoient amassées, & le laissérent aller. Calandrin se rendit chez lui chargé comme un Hérisson sans que personne lui dît mot: Aussi ne rencontra-t-il guére de gens, parce que c'étoit l'heure de dîner. Sa femme le voyant arriver du haut du degré se mit à gronder malheureusement pour elle, de ce qu'il étoit si long-tems à venir. Calandrin voyant par là qu'il n'étoit point invisible, crut que sa femme avoit tout gâté, se déchargea au plus vîte de ses pierres, & allant à elle d'un air furieux, il la batit tant qu'il eut de force. Le Brun & Bulfamaque après avoir ri quelque tems avec les passans de la folie de Calandrin, le suivirent pas à pas, entendirent qu'il bâttoit sa femme, & l'appellérent en gens qui ne faisoient qu'arriver. Calandrin tout en eau parut à la fenêtre, & les pria de monter. Qu'est-ceci donc, Calandrin, lui dirent-ils? Avez-vous envie de bâtir que vous ayez fait un si gros amas de pierres? Et puis jettant les yeux sur sa femme qu'ils virent toute échevelée, déchirée, & égratignée. Vous vous étes donc vengé sur vôtre femme, lui dit le Brun, de la piéce que vous nous avez faite? Calandrin n'en pouvant plus de lassitude, & d'avoir porté ses pierres, & d'avoir batu sa femme, étoit assis dans une chaise, & ne pouvoit se remuer, ni même répondre, tant il étoit affligé de la bonne fortune qu'il croyoit avoir perduë. Bulfamaque qui avoit de la peine à se contenir. Vous ne nous attraperez plus,

Digitized by Google

plus, lui dit-il. Si vous aviez quelque chagrin, nous n'en étions pas cause. Vous vous seriez bien passé de nous mener promener toute la matinée dans la plaine de Mugnon pour chercher la pierre précieuse, & de vous en revenir sans nous dire ni bien ni mal. Ne vous fâchez point, mes amis, dit alors Calandrin tout essoufflé. La chose n'est pas comme vous croyez Je croyois avoir trouvé la pierre, & lors que vous demandiez dequoi j'étois devenu, je n'étois qu'à deux pas de vous. Il leur conta d'un bout à l'autre ce qui lui étoit arrivé, sans oublier les coups de pierres qu'ils lui avoient donné. Les Gardes qui veulent voir tout ce qu'on porte ne m'ont pas dit la moindre chose en entrant. Personne ne m'a vû, & personne aussi ne m'a rien dit. Mais étant arrivé ici ma miserable femme m'a vû, & a renversé toutes mes esperances. Maudite engeance que les femmes! Elles font perdre la vertu à toutes choses. Je pouvois me dire le plus heureux homme de Florence, & je demeure le plus malheureux. Je m'en suis vengé à la bien battre, & je ne sai qui me tient que je ne l'assomme. Pleut à Dieu ne l'eussé-je jamais vûë. Et là-dessus s'échaufant tout de nouveau il voulut se jetter encore sur elle; mais ses amis l'en empêchérent. Ils faisoient les surpris, & avoient toutes les peines du monde de s'empêcher de rire à gorge déployée. Vous avez plus de tort que vôtre femme, lui dirent-ils; car puisque vous saviez que les femmes font perdre aux choses leur vertu, pourquoi ne lui avez vous point donné ordre

de

Digitized by Google

de ne ſe point produire. Dieu vous a aveuglé, ou parce qu'il n'a pas voulu que vous ayez réüſſi, ou pour vous punir de nous avoir voulu tromper. Quand vous avez crû avoir trouvé la pierre, ne deviez-vous pas nous le dire? Enfin après bien du vacarme ils le raccommodérent avec ſa femme, & le laiſſérent fort chagrin avec ſa pleine maiſon de pierres.

Digitized by Google

NOUVELLE LXXIV.

Le Prevôt de l'Eglise de Fiesole aimant une femme dont il n'étoit pas aimé, crut coucher avec elle, & coucha avec sa servante. Dequoi son Evêque fut témoin.

IL y avoit autrefois à Fiesole une femme veuve nommée Madame Picarde, qui n'étant pas trop bien dans ses affaires demeuroit la plûpart du tems dans une petite maison qu'elle

Digitized by Google

qu'elle y avoit avec ses deux freres qui se faisoient aimer & estimer. Comme Madame Picarde avoit encore assez de jeunesse, de beauté, & d'agrément, & qu'elle alloit ordinairement faire ses devotions à la grande Eglise, le Prêvot en devint si amoureux, qu'il ne trouvoit rien de charmant comme cette femme. Il ne fut pas long-tems sans lui déclarer les sentimens qu'il avoit pour elle, & la pria de répondre à son amour. Quoi qu'il fût déja assez âgé, il n'en étoit ni plus sage ni moins hautain. Jamais homme ne présuma tant de soi-même, & jamais homme ne fit les choses de si mauvaise grace. En un mot il étoit si mal tourné & si peu accommodant, qu'il ne se faisoit aimer de personne. Madame Picarde entr'autres le haïssoit comme la mort. Comme elle avoit de la vertu & de la sagesse, elle lui répondit, qu'elle se félicitoit de son amitié, & qu'elle lui promettoit volontiers la sienne, pourvû qu'il n'eût que des intentions honnêtes: Ce qu'elle croyoit sans peine puis qu'il étoit son Pere spirituel, Prêtre, & de plus déja sur l'âge; raisons qui lui devoient faire aimer la continence & la chasteté; Qu à son égard elle avoit à lui dire que n'étant plus d'âge à faire avec bienséance ces petites amourétes: Et que de plus la qualité de veuve l'obligeant à s'éloigner de tout ce qui sentoit la galanterie, elle le prioit de l'excuser si elle ne pouvoit pas l'aimer de la maniére qu'elle voyoit bien qu'il l'entendoit, & que sur ce pied là il lui feroit fort grand plaisir de ne la point aimer non plus. Une pareille réponse

eût

Digitized by Google

eût rebuté tout autre homme que le Prevôt : Mais comme il étoit fier & importun, bien loin de se rebuter, il la sollicita plusieurs fois par lettres & par Ambassades, & souvent même de vive voix, quand il la voyoit à l'Eglise. La veuve ennuyée de tant d'importunitez, resolut de s'en débarrasser par une piéce sanglante, puis qu'il n'étoit pas prenable du côté de l'honnêteté. Elle crut avant toutes choses, qu'elle devoit informer ses freres non seulement des poursuites du Prevôt; mais aussi du tour qu'elle avoit medité de lui faire. Ses freres ayant approuvé son dessein, elle alla quelques jours après à l'Eglise comme elle avoit de coûtume. Aussi-tôt que le Prevôt la vit il alla l'aborder, & en fut reçû assez favorablement. S'étant retirez un peu à l'écart, le Prevôt lui renouvella sa très-humble suplication. Il est difficile, Monsieur, dit la veuve en soupirant, qu'un fort qui a tous les jours de nouveaux assauts à soûtenir, ne se rende à la fin. Vous avez sçu si bien faire que vous avez vaincu ma résolution. Je consens d'être toute à vous. Bien obligé, Madame, à vôtre bonté, repliqua le Prevôt. Vous avez fait une assez longue resistance, & je n'en ai jamais trouvé qui ayent tenu si long-tems La question est donc de savoir quand & où nous pourrons nous trouver. Ce sera quand il vous plaira, dit la veuve. Je n'ai point de mari à craindre : Mais il seroit difficile de nous voir chez nous. La maison est serrée, & de plus j'ai deux jeunes freres qui ont presque toûjours compagnie, & qui vont & viennent conti-

nuel-

nuellement. Il eſt vrai qu'ils n'entrent que bien rarement dans ma chambre; mais elle eſt ſi proche de la leur, qu'on entend de l'une tout ce qui ſe dit dans l'autre quelque bas qu'on puiſſe parler. Belle affaire, répondit le Prevôt. Quitte à ne dire mot. Une nuit eſt bien-tôt paſſée; & dans ces ſortes d'occaſions la langue n'eſt pas la partie dont on a le plus de beſoin. Nous aurons le tems de ſonger à nous mettre plus à nôtre aiſe. Toute la grace que je vous demande à preſent eſt, Madame, que dès ce ſoir nous couchions enſemble. Soit, repliqua la veuve: Mais le ſecret ſur toute choſe, Monſieur le Prevôt. Vous pouvez y compter, Madame, lui dit il. J'y ai autant d'intérêt que vous. On convint de la maniére & de l'heure que le Prevôt iroit au rendez vous, & chacun ſe retira.

La veuve avoit une ſervante qui n'étoit pas des plus jeunes; mais qui étoit en recompenſe la plus laide & la plus contrefaite qui fut jamais. On auroit dit que la nature avoit pris plaiſir à faire un monſtre de laideur. Elle avoit un nez écraſé, la bouche de travers, les levres groſſes, les dents larges & longues comme un vieux cheval, & pour ſurcroit de décoration noires & fort puantes: Un teint jaune & verd; un peu louche; & toûjours autour des yeux autant de cire qu'il en faudroit pour faire une chandelle d'une raiſonnable groſſeur. Outre cela elle étoit toute déhanchée, & boiteuſe du côté droit. Son nom etoit Chute. Quoi qu'elle fût ainſi contrefaite, elle ne laiſſoit pas d'être aſſez maligne. Si tu veux me

faire

faire un plaisir, lui dit la veuve, je te donnerai une chemise, c'est de coucher cette nuit avec un homme, & que tu lui fasses grand chere dans mon lit. Pour une chemise, Madame, & pour avoir le plaisir de vous obliger je coucherois avec vingt hommes, répondit Chute. Fort bien, reprit la Belle, mais il ne faut dire mot de peur que mes freres ne t'entendent. La nuit étant venuë, & le Prevôt entré tout doucement & sans chandelle dans la chambre de la veuve, pendant que les freres faisoient grand bruit dans la leur, se met au lit comme il avoit été convenu. Chute à qui sa Maîtresse avoit bien fait sa leçon, le vint trouver incontineut. Le Prevôt s'en donna au cœur joie, & crut de bonne foi goûter des plaisirs qu'il avoit long-tems desirez. La veuve ayant fait son personnage, c'étoit aux freres à faire le leur. Etant donc partis pour aller chez l'Evêque, ils le rencontrérent en chemin qui venoit passer la soirée avec eux, & boire quelques verres de leur vin frais. Ils revinrent donc ensemble, & ayant fait mettre une table dans une petite cour bien illuminée de flambeaux, ils burent & causérent jusques assez avant dans la nuit. Le Prélat étant prêt à se retirer, l'aîné des freres lui dit; puisque vous nous avez fait l'honneur, Monseigneur, de nous venir voir ce soir, vous ne vous en irez pas s'il vous plaît, sans avoir vû une chose que nous avons à vous montrer. Sur cela le frere prit un flambeau & mena l'Evêque & sa suite à la chambre de sa sœur, dont le Prevôt occupoit le lit avec la

la ſervante, avec laquelle il avoit déja fait plusieurs courſes. Le bon homme qui ſe repoſoit dans le ſommeil de la fatigue qu'il avoit eüe, & qui nonobſtant la chaleur tenoit ſon ſinge entre les bras, s'étant réveillé auſſi-tôt que les rideaux furent levez, & que la lueur de la lumiére eut frapé ſes yeux, ſe trouva bien ſurpris de voir l'Evêque, & tant de gens autour de lui. De honte & de peur il ſe mit la tête dans le lit. L'Evêque lui dit mille choſes, & lui fit remarquer avec qui il avoit couché. Il vit alors qu'il avoit été pris pour Dupe, & qu'il s'étoit commis, & en eut un chagrin extréme. Le Prélat le fit habiller, & le renvoya chez lui ſous bonne garde, où on lui fit faire penitence du peché qu'il avoit commis. L'Evêque ayant voulu ſavoir comment la choſe s'étoit paſſée, les deux freres lui contérent tout. Les freres & la veuve furent fort loüez de n'avoir pas voulu tremper leurs mains dans le ſang d'un Prêtre, & de l'avoir traité comme il méritoit. L'Evêque lui fit pleurer ſa faute quarante jours; mais l'Amour & le Dédain le firent pleurer plus de quatre-vingts. Il n'oſoit ſortir de ſa maiſon ſans que les enfans ne le montraſſent au doigt, & ne criaſſent, venez voir celui qui a couché avec Chute. Ainſi la veuve ſe débaraſſa des importunitez du Prevôt, & Chute gagna une chemiſe toute neuve, & eut une bonne nuit qu'elle n'avoit jamais eüe.

NOU-

NOUVELLE LXXV.

Trois Gaillards filoûtent un Juge de Florence, & lui font tomber ses Haut-de-chausses dans le tems qu'il étoit au siege.

VOus savez qu'il nous vient souvent à Florence des Podestats de la Marche d'Ancone, c'est-à-dire des gens sans cœur, avares, & miserables, qui meinent avec eux des officiers qui semblent plûtôt avoir été tirez de la

 charuë,

Digitized by Google

charuë, qu'élevez à l'étude des Loix. Il y en eut un autrefois, qui entr'autres personnes de sa suite avoit un Jurisconsulte nommé Nicolas de Saint Lepide, qui avoit plus l'air de Chaudronnier que de Juge. Il fut cependant deputé pour les affaires criminelles; Et comme il arrive souvent qu'on va au Palais quoiqu'on n'ait point de procès, Macé del Saggio y fut un matin chercher un de ses amis, & ayant jetté les yeux sur Messire Nicolas, il le trouva fort singulier, après l'avoir examiné depuis le pied jusqu'à la tête. Il avoit un chapeau gris tout enfumé, une écritoire à sa ceinture, un pourpoint plus long que sa robe, & plusieurs autres choses bizarres, & indecentes à un Magistrat. Mais ce qu'il avoit de plus crotesque que tout cela, étoit des Haut-de-chausses qu'il portoit au dessous des Hanches, & des habits si étroits qu'ils étoient tout ouverts par devant. Un Juge ainsi fait fit oublier à Macé ce qu'il cherchoit. Il alla trouver incontinent deux de ses camarades dont l'un se nommoit Ribi & l'autre Matthias, gens d'un esprit aussi goguenard que lui, & les amena au Palais pour leur faire voir, disoit-il, le Juge le plus risible qu'ils eussent jamais vû. La figure de cet homme avec des habits si extraordinaires pensa les faire mourir de rire aussi-tôt qu'ils l'aperçurent de loin; mais rien ne les divertit plus que ses Haut-de-chausses. S'étant approchez du siége ils remarquérent qu'on pouvoit aller par dessous jusqu'au lieu où Monsieur le Juge étoit, que la planche sur laquelle il avoit les pieds, étoit rompuë,

rompuë, & qu'on pouvoit fort à l'aise passer le bras au travers, ils resolurent de lui enlever ses Haut-de-chausses. Après qu'ils furent convenus de la maniére, & qu'ils eurent arrêté le personnage que chacun devoit faire, ils remirent la chose au lendemain, ne trouvant pas qu'il y eût assez de monde dans l'auditoire. Etant donc revenus le lendemain, & voyant l'assemblé aussi nombreuse qu'ils la souhaitoient, Macé & Ribi s'approchérent du Juge, & le prirent à la robe de chacun leur côté. Justice, Monsieur, justice, s'écria Macé: Ce voleur que vous voyez auprès de vous m'a dérobé une paire de souliers que je vous prie de me faire rendre avant qu'il s'échape. Il nie le fait: Mais il n'y a pas un mois que je le surpris à les faire ressembler. Ribi le tirant de l'autre côté crioit de toute sa force, ne le croyez point, Monsieur, c'est un fourbe qui veut se tirer d'affaires par une calomnie. Il a sçu que je venois me plaindre d'une valise qu'il m'a filoûtée, & pour se justifier de ce crime, ou tâcher du moins de faire illusion, il s'avise de m'accuser de lui avoir volé des souliers. J'ai des témoins, Monsieur, de ce que j'avance, & lui n'en a point. Je suis prêt de vous donner toutes les preuves que vous jugerez nécessaires. Macé faisoit un bruit horrible, & Ribi n'en faisoit pas moins. Pendant que le Juge étoit debout pour mieux les entendre, Matthias voyant l'assemblée attentive au dénoüement de ce Démêlé, passe par dessous sans être remarqué de personne, se glisse sous les pieds du Juge, passe le bras

Digitized by Google

bras au travers de la fente, prend ses Haut-de-chausses par un bout, & les tira si fort qu'elles suivirent incontinent Le Jugé sentant cela, & ne sachant ce que c'étoit, voulut tirer sa robe pour s'en couvrir & pour s'asseoir: Mais Macé & Ribi qui le tenoient l'un d'un côté, l'autre de l'autre, crioient tant qu'ils pouvoient: C'est bien vilain, Monsieur, de ne vouloir pas non seulement rendre justice; mais même entendre les gens. La coûtume de ce païs n'est pas d'écrire pour de petites affaires de cette nature. Ils le retinrent si longtems que tout le monde s'étant apperçû qu'on lui avoit tiré ses Haut-de-chausses sur les talons, chacun éclata de rire. Matthias se retira, Macé & Ribi disparurent en se plaignant beaucoup de Monsieur le Juge. Après que le grand bruit fut cessé, & que le Juge fut un peu revenu de sa surprise, il remit ses Haut-de-chausses, demanda dequoi étoient devenus les deux voleurs, & commença à jurer qu'il sauroit si les Florentins avoient de coûtume de tirer ainsi ies Haut-de chausses des Juges, quand ils étoient au siége. Le Podestat apprenant l'avanture en fit grand bruit: Mais il se radoucit après que ses amis lui eurent représenté, qu'on n'avoit fait cela, que parce qu'on étoit persuadé qu'au lieu d'amener d honnêtes gens pour Juges, il n'avoit voulu que des sots ausquels il donnoit peu de chose. Comme il n'y avoit rien de glorieux pour lui, il prit le parti de se taire.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXVI.

Le Brun & Bulfamaque dérobent un cochon à Calandrin, & lui ayant fait accroire qu'il s'étoit dérobé soi-même, lui escroquent deux paires de chapons, pour ne le pas dire à sa femme.

COmme il a déja été parlé de Calandrin & de ses deux amis le Brun & Bulfamaque, il n'est pas necessaire de repéter ici le caractére de ces trois hommes. Il suffira de dire

 que

que Calandrin avoit près de Florence une maiſon de campagne dont il tiroit entr'autres choſes, un cochon gras tous les ans. Sa femme & lui avoient de coûtume d'aller à cette maiſon vers le mois de Decembre pour y faire tuer leur cochon. La femme s'étant trouvée malade, le mari fut contraint d'y aller ſeul. Le Brun & Bulfamaque l'ayant ſçu, allérent voir un Prêtre de leurs amis qui demeuroit dans le voiſinage. Ils apprirent le Jour qu'ils arrivérent que Calandrin avoit fait tuer ſon pourceau. Ils allérent voir leur ami accompagnez de Monſieur le Curé, & en furent aſſez bien reçûs. Il leur fit voir ſon cochon qu'ils trouvérent fort beau & fort gras, & loüérent ſon œconomie qu'il loüoit aſſez lui-même. Calandrin leur ayant dit qu'il vouloit le ſaler pour le ménage: Vous feriez bien mieux lui dit le Brun, de le vendre: Nous nous divertirions de ce qui vous en reviendroit, & vous diriez à vôtre femme, qu'il vous auroit été dérobé. Elle n'en croiroit rien, répondit Calandrin, & feroit un bruit de Diable. D'ailleurs je n'en veux rien faire. Ils eurent beau lui prêcher, il n'y eut pas moyen d'en tirer autre choſe. Il voulut les retenir à ſouper; Mais il le fit de ſi mauvaiſe grace & ſi froidement, qu'ils ſe retirérent. En s'en allant le Brun demanda à Bulfamaque & au Curé, s'ils ſeroient gens à dérober le cochon de ce ſot, ſi cela ſe pouvoit faire? Ils répondirent qu'ils s'en feroient un plaiſir s'il y avoit moyen. Nous le trouverons aiſément, repliqua le Brun, s'il le laiſſe où nous l'avons vû. Calandrin

Digitized by Google

drin eſt un avare à gages, qui boit volontiers quand il ne lui en coute rien. Retournons ſur nos pas & le menons au cabaret. Il faut que Monſieur le Curé paie ; nous nous accommoderons ; & vous verrez que Calandrin s'en donnera juſqu'aux gardes. Vous verrez enſuite ce qui en arrivera. Ils retournent donc prendre Calandrin ; & s'en vont tous enſemble au cabaret, où le Curé diſoit qu'il vouloit les régaler d'un vin exquis. Calandrin en prit autant qu'il en put porter, ſe retira chez lui en chancelant, & ſe coucha ſans ſonger à fermer ſa porte. Les autres qui s'étoient ménagez allérent ſouper chez le Curé, & retournérent incontinent après chez Calandrin avec quelques outils pour ouvrir ſa porte. Ils n'en eurent pas beſoin ; car l'ayant trouvée ouverte ils entrérent de plein pied, & prirent le cochon qu'ils emportérent chez le Curé. Calandrin s'étant levé de bon matin, vit ſa porte ouverte, & ne trouvant point ſon cochon, fut dans une affliction extréme. Après s'être informé des uns & des autres s'ils ne ſavoient point qui lui avoit dérobé ſon cochon, & n'en apprenant point de nouvelles, il ſe mit à crier comme un veau. Le Brun & Bulfamaque ne furent pas plûtôt levez qu'ils allérent voir Calandrin. Ils le trouvérent dans la derniére conſternation. On m'a volé mon cochon, mes amis, leur dit-il, en les abordant les larmes aux yeux. Bon, nôtre ami, lui dit le Brun à l'oreille : Vous commencez à être ſage. Dites toûjours de même. Je le dis tout de bon, repliqua

Calandrin, & il n'y a rien de si vrai. Fort bien, répondit le Brun: Continuez & criez bien fort pour faire accroire qu'on vous l'a effectivement dérobé. Cela est vrai aussi, reprit Calandrin, en jurant comme un demon, & criant comme un aveugle qui auroit perdu son bâton. C'est l'entendre, ajoûta le Brun, & il faut le croire ou crever. J'enrage, dit alors Calandrin. Vous vous imaginez que je fais le fin. Je veux qu'on me pende tout à l'heure s'il n'est pas vrai à la lettre que mon cochon m'ait été dérobé. Voulez-vous pour vous le faire croire, que je me donne à trente mille charetées de Diables? Quels contes, repliqua le Brun? Nous le vîmes hier & vous voudriez, je croi, nous faire accroire qu'il s'est envolé. On me l'a pourtant pris, continua Calandrin. Certes j'en suis surpris, dit alors le Brun d'un air sérieux. Le pis est, poursuivit Calandrin, que je ne sai comment retourner chez moi. Ma femme ne le croira jamais, & fera un bruit horrible. Voilà une grande méchanceté, reprit le Brun: mais comme je vous conseillai hier de faire ce que vous faites aujourd'hui, il ne seroit pas honnête que vous joüassiez en même tems vôtre femme & nous. Vous me feriez blasphêmer Dieu & tous les Saints du Paradis, repliqua Calandrin. Mon cochon m'a été dérobé. Voilà tout ce que je puis vous dire. Cela étant, répondit le Brun, il faut tâcher de le retrouver s'il est possible. C'est là la difficulté, dit Calandrin. Et comment faire? Vous devez compter, interrompit Bulfamaque, que les Indiens ne

ne font pas venus cette nuit vous dérober vôtre cochon. C'est un coup de quelque voisin. Si vous pouviez les assembler, je sais faire un charme avec du pain & du fromage par le moyen duquel nous saurons d'abord qui a pris le cochon. Voire voire, dit alors le Brun. Du pain & du fromage. Le voleur sentira le coup, & ne s'y trouvera pas. Que voulez vous donc faire, répondit Bulfamaque? Il faut avoir, repliqua le Brun, des pilules de Gingembre & de la Verdée (*c'est un certain vin blanc*) à leur faire boire. On les invitera: Ils viendront sans songer à rien, & on pourra charmer les pilules aussi bien que le pain & le fromage. Je ferai cela pour vous rendre service, & si vous voulez me donner de l'argent, je m'en vais acheter le tout à Florence. Calandrin lui donna le peu d'argent qu'il avoit sur lui, le priant de faire diligence, disant qu'il croiroit être à demi consolé s'il savoit qui lui a fait le coup. Le Brun arrivé à Florence s'en va chez un Apotiquaire de ses amis, achéte une livre de pilules de Gingembre, en fait faire deux d'ordure de chien, paitries avec de l'Aloës, & les fit toutes couvrir de sucre. Pour ne pas confondre les deux derniéres, il leur fit faire une petite marque, & après avoir acheté un bon gros Flacon de *Vernace*, il revint trouver ses gens. Comme il étoit fête le lendemain, il fut dit que Calandrin feroit inviter tous ceux qu'il soupçonnoit pendant que ses deux amis feroient le charme des pilules. Les invitez s'étant assemblez de bon matin devant l'Eglise

avec

avec assez bon nombre d'autres gens, tant de Florence qui s'étoient venus promener, que des environs, le Brun & Bulfamaque parurent avec leurs pilules & le Flacon de Vernace, & firent mettre tout le monde en rond. Le Brun qui devoit être l'Orateur & le Magicien commença par dire à l'assemblée, que Calandrin ayant perdu un cochon gras, & désirant de savoir qui le lui avoit dérobé, ils étoient invitez à manger chacun de ces pilules, & à boire de ce vin: Et qu'on devoit être assuré que celui qui auroit dérobé le cochon cracheroit sa pilule, & la trouveroit plus amére que fiel. Que si celui qui l'avoit pris vouloit sans s'exposer à la honte publique, l'avoüer en particulier à Monsieur le Curé, on en demeureroit là: Mais qu'au reste ceux qui n'étoient point coupables mangeroient & boiroient par délice de ce qui leur seroit donné. Chacun ayant déclaré qu'il étoit prêt à boire & à manger, & tout le monde étant en ordre, Calandrin aussi bien que les autres, il commença par l'un des bouts & donna à chacun sa pilule: Mais quand il fut à Calandrin, il lui en donna une des deux qu'il avoit fait faire pour lui. Il la mâcha pendant quelque tems, mais enfin sentant une puanteur & une amertume horrible, il fut contraint de la cracher. Comme chacun se regardoit pour voir qui cracheroit sa pilule, le Brun n'avoit pas encore achevé de tout donner, qu'il entendit qu'on disoit derriére lui, que Calandrin avoit craché la sienne. S'étant dé-

détourné, & l'ayant effectivement vû cracher: Peut-être quelque chose l'a fait cracher dit-il tout haut: Il faut lui en donner une autre, & lui donna la seconde. Calandrin trouva celle-ci encore plus detestable que l'autre. Il fit un effort pour ne pas la cracher: Mais enfin après l'avoir long-tems balotée, il lui fut impossible de l'avaler: Les larmes lui vinrent aux yeux, & il fut contraint de la jetter. Cependant Bulfamaque qui donnoit à boire à la compagnie, le Brun qui achevoit de distribuer les pilules, & la compagnie qui beuvoit, voyant cela s'écriérent tout d'une voix que Calandrin s'étoit dérobé soi-même. Il y en eut même qui lui dirent des duretez. Après que tout le monde se fut retiré, le Brun & Bulfamaque commencérent à le dauber. Je l'avois bien cru, lui dit l'un, que vous étiez vôtre voleur. On m'a dit, reprit l'autre, que vous avez une courtisane dans ce voisinage. N'est-ce point à elle à qui vous avez donné le cochon. Vous étes un peu moqueur de vôtre métier, témoin la plaine de Mugnon où vous nous menâtes chercher les pierres. Après nous avoir bien promenez, vous nous quittâtes-là, & voulûtes nous faire accroire que vous aviez trouvé la pierre qui rend invisible. Vous avez aussi voulu nous persuader en jurant qu'on vous avoit dérobé vôtre cochon: Mais avec vôtre permission nous ne serons plus vos Dupes. Ainsi comme nous avons pris beaucoup de peine à faire le charme, nous prétendons que vous nous donniez deux pai-

res

Digitized by Google

res de chapons, sinon ne trouvez pas mauvais que nous informions vôtre femme de tout. Calandrin eut beau jurer, que le charme étoit un sot, & qu'il ne s'étoit point dérobé son cochon, il aima mieux donner encore les chapons que de s'exposer aux crieries de sa femme.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXVII.

Une veuve aimée d'un Etudiant, & amoureuse d'un autre homme, fit attendre le premier sur la neige toute une nuit d'hiver. Il trouva moyen de s'en venger, & lui fit passer un jour de Juillet exposée aux mouches, aux Taons, & au Soleil.

IL y avoit autrefois à Florence une jeune veuve nommée Héléne, de naissance noble,

Digitized by Google

ble, & également bien partagé pour la beauté, & pour le bien. Elle aimoit beaucoup l'independance, & comme elle avoit un Amant qui la consoloit dans son veuvage, elle ne songeoit point à se remarier. Un jeune Gentilhomme Florentin nommé Regnier, qui avoit long-tems étudié à Paris, revint alors à Florence, où il se faisoit fort estimer: Mais comme il arrive souvent que l'amour attaque les plus sages, Regnier s'étant trouvé à une fête où la veuve étoit en habit noir, comme nos veuves ont de coûtume de se mettre, elle lui parut la plus charmante personne qu'il eût jamais vûë, & la plus capable de contenter un honnête homme. Il la regardoit de tems en tems, & se disant continuellement à soi-même, que les choses de grand prix coûtent beaucoup à aquerir, il résolut de mettre tout en œuvre pour lui plaire, pour s'en faire aimer, & pour en avoir des faveurs. La Belle qui ne tenoit pas toûjours ses yeux attachez à la terre, & qui les promenoit sous chape tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre, rencontrant ceux de Regnier, ne manqua pas d'abord de démêler ce qui se passoit dans son cœur, & crut avoir pris un pigeonneau. La Belle soit qu'elle crût que le nombre des soupirans relêveroit ses charmes, & la feroit valoir auprès même de celui à qui elle avoit donné son cœur; ou qu'elle fût bien aise de conserver Regnier, le regardoit de tems en tems d'une maniére à lui faire connoitre qu'elle s'appercevoit avec plaisir de sa passion naissante. Regnier renonçant donc à la philosophie pour

ne

Digitized by Google

ne s'occuper que de ſon amour apprit où logeoit la veuve, & crut lui faire bien ſa cour en paſſant & rapaſſant devant ſa maiſon ſous différens pretextes, dont la Belle ſe faiſoit honneur ſelon l'ordinaire des coquetes. Le Cavalier trouva moyen de faire connoiſſance avec ſa ſervante, il lui fit confidence de ſon amour, & la pria de le ſervir, avec promeſſe de reconnoître ſes bons offices en galant homme. La ſervante lui promit tout, & en parla à ſa Maîtreſſe dès le jour même. La Belle ſe moqua de Regnier. Les habiles gens, diſoit-elle, font des ſotiſes comme les autres. Il ne ſe ſert pas trop bien du bon ſens qu'il a apporté de Paris. Il faut un peu le déniaiſer. Tu lui diras donc s'il te parle encore, que je ſuis ſenſible à l'amour qu'il a pour moi: Mais que j'aime l'honneur, & que je veux aller avec les honnêtes femmes la tête levée; & s'il eſt auſſi ſage qu'il en a la reputation, il m'en aimera davantage. Une réponſe ſi favorable lui donna une joie extréme. Il redoubla les ſuplications, écrivit des lettres les plus galantes du monde, & fit des préſens. Tout cela fut bien reçû: Mais avec des réponſes fort générales. Après l'avoir long-tems mené de cette maniére, elle en fit confidence à ſon Amant qui s'en allarma. La Belle pour lui faire connoître qu'il la ſoupçonnoit injuſtement, fit dire à Regnier, que n'ayant pû faire rien pour lui depuis qu'il l'avoit fait aſſurer de ſon amour, elle eſpéroit qu'aux prochaines fêtes de Noël elle pourroit ſe trouver avec lui; & qu'ainſi s'il vouloit ſe rendre dans

sa cour la nuit d'après Noël, elle l'iroit trouver le plûtôt qu'il lui seroit possible. L'Etudiant fut le plus content du monde, & ne manqua pas de se trouver au rendez-vous. La servante le reçut, & l'enferma dans une petite cour exposée à toutes les injures de la saison. La Belle avoit fait venir son Amant, & après avoir soupé avec lui, & s'être donnez ensemble tous les divertissemens dont ils pûrent s'aviser, elle lui dit que pour le détromper de l'ombrage qu'il avoit pris mal à propos, elle vouloit le rendre témoin de la piéce qu'elle avoit dessein de faire à son prétendu Rival. Elle lui apprit en même tems qu'il étoit enfermé dans la cour, où elle prétendoit lui faire passer la nuit pour refroidir un peu sa passion. La saison étoit rude & la neige fort épaisse: De sorte que Regnier n'eut pas demeuré une heure dans la cour, qu'il se sentit tout gelé: Mais l'espérance qu'il avoit de se recompenser de ses souffrances, lui fit suporter le froid avec patience. Après qu'on l'eut laissé long-tems morfondre, la veuve mena son Amant à une fenêtre d'où ils pouvoient voir Regnier au clair de la Lune sans en être vûs, & lui fit dire en même tems par sa servante, qu'elle étoit bien fâchée de le faire attendre dans un lieu si exposé: Mais que son frere étoit venu souper chez elle, qu'il y étoit encore, & qu'aussi tôt qu'il seroit parti, elle ne manqueroit pas de venir à lui, le priant au reste de ne pas s'impatienter. Regnier qui prit cela pour argent comptant, la pria de dire à Madame de ne point s'inquiéter; qu'il

Digitized by Google

qu'il attendroit ſon tems, & qu'il la ſuplioit ſeulement de venir le plûtôt qu'elle pourroit. Le Galant qui entendit fort bien tout cela, en eut une joie extréme, bien perſuadé qu'il étoit, que ſi ſa Maîtreſſe aimoit Regnier, elle ne ſe reſoudroit jamais à le faire geler de cette maniére. La ſervante de retour, ſe couche. Autant en firent les Amans. Cependant le pauvre Regnier qui ſe morfondoit trouvoit le tems bien long. Il ſe promenoit pour ſe rechauffer, peſtoit contre le frere de la veuve, maudiſſoit la rigueur de la ſaiſon, & croyoit que tout ce qu'il entendoit fût la Belle qui venoit le relever de ſentinelle. Minuit étant ſonné la Belle dit à ſon Amant: Que dites-vous de nôtre Etudiant? Ne trouvez-vous pas que l'amour qu'il a pour moi eſt pour le moins auſſi recommandable que ſa ſageſſe? Le froid qu'il ſouffre à preſent éteindra ſans doute le feu que mes paroles allumérent l'autre jour dans ſon cœur. Il s'éteindroit à moins, Madame, repliqua le Galant. Je connois par là que vous m'aimez de la bonne ſorte, auſſi veux-je toûjours vous aimer de même. Ces douceurs reciproques ayant attiré de nouveaux embraſſemens, on voulut encore regaler ſes yeux de la ſouffrance de Regnier. Ils ſe lévent donc, retournent à la fenêtre, & voient le malheureux dançant ſur la neige au cliquetis de ſes dents qui lui ſervoient de violon. S'étant un peu retirez; ne trouvez-vous pas, dit la Belle, que je ſai bien faire dancer les gens ſans Muſete? Parfaitement bien, répondit le Galant en ſouriant. Deſcendons en bas, reprit

Digitized by Google

la veuve, afin qu'il ne manque rien à la Comedie. Je lui parlerai, & nous verrons ce qu'il dira. Arrivez sans bruit à la porte qui entroit dans la cour, elle l'appella d'une voix basse. Regnier s'entendant appeller, crut que c'étoit la fin de sa souffrance, s'approche, & connoissant la belle à la voix: Ouvrez, Madame, je vous en suplie; Je suis mort de froid. Je ne saurois croire, répondit la veuve en se moquant, qu'un Amant aussi échauffé que vous m'avez paru l'être, soit si sensible au froid, La saison n'est pas si rigoureuse que vous croyez. Il tombe de la neige il est vrai: Mais il en tombe encore plus à Paris. Je ne puis sitôt vous ouvrir: Mon frere est encore ici. Il n'y sera pas long-tems: Vous attendrez le moins que je pourrai. J'ai dérobé ce petit moment pour venir vous consoler, & vous prier d'avoir patience. Que je sois au moins à couvert, Madame, J'attendrai alors tant qu'il vous plaira, repliqua Regnier: Car la neige qui tombe m'accable. Il me seroit impossible de vous ouvrir, Monsieur, ajoûta la veuve; Cette porte fait un bruit horrible. Je m'en vais congédier mon frere, & je reviens incontinent vous ouvrir. Que ce soit donc au plûtôt, je vous en conjure au nom de Dieu, répondit le patient. Grand feu je vous en suplie, J'ai besoin de me rechauffer: Car je suis si froid que je ne me sens pas. Il n'y a qu'un moment, dit la Belle, que vous m'avez fait dire que vous brûliez d'amour pour moi, & vous venez me dire à présent que vous êtes gelé. Le chaud & le froid peuvent-il subsister

fifter en un même fujet? Je fuis à vous: Faites les chofes de bon cœur & de bonne grace. L'Amant qui entendoit tout cela avoit de la peine à s'empêcher de rire; & de retour au lit avec la Belle, le refte de la nuit se paffa en plaifirs donnez & reçûs, & à plaifanter aux dépens du malheureux. Le pauvre Diable n'entendant perfonne venir à fon fecours eut loifir de claquer des dents, & de fe tenir comme une Cigogne, tantôt fur un pied, tantôt fur l'autre, maudiffant la rigueur du tems, la malice de la veuve, la longueur de la nuit, & fa propre fimplicité. Ne doutant plus alors d'avoir été joüé, il voulut ouvrir la porte, ou tâcher de fortir par quelque endroit: Mais tout cela lui fut inutile: il falut aller jufqu'au bout. Le jour commençant à paroître, la fervante inftruite par fa Maîtreffe, vint faire de grandes excufes à Regnier aux dépens du frere de la veuve, & l'affurer qu'il auroit une autrefois le plaifir qu'on n'avoit pû lui donner. Regnier qui n'étoit pas homme à être dupé deux fois, fachant que les menaces font autant d'armes pour la perfonne menacée, eut la force de fe contenir, & fe contenta de répondre d'un voix caffée, qu'il n'avoit eu de fa vie une plus cruelle nuit: Mais que comme il étoit perfuadé qu'il n'y avoit point de la faute de fa Maîtreffe, il s'en confoloit dans l'efpérance qu'elle lui tiendroit compte de ce qu'il avoit fait pour elle Cependant il en penfa perdre la vie. Le froid l'avoit fi bien faifi, que les Médecins eurent toutes les peines du monde à rétablir les nerfs

Digitized by Google

que le froid avoit fait retirer. Sa jeunesse, son bon temperament, & les soins de ses Médecins le tirérent enfin d'affaires : Et il ne fut pas plûtôt sur pied, qu'il fit à l'ordinaire le passionné pour la veuve qu'il haïssoit autant qu'il l'avoit aimée autrefois.

Le tems fournit à Regnier une belle occasion de se venger. L'Amant de Madame Helene naturellement inconstant, ou ennuyé d'une si longue galanterie, se dégoûta tout-à-fait de cette Belle, & prit parti ailleurs. Ce changement pensa la desesperer. La servante ne sachant que faire pour consoler sa Maîtresse, & ayant tous les jours occasion de voir Regnier, elle se mit dans l'esprit qu'un homme de lettres comme lui devoit avoir le secret de faire aimer, & crut qu'elle pourroit par son moyen faire revenir le Galant de Madame Helene. Elle avoit entendu dire que cela se pouvoit faire par Necromancie, & elle ne doutoit pas que Regnier qui étoit en reputation de savoir tout, ne sçût aussi cette science. Elle dit sa pensée à Madame Helene, qui sans considérer que si Regnier avoit eu le secret de faire aimer, il s'en seroit servi pour lui-même, donna dans la vision de sa servante qu'elle chargea de parler à Regnier. La servante fit son ambassade qui fut reçuë avec plaisir. Elle eut ordre de dire à sa Maîtresse de ne s'inquiéter point, & de l'assûrer, que quand son Amant seroit dans le fond des Indes, on le feroit revenir lui demander pardon de son changement. Mais que pour la maniére de faire la chose, on l'en instruiroit lors

lors qu'elle le jugeroit à propos. Sur cette assurance, la Belle fit savoir à Regnier qu'ils pourroient se voir un tel jour à Sainte Luce del Prato ; & s'y étant rendus, elle sans se souvenir qu'elle l'avoit conduit sur le bord du tombeau, lui dit nettement son état, & le pria de la secourir. Il est vrai, Madame, répondit Regnier, que la Necromancie est une des sciences que j'ai appris à Paris. J'en sai même le fin : Mais comme il y a du peché j'avois resolu de ne m'en servir jamais. Mais puis-je vous refuser quelque chose ? Cependant je dois vous dire que vous me demandez tout ce que l'art a de plus difficile. Il faut que la personne qui veut faire revenir ce qu'elle aime, agisse elle-même, & qu'elle n'ait point de peur : Car tout se fait la nuit en pleine campagne & sans compagnie. Pouvez-vous bien faire tout cela ? La Belle plus amoureuse que sage, répondit qu'elle le feroit de reste, pourvû qu'il voulût lui en apprendre la maniére. Regnier lui dit qu'il feroit une image d'étain au nom de l'homme qu'elle aimoit : Qu'au décours de la Lune & à l'heure du premier somme, il faudroit qu'elle se baignât toute nuë avec cette image, dans une eau courante ; & cela toute seule, & sept fois consécutives : Qu'après cela elle monteroit ainsi nuë sur un arbre ou sur une maison, où elle diroit sept fois les paroles qu'il lui donneroit par écrit. Q'après les avoir dites, deux Demoiselles d'une beauté singuliére se présenteroient à elle, & lui demanderoient le plus honnêtement du monde ce qu'elle

desiroit : Ce qu'elle leur diroit par ordre, prenant garde sur tout à ne pas nommer une chose pour l'autre. Et qu'enfin elle n'auroit qu'à descendre, reprendre ses habits, & s'en retourner chez elle ; persuadée qu'avant que le jour vînt elle reverroit son Amant lui demandant pardon de sa faute, & protestant de l'aimer éternellement. Comme on a toûjours beaucoup de penchant à croire ce qu'on desire, la veuve donna dans le paneau tout de grand, & crut déja tenir son Amant. Je ferai volontiers tout cela, repliqua t-elle, & tout se rencontre le mieux du monde. J'ai une metairie dans la valée d'Arne assez proche de la riviére. Nous sommes au mois de Juillet où le bain est agréable ; & il y a près de la riviére une vieille tour inhabitée, & fort solitaire, où l'on ne monte que par une échelle à roulons, que les Bergers ont faite pour voir de loin leurs bêtes égarées. Regnier qui savoit fort bien la metairie & la tour, répondit qu'il ne savoit point tout cela : Mais qu'étant comme elle le disoit, les choses ne pouvoient pas être mieux disposées. Regnier ravi de trouver l'occasion de se venger fit faire l'image, & la lui envoya avec une longue fable de sa façon pour lui servir d'oraison, & lui fit dire de faire ce qu'elle savoit, la nuit suivante sans manquer. Il partit en même tems avec son valet pour aller voir un de ses amis qui ne demeuroit pas loin de la vieille tour. La Belle de son côté se rendit à sa metairie sans autre compagnie que sa servante. La nuit étant venuë elle fit coucher sa servante, fit semblant de se

coucher

coucher elle-même, & à l'heure marquée elle sort tout doucement & s'en va à la riviére d'Arne le plus près de la tour qu'il lui fut possible. Ne voyant ni n'entendant personne, elle se deshabille, cache ses habits dans une broussaille, se baigne sept fois avec l'image en question, & s'en va sur la tour Regnier qui s'étoit caché tout auprès avec son valet, vit tous les mouvemens de la Belle au travers des saules : Elle passa même à deux pas de lui en venant à la tour. La blancheur de son corps qui effaçoit l'obscurité de la nuit ; ses tetons faits au tour, par maniére de dire, & toutes ses autres parties qu'il eut tout loisir de considérer, lui causérent de terribles tentations, lors qu'il se représenta que tout cela alloit bien-tôt changer, il se sentit de la compassion. L'amour lui conseilla de sortir de son embuscade, & de se regaler de tant de beautez qui alloient disparoître, & peu s'en falut que son ressentiment ne cédât à la passion que la vûë avoit rallumée : Mais considérant par un effort de raison combien la piéce qu'elle lui avoit faite étoit sanglante, le dépit chassa la compassion & l'amour, & le mit en état de poursuivre sa vengeance. Aussi tôt que la Belle fut sur la tour elle commença par réciter les paroles de l'écrit : Mais Regnier s'étant approché sans bruit ôta tout doucement l'échelle. La veuve ayant fait sept fois son oraison attendoit les deux Demoiselles, & les attendit si long-tems, qu'elle vit paroître le jour, & sentit plus de froid qu'elle n'auroit voulu. Elle commença dès lors à s'apercevoir que Re-

Digitized by Google

gnier avoit voulu se venger. Cependant elle se consoloit en quelque maniere en ce qu'elle souffriroit moins de froid, & moins long-tems qu'elle ne l'avoit fait souffrir. Elle commençoit déja à l'accuser de mal-habileté, lors que voulant descendre, elle trouva qu'on avoit ôté l'échelle. Jamais consternation ne fut pareille à la sienne; Le cœur lui manqua; Elle tomba évanoüie, & ne revint que pour pleurer & pour faire des lamentations capables d'amolir un cœur qui n'auroit pas été possedé d'un ressentiment implacable. Elle ne douta point que ce ne fût l'ouvrage de Regnier, & se repentit de l'avoir offensé: Mais plus encore de s'être fiée en lui. Elle chercha quelqu'autre endroit pour descendre, & n'en trouvant point, elle recommença ses doléances, Malheureuse que je suis, disoit-elle? Que diront mes fréres, mes parens, & mes voisins? Que dira tout Florence quand on saura que j'ai été trouvé nuë sur cette tour? Mon honnêteté qui a fait du bruit, passera pour une fausse honnêteté: Et quand je voudrois me disculper à la faveur d'un mensonge, Regnier qui sait toutes mes avantures, détruira tout ce que je pourrois dire. Ces tristes réfléxions la menerent si loin, qu'elle songea à se jetter de la tour en bas: Mais comme on est toûjours à tems de se désesperer, elle crut qu'elle n'en devoit venir là qu'à l'extrémité. Le soleil étant levé, elle jetta les yeux de côté & d'autre pour voir si elle n'apercevroit point quelque Berger qui pût lui aller querir sa servante: Mais elle ne vit que Regnier qui s'étoit

s'étoit endormi sous un Buisson, & qui s'étant éveillé précisément dans ce moment là, lui demanda d'un air insultant, si les Demoiselles n'étoient pas encore venuës. La Belle recommence à pleurer, & le suplie de s'aprocher. Il obéït, & la veuve s'étant couchée sur le ventre, & ne montrant que la tête, lui dit toute en larmes: Si je vous ai maltraité, Regnier, vous vous étes bien vengé. Je me repens de ce que je vous fis: Mais je me repens encore plus d'avoir eu la simplicité de vous croire. Il n'est point de plus douce vengeance que de pouvoir perdre un ennemi, & de lui faire grace; Je n'en mérite aucune de vous, je l'avoüe; Mais j'espére que vous ferez pour l'amour de vous-même, ce que vous ne devez pas faire pour l'amour de moi: Un honnête homme est assez vengé dès qu'il voit qu'il ne dépend que de lui de l'être. Faites-moi donc raporter mes habits, je vous en conjure, & remettez l'échelle afin que je puisse me tirer d'ici. Ne m'ôtez point l'honneur; Vous ne sauriez ensuite me le rendre. Que vous reviendroit-il de m'exposer à la plus noire médisance? Je vous ai fait passer une mauvaise nuit; Je vous en ferai passer agréablement autant qu'il vous plaira pour vous dédommager. Contentez-vous de m'avoir fait connoître qu'il ne dépend que de vous de porter la vengeance aussi loin que vous voudrez. L'aigle n'a point de gloire de la défaite d'un pigeon, & vous êtes trop galand homme pour employer toutes vos forces contre une femme, dont vous étes déja assez vengé.

Ainsi

Digitized by Google

Ainsi je vous conjure pour l'amour de Dieu & de vous-même d'avoir compassion de moi. Reguier sentit après ce discours du plaisir & de la douleur. Du plaisir de se voir vengé, & de la douleur du triste état de la Belle, qu'un reste d'amour & d'humanité lui faisoit regarder avec compassion. Cependant le desir de se venger l'emportant sur tous les autres mouvemens, l'Etudiant répondit: Si mes priéres qui ne furent pas accompagnées de larmes, ni si sucrées que les vôtres, avoient pû obtenir de vous, Madame, la nuit que vous pensâtes me faire mourir de froid, un lieu pour me mettre à couvert de la neige qui m'accabloit, je ferois à present de bon cœur tout ce que vous me demandez. Souvenez-vous, Madame, que pendant que vous étiez peut-être toute nuë entre les bras de vôtre Amant, j'étois dans vôtre Cour à claquer des dents. Adressez-vous à lui, Madame: Il aura soin de vôtre honneur dont vous étes si fort en peine, & que vous n'avez pas toûjours tant craint de commettre. Qui doit mieux vous secourir que lui? Apellez-le, Madame: Vous étes toute à lui, & il ne manquera pas de venir à vôtre secours. Voyez si l'amour que vous avez pour lui, & vôtre bon sens joint avec le sien, pourront vous tirer d'un paneau où vous a fait donner le sot que vous insultiez si fiérement. Vous étes à present bien liberale des faveurs que je ne vous demande plus. Gardez vos agréables nuits pour vôtre Amant. Pour moi je vous en quitte, & me contente d'avoir été une fois vôtre Dupe. J'étois autre-fois

fois un sot, & vous me trouvez à present un fort honnête homme. J'en vois la raison, Madame : Mais c'est une raison qui ne vous servira de rien. Ceux qui n'ont point de compassion n'en doivent point espérer ; Je ne suis point Aigle, ni vous pigeon. Vous étes plûtôt un serpent que je dois traiter sans misericorde. Quand on se venge on fait plus de mal qu'on n'en a reçû. Ainsi si je voulois me venger de vous, je ne pourrois le faire qu'en vous ôtant la vie. Aussi ce que je vous fais est un châtiment & non une vengeance. A un peu de beauté près que le tems & les rides vont effacer, je ne vous estime non plus que la plus miserable servante du monde. Ainsi quand vous en mourrez, le monde ne perdra pas grand'chose. Ce châtiment vous sera avantageux, & vous apprendra au moins en vous rendant plus sage, qu'il ne fait pas bon se moquer des gens qui ne sont pas insensibles. Jettez-vous en bas si vous avez tant d'envie de descendre. La mort en vous délivrant de la peine où vous vous croyez, me fera le plus grand plaisir du monde. J'ai trouvé le secret de vous faire monter sur cette tour ; c'est à vous à trouver le secret d'en descendre.

Après que Regnier eut ainsi parlé, la Belle qui fondoit en larmes, eut assez de peine à arrêter ses sanglots, & à pouvoir lui dire : Si la maudite nuit dont vous avez sujet de vous plaindre, vous tient si fort au cœur : Si ma faute vous paroît si grande, que ni ma jeunesse, ni ma beauté, ni mes larmes, ni mes priéres ne puissent vous toucher, qu'au moins

la

la confiance que j'ai euë en vous le fasse, & vous oblige à me traiter avec moins d'inhumanité. Grace, je vous en conjure, & soyez sûr que j'en aurai une reconnoissance éternelle, qui me détachera de tout le monde pour m'attacher entiérement à vous de cœur & d'affection. Ma beauté dont vous faites si peu de cas, & que vous croyez de si courte durée, est assez grande pour devoir plaire à un jeune homme comme vous, au moins pour quelques jours. Quelque cruauté que vous ayez pour moi, j'ai de la peine à croire que vous vous fassiez un plaisir de me voir mourir misérablement. On ne peut pas haïr de cette sorte après avoir une fois aimé. Grace donc, encore un coup; & après m'avoir fait souffrir le froid de la nuit, ne me laissez pas exposée le jour aux ardeurs du soleil qui commencent déja à se faire sentir. Je ne vous tiens aucun compte de la confiance que vous avez euë en moi, répondit Regnier, qui ne l'entretenoit que pour se divertir. Je la dois à vôtre intérêt, & non à vôtre amour. Et vous étes dans l'erreur si vous vous imaginez que cette confiance étoit le seul moyen que j'avois de me venger. Je vous avois tendu tant de piéges, qu'il étoit impossible que vous ne donnassiez dans quelqu'un, & heureusement pour vous, vous étes tombée dans le plus suportable & le moins honteux. Ne vous détachez de personne, Madame, pour vous donner à moi; Je ne veux, ni ne demande un pareil sacrifice. Les Coquétes comme vous ne cherchent que le plaisir, & vous ne trouveriez

riez peut-être pas en moi dequoi satisfaire à vôtre avidité. Elles se laissent prendre aux apparences, sans considérer que les apparences sont souvent trompeuses. Si ceux qui sont avancez en âge vont lentement, ils vont au moins d'un pas reglé & soûtenu. Les jeunes ne se contentent pas d'une Maîtresse. Leurs desirs sont aussi grands que leurs yeux. Ils sont changeans & variables comme vous venez d'apprendre par expérience, & s'imaginent que les caresses qu'on leur fait sont un tribut qu'on leur doit. Ils ne font consister leur gloire qu'à publier les faveurs qu'ils ont reçûës: Au lieu que les autres sont constans, honnêtes, soûmis, & discrets. Détrompez-vous si vous vous imaginez que vos amours n'ont point éclaté dans le public; On ne parle d'autre chose à Florence: Et il n'est pas surprenant qu'ayant autant d'intérêt à la chose que vous avez, vous soyez la derniére à la savoir. Si vous voulez vous jetter en bas, je vous verrai rompre le cou sans trouble; Mais comme je croi que vous ne voudriez pas me faire ce plaisir, je me contente de vous dire, que si le soleil commence à vous échauffer, vous devez vous souvenir du froid que vous me fites souffrir; & si vous le savez mêler avec le chaud, les ardeurs du soleil en feront plus temperées. Vos promesses, vos douceurs ne me touchent point; Vous m'avez méprisé lors que je vous aimois; J'ai pris parti ailleurs, & j'ai trouvé une autre beauté qui m'a mieux connu, & m'a rendu plus de justice que vous. Puisque rien ne peut vous émouvoir,

Digitized by Google

voir, laissez-vous toucher au moins à l'amour que vous avez pour la Belle qui vous a rendu plus de justice que moi, & m'accordez à sa considération, reprit Madame Héléne, la grace que je vous demande; Je ne puis rien refuser au nom de cette Belle, repliqua Regnier en souriant. Dites-moi où sont vos habits, & je les irai querir: ce qu'elle fit bien volontiers. Regnier voyant qu'il étoit déja tard, laisse son valet en sentinelle, avec ordre de ne laisser approcher personne jusqu'à son retour; & s'en va dîner chez son ami, où il dormit ensuite tout à son aise. Madame Héléne qui dans son extrême affliction avoit conçû un rayon d'esperance, tantôt assise, tantôt debout, trouve enfin un endroit où il y avoit un peu d'ombre, & s'endort l'esprit occupé de peu d'esperance & de beaucoup de crainte. Midi étant venu, & le soleil donnant à plomb sur une peau délicate, brûla non seulement la chair, mais fit de distance en distance des fentes qui lui causoient tant de douleur, qu'elle s'éveilla quelque envie qu'elle eût de dormir. Se sentant ainsi grillée, & voulant se remuer, il lui sembloit que sa peau se déchiroit comme un parchemin brûlé, lors qu'on veut l'étendre. Elle avoit de plus une si grande douleur de tête, qu'elle la croyoit avoir en piéces: Et par dessus tout, le pavé de la tour étoit si chaud, qu'elle étoit obligée d'être dans un mouvement continuel. Mais le pis étoit que ne faisant pas alors le moindre souffle de vent, il y avoit une prodigieuse quantité de Mouches & de Taons, qui trouvant

vant la chair entr'ouverte piquoient si cruellement, qu'à chaque moment il lui sembloit qu'on lui donnoit mille coups de poinçons. Dans ce triste état maudissant sa vie, son Amant, & Regnier, accablé de lassitude, de faim, & de soif, elle se leve, & regarde s'il n'y auroit point quelqu'un aux environs, résoluë de l'appeller à son secours : Mais la chaleur excessive avoit fait retirer tout le monde, si bien qu'elle n'entendoit que des Cigales, & ne voyoit que la riviére d'Arne, dont les eaux ne faisoient qu'irritér sa soif. Les bois, les maisons, & les ombrages qu'elle découvroit lui faisoient faire de nouveaux souhaits, & ne servoient par consequent qu'à la rendre plus malheureuse.

Mais revenons à Regnier que nous avons laissé endormi. Trois heures étoient sonnées quand il s'éveilla, & retourna à la tour pour voir dequoi la malheureuse étoit devenuë. Helene l'entendant qui envoyoit dîner son valet qui n'avoit pas encore déjeuné, revint se mettre ventre à terre, & lui dit en pleurant. Vous voilà vengé de reste. Je vous fis geler, vous m'avez fait rôtir, & outre cela mourir de faim & de soif. La mort me seroit plus douce que la vie, & je souffre si cruellement que je regarderois comme une faveur si vous veniez m'achever. Si vous me croyez indigne de cette grace, faites-moi donner au moins un verre d'eau. Regnier connut bien à sa voix qu'elle étoit fort foible. Il sentit un petit mouvement de compassion, & ne laissa

pourtant pas de lui répondre : Si vous voulez mourir, vous mourrez de vôtre main, & non de la mienne. Pour de l'eau je vous en donnerai comme vous me donnâtes du feu. Pour guerir mon froid il a falu me mettre dans du fient très-puant, & vôtre chaud peut se guérir avec de l'eau rose de bonne odeur. Vous changerez de peau comme le serpent. Vous n'en aurez que le teint plus beau. Quel bien pour vous si vous pouviez changer de cœur comme de peau ? Barbare, repart Helene ! Faut-il ajoûter l'insulte à la cruauté ? M'auriez-vous traité avec plus d'inhumanité, si j'avois fait mourir tous vos parens dans les tourmens ? Puniroit-on plus rigoureusement le dernier des scelerats qui auroit égorgé toute une ville ? Vous me refusez un verre d'eau qu'on ne refuse pas au gibet aux plus grands Criminels. Puisque vous étes inéxorable, j'attendrai la mort avec patience. Dieu ait pitié de mon ame, & me venge de vôtre cruauté dont il est le seul témoin. Cela dit, elle se retira avec peine, & souhaita mille fois que la mort vint finir son martire. La nuit s'approchant & Regnier trouvant qu'il étoit assez vengé, fit empaqueter les habits d'Helene, & les porta à sa servante qu'il trouva fort en peine de sa Maîtresse. Je voudrois, lui dit-il, être aussi bien vengé de toi que je le suis d'Helene. Mais tu ne m'échaperas pas. Va secourir ta Maîtresse ; Tu la trouveras en bel état. La servante après avoir reconnu ses habits, & ne doutant point qu'il n'eût égorgé sa Maîtresse,

Digitized by Google

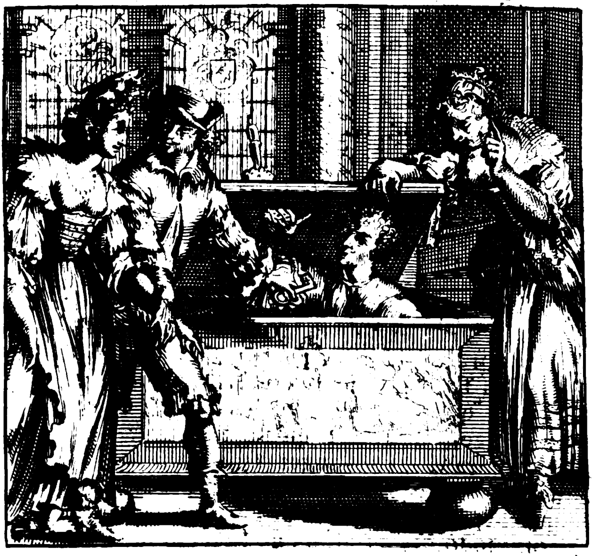
tresse, eut une peur inconcevable pour elle-même. Aussi-tôt que Regnier fut parti, elle fit des cris horribles, & courut vers la tour avec les habits. A peine Regnier étoit-il à mille pas de la tour, que le païsan d'Helene qui cherchoit deux cochons qu'il avoit perdus, passa tout auprès, & entendit des tristes plaintes. Le païsan se mit à crier a plein gosier. Héléne connoissant son païsan à la voix, se traîna comme elle put au bord de la terrace, & lui dit d'aller querir sa servante. Qui vous a monté là haut, Madame, lui dit-il tout étonné? On vous a cherchée toute la journée. L'échelle étoit fort vieille, & n'avoit pû s'ôter sans se rompre en plusieurs piéces. Le païsan ramasse tous les morceaux, & les lie du mieux qu'il put. A peine avoit-il commencé que la servante arriva, & commença à crier d'une voix toute éfarée. Ne te tourmentes point, mon enfant, lui dit Helene: Je suis ici, mais en grand desordre. Apportes-moi vite des habits. Il sont tous prêts, Madame, répondit la servante en pleurant. L'échelle étant raccommodée tant bien que mal, la servante monte avec le secours du païsan: Et voyant sa Maîtresse couchée par terre, & ressemblant plûtôt à un tronc de bois grillé, qu'à un corps humain, commença à se déchirer le visage avec ses ongles, & à crier comme si elle eût été morte: Mais Helene la fit taire, & la pria de l'habiller. Elle se consola un peu d'apprendre que personne ne savoit où elle avoit été, que ceux qui avoient porté ses habits

& son païsan, auquel elle recommanda le secret. Helene étant descenduë avec une peine extréme, nonobstant l'assistance de son païsan qui la portoit sur ses épaules, la servante qui venoit derriére sans beaucoup penser à ce qu'elle faisoit, porta le pied de travers, tomba, & se rompit une cuisse. Elle fit un si effroyable cri, que le païsan mit Helene sur un monceau d'herbe pour courir à la servante, qu'il porta avec sa Maîtresse. Ce second mal fut un grand surcroit de douleur pour elle. Elle esperoit plus de sa servante que de personne, & cependant elle la voyoit hors d'état de la secourir. Affligée outre mesure, elle recommence ses doleances avec tant d'excès, que le païsan non seulement ne put la consoler, mais même se mit à pleurer avec Elle. Helene ne voulant pas que la nuit la surprît, se fit porter chez le païsan, qui avec ses deux freres & sa femme retourna chercher la servante. Après avoir donné à boire à Helene, & lui avoir dit plusieurs bonnes choses, il la porta dans sa chambre. Sa femme la fit manger, la lava, la deshabilla, la mit au lit, & la nuit suivante il fit transporter les deux malades à Florence. La Belle qui savoit mentir, donna à cette double avanture un tour favorable, & fit accroire à ses freres & à ses parens que les malins Esprits les avoient ainsi maltraitées. On appella des Médecins qui après bien des accidens guérirent la Belle, dont la peau demeura plusieurs fois attachée aux Draps, & tirérent d'affaire la servante avec un peu de

tems.

Digitized by Google

tems. Madame Helene ne ſongea plus à ſon Amant, & évita ſagement depuis & l'amour & la moquerie. Regnier ayant appris que la ſervante avoit eu une cuiſſe rompuë, & ſe croyant vengé de reſte, ne dit mot de l'avanture.



NOUVELLE LXXVIII.

Spineloffe couche avec la femme de fon ami, qui s'en étant aperçû, trouve le fecret de l'enfermer dans un coffre, & d'ufer de repréfaillles.

IL y avoit autrefois à Siene deux jeunes Bourgeois affez accommodez, dont l'un s'apelloit Spineloffe, & l'autre Sepe. Ils étoient voifins, ils fe voyoient à toute heure, & s'aimoient,

Digitized by Google

moient, eût-on dit, autant ou plus que s'ils euſſent été freres. L'un & l'autre avoit une belle femme. Spineloſſe qui alloit très ſouvent chez Sepe, ſoit qu'il y fût ou n'y fût pas, ſe rendit amoureux de ſa femme, & coucha enfin avec elle. Ce qui dura long-tems ſans que Sepe s'en apperçût. Sepe étant un jour au logis, & ſa femme ne le ſachant pas, Spineloſſe le vint demander, & ayant ſçu de la Belle qu'il étoit abſent, entra ſans autre façon, trouva la femme ſeule, & commença par l'embraſſer. Sepe qui voyoit cela ne dit mot, & demeura caché attendant quel ſeroit le dénoüement de ce jeu. Bref il vit ſa femme & Spineloſſe, s'enfermer dans ſa chambre ainſi embraſſez, & n'en fut nullement content. Mais conſidérant que le bruit, bien loin de diminuer l'outrage, ne feroit qu'augmenter ſa honte, il ſongea à s'en venger ſans bruit & par repréſailles. Spineloſſe ne fut pas plûtôt ſorti, que Sepe entra, & trouva ſa femme qui raccommodoit ſa coëfure que Spineloſſe lui avoit fait tomber en joüant. Que faites-vous, ma femme, lui dit-il en entrant? Ne le voyez-vous pas, repliqua la Belle? Je le vois bien, dit Sepe, & j'ai bien vû autre choſe que je voudrois n'avoir point vû. Le mari fit grand bruit, & la femme voyant qu'il ſavoit tout, eut peur, lui confeſſa ce qu'elle ne pouvoit guére bien nier, & lui demanda pardon la larme à l'œil. Sepe répondit qu'il lui pardonnoit à condition qu'elle donneroit rendez-vous à Spineloſſe pour le lendemain à neuf heures; que quand elle l'entendroit venir, elle

le cacheroit & l'enfermeroit dans un grand coffre, qu'il lui montra, & qu'elle feroit ensuite ce qu'il lui diroit, l'assurant au reste qu'il ne feroit aucun mal à Spineloffe. La femme promit tout pour faire sa paix. Les deux amis étant ensemble le lendemain, neuf heures ne furent pas plûtôt sonnées que Spineloffe qui avoit promis à sa Maîtresse de l'aller voir à cette heure là, dit à Sepe, qu'il devoit dîner chez un de ses amis qu'il ne vouloit pas faire attendre, & qu'ainsi il étoit obligé de le quitter. Sepe lui dit qu'il n'y avoit rien de pressé, & qu'il n'étoit pas encore heure de dîner. Spineloffe repliqua qu'il ne seroit pas fâché d'y être un peu de bonne heure, pour avoir le têms de l'entretenir d'une affaire. Etant donc parti, il fit un petit tour, & alla d'abord trouver la femme de Sepe. A peine étoit-il entré que Sepe revint. Sa femme l'entendant & faisant la peureuse, mit le Galant dans le coffre, & sortit après l'avoir enfermé. Aussi-tôt que Sepe vit sa femme, il lui demanda s'il étoit tems de dîner. La Belle ayant répondu que le dîné étoit prêt, & qu'il n'y avoit qu'à servir. Je viens de quitter Spineloffe, lui dit-il; Il dîne en ville chez un de ses amis. Allez prier sa femme de venir dîner avec nous. La Belle que la peur rendoit obéïssante fit incontinent ce que vouloit son mari, & alla querir sa voisine. Sepe la reçut avec beaucoup de caresses, fit signe à sa femme d'aller à la cuisine, & prenant la voisine par la main la conduisit à la chambre fermant la porte sur eux. La Belle

se

se voyant enfermée : Est-ce pour cela que vous m'avez priée à dîner, lui dit-elle ? C'est donc là l'amitié que vous avez pour mon mari ? Avant que de vous fâcher, Madame, répondit Sepe en s'approchant du coffre, & la tenant toujours par la main, trouvez bon que je vous dise, que j'aime vôtre mari comme mon frère. Il me croit plus ignorant que je ne suis, & sans doute il ne sait pas que je suis bien informé qu'il couche avec ma femme comme avec vous. Il le fit hier de fraîche datte : Ainsi par represailles je prétens coucher avec vous, & ne veux point d'autre vengeance. Si vous ne le voulez pas, il ne me sera pas difficile de le surprendre, & de le traiter d'une maniére qui vous chagrinera tous deux. La Belle ne pouvant croire cela de son mari, Sepe lui dit tant de particularitez, que n'en doutant plus, elle lui repliqua : Puisque vous voulez vous venger sur moi de la faute d'autrui, j'y consens : Mais à condition que vous ferez ma paix avec vôtre femme : De mon côté je lui pardonne volontiers l'injure qu'elle m'a faite. C'est dequoi je me charge de bon cœur, repartit Sepe, & outre cela je vous donnerai le plus beau joyau que vous ayez. Il commence ensuite à la baiser, & la pousse tout doucement sur le coffre, où ils demeurérent tant qu'il lui plut. Spinelosse qui avoit tout entendu fut en belle colere, & tout enfermé qu'il étoit, il n'y eut que la crainte qui l'empêcha de dire des injures à sa femme. Mais considérant enfin qu'il avoit été l'agresseur, & que Sepe ne faisoit que lui rendre

dre ce qu'il en avoit reçû, il resolut de ne pas perdre pour cela son amitié. Cependant sa femme demandant le joyau qui lui avoit été promis, Sepe fit venir sa femme, qui dit en entrant à sa voisine, qu'elle lui avoit rendu pain pour pain. Son mari lui fit ouvrir le coffre, & dit à la voisine. Voilà, Madame, le joyau que je vous ai promis. Il seroit difficile de dire lequel eut le plus de honte, ou Spinelosse de voir Sepe, qui savoit ce qu'il avoit fait, ou la femme de Spinelosse de voir son mari, qui avoit entendu ce qu'elle avoit fait sur le coffre. Spinelosse étant sorti du coffre. Nous sommes quittes, nôtre ami, dit-il à Sepe, & si vous m'en croyez nous serons bons ami comme auparavant: Et n'ayant rien à partager que nos femmes, je suis d'avis que nous les ayons en commun. Sepe accepta le parti: Ils dînérent tous quatre ensemble les meilleurs amis du monde: Et comme depuis chaque femme eut deux maris, chaque mari eut aussi deux femmes.

Digitized by Google

NOUVELLE LXXIX.

Le Brun & Bulfamaque menérent de nuit un Medecin dans une fosse infecte, où ils le laissérent sous prétexte de vouloir le faire entrer dans une societé qui alloit en Course.

SImon de Villa plus riche en biens patrimoniaux, qu'en science aquise, revint autrefois de Boulogne habillé d'Ecarlate, & la tête ornée du chaperon de Docteur en Medecine, &

Digitized by Google

& loüa une maison dans la ruë qu'on appelle aujourd'hui du concombre. Ce nouveau venu avoit de coûtume de s'informer de tous ceux qu'il voyoit passer, comme s'il eût dû composer sur les gestes des passans les Medecines qu'il donnoit à ses malades. Il remarqua principalement deux peintres dont on a déja parlé plusieurs fois, qu'on voyoit toûjours ensemble, & qu'on connoissoit sous les noms de le Brun & de Bulfamaque. Comme il lui sembloit, & cela étoit vrai aussi, qu'il n'avoit jamais vû deux hommes plus contens que ces deux là, & qui vécussent avec moins de souci, il demanda à plusieurs qui ils étoient. Ayant appris qu'ils étoient peintres, & pauvres comme des peintres, il alla s'imaginer qu'il n'étoit pas possible, que des gens pauvres fussent si gais & si contens, & qu'il falloit qu'ils eussent quelque ressource qu'on ne savoit pas, d'autant mieux qu'ils étoient en réputation d'être fins & avisez. Pour en savoir la vérité il se mit en tête de faire connoissance avec eux, ou du moins avec un d'eux. Ce fut par le Brun qu'il commença. Le Brun ne se fut pas plûtôt entretenu avec le Medecin, qu'il connut d'abord que c'étoit un parfait sot. Ils se goûtérent si bien l'un l'autre, que chacun trouva du plaisir dans cette nouvelle societé. Le Brun se divertissoit des sotises du Medecin, & le Medecin se felicitoit d'avoir rencontré un homme de mérite comme le Brun. Le Medecin l'ayant régalé plusieurs fois, lui dit un jour familiérement, qu'il étoit surpris que lui & Bulfamaque qui n'avoient point de bien

fussent

fussent aussi gais & aussi contens qu'ils l'étoient, & le pria de lui apprendre leur secret. Le Brun trouvant la demande impertinente, resolut de lui faire la réponse qu'il méritoit. Je ne dirois pas à un autre comment nous faisons: Mais comme vous étes des amis, je ne ferai pas difficulté de vous le dire à condition que vous n'en parlerez à personne. Bulfamaque & moi sommes joyeux & contens, & peut être plus contens que vous ne sauriez croire: Cependant je veux bien vous dire que le revenu que nous avons ne sauroit nous entretenir d'eau. Avec cela nous ne dérobons point; mais nous allons en course, & gagnons sans faire tort à personne tout ce qui nous est néceſſaire, ou que nous souhaitons: Et voilà ce qui fait que nous vivons agréablement. Le Medecin quoi qu'il ne comprît point la chose, la crut de la meilleure foi du monde, & pria le Brun de lui dire ce que c'étoit qu'aller en course, lui protestant qu'il n'en parleroit jamais à personne. Le Brun protesta que c'étoit un secret qu'il ne pouvoit lui dire: Qu'il y alloit de sa perte, & de tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, & qu'aussi ne le diroit-il jamais. Le Brun qui ne faisoit ces difficultez que pour se faire rechercher davantage, reçut mille protestations d'un secret éternel, & lui dit après bien des façons, que ne pouvant rien refuser à son amitié & à la confiance qu'il avoit en lui, il alloit donc lui dire un secret de la derniére importance. Vous saurez, Monsieur, qu'il y avoit

avoit il n'y a pas long-tems en cette ville un ſavant Necromantien nommé Michel l'Ecoſſois à qui pluſieurs Gentilshommes firent de grands honneurs. En s'en allant il laiſſa à leur priére deux de ſes Diſciples fort ſavans, auſquels il donna ordre de rendre à ces Gentilshommes tous les ſervices qu'ils pourroient, en conſidération des bienfaits qu'il en avoit reçû. Ces deux hommes donc ſervoient volontiers ces Gentilshommes, non ſeulement dans leurs affaires de galanterie, mais encore dans les autres. La ville & les gens leur ayant plu ils reſolurent de s'établir à Florence, & firent de grandes liaiſons avec pluſieurs perſonnes ſans diſtinguer entre les Gentilshommes & les Bourgeois, entre les riches & les pauvres. Il ſuffiſoit que les gens fuſſent à peu près de leur humeur. Par complaiſance pour leurs amis ils compoſérent une ſocieté d'environ vingt-cinq hommes, qui devoient s'aſſembler deux fois tous les mois dans un lieu qu'ils choiſiſſoient. Lors que aſſemblée étoit compléte, chacun diſoit aux Diſciples de l'Ecoſſois ce qu'il ſouhaitoit, & ils y ſatisfaiſoient pour autant de tems que duroit la nuit. Bulfamaque & moi fimes connoiſſance avec ces deux hommes, & en fûmes ſi fort aimez que nous fûmes reçus dans la compagnie, où nous ſommes encore. C'eſt une choſe admirable de voir la richeſſe des tapiſſeries de la Sale où nous mangeons; la magnificence de la table: le grand nombre de perſonnes illuſtres de l'un & de l'autre Sexe qui obéïſſent aux comman-
demens

demens des membres de la compagnie; la vaisselle d'or & d'argent dont nous nous servons, & la diversité des viandes qu'on sert à chacun selon son goût. Il n'y a point d'instrument de Musique dont on ne regale ses oreilles, & je ne saurois vous dire ni combien on brûle de flambeaux de cire à ces festins, ni quelle abondance de dragées & de confitures il s'y consume, ni combien les vins qu'on boit sont précieux. Nous sommes habillez si richement que le moindre de nous a l'air d'un Empereur. Un de nos plus grands plaisirs est, qu'on n'a qu'à souhaiter les plus belles femmes du monde, on nous les ameine de toutes parts, & en un moment. Vous y voyez toutes les Reines du monde, jusqu'à la femme du Prête-Jan qui a des cornes entre les deux fesses. Après qu'on a mangé & dancé, chacune se retire à sa chambre avec celui qui l'a souhaitée. Il faut vous dire que ces chambres sont comme autant de Palais parfumez des meilleures odeurs qu'on puisse s'imaginer. Les lits paroissent plus beaux que celui du Duc de Venise. Je vous laisse à penser ce qu'on fait dans ces riches lits en si bonne compagnie. Il n'y en a point de mieux partagez que Bulfamaque & moi. Il fait souvent venir la Reine de France, & moi celle d'Angleterre, qui sont les deux plus belles personnes du monde. Nous avons sçu si bien faire, que ces Princesses ne pensent qu'à nous. Jugez de là s'il y a quelqu'un qui doive être plus content que nous: Car outre l'amitié de deux

Digitized by Google

deux grandes Reines dont nous sommes asſurez, nous n'avons qu'à leur demander mille ou deux mille Ducats, nous les avons incontinent. C'eſt ce que nous appellons aller en courſe: Et cela bien proprement, ce me ſemble, car comme les Corſaires nous pillons tout le monde. Il y a cette différence que les Corſaires ne rendent jamais ce qu'ils enlévent, au lieu que nous le rendons d'abord que nous nous en ſommes ſervis. Vous voyez à preſent ſi j'avois tort de vous recommander le ſecret. Le Medecin qui ne ſavoit peut-être que guérir les petits enfans de la tigne, crut tout cela comme un article de foi, & eut une merveilleuſe envie d'être reçû dans cette admirable compagnie. Peu s'en falut qu'il ne priât ſur l'heure le Brun de l'y faire entrer; mais il crut qu'il devoit le mettre mieux dans ſes intérêts par de nouveaux honneurs pour pouvoir lui faire cette demande avec plus de ſuccès. Le Brun ne mangea depuis que chez le Medecin, qui lui faiſoit tant d'amitié, qu'on eût dit qu'il n'auroit ſçu vivre ſans lui. Le Brun pour ne paroître pas ingrat, peignit dans la Sale du Medecin le Carême, & un Agnus Dei à la porte de ſa chambre, & un pot de chambre ſur ſa porte pour lui ſervir d'enſeigne. Il lui peignit auſſi dans ſa galerie la guerre des Rats & des Chats, que le Medecin trouva fort belle. S'il arrivoit que le Brun ne ſoupât pas avec le Medecin, ce qui n'arrivoit pourtant pas ſouvent, il lui diſoit le lendemain, qu'il avoit paſſé la nuit avec la com-

Digitized by Google

compagnie ; & que la Reine d'Angleterre l'ayant un peu mécontenté, il avoit fait venir la Gumedre du Grand Cam des Tartares. Que veut dire Gumedre, répondit le Médecin? Je n'entens point ce mot. Je n'en suis pas surpris, repliqua le Brun; car j'ai entendu dire que le porc gras & Vinacenne n'en parlent point. Dites donc Hipocrate & Avicenne, repartit le Médecin. Vous avez raison, continua le Brun. Je n'entens pas plus vos termes que vous entendez les miens. Gumedre en langue Tartare est ce que nous appellons Imperatrice. O que c'est une belle femme! Si vous l'aviez vûë elle vous feroit oublier vos Médecines & vos emplâtres. Cela & plusieurs autres fornetes qu'il lui contoit enflamant ses desirs de plus en plus, le Docteur resolut de lui ouvrir son cœur, persuadé que ses bienfaits l'avoient entiérement mis dans ses intérêts. Un soir donc qu'il tenoit la chandelle pendant qu'il travailloit à la bataille des Rats & des Chats, & qu'il n'y avoit qu'eux deux, il lui dit du plus grand serieux du monde. Comme il n'y a personne au monde pour qui je fisse ce que je ferois pour vous, ne soyez pas surpris, je vous prie, de la priére que je vais vous faire en ami. Depuis que vous m'avez parlé de vôtre agréable societé, je ne desire rien tant que d'en être. Si jamais j'en suis, tenez-moi pour le plus grand fou qu'il y ait au monde, si je ne vous fais voir la plus belle servante que vous ayez jamais vûë. Je la vis l'année derniére, & ne pûs m'empêcher de l'aimer. Je lui offris deux gros

Digitized by Google

Boulonois (*espece de monnoie qui vaut environ huit deniers de France*) pour l'obliger à me faire la faveur: Mais il n'y eut pas moyen de l'y resoudre. Dites-moi donc, je vous prie, ce que je dois faire pour être reçû dans vôtre illustre compagnie, & comptez que vous aurez en moi un ami à toute épreuve qui vous fera honneur. Vous voyez que je suis bel homme, & ferme sur mes jambes; Mon visage est frais comme une Rose, & je suis de plus Docteur Médecin, dont je croi que vous avez besoin. Je sai milles belles choses, & même une infinité de chansons. Je veux vous en dire une pour essai: Et là-dessus il se mit à chanter. Le Brun mouroit d'envie de rire; mais pourtant il se retint. La chanson étant achevée. Hé bien, nôtre ami, dit le Médecin, Qu'en dites-vous? Vous archichantez si mirilifiquement, répondit le Brun, que les violes de Saggenali ne tiendroient pas contre vous. Vous ne l'auriez jamais cru, reprit le Docteur. J'en sai bien d'autres. Tel que vous me voyez mon pere étoit Gentilhomme quoi qu'il demeurât au village, & je suis du côté de ma mere de la maison de Vallechio. Tous les Medecins de Florence n'ont ni de si beaux livres, ni de si belles robes que moi. Je vous prie donc encore une fois de faire en sorte que je puisse entrer dans vôtre compagnie. Si vous me rendez ce service, soyez malade, je vous prie, & je vous guérirai gratis. Le Brun l'avoit assez pratiqué pour n'être pas surpris de le voir parler de cette maniére. Cependant pour lui faire accroire qu'il cherchoit une défaite:

faite: Eclairez un peu, Monsieur, lui dit-il. Je vous répondrai quand j'aurai fait des queües à ces Rats. Le Brun faisant ensuite l'embarrassé, lui dit, qu'il étoit persuadé qu'il feroit pour lui de grandes choses, mais qu'aussi ce qu'il lui demandoit étoit très-grand, quoi qu'il le regardât comme quelque chose de mediocre. Il n'y a personne au monde, ajoûta-t-il, pour qui je voulusse faire une chose de cette nature. Mais comme je vous aime, & que vous m'en priez avec une sagesse qui me charme, je ne puis rien vous refuser. Vous étes sensible à la beauté, & c'est pour moi un engagement nouveau à vous obliger. Mais vous me permettrez s'il vous plaît, de vous dire, que mon credit est beaucoup moindre que vous ne croyez. Cependant comme on ne risque rien avec un homme aussi discret que vous, je vous dirai ce que vous avez à faire pour être reçû dans nôtre societé, & il me semble qu'avec vos beaux livres, & les grandes qualitez dont vous venez de m'entretenir, vous n'aurez pas de peine à y être admis. Nous avons toûjours dans nôtre compagnie un Capitaine & deux Conseillers, qu'on renouvelle de six en six mois. Il est arrêté que Bulfamaque sera Capitaine à la premiére promotion, & moi Conseiller. Et comme le Capitaine peut beaucoup quand il s'agit de recevoir un nouveau membre, il me semble qu'il seroit de vôtre intérêt de faire connoissance avec Bulfamaque, & de vous en assurer par vos honnêtetez. Il aime les honnêtes gens; & quand il vous verra si sage il vous esti-

estimera d'abord. Si vous étes une fois assûré de lui, vous pourrez à coup seur faire vôtre demande. Il vous connoît déja par le bien que je lui ai dit de vous, & il a beaucoup de penchant à devenir de vos amis. Cette démarche étant faite, je me charge volontiers du reste. J'approuve fort ce que vous dites, répondit le Docteur. Si Bulfamaque aime les gens sages, il ne me connoîtra pas plûtôt qu'il courra après moi. J'ai de la sagesse pour en fournir à toute une ville, & en avoir encore assez de reste. Le Brun conta tout cela à Bulfamaque; qui avoit une impatience incroyable de rire aux dépens de ce grand Docteur. Le Médecin qui ne desiroit rien tant que d'aller en Course, fit prier Bulfamaque par le Brun de lui faire l'honneur de prendre un petit soupé chez lui. Ce soupé en amena d'autres. Le Docteur regaloit presque tous les jours avec beaucoup de delicatesse & quantité de bons vins. Les peintres faisoient les ceremonies nécessaires: Mais enfin ils se laissoient vaincre aux priéres du Docteur, protestant qu'ils ne demeureroient pas chez un autre. Le Medecin ayant pris son tems fit à Bulfamaque la priére qu'il avoit faite à le Brun. Le premier fit le fâché, & dit cent injures à l'autre, l'accusant d'avoir trahi la compagnie, & d'avoir révélé ses mistéres. Le Médecin lui protesta qu'il l'avoit sçu d'ailleurs, & lui parla si sagement qu'il desarma sa colere. Il paroît bien, Monsieur, lui dit Bulfamaque, que vous avez été à Boulogne, & que vous savez garder un secret. Je vois bien encore

que

Digitized by Google

que vous n'avez pas appris l'A B. C. comme font plusieurs sots, & si je ne me trompe vous étes né un jour de Dimanche. Le Brun m'avoit bien dit que vous étiez savant Médecin: Mais il ne m'avoit pas dit que vous saviez si bien prendre les cœurs avec vôtre bon sens & vos paroles de soie. Voilà ce que c'est, Monsieur, interrompit le Docteur, en se tournant vers le Brun, d'avoir affaire avec des gens sages. Cet honnête homme n'a-t-il pas compris en un instant toute l'étenduë de mon rare savoir? Il vous falut plus de tems à connoître combien je vaux. Vous eussiez bien dit autre chose, dit-il alors à Bulfamaque, si vous m'aviez vû à Boulogne. Il n'y avoit ni grand ni petit, ni savant ni ignorant dont je ne gagnasse le cœur par mes belles paroles & par mon grand savoir. Je savois si bien l'art de plaire, que je ne parlois jamais sans faire rire tout le monde, & quand je partis je fus universellement regreté. J'eus des peines inconcevables à me défendre des sollicitations qu'on me fit de demeurer: on voulut me faire seul Professeur en Médecine: Mais enfin je resistai à tout pour venir joüir ici des grands biens que j'y ai. Hé bien, Bulfamaque, dit alors le Brun! Vous voyez que je ne vous ai rien dit de trop à l'avantage de Monsieur. Vous conviendrez à present que vous aviez tort de ne vouloir pas me croire, quand je vous disois, qu'il n'y avoit point de Médecin en ville qui se connût mieux que Monsieur en urine d'âne, & qu'on ne sauroit trouver son semblable jusqu'aux portes de Paris. Vous

cher aucunement la bête, qui vous portera tranquillement à l'assemblée. Si vous manquez à cela, je veux bien vous avertir à l'avance, que la bête pourroit vous jetter dans un lieu où vous trouverez de mauvaises odeurs: Ainsi ne vous sentant pas assuré le meilleur seroit de demeurer chez vous; car vous nous feriez du mal sans en tirer aucun bien. Vous ne me connoissez pas encore, répondit le Médecin; & vous jugez peut-être de moi par ma robe, & par mes Gants. J'ai fait cent actions de vigueur en ma vie: Mais je ne veux vous parler que de deux. Du tems que j'étois à Boulogne j'allai un soir avec quelques amis voir des courtisanes. Il nous en vint une qui étoit assez jolie, & qui n'étoit pas plus haute que le coude. Elle ne voulut pas venir avec nous: Mais je la pris par les cheveux, & la portai plus de cent pas. Une autre fois je passai tout seul sans avoir peur quoi que la retraite fut sonnée, auprès du Cimetiére des Cordeliers, où je savois qu'on venoit d'enterrer une femme. Ainsi vous ne devez rien craindre. Si j'ai quelque défaut c'est d'être trop hardi. Au reste je prendrai ma robe d'Ecarlate avec laquelle je fus gradué, & vous verrez que la compagnie aura de la joie de me voir. Si l'on ne me fait pas Capitaine d'abord, vous verrez ce qu'on fera d'ici à quelque tems. Je me promets des merveilles puisque la Comtesse qui ne m'a pas encore vû, est si fort amoureuse de moi, qu'elle me veut faire Chevalier d'eau froide. Vous verrez si la Chevalerie me fiera mal, & si je saurai la soutenir.

C'est

Digitized by Google

C'eſt le mieux du monde, repliqua Bulfamaque : Mais ne vous moquez point de nous : Ne manquez pas de venir, & prenez garde qu'on vous trouve quand on vous ira querir. Je vous dis ceci parce qu'il fait froid, & que Meſſieurs les Medecins n'aiment guére à le ſentir. Je ne ſuis point de ces Medecins gelez, repartit le Docteur. Dormez en repos ſeulement, & comptez que je me trouverai au rendez vous.

Les peintres n'eurent pas plûtôt quitté le Docteur, que voyant que la nuit approchoit, il fit accroire à ſa femme qu'il avoit une affaire ; prit ſa belle robe ſans rien dire, & s'alla camper ſur le marbre qui lui avoit été indiqué, où le froid lui fit attendre la bête avec quelque impatience. Bulfamaque qui étoit grand & agile de ſa perſonne fit proviſion d'un maſque, prit à l'envers une robe fourrée de noir ; & reſſembloit aſſez bien à un Ours, à cela près que le maſque avoit des cornes & une figure de Diable. Dans cet équipage il s'en va ſuivi de le Brun qui vouloit voir comment la choſe ſe paſſeroit, à ſainte Marie Nouvelle. D'abord qu'il aperçut le Medecin, il commença à faire un bruit horrible & des ſauts prodigieux. Le Medecin voyant cela commence à friſſonner, & à regretter ſon lit ; Cependant l'envie de voir les merveilles dont on lui avoit parlé, l'emportérent ſur ſa peur. Après que Bulfamaque eût fait quelque tems ſon manége, il s'aprocha doucement du tombeau. Le Medecin ne ſavoit s'il devoit monter ou non. A la fin craignant qu'il ne lui en

Digitized by Google

prît mal s'il ne montoit, la seconde peur chassa la premiére, & le fit monter tout doucement sur la bête, disant, Dieu veuille me conduire. Il se mit du mieux qu'il put, & se souvint de tenir comme on lui avoit dit, ses mains à son estomac. Bulfamaque prit tout doucement le chemin de sainte Marie de l'Echelle, & porta son Docteur jusqu'auprès des Dames de Ripole. Il y avoit pour lors une grande fosse où l'on portoit les immondices, & entr'autres le surabondant de la Comtesse qu'on avoit promis au Docteur. Bulfamaque ayant pris son tems, s'aproche de cette fosse, & y jette son homme la tête la premiere. Sautant ensuite & gambadant tout de nouveau, il alla rejoindre le Brun qui l'attendoit, ayant été obligé de le quitter parce qu'il ne pouvoit s'empêcher de rire. Tous deux ravis de joie regardoient comment se tireroit d'affaire leur Medecin embrené. Le pauvre Diable se voyant dans un si abominable lieu, faisoit tout ce qu'il pouvoit pour en sortir; mais retombant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, il se barboüilla depuis la tête jusqu'aux pieds, & n'en sortit qu'avec une peine extréme après avoir avalé quelques dragmes de matiére fecale. Il se servit de ses mains, n'ayant rien de meilleur pour l'heure, pour se défaire du plus gros, & s'en retourna chez lui sans chaperon & fort affligé. Il se fit ouvrir à force de heurter, & ne fut pas plûtôt entré que le Brun & Bulfamaque arrivérent pour voir comment sa femme le recevroit. Ils entendirent qu'elle lui dit toutes les injures qu'on pour-

pourroit dire au plus méchant de tous les hommes. Cela vous est bien dû, disoit-elle: Vous aviez une Maîtresse à voir, & vous vouliez qu'elle vous trouvât leste. Ne devriez-vous pas être content d'avoir une femme comme moi. Vous êtes un beau Medecin de merde, vous avez une honnête femme, & vous allez chercher celles d'autrui. Cette Musique dura jusques à près de minuit; c'est à dire autant de tems qu'il en falut pour débarboüiller le Medecin. Le lendemain le Brun & Bulfamaque s'étant peint le corps de couleur noirâtre, comme s'ils eussent été bien batus, vinrent voir leur Medecin. Ils n'eurent pas plûtôt mis le pied sur la porte qu'ils sentirent qu'on n'avoit pas encore pû emporter toutes les mauvaises odeurs. Le Docteur les voyant venir, fut au devant d'eux, & les salüa comme à l'ordinaire. Ils n'en firent pas de même; car comme s'ils eussent été en grosse colére, ils l'accusérent de perfidie, se plaignant d'avoir été assommez de coups pour avoir voulu lui rendre service, sans compter qu'ils avoient pensé être chassez de la compagnie: Et pour faire voir que ce qu'ils disoient étoit vrai, ils se retirérent dans un endroit obscur, & lui firent voir leur estomac tout livide, qu'ils ne laissérent pas long-tems découvert. Le Medecin voulut s'excuser & leur parler du vilain lieu où il avoit été jetté: Mais Bulfamaque l'interrompit en lui disant, qu'il voudroit qu'on l'eût jetté du pont dans la riviére d'Arne. Pourquoi Diable ajoûta-t-il, vous étes vous recommandé à Dieu & à ses

Digitized by Google

ſes Saints ? Ne vous avoit-on pas dit de n'en rien faire ? Je ne m'y ſuis point recommandé, repliqua le Docteur. Vous vous y êtes recommandé, repartit Bulfamaque ; car celui qui vous alla querir, nous l'a raporté & nous a dit de plus que vous trembliez comme la feüille, & ne ſaviez où vous étiez. Vous nous avez trompez : Mais ce ſera la premiére & la derniére fois qu'on nous dupera de cette maniére. Le Docteur leur fit de grandes excuſes, & les pria de ne le point noircir dans le public : Et pour les y engager il leur fit plus d'honneurs & plus de careſſes qu'il n'avoit jamais fait.

NOU-

Digitized by Google

quée. Le Cavalier jugeant de la Belle par ce qui lui en paroissoit, ne douta point que ce ne fût une personne de conséquence: Et comme il avoit assez bonne opinion de soi-même, il crut que sa bonne mine l'avoit charmée, & resolut de mener cette intrigue méthodiquement. Passant donc & repassant devant la porte de la Belle, il eut le plaisir de s'appercevoir qu'il avoit été remarqué, & qu'il avoit eu le bonheur de ne pas déplaire. Après l'avoir blessé des yeux pendant quelques jours, & lui avoir donné mille petites marques de la tendresse qu'elle avoit pour lui, elle lui envoya une de ses femmes, savante dans l'art de négocier. Après plusieurs paroles l'Ambassadrice dit au Cavalier d'un air plaintif, que sa bonne mine avoit tellement pris sa Maîtresse, qu'elle ne pouvoit vivre sans lui; & qu'elle venoit le prier de sa part de se trouver à une Etuve qu'elle lui nommeroit, & de recevoir un anneau qu'elle avoit ordre de lui donner pour gage de son amitié. Salabet fut l'homme du monde le plus content. Il prit l'anneau, le regarda de près, le baisa, le mit au doigt, & répondit que Madame Blanchefleur lui rendoit bonne justice, & qu'il ne manqueroit pas de l'aller trouver au premier ordre. La Belle n'eut pas plûtôt reçû cette réponse, qu'elle renvoya sa femme à Salabet pour lui dire l'Etuve où il devoit l'attendre le lendemain après Vêpres. L'heure étant venuë, le Cavalier se rendit chez le Baigneur, & trouva que les Etuves étoient retenuës pour Madame Blanchefleur. A peine avoit-il demeuré

Digitized by Google

meuré un quart d'heure, qu'il vit venir deux servantes dont l'une portoit un beau & grand matelas de Futaine; & l'autre un grand panier plein de petites provisions. On mit ce matelas sur un chalit qui étoit dans la chambre du bain, avec des draps fins & enjolivez de soie, ensuite une courte-pointe d'un Boucassin de Chipre très-blanc, & deux oreillers travaillez très-proprement. Après cela les servantes entrérent dans le bain qu'elles lavérent avec soin. La Belle arriva un moment après avec deux autres servantes, & fit mille caresses à Salabet. Après bien des soupirs poussez, & des embrassemens donnez. Il n'y a que vous seul, Monsieur, lui dit-elle, qui eût pû me faire venir ici. Mon cœur n'a pû se défendre de vos charmes, trop aimable Toscan. Après plusieurs autres galanteries de la même force, ils se dépoüillérent tout nuds, & entrérent dans le bain avec les deux servantes. La Belle voulut se laver elle-même avec du savon musqué; ensuite elle se fit bien laver & bien froter: Après quoi les servantes apportérent deux draps fort propres & fort fins, & parfumez des plus douces odeurs, l'un pour la Belle, & l'autre pour Salabet, qu'elles portérent sur leurs épaules bien envelopez dans le lit qui avoit été préparé. Dès que la sueur fut passée, on tira les draps moüillez, & on les laissa sur les autres, où ils furent arrosez d'eau rose, d'eau de fleurs d'orange, de jasmin, & d'eau de nafe qu'on avoit dans le panier dans de petits flâcons d'argent très-beaux. Toutes ces façons étant faites, on les

rega-

Digitized by Google

regala de confitures & de vins excellens. Salabet étoit si charmé de tout cela qu'il croyoit être en Paradis. Mais rien ne le charmoit tant que la beauté de Madame Blanchefleur. Il auroit souhaité de tout son cœur, qu'on se fût dispensé de tant de ceremonies, & que les servantes l'eussent laissé entre les bras de sa Belle. Ses souhaits furent enfin accomplis. Elles se retirérent par ordre de la Belle, laissant dans la chambre une bougie allumée. Les Amans ne se virent pas plûtôt seuls que la Belle embrassa Salabet qui crut qu'elle mouroit d'amour pour lui. Après avoir été ensemble un tems considérable, la Belle jugeant à propos de se lever, appelle les servantes, fait encore servir du vin & des confitures, & se fait habiller. Avant que de partir, la Belle dit à Salabet qu'il lui feroit plaisir s'il vouloit venir souper & coucher avec elle. Salabet étant déja pris par les artifices & par la beauté de cette femme, & ne doutant pas qu'il n'en fût très-sincérement aimé, répondit que son desir le plus ardent étoit de faire tout ce qu'il lui plairoit non seulement durant la journée, mais même pendant tout le cours de sa vie. La Belle ne manqua pas de faire bien parer sa chambre, & d'avoir un magnifique souper. Salabet fut reçû le mieux du monde, & soupa avec beaucoup de joie. La magnificence du repas & la richesse des meubles, lui firent croire qu'il avoit à faire à une personne du premier ordre. Quoi qu'il eût entendu dire des choses desavantageuses de Blanchefleur, il regardoit tout cela comme un effet

Digitized by Google

de la calomnie: Et ſupoſé même qu'elle eût trompé quelqu'un, il ne pouvoit pas ſe mettre dans l'eſprit qu'elle ſongeât à le tromper. Il paſſa donc la nuit avec elle autant agréablement qu'il pouvoit le ſouhaiter. Le matin venu elle le renvoya avec des preſens conſidérables, & l'aſſura tout de nouveau, que comme ſa perſonne étoit à lui, tout ce qui étoit en ſon pouvoir étoit auſſi à ſon commandement. Salabet répondit à cette honnêteté par de nouveaux embraſſemens, & de nouvelles aſſeurances d'un attachement éternel, & vit ſouvent depuis ſe divertir avec elle ſans qu'il lui en coutât rien. Quelque tems après il vendit ſes draps avec beaucoup de profit: Ce que la Belle apprit incontinent par les gens qu'elle avoit en campagne. Salabet étant un jour venu ſouper avec elle, il n'y eut point de careſſes qu'elle ne lui fit, & parut ſi épriſe qu'il ſembloit qu'elle alloit mourir entre ſes bras. Il ſuffiſoit que Salabet loüât quelque choſe pour qu'elle le preſſât de le recevoir. Elle voulut lui donner deux très-belles coupes d'argent: Mais comme il en avoit déja reçû de grands preſens, & qu'il ne lui avoit encore rien donné, il ne voulut jamais les prendre, quelque fortement qu'elle l'en ſollicitât. Mais enfin croyant l'avoir bien pris en ſe montrant bien priſe elle-même, une de ſes ſervantes qui avoit l'ordre, vint l'appeller pour lui parler en particulier. La Belle ſortit de la chambre, & y revint quelque tems après les larmes aux yeux. Elle ſe jetta ſur ſon lit, & fit les plus triſtes lamentations du monde.

Sala-

Digitized by Google

Salabet furpris d'un changement fi fubit, la prit entre fes bras & fe mit à pleurer de compagnie. Il fe tuoit de lui demander le fujet de fon chagrin, & la Belle s'opiniâtroit à ne lui en rien dire. Après bien des priéres elle éclata enfin, & lui dit, qu'elle étoit la femme du monde la plus malheureufe: Qu'elle venoit de recevoir des lettres de Meffine; & qu'il y en avoit une entr'autres de fon frere, qui lui mandoit de lui envoyer mille Ecus dans huit jours, dût-elle vendre tout ce qu'elle avoit chez elle; finon qu'elle auroit le déplaifir d'aprendre qu'il auroit laiffé la tête fur un échaffaut. Je fuis au defefpoir, ajoûta-t-elle. L'apparence de trouver en fi peu de tems une fi groffe fomme. Si j'avois feulement quinze jours je vendrois une terre, ou je les tirerois de mes Créanciers: Mais en huit jours il me feroit impoffible. Je voudrois être morte pour n'avoir pas le déplaifir d'apprendre la mort de mon frere. Et là-deffus doleances & larmes de plus en plus. Salabet qui auroit été plus fage s'il eût été moins amoureux, crut d'abord que fes larmes étoient finceres, & ce qu'elle difoit la verité même, & fe mit en devoir de calmer ces mouvemens impetueux, je ne faurois à prefent, Madame, lui dit-il, vous offrir les mille Ecus: Mais je vous en offre de bon cœur cinq cens fi vous étes bien affûrée de pouvoir me les rendre dans quinze jours, par bonheur je vendis hier mes draps, & fi vos lettres étoient venuës plûtôt, je n'aurois pû vous offrir un fou. Quoi, Monfieur, repliqua la Belle, vous vous étes donc laiffé

 manquer

Digitized by Google

manquer d'argent. Pourquoi ne m'en avez-vous pas demandé ? Quoi que je n'aye pas mille Ecus, j'en avois bien cent & deux cens même à vôtre service. Après cela je ne saurois accepter ce que vous m'offrez à present. Salabet charmé de ces paroles plus qu'il ne l'avoit jamais été de tout ce qu'on lui avoit dit & fait, la pria de ne laisser pas d'accepter son offre, & de croire que s'il avoit eu besoin d'argent, connoissant son cœur comme il le connoissoit, il auroit eu recours à sa bourse. Je reconnois à ceci, Monsieur, répondit la Belle, que vous m'aimez véritablement. C'est beaucoup de generosité de prévenir ainsi mes besoins. Vous n'aviez pas besoin de cela pour m'attacher à vous. Vous étiez déja le maître absolu de mon cœur: Mais vous voulez que je vous sois redevable de la tête de mon frere; & c'est un service que je n'oublierai jamais. C'est avec regret que je prens vôtre argent, parce que je sai que les marchands n'en ont jamais assez. Cependant comme la necessité m'y oblige, & que je suis bien assurée de vous le rendre bien-tôt, j'accepte vôtre offre, & pour ne pas manquer à vous rembourser, j'engagerai toutes ces maisons qui m'appartiennent si je ne trouve pas de moyen plus prompt. En disant cela elle se laissa tomber en pleurant sur le visage de Salabet, qui pour ne pas la laisser seule dans une si grande affliction, passa la nuit avec elle & alla querir les cinq cens Ecus qu'elle prit en riant du cœur, & pleurant des yeux, & qu'il lui donna sans autre assurance que sa simple

Digitized by Google

ſimple parole. La Belle n'eut pas plûtôt l'argent, que l'indiction commença à changer: Et Salabet qui pouvoit à toute heure entrer chez elle, étoit bien-heureux d'y être reçû de ſept fois une; ſans compter qu'on ne lui faiſoit ni le même viſage, ni les mêmes careſſes, ni la même chere qu'auparavant. Un mois s'étant paſſé au delà du terme qu'on avoit pris pour le payer, Salabet demanda ſon argent, & ne reçut que des paroles. Ce fut alors qu'il connut la malice de cette femme, & ſa propre imprudence: Mais comme il n'avoit d'autres preuves que ſa bonne foi, qui devoit lui être fort ſuſpecte, il n'oſa s'en plaindre à perſonne parce qu'on l'avoit averti à l'avance, & qu'il n'en avoit pas profité. Ce qu'il y eût de plus chagrinant pour Salabet, fut qu'il reçut ordre de ſes Maîtres de leur envoyer les cinq cens Ecus par la voie de la Banque. Pour cacher la faute qu'il avoit faite, il part de Palerme, & s'en vint à Naples, où étoit alors un nommé Canigian Treſorier de l'Imperatrice de Conſtantinople, homme d'eſprit & de bon entendement, & intime ami de Salabet. Celui-ci deplorant ſon malheur lui conta quelques jours après ſon avanture, lui demanda conſeil, & le pria de lui donner les moyens de gagner ſa vie, parce qu'après ce qui lui étoit arrivé, il étoit reſolu de ne retourner jamais à Florence. Canigian après lui avoir fait connoître ſon imprudence, qu'il connoiſſoit déja aſſez, lui conſeilla de retourner à Palerme. Salabet avoit encore quelque argent, & Canigian lui en

 préta

Digitized by Google

préta autant qu'il en avoit besoin. Il fit faire quantité de balots bien ajustez & bien marquez, & acheta environ vingt barriques qu'il fit remplir d'eau, à la reserve d'environ un baril d'huile qu'il mit par dessus. Il charge tout cela sur un vaisseau, & reprend le chemin de Palerme muni des sages instructions de son ami. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, il donne à la Doüane la liste & le prix de ses marchandises qu'il fit enregîtrer en son nom, & les mit en Magazin disant qu'il ne vouloit les vendre qu'après l'arrivée d'une plus grande quantité qu'il attendoit. Blanchefleur en étant incontinent avertie, & apprenant que ce qu'il avoit apporté valoit environ deux mille Ecus, sans ce qu'il attendoit encore, s'avisa de lui rendre ses cinq cens Ecus, dans l'esperance de lui en escroquer mille ou plus s'il se pouvoit. Elle l'envoya querir, & lui fit grand'chere sans faire semblant de savoir qu'il eût amené de nouvelles marchandises. Salabet devenu sage à ses dépens, va la trouver. Elle lui fit d'abord de grandes excuses de ce qu'elle ne lui avoit pas rendu son argent dans le tems, & lui dit qu'elle ne doutoit point qu'il n'eût été bien fâché contre ellle. A la verité, Madame, repliqua Salabet en riant, j'eus alors des affaires qui me chagrinérent un peu: Mais le tems & mes amis m'ont fourni d'autres ressources. Je suis si fâché contre vous, Madame, & je vous hais si fort, que j'ai vendu la plus grande partie de mon bien, mon dessein étant de m'établir en cette ville. J'y ai déja pour plus de deux mille Ecus de marchandise,

Digitized by Google

chandise, & j'en attens de Ponant pour plus de trois. Je vous aime trop pour être éloigné de vous, & sans vous je ne saurois vivre content. J'ai une veritable joie, Monsieur, de vous voir résolu à demeurer ici. Je vous fais bonne justice du côté de l'amour, & j'espere passer de bonnes heures avec vous. Mais je dois vous faire des excuses de ce que lors que vous partîtes, vous voulûtes quelquefois venir ici, & n'y fûtes pas reçû, ou que vous le fûtes moins bien qu'à l'ordinaire; & de ce que je ne vous rendis pas vos cinq cens Ecus aussi ponctuellement que je vous l'avois promis. Mais vous savez que j'étois alors fort affligée: Et dans ces sortes d'états il est bien difficile de faire le bon visage qu'on voudroit. Ceux qui m'avoient promis de l'argent me manquérent de parole, & je me trouvai aussi dans la necessité de vous en manquer. J'eus vos cinq cens Ecus peu de jours après vôtre depart. Je vous les aurois envoyez si j'avois eu vôtre adresse: Mais puisque vous voilà vous les recevrez vous-même. Cela dit, elle tira une bourse qu'elle lui donna avec cinq cens Ecus bien comptez. Jamais homme ne fut plus aise que Salabet, qui lui répondit qu'il étoit très-persuadé de la verité de ce qu'elle disoit, & en même tems si content d'elle, que tout ce qu'il avoit étoit à son service. Vous pourrez vous en convaincre dans le besoin, Madame, ajoûta-t-il, quand j'aurai une fois mon ménage en ville. Ils parurent tous deux également contens l'un de l'autre. Salabet continua de la voir, & elle de faire à

Digitized by Google

Salabet tous les honneurs qu'elle pouvoit. Salabet qui songeoit continuellement à se venger de la piéce qui lui avoit été faite, par une autre de la même nature, étant prié d'aller souper & coucher avec la Belle, l'alla trouver si triste & si chagrin, qu'il sembloit qu'il alloit mourir. La Belle après mille caresses lui reprocha obligeamment sa melancolie, & lui en demanda la raison. Il se fit long-tems prier, & lui dit enfin, qu'il étoit ruiné : Que le vaisseau sur lequel on avoit chargé les marchandises qu'il attendoit, avoit été pris par les Corsaires de Monegue, qui demandoient dix mille Ecus pour le rendre, dont il en devoit mille pour sa part : Qu'il n'avoit pas un sou, & que depuis quelques jours il avoit envoyé à Naples les cinq cens Ecus qu'elle lui avoit rendu pour faire acheter des toiles. Si je voulois, ajoûta-t-il, vendre de l'heure qu'il est les marchandises que j'ai en ville, j'y perdrois plus de la moitié ; & malheureusement je n'y suis pas assez connu pour pouvoir emprunter une somme de cette consequence. Voilà, Madame, le sujet de mon chagrin. Si je ne trouve pas promptement de l'argent, mes marchandises seront portées à Monegue, & après cela il n'y a plus de ressource. La Belle qui croyoit que c'étoit autant de perdu pour elle, étoit veritablement fâchée de ce contretems. Après lui avoir témoigné la part qu'elle prenoit à sa disgrace, elle lui dit qu'il étoit inutile de se tourmenter si fort, & l'assura que si elle avoit les mille Ecus, elle les lui prêteroit tout à l'heure mê-

me.

Digitized by Google

me. Lors que vous me prétâtes les cinq cens Ecus, poursuivit-elle, j'en empruntai cinq cens autres d'un certain homme qui prend trente pour cent d'intérêt, si vous vouliez emprunter sur ce pied-là, il vous prétera tout ce que vous voudrez sous de bons gages. Tout ce que je puis faire pour vous est d'engager tout ce que j'ai, & de m'engager moi-même pour vous faire trouver la somme dont vous avez besoin. Mais au reste quelle sureté pourriez-vous donner? Salabet sentit d'abord la raison de ces offres, & comprit bien que ce seroit elle-même qui prêteroit l'argent: Et comme il ne demandoit pas autre chose, il la remercia de sa bonté. Il lui dit en même tems que quelque exorbitant que fût l'intérêt, la nécessité l'obligeoit d'en passer par là; & que pour la sureté il ne pouvoit en donner de meilleure, que les marchandises qu'il avoit à la Doüane: Qu'il les feroit écrire au nom du préteur: Mais qu'il vouloit se reserver la clef du Magazin, soit pour faire voir les marchandises aux marchands qui se présenteroient, soit pour être asseuré qu'il n'y seroit rien touché ni rien changé. La Belle trouva la sureté suffisante, & se chargea de parler à l'homme. Le lendemain elle envoya querir un Courretier de ses amis qu'elle entretint de cette affaire, & auquel elle donna les mille Ecus pour les porter à Salabet, & faire écrire en son nom les marchandises qu'il avoit à la Doüane. Cela étant fait, le plus grand soin de Salabet fut d'aller rejoindre son ami à Naples avec ses quinze cens Ecus. Il rendit l'ar-

Digitized by Google

gent qu'il avoit emprunté, paya ses autres dettes, remboursa les cinq cens Ecus à ses Maîtres, & se divertit durant plusieurs jours aux dépens de la Sicilienne. Ayant envie de quitter le commerce, il partit enfin de Naples, & se retira à Florence. Blanchefleur ne voyant plus Salabet à Palerme, commença à se défier qu'elle avoit été la Dupe à son tour. Après avoir attendu deux mois sans avoir de ses nouvelles, elle fit ouvrir le Magazin, & trouva que les barriques qu'on croyoit pleines d'huile ne l'étoient que de l'eau de la mer, avec un peu d'huile par dessus. Il ne se trouva dans les balots que des étoupes, excepté deux où il y avoit des draps. Bref toutes les marchandises ne valoient guére plus de deux cens Ecus. Blanchefleur se voyant ainsi attrapée pleura beaucoup les cinq cens Ecus rendus; mais plus encore les mille prêtez.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXI.

Madame Françoise aimée de deux hommes qu'elle n'aimoit point, s'en défit assez plaisamment sans rien accorder à l'un ni à l'autre.

DEux jeunes Florentins nommez l'un Rinuce Palermin, & l'autre Alexandre Clermontois ayant été bannis de leur ville se retirérent à Pistoie, où il y avoit une très belle veuve dont ils se passionnérent tous deux, sans que

Digitized by Google

que l'un s'aperçût de l'amour de l'autre. La Belle s'appelloit Madame Françoise, & passoit pour être aussi sage que belle. Les deux Cavaliers menoient leur intrigue avec beaucoup de secret, & n'oublioient rien pour se faire aimer de la Belle qui n'avoit aucun penchant pour eux. Cependant comme en pareil cas la perséverance & l'importunité produit quelquefois de bons effets, ils la presserent tant & par lettres & de vive voix, qu'elle oublia sa sagesse, & leur prêta l'oreille. Elle ne fut pas long-tems à s'apercevoir qu'elle avoit fait une faute, & songea au moyen de la reparer. Elle s'avisa de leur demander une chose qu'elle ne croyoit pas qu'ils fissent, quoi qu'elle ne fût pas impossible : Et ne la faisant pas, elle étoit en droit de rompre avec eux, & de se délivrer de leurs importunitez. On venoit d'enterrer à Pistoie hors de l'Eglise des Cordeliers un homme, qui quoi que descendu de parens nobles, passoit pour le plus scelerat qui fût au monde. Outre les mauvaises qualitez du cœur, il avoit une phisionomie des plus malheureuses, & étoit si contrefait & si hideux de visage, qu'on ne pouvoit le voir sans frayeur, lors qu'il étoit encore en vie. Cet homme étoit connu sous le nom d'Etrangle-Dieu ; nom qui n'exprimoit pas mal les dispositions de son ame. La Belle fait venir sa servante, & lui dit : Tu sais avec combien d'impatience & de chagrin je souffre les importunitez & les ambassades de ces deux Florentins. Je ne suis contente ni de leurs empressemens ni de leurs intentions qui ne me paroissent pas honnêtes,

Digitized by Google

nêtes, & je veux abſolument me débarraſſer de ces gens-là. Ils s'épuiſent en offres & en proteſtations. Je ſuis d'avis de les prendre au mot, & de leur demander une choſe que je ſai qu'ils ne feront jamais, & qui me mettra en droit de me défaire d'eux ſans qu'ils ſoient en droit de s'en fâcher. Tu ſais qu'on vient d'enterrer Etrangle-Dieu aux Cordeliers ; homme qui faiſoit peur durant ſa vie, & qui doit par conſéquent être un monſtre d'horreur après ſa mort. Je veux donc que tu ailles dire à Alexandre, que tu as un moyen aſſuré de lui faire tout obtenir de moi : Qu'un de mes parens me doit faire apporter cette nuit le corps d'Etrangle-Dieu pour des raiſons dont tu lui promettras de l'inſtruire dans la ſuite : Que je tremble de peur qu'on m'aporte cet horrible corps ; & que le plus ſignalé ſervice qu'il puiſſe me faire, eſt d'aller ce ſoir à l'heure du premier ſomme au tombeau d'Etrangle-Dieu, de le dépoüiller, de prendre ſes habits, de ſe mettre en ſa place, de demeurer là juſques à ce qu'on le vienne querir, & de ſe laiſſer tirer du tombeau & emporter chez moi ſans dire mot : Que je ſerai toute prête à le recevoir : Qu'enſuite il couchera avec moi, qu'il ſe retirera quand il lui plaira, & que je prens tout le reſte ſur mon compte. S'il te dit qu'il eſt prêt à le faire, à la bonne heure : Si non tu lui diras de ma part que je ne veux jamais le voir ni entendre parler de lui. Cela étant fait tu iras trouver Rinuce, & lui diras que je ferai tout ce qu'il voudra s'il veut me rendre un ſervice, qui

eſt

Digitized by Google

eſt d'aller à minuit prendre le corps d'Etrangle-Dieu, & de me l'apporter ſans dire mot quelque choſe qu'il entende ou qu'il ſente. Et en cas de refus, tu lui diras que je romps tout commerce avec lui. La ſervante fit ſon ambaſſade, & dit aux deux Florentins mot à mot ce qu'elle avoit ordre de leur dire. Chacun répondit qu'il iroit non ſeulement au tombeau d'Etrangle-Dieu pour faire plaiſir à la Belle; mais même en Enfer ſi elle le ſouhaitoit. Dame Françoiſe ſur cette réponſe attendit tranquillement pour voir s'ils ſeroient auſſi fous qu'ils le promettoient. La nuit étant venuë, Alexandre ſortit de ſon logis à l'heure qui lui avoit été fixée pour aller ſe mettre en la place d'Etrangle-Dieu. La peur le prend en chemin, & commence à lui faire faire des réflexions. Mon Dieu, diſoit-il en ſoi-même! où eſt-ce que je vais? Y ſonge-je bien? Que ſai-je ſi les parens de cette femme ne ſe ſont point apperçus de l'amour que j'ai pour elle, & ſi s'étant fourrez mille chiméres dans l'eſprit, ce n'eſt point un paneau qu'ils me tendent pour m'égorger impunément dans ce tombeau? Que ſai-je encore ſi ce n'eſt point un piége de quelqu'un de mes ennemis plus aimé que moi, qui veut lui faire ſa cour à mes dépens? Mais ſupoſé, diſoit-il, que mes conjectures ſoient fauſſes, il eſt toûjours vrai que ſes parens doivent me porter chez elle. Or il n'y a pas d'apparence qu'ils veüillent le corps d'Etrangle-Dieu pour le faire enchaſſer comme une Relique: Mais il y a apparence au contraire que leur deſſein eſt

de

Digitized by Google

de faire quelque outrage au cadavre, qui leur a peut-être fait quelque idsulte durant sa vie. On me recommande de ne dire mot quelque chose que je sente. Et si l'on me crevoit les yeux, ou qu'on m'arrachât les dents, ou qu'on me coupât les mains, ou qu'on me fît enfin quelque piéce de cette nature, où en serois-je? Le moyen en ce cas de ne dire mot. D'ailleurs si je parle, on me connoîtra, & peut-être me fera-t-on quelque déplaisir: Mais quand même on ne me feroit rien, je n'aurai pas suivi mes ordres, & par conséquent je n'aurai rien fait. On ne me laissera point avec Madame Françoise, qui me reprochera de lui avoir mal obéï, & me renvoyera avec le petit plaisir de m'être exposé pour l'amour d'elle. Ces reflexions le déterminérent presque à revenir sur ses pas. Cependant l'amour le fit raisonner autrement, & l'emporta de si loin sur toutes les autres considérations, qu'il alla jusqu'au tombeau, & l'ouvrit. Il entre, dépoüille le mort, prend ses habits, ferme le tombeau, & se met en la place d'Etrangle-Dieu. A peine avoit-il fait tout cela, qu'il commence à penser en soi-même quel homme avoit été le mort. Il se souvint tout à coup des avantures qui arrivoient la nuit non seulement dans les tombeaux; mais aussi ailleurs. Les cheveux commencérent à lui dresser, & il croyoit à tout moment qu'Etrangle-Dieu dût se lever pour l'étrangler. Soit que l'amour le soutînt, ou que la peur le rendît immobile, il ne branla pas, & attendit la fin de son avanture. Mi-

nuit

Digitized by Google

nuit étant prêt à sonner, Rinuce sortit de chez lui pour exécuter les ordres de sa Maîtresse. La réfléxion le prit en chemin aussi bien qu'Alexandre. Si je suis pris, disoit-il en soi-même, avec le corps d'Etrangle-Dieu sur les épaules, gare le fagot. D'ailleurs suposé que je ne sois pas mis en justice & que les parens du mort viennent à savoir ceci, me voilà exposé à toutes les suites de leur juste ressentiment. Ces considérations & plusieurs autres l'arrêtérent tout court. Mais aprés s'être excité soi-même, & s'être représenté l'amour qu'il avoit pour la Belle. C'est la premiére chose qu'elle m'a demandée, disoit-il: L'apparence de la refuser, puisque la recompense est son cœur. Dût il m'en couter la vie, il faut essayer de la satisfaire. Cela dit, il se remit en chemin, arriva au tombeau & l'ouvrit. Alexandre le sentit, & ne dit mot quoi qu'il eût fort grand peur. Rinuce prenant le corps d'Alexandre ainsi empaqueté pour celui d'Etrangle-Dieu, le tira dehors par les pieds, & l'ayant chargé sur ses épaules se mit en devoir de le porter chez la Belle. Comme la nuit étoit des plus obscures, & que Rinuce n'y regardoit pas de si près, Alexandre recevoit de tems en tems nombre de contusions, & heurtoit de la tête tantôt contre un coin de muraille, tantôt contre une porte, & tantôt contre autre chose dont les ruës se trouvoient embarrassées. Rinuce étoit déja à vûë de la porte de la Belle, qui s'étoit mise à la fenêtre avec sa servante pour voir s'il portoit Alexandre, munie à l'avance d'une excuse

Digitized by Google

excuse pour les renvoyer tous deux, lors qu'il arriva tout à propos que les gens du Guet, qui s'étoient cachez dans cette ruë pour y attendre un homme qu'ils avoient ordre d'arrêter, entendirent marcher Rinuce, & étalérent d'abord leurs lanternes qu'ils tenoient sous leurs habits, pour voir qui c'étoit, & ce qu'ils avoient à faire. Rinuce les connut d'abord au bruit de leurs armes & au *qui vive*: Et n'ayant pas le tems de déliberer, il jette Alexandre, & se sauve à toutes jambes. Alexandre tout empaqueté qu'il étoit dans les habits d'Etrangle-Dieu, se leve, & gagne au pied de son côté du mieux qu'il put. La Belle qui de sa fenêtre avoit tout vû à la faveur des lanternes, fut surprise de la hardiesse des deux Florentins. Cependant ravie d'en être défaite si heureusement, elle ferme sa fenêtre & se retire bien convaincuë qu'ils l'aimoient veritablement puisqu'ils avoient été capables de faire ce qu'ils avoient fait pour elle. Rinuce affligé outre mesure, & pestant contre sa mauvaise fortune, ne retourna pas chez lui pour cela. Il trouva où se cacher, & quand les gens du Guet furent passez, il revint à l'endroit où il avoit jetté Alexandre, resolu d'achever ce qu'il avoit commencé. Mais ne le trouvant point, & ne doutant pas que les gens du Guet ne l'eussent emporté, il regagna son logis avec un chagrin extrême. Alexandre de son côté, ne sachant qui l'avoit porté, ni comment remedier à un si bizarre contretems, fut contraint de s'en retourner aussi peu content de son avanture que Rinuce. Le jour étant

Digitized by Google

venu on fut ſurpris de trouver le tombeau d'Etrangle-Dieu ouvert ; mais plus ſurpris encore de n'y point voir le corps, qu'Alexandre avoit jetté au fond de la foſſe. Chacun en parla ſelon ſes préjugez ; & comme il paſſoit pour un fort méchant homme, les ſots crurent que le Diable l'avoit emporté. Cependant les deux Amans firent ſavoir à la Belle ce qu'ils avoient fait, & ce qui les avoit empêchez de faire plus. Chacun demanda la recompenſe promiſe : Mais la Belle faiſant ſemblant de ne pas croire qu'ils ſe fuſſent mis en devoir de lui obéïr, s'en défit honnêtement, & leur fit ſavoir une fois pour toutes que puiſqu'ils n'avoient voulu rien faire pour elle, ils ne devoient pas eſperer qu'elle fit jamais rien pour eux.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXII.

Une Abbesse se levant sans chandelle & avec précipitation pour surprendre une de ses filles, prend au lieu de son voile le Haut de chausses d'un Prêtre qui étoit couché avec elle. La coupable qui étoit déja au chapitre le lui fit adroitement remarquer, & se tira par là d'affaires.

Digitized by Google

CEux qui crient le plus contre les vices, n'en sont pas d'ordinaire les plus exempts: & au contraire ils ne declament souvent contre les défauts d'autrui, que pour mieux déguiser les leurs. Il y avoit autrefois en Lombardie un Convent de filles très-renommé. Il y avoit entr'autres une Religieuse nommée Isabeau, qui étoit une beauté parfaite. Un jeune homme pourvû de tout ce qu'il faut pour se faire aimer, allant souvent au Convent ne put voir Isabeau sans en être charmé. La Belle de son côté le trouvant fort à son gré sentoit pour lui tout ce qu'il sentoit pour elle. Après avoir long-tems langui sans pouvoir se satisfaire, le Cavalier trouve moyen de monter à la chambre de sa Maîtresse. Les Amans également joyeux d'une si heureuse découverte, se dédommagérent de la longue attente, & joüirent long-tems de leur bonheur sans aucun contretems. Isabeau avoit trop de charmes, & son Amant étoit trop bien fait, pour n'être pas exposée à l'envie des autres Religieuses. Aussi le fut-elle si fort qu'elles étoient toutes les nuits aux écoutes. Une nuit entr'autres qu'il faisoit extrêmement sombre, étant venuës à la porte de la cellule d'Isabeau, elles entendirent certains mots qu'elles ne voulurent jamais prendre pour des priéres: Deux personnes qu'elles entendirent parler bien distinctement, les déterminérent à croire que le Cavalier étoit avec Isabeau. L'allarme fut grande. Les unes demeurent en sentinelle, pendant que les autres vont faire

faire lever l'Abbeſſe. On frape à ſa porte à coups redoublez, en criant, levez-vous au plus vite, Madame : Sœur Iſabeau a un homme dans ſa chambre. L'Abbeſſe étoit couchée cette nuit-là avec le Curé de la Paroiſſe, qu'elle trouvoit moyen de faire venir ſans qu'on s'en aperçût : l'Abbeſſe, ou pour ne donner aux Sœurs aucun ſoupçon, ou de peur qu'elles n'ouvriſſent la porte à force de la pouſſer, ſe leve en toute diligence, & dans la précipitation penſant prendre ſon voile, elle prit étourdiment le Haut de-chauſſes du Curé. Elle ſort ainſi coëffée, ferme ſa porte, & s'en va bien accompagnée à la cellule d'Iſabeau. La porte ayant été enfoncée, on trouva les Amans embraſſez, qui ne furent pas peu ſurpris d'une viſite ſi peu attenduë. Le Cavalier fut renfermé dans la chambre, & Iſabeau par ordre de l'Abbeſſe fut enlevée & traînée au Chapitre. L'Abbeſſe ayant pris ſa place dit cent choſes à la pauvre Iſabeau, qui ſelon elle avoit profané la ſainteté & flétri la reputation du Convent. Tous ces reproches étoient accompagnez de tant de menaces, que la pauvre fille qui ſe ſentoit coupable ne faiſoit que pleurer ſans oſer dire un ſeul mot pour ſa défenſe. L'Abbeſſe continuant à la cenſurer de la maniére du monde la plus aigre & la plus outrante, Iſabeau par bonheur leva les yeux, & vit ce que l'Abbeſſe avoit ſur la tête, & que perſonne n'avoit encore remarqué à cauſe de la trop grande émotion. Iſabeau pour être bien aſſurée de ſon fait regarde encore, & perſuadée qu'elle ne ſe trompoit point, re-

prend un peu courage & dit fort doucement : Vôtre voile, Madame, a je ne sai quoi qui pend ; Donnez-vous la peine de le racommoder. C'étoit l'éguillete du Haut-de-chausses qui pendoit. Quoi, repliqua l'Abbesse, petite malheureuse ! Vous avez encore l'insolence de plaisanter. Un peché de la nature de celui que vous venez de commettre ne vous couvre pas de confusion, ou ne vous inspire pas au moins de l'humilité ? Si vôtre ame étoit aussi aisée à racommoder que mon voile, vous n'auriez pas tant à craindre de la vengeance divine. Elle auroit poussé le sermon plus loin sans qu'Isabeau l'interrompit : Encore une fois, Madame, racommodez vôtre voile, & puis me dites tout ce qu'il vous plaira. Les Sœurs ayant alors regardé, virent d'abord l'explication de l'énigme. L'Abbesse portant la main à sa tête, & trouvant le maudit Haut-de-chausses, fut fort marrie de la meprise, & n'eut pas le mot à dire. Chacune se mit à marmoter, & ce marmotement fit connoître, que chacune en pensoit à sa maniére. A la fin l'Abbesse voyant qu'il étoit déja tard, dit qu'il faudroit trop de tems pour recueillir les voix, remit l'affaire au lendemain, & congedia l'assemblée. Les jours suivans des raisons importantes empêcherent d'assembler le Chapitre, & les plus sages furent d'avis que le silence étoit le seul bon parti à prendre, de peur que l'éclat ne ruinât la réputation du Convent. L'Abbesse donc garda son Curé, Isabeau son Galant, & les autres se pourvûrent du mieux qu'il leur fut possible.

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXIII.

Un Médecin à la sollicitation de trois Gaillards fait accroire à Calandrin qu'il étoit enceinte. Il lui en coute des chapons & quelque argent pour ne pas accoucher.

COmme les Heros dont on va parler ont été déja le sujet de plusieurs Nouvelles, il ne sera pas necessaire de parler ici de leur caractere. On dira seulement que Calandrin

Digitized by Google

ayant gagné deux cens livres en argent comptant par la mort d'une Tante, il s'étoit mis en tête d'en acheter une metairie: Et comme s'il eût eu dix mille Ecus à employer, il n'y avoit point de Courretier à Florence qu'il n'eût entretenu de son aquisition. Le Brun & Bulfamaque qui savoient cela, lui avoient dit plusieurs fois qu'il feroit beaucoup mieux de se divertir avec eux de ses deux cens livres, que d'en acheter de la terre: Mais quelque chose qu'ils eussent pû lui dire, ils n'en avoient jamais pû attraper un seul repas. Un jour qu'ils parloient de l'avarice de Calandrin, ils furent joints par un de leurs Camarades nommé Nello, & resolurent tous trois de le déniaiser encore. Etant convenus de ce qu'ils devoient faire le lendemain, ils se postérent en sorte que Calandrin étant sorti de chez lui, rencontra Nello à deux cens pas de sa maison, qui lui dit en l'abordant. Qu'avez-vous, nôtre ami? Avez-vous été malade cette nuit? Vous n'étes plus le même homme. Quoi donc, répondit Calandrin! Que croyez-vous que j'aye? Je ne saurois que vous dire, reprit Nello. Vous me paroissez tout changé. Dieu vueille que je me trompe: Et sur cela il le quitta. Calandrin tout consterné quoi qu'il ne sentît aucun mal, poursuivit son chemin, & trouve à dix pas de là Bulfamaque, qui s'écria d'abord. Qu'est ceci donc, nôtre ami? Vous me paroissez moribond. Calandrin croyoit déja avoir la fievre, lors que le Brun étant survenu lui dit d'un air étonné. Comme vous voilà fait,

Ca-

Digitized by Google

Calandrin! On diroit que vous sortez de dessous terre. Comment vous trouvez-vous? Calandrin voyant que tant de gens le trouvoient malade, crut qu'il l'étoit effectivement, & dit à le Brun d'un air abbatu. Que ferai-je donc, nôtre ami? Je vous conseille, répondit le Brun, de vous en retourner chez vous, de vous coucher, de vous faire bien couvrir, & d'envoyer de vôtre urine à Monsieur Simon le Medecin. Il vous dira d'abord ce que vous aurez à faire. Nous vous accompagnerons, & s'il faut faire quelque chose nous le ferons. En s'en allant ils rencontrérent Nello qui se joignit à eux. Calandrin ne fut pas plûtôt chez lui qu'il dit à sa femme qu'il sentoit beaucoup de mal, se mit au lit, & la pria de le bien couvrir. Il envoya de son urine au Medecin par une petite servante. Le Brun dit alors aux trois autres qu'il croyoit devoir aller chez le Medecin, & les pria de demeurer cependant auprès du malade. Je verrai, dit-il, ce qu'il dira; & s'il est besoin je l'amenerai. Oüi, mon ami, dit alors Calandrin, faites cela pour moi; car je vous assure que je me sens mal. Le Brun arriva plûtôt que la servante, & instruisit du fait le Medecin. Après qu'il eut examiné l'urine, il renvoya la servante avec ordre de dire à Calandrin de se tenir chaudement, & de l'assurer qu'il alloit le voir pour pouvoir lui dire plus seurement ce qu'il avoit, & ce qu'il devroit faire. Le Medecin étant arrivé, & ayant tâté le pous au malade. Voulez-vous que je vous dise franchement la vérité, dit il

Digitized by Google

à Calandrin ? Vôtre mal eſt une groſſeſſe. Calandrin ſe mit d'abord à crier comme un perdu, & dit tout haut à ſa femme qui étoit preſente : C'eſt vous, ma femme, qui m'avez fait cela : Vous vouiez toûjours renverſer l'ordre, & mettre en haut ce qui doit être en bas. La femme qui avoit de la vertu & de la pudeur, rougit de ce diſcours, & ſortit de la chambre ſans répondre un ſeul mot. Je ſuis bien malheureux, reprit Calandrin continuant ſes doléances. Que ferai-je ? Comment accoucher ? Par où ſortira l'enfant ? Je ſuis mort, je le vois bien, graces à ma bonne femme, à qui je ſouhaite autant de mal que je me ſouhaite de bien. Que ne ſuis-je en bonne ſanté pour la rôſſer tout mon ſaoul ? Mais au reſte je ne dois me plaindre que de moi-même. Pourquoi laiſſer renverſer l'ordre ? Mais ſi Dieu me fait la grace de me tirer de ceci, elle peut compter que ce ſera la derniére fois que j'aurai cette complaiſance pour elle, quelques ſollicitations qu'elle puiſſe me faire. Le Brun, Bulfamaque, & Nello mouroient d'envie de rire, & ſe faiſoient la derniére violence pour s'en empêcher : Mais le Medecin rioit de ſi bon courage, qu'on lui auroit pû arracher toutes les dents. Calandrin ayant enfin imploré ſon ſecours, le Medecin lui répondit, qu'il ne devoit pas s'affliger ſi fort, & l'aſſura que le mal ayant été connu aſſez à tems pour y remédier, il le tireroit d'affaires en peu de jours, pourvû qu'il voulût faire la dépenſe néceſſaire. Je ferai tout ce que vous voudrez, Monſieur, repliqua

Digitized by Google

qua Calandrin. J'ai deux cens livres dont je me propofois d'acheter une metairie: Prenez le tout s'il eſt de beſoin, pourvû que vous faſſiez en ſorte que je n'accouche point. Helas! Comment ferois-je s'il me faloit accoucher? Les femmes crient comme des perduës quand elles accouchent, quoiqu'elles ayent toutes le paſſage aſſez ouvert. Pour moi je ſuis perſuadé que je mourrois ſi j'étois obligé d'accoucher avec tant de douleurs. Ne vous allarmez point, repartit le Medecin; Je vous ferai diſtiller une eau, qui reſoudra tout dès la troiſiéme priſe, & vous rendra auſſi gaillard que vous ayez jamais été. Mais il faut être ſage à l'avenir. Cette eau eſt au reſte agréable à boire: Mais il faut avoir pour la faire, demie douzaine de bons chapons, & pour les autres choſes vous donnerez de l'argent à quelqu'un de ces Meſſieurs, & nous les acheterons enſemble. Vous aurez demain cette eau s'il plaît à Dieu; & vous en prendrez un bon verre chaque fois. Vous ferez, Monſieur, dit Calandrin, comme vous l'entendrez. Je vous laiſſe le Maître de tout. Sur cela il donna à le Brun dequoi acheter les chapons, & cinq Ducats pour les autres dépenſes, avec priére de vouloir bien lui rendre encore ce ſervice. Le Medecin lui envoya le lendemain une petite bouteille d'Hipocras. Le Brun ayant acheté les chapons & leur ſuite, s'en divertit avec le Medecin & les trois autres. Après que Calandrin eut pris trois fois de ſon eau, le Medecin le vint voir accompagné de trois autres, l'aſſura qu'il

étoit

étoit parfaitement guéri, & qu'il pouvoit sortir, & faire tout ce qu'il voudroit. Calandrin bien joyeux se leva d'abord, & alla faire ses affaires en ville, prônant par tout que le Medecin l'avoit dégrossé en trois jours de tems. Le Medecin & les autres se félicitérent d'avoir dupé Calandrin, & rirent de son avarice. La femme de Calandrin qui s'en apperçut, en eut du déplaisir & en querella son mari.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXIV.

Fortarigue jouë & perd tout ce qu'il avoit, & même l'argent de son Maître, puis courant après lui en chemise, crie au voleur, le fait prendre par des paisans, le dépoüille, monte sur son cheval, revient à Siene, & laisse son Maître en chemise & à pied.

IL y avoit à Siene deux hommes à peu près de même âge, & de même nom. L'un & l'autre

Digitized by Google

l'autre s'appelloit François; Mais l'un étoit connu par François des Anjolliers, & l'autre par François des Fortarigues. Quoi qu'ils fussent différens en plusieurs choses, ils s'accordoient fort bien en un point, savoir l'aversion qu'ils avoient respectivement pour leur pere: Et ce fut principalement cette sympathie qui les rendit bons amis. Anjollier qui étoit un jeune homme assez bien tourné, croyant qu'il ne pouvoit subsister guére honnêtement à Siene de la pension que son pere lui donnoit, & ayant appris qu'un Cardinal de ses amis étoit dans la Marche d'Ancone en qualité de Legat, il résolut de l'aller trouver dans l'esperance qu'il pourroit s'avancer auprès de lui. Il en écrivit à son pere qui promit de lui payer incessamment sa pension de six mois pour se mettre en équipage. Il avoit besoin d'un valet. Fortarigue l'ayant sçu, vint incontinent le prier de le prendre, l'assûrant qu'il se mettroit à tout ce qu'il voudroit, & qu'il ne lui demandoit que la vie. Anjollier répondit qu'il ne pouvoit s'accommoder de lui; non qu'il ne fût bien persuadé qu'il étoit capable de tout faire; mais parce qu'il savoit qu'il beuvoit & joüoit quelquefois. Fortarigue répondit qu'il étoit aisé de lever la difficulté, & qu'il lui promettoit solemnellement de renoncer à l'un & à l'autre. Cela se fit avec des protestations si fortes, qu'Anjollier se laissa vaincre, & reçut l'homme à son service. Etant donc partis, & arrivez un matin à Bonconvent où ils dînérent, & Anjollier voyant qu'il faisoit grand chaud se mit au lit, &

Digitized by Google

& donna ordre à Fortarigue de l'éveiller aussi-tôt que Midi feroit fonné. Pendant que le Maître dormoit, le valet s'en va dans une autre Auberge, où ayant beu quelques verres de trop, il se mit à joüer, & perdit en fort peu de tems non seulement tout l'argent qu'il avoit, mais même tous ses habits. Il s'en retourne tout en chemise trouver son Maître: & voyant qu'il dormoit fort profondément, il trouva moyen de lui prendre sa bourse, & s'en retourna joüer dans l'esperance de regagner ce qu'il avoit perdu: Mais son esperance le trompa car il perdit encore tout. Anjollier éveillé demanda Fortarigue, & Fortarigue ne se trouvant point, il ne douta point qu'il ne se fût enivré, & endormi. Resolu de le laisser là, il fit seller son cheval, & mettre sa valise derriére: Mais il fut bien surpris de ne se trouver denier ni maille, lors qu'il fut question de payer son hôte. Il fit grand bruit & mit toute l'Auberge en rumeur, disant qu'on l'avoit volé, & menaçant de faire arrêter tout le monde. Sur ces entrefaites arrive Fortarigue en chemise, qui venoit pour prendre les habits de son Maître comme il avoit pris son argent. Qu'est-ceçi, Monsieur, dit-il à Anjollier qu'il voyoit prêt à monter à cheval? Faut-il partir tout à l'heure? Je vous prie d'attendre un moment. J'ai engagé mon pourpoint pour trente-huit sous, & l'homme doit venir tout à l'heure. Je suis seur qu'il le rendra pour trente-cinq sous comptans. Dans ce moment même on vint dire à Anjollier que Fortarigue lui avoit dérobé son argent, & perdu

perdu au jeu avec le ſien & ſes habits. Anjollier au déſeſpoir dit mille injures à Fortarique, & le menaça de le faire pendre. Fortarigue faiſant ſemblant de ne rien entendre revenoit toûjours à ſon pourpoint. A quoi bon toutes ces folies, diſoit-il? Trois ſous ſont bons à gagner. Anjollier étoit enragé de toutes ces pagnoteries, d'autant plus que ceux qui le regardoient croyoient que Fortarigue n'avoit point joüé ſon argent; mais au contraire qu'il en devoit à Fortarigue. Je me ſoucie de ton pourpoint comme du Diable d'Enfer, répondoit Anjollier. Euſſes-tu été pendu il y a dix ans, ſcélerat que tu es? Non ſeulement tu as perdu mon argent; mais tu m'as fait perdre du tems, & au bout du compte tu viens encore me débiter des ſornétes. Tout cela n'émouvoit point Fortarigue qui faiſoit toûjours la ſourde oreille, & continuoit toûjours à dire: Mais enfin pourquoi ne pas gagner trois ſous? Faites cela pour l'amour de moi, je vous prie. D'où vient que vous étes ſi preſſé? Croyez-vous que je ne puiſſe pas vous rendre encore un ſervice de trois ſous? Il eſt encore aſſez de bonne heure pour arriver de jour à la Tourrenier. La main à la bourſe, je vous en prie. Je ne ſaurois jamais trouver un pourpoint qui m'allât mieux. Laiſſer pour trente-huit ſous un pourpoint qui en vaut plus de quarante. Quelle apparence? Anjollier qui enrageoit de tout ſon cœur d'avoir été filouté, & de ſe voir encore guoguenardé, tourne bride, & s'en va ſans répondre autre choſe. Fortarigue qui avoit ſon but le ſuivit

en

Digitized by Google

en chemiſe une bonne lieuë, juſques à ce qu'étant à un lieu où il vit des païſans, il ſe mit à crier de toute ſa force: *arrête*, *arrête*. Les païſans voyant un Cavalier qui s'en alloit à grands pas, & un homme à pied qui le ſuivoit en chemiſe, crurent que celui-ci avoit été volé, & arrêterent le Cavalier avec bâtons ferrez & non ferrez. Anjollier eut beau leur dire comment la choſe s'étoit paſſée, il n'y eut pas moyen de ſe débaraſſer. Fortarigue étant arrivé là-deſſus: Je ne ſai qui me tient, dit-il à Anjollier d'un air furibond, je ne ſai qui me tient que je ne te tuë, traître, voleur, qui m'as volé tout ce que j'avois au monde. Vous voyez, Meſſieurs, le bel état où il m'avoit laiſſé à l'Auberge. Après qu'il a eu joüé tout ce qu'il avoit, il a trouvé moyen de me voler tout ce que j'avois d'habits & mon cheval: Mais graces à vous j'ai recouvré le tout. Anjollier ſe tuoit de leur dire que c'étoit tout le contraire. Bref Anjollier fut dépoüillé & démonté, & Fortarigue ayant pris ſes habits & ſon cheval, laiſſa ſon Maître tout nud, & s'en revint à Siene publiant par tout qu'il avoit gagné à Anjollier ſon cheval & ſes habits: Ainſi celui qui penſoit aller trouver ſon Cardinal en bon équipage, s'en retourna en chemiſe à Bonconvent, la honte l'ayant empêché de retourner à Siene. On lui prêta enfin quelque argent ſur le cheval que montoit Fortarigue qu'Anjollier avoit été contraint de laiſſer à l'Auberge pour gage de ce qu'il devoit. Il s'en alla à Corlignan

Digitized by Google

où il avoît des parens, & y demeura jusques à ce qu'il eut reçû de nouveaux secours de son pere.

NOUVELLE LXXXV.

Calandrin amoureux d'une jeune fille, le Brun lui fit entendre que s'il la touchoit d'un billet qu'il lui donneroit, il la feroit suivre par tout. La femme de Calandrin le surprend avec cette fille, & fait grand bruit.

Nico-

Digitized by Google

NIcolas Cornaquin riche Bourgeois de Florence, avoit entre ses autres possessions un fort beau bien à Camerata, où il fit bâtir une magnifique maison. Il voulut la faire peindre, & traita pour cela avec le Brun & Bulfamaque. Et parce qu'il y avoit beaucoup de travail, ils y associérent Nello & Calandrin. Il ne demeuroit dans la maison qu'une vieille servante pour y prendre garde. Mais comme il y avoit déja quelques lits & autres meubles necessaires, Philippe fils de Nicolas venoit s'y divertir de tems en tems avec une jeune fille qu'il entretenoit. Le Cavalier étoit jeune & à marier. Il aimoit la fillete, & en avoit souvent qu'il gardoit un jour ou deux, & puis les renvoyoit. Un jour il en amena une entr'autres nommée Colete, belle, bien mise, bon air, & parlant bien. Etant un jour sortie en simple jupe, & les cheveux entortillez au tour de la tête, pour venir au puis se laver les mains & le visage, dans le tems que Calandrin puisoit de l'eau, il la salüa fort civilement. La Belle y répondit, & le regarda comme un visage qui lui paroissoit étranger. Calandrin de son côté la considéra & la trouva belle : Mais comme il ne la connoissoit pas il n'osa lui dire mot. La Belle s'apercevant que Calandrin la regardoit d'un air touché, poussa de petits soupirs pour lui faire accroire qu'elle le trouvoit à son gré. Il s'en coëffa d'abord, & ne revint à ses compagnons qu'après que Philippe eut apellé la Belle. Calandrin de retour au travail ne faisoit

Digitized by Google

que souffler. Le Brun qui le harceloit toûjours s'en étant apperçu. Que Diable avez-vous, Calandrin, lui dit-il ? Qui vous fait ainsi souffler ? Si vous vouliez m'aider un peu, nôtre ami, répondit Calandrin, je ferois bien mes affaires. Peut-on savoir dequoi il s'agit, repliqua le Brun, pour voir ensuite si l'on peut vous rendre quelque service. Je viens de voir une femme, reprit Calandrin, belle comme le jour, qui m'aime fort, autant que j'en ai pû juger. N'est-ce point la femme de Philippe, poursuivit le Brun ? Je le croi, dit Calandrin ; car il l'a appellée, & elle s'est incontinent retirée. Mais qu'importe que ce soit celle-là ou quelqu'autre. En semblables affaires trompe qui peut. Franchement, nôtre ami, je la trouve fort à mon gré. Je saurai qui elle est, continua le Brun : Et si c'est la femme de Philippe, comme je suis fort familier avec elle, je vous dirai en deux mots ce que vous aurez à faire : Mais il faut faire en sorte que Bulfamaque n'en sache rien ; car il ne me voit pas plûtôt avec elle, qu'il y court incontinent. Je ne crains pas Bulfamaque, reprit Calandrin : Mais je crains beaucoup Nello. Il est parent de ma femme : Et s'il le sait il gâtera tout. Le Brun savoit fort bien qui étoit la Belle ; car Philippe l'en avoit informé. Calandrin étant donc un jour sorti pour la voir, le Brun conta l'avanture à Bulfamaque & à Nello, & ils resolurent ensemble de se divertir de cette amourette. Calandrin de retour, le Brun lui demanda à l'oreille s'il l'avoit vûë ? Oui, répondit Calandrin.

Digitized by Google

drin. Je meurs : Je n'en puis plus : Je m'en vais voir, dit le Brun, si c'est celle que je pense. Si c'est celle-là vous n'avez qu'à me laisser faire. Le Brun étant descendu trouva Philippe & sa Donzelle. Il leur dit quel homme étoit Calandrin, ce qu'il avoit dit, & convint avec eux de ce qu'il y avoit à faire pour se donner la comedie à ses dépens. C'est bien elle, dit-il à Calandrin à son retour. Il faut aller bride en main, & mener la chose méthodiquement. Si Philippe en avoit le vent, toute l'eau de la riviére ne te laveroit pas. Mais que voulez-vous que je lui dise de vôtre part en cas que je puisse lui parler ? Vous lui direz en premier lieu & tout premiérement, répondit Calandrin, que je lui souhaite un Muid de cette bonne liqueur qui fait engrosser, & que je suis son serviteur. M'entendez-vous bien ? Fort bien, repliqua le Brun. Vous n'avez qu'à me laisser faire. Après qu'ils eurent quitté le travail, ils descendirent souper, & traversant la cour où ils trouvérent Philippe & Colete, ils s'y arrêtérent quelque tems pour faire plaisir à Calandrin. Le pauvre Diable commence à la regarder avec un air des plus singuliers, & si finement qu'un aveugle s'en seroit apperçu. Colete de son côté fit tout ce qui se pouvoit faire pour augmenter sa passion. Philippe & les autres faisant semblant de ne rien voir & de parler de choses indifférentes, prenoient un plaisir charmant au manége de Calandrin. S'étant enfin mis en chemin pour se rendre à Florence, le Brun dit à Calandrin : Je puis vous assurer, nôtre ami,

que vous la faites fondre d'amour comme la cire fond au soleil : Mais si vous vouliez apporter vôtre Guitarre, & joüer les chansons galantes que vous savez, vous la feriez jetter par les fenêtres. A cela ne tienne, repliqua Calandrin. Il faudra l'apporter demain puisque vous le jugez à propos. Hé bien! vous n'auriez jamais cru que j'eusse pû si-tôt charmer une personne de cette importance. Je suis le premier homme du monde pour faire d'abord ce que je veux. Je ne suis pas comme ces jeunes étourdis qui font mille ans à faire trois châteaux de noix. Je voudrois que vous me vissiez avec mon petit Rebec. Vous verriez beau jeu. Je ne suis pas si vieux que vous croyez. Elle s'en est bien apperçuë ; mais elle le sentira bien mieux si jamais je lui mets la pate sur le dos. Je la traiterai si bien, qu'elle courra après moi comme une mere folle court après son enfant. La peste, nôtre ami, dit alors le Brun ! comme Diable vous l'allez haper ! Il me semble déja que je vous vois mordre sa bouche vermeille avec vos dents à chevilles de Lut. Adieu ses joües qui ressemblent deux Roses. Il n'en restera pas un seul morceau. Vous allez les manger peu à peu. Calandrin entendant cela croyoit déja être en action, & s'en alloit sautant & chantant avec tant d'alegresse, qu'à peine pouvoit-il se tenir dans sa peau. Le lendemain il ne manqua pas de prendre sa Guitarre, & joüa une Kirielle d'airs qui firent rire tout le monde. En un mot il devint si fou de Colete, qu'au lieu de travailler il couroit tantôt à la fenê-

Digitized by Google

fenêtre, tantôt à la porte, & tantôt à la cour pour voir cette Belle, qui à la sollicitation de le Brun, savoit adroitement se produire autant qu'il faloit pour achever de lui démonter la cervelle. Le Brun de son côté répondoit aux messages de Calandrin, & lui en faisoit faire quelquefois de la part de la Belle. Quand elle n'étoit pas chez Philippe; ce qui arrivoit très-souvent, il venoit des lettres à Calandrin par lesquelles Colete, ou le Brun pour elle lui faisoit esperer tout ce qu'il souhaitoit, & lui remontroit qu'étant chez ses parens, il ne pouvoit pas la voir pour le coup. Le Brun & Bulfamaque qui menoient tout cela, se divertissoient le mieux du monde aux dépens de Calandrin, dont ils tiroient sous le nom de la Belle, tantôt un peigne, tantôt une bourse, tantôt une paire de couteaux, & autres sortes de bagatelles, donnant en reconnoissance des anneaux contrefaits de nulle valeur, dont Calandrin faisoit neantmoins grand cas. Outre cela il leur en revenoit plusieurs franches lipées & plusieurs petits presens afin de les obliger à prendre soin de ses affaires. Après l'avoir mené deux mois de cette maniére sans être plus avancé à la fin qu'au commencement, il s'avisa que lui & ses compagnons auroient bien-tôt achevé le travail qu'ils avoient là, & que s'il n'avoit fait ses affaires avant la fin du travail, il faloit necessairement les abandonner, il commence à solliciter le Brun plus pressamment qu'à l'ordinaire. Colete étant un jour venuë, le Brun après avoir parlé à Philippe, & à elle, & arrêté ce qu'il

Digitized by Google

faloit faire, dit à Calandrin. Cette femme, nôtre ami, m'a promis mille fois de faire tout ce que vous voudriez: cependant elle recule toûjours, & il me semble qu'elle s'imagine nous mener par le nés: Mais puis qu'elle ne tient pas parole, je suis d'avis que nous la fassions venir à nôtre point bon gré malgré. Je vous suplie pour l'amour de Dieu, repartit Calandrin, nôtre ami, faisons-le s'il est possible le plûtôt qu'il se pourra. Serez-vous bien assez hardi, reprit le Brun, pour la toucher d'un petit écrit que je vous donnerai? De reste, répondit Calandrin. Cela étant, reprit le Brun, apportez-moi seulement un morceau de parchemin vierge, une chauvesouris vive, trois grains d'encens, & une chandelle benite, & puis me laissez faire. Calandrin fut toute la nuit suivante en mouvement pour prendre une chauvesouris, & l'ayant enfin prise il la porta à le Brun avec le reste demandé. Le Brun s'enferma dans une chambre, & écrivit sur le parchemin je ne sai quelles folies avec certains caracteres bizarres, qu'il porta à Calandrin. Voilà ce qu'il vous faut, lui dit-il; Soyez assuré que si vous touchez avec cela la personne que vous aimez, elle vous suivra d'abord, & fera tout ce que vous voudrez. Philippe doit sortir aujourd'hui. Tâchez de vous approcher d'elle; & après que vous l'aurez touchée, allez vous-en à la grange. C'est un lieu peu fréquenté. Vous y trouverez de la paille. La Belle vous suivra d'abord; & quand vous la tiendrez tête à tête vous savez bien ce qu'il faudra faire. Calandrin le plus

plus content du monde, répondit qu'il ne s'agiſſoit que de la tenir, & que pour le reſte il ſauroit profiter de l'occaſion en galant homme. Nello de qui Calandrin ſe défioit, avoit ſa part de la Comedie comme les autres, & aidoit à draper le ſot. Il s'en alla donc à Florence par ordre de le Brun avertir la femme de Calandrin de ce qui ſe paſſoit. Vous ſavez, ma Couſine, lui dit-il, combien vôtre mari vous donna de coups ſans raiſon le jour qu'il revint chargé de pierres de la plaine de Mugnon. Je ſai un moyen ſûr de vous en venger, & ſi vous ne voulez pas le faire, ne me regardez jamais ni comme vôtre parent, ni comme vôtre ami. Il s'eſt rendu amoureux d'une femme qui s'enferme ſouvent avec lui. Ils ſe ſont donné rendez-vous il n'y a pas une heure, & peut-être ſont-ils enſemble dans ce moment. Il faut venir tout à l'heure avec moi. Vous le ſurprendrez indubitablement en affaire, & vous lui direz alors ce que vous jugerez à propos. La femme de Calandrin prit cela pour argent comptant, & s'écria d'abord avec émotion. O traître manifeſte! Suis-je digne d'une pareille infidélité; Tu me la payeras. Je vous ſuis obligée de l'avis, mon Couſin, lui dit-elle, & je vous ſuivrai quand vous voudrez. Elle commanda à ſa ſervante de l'accompagner, prit ce qui lui manquoit, & ſe mit en chemin avec Nello. Le Brun qui étoit à la découverte, les voyant venir de loin, dit à Philippe: voici nos gens. Il eſt tems de partir. Philippe va donc trouver Calandrin & Bulfamaque, & leur dit qu'il étoit obligé

d'aller faire un tour à Florence, & qu'ils n'avoient qu'à faire comme on leur avoit dit; & qu'il ne feroit pas long-tems à revenir. Il partit incontinent, & alla se cacher de maniére qu'il pouvoit voir faire Calandrin sans en être vû. Philippe n'eut pas plûtôt disparu que Calandrin descendit à la cour, & y trouva Colete toute seule. Il se mit à causer avec elle, qui savoit le rôle qu'elle devoit joüer. Elle s'approcha de lui avec un visage un peu plus ouvert qu'à l'ordinaire, & Calandrin profitant de l'occasion, la toucha de son parchemin. Aussi-tôt qu'il eut fait cela, il gagna la grange sans dire autre chose. Colete le suit, & ferme la porte après elle. Elle court d'abord embrasser Calandrin, le jette sur la paille, qui étoit dispersée par tout, & se met sur lui à califourchon ses deux mains sur ses épaules. Elle le tenoit si bien, qu'il ne pouvoit approcher de son visage; & cependant elle le regardoit avec des yeux pleins d'amour & de transport. Mon cher Calandrin, mon cœur, ma joie, mon repos, lui disoit-elle: Il y a long-tems que je vous souhaite entre mes bras. Vos agrémens m'ont enchantée. Vôtre Guitarre m'a chatoüillé le cœur. Est-ce bien vous que je tiens, mon ame? Calandrin qui avoit de la peine à se remuer, lui disoit d'un ton langoureux. He mon Ange! Donnez moi la liberté de vous baiser. Que vous étes pressê mon tout. Laissez-moi premiérement vous voir mon saoul. Le Brun & Bulfamaque qui s'étoient cachez avec Philippe voyoient tout ce manége, & entendoient tout ce qui se disoit.

foit. Calandrin faifant de nouveaux efforts pour baifer Colete, fa femme arrive avec Nello, qui dit en arrivant : je gage ma vie qu'ils font enfemble. Il la mena fans perdre tems à la porte de la grange qui n'étoit que pouffée. Elle entre de fureur, & voit Colete fur Calandrin jambe deçà jambe de là. La Belle détale d'abord, & fe retire avec Philippe: La femme faute d'abord au vifage de fon mari qui n'avoit pas eu le tems de fe lever, lui donne plufieurs coups d'ongles, le traîne par les cheveux avec la derniére fureur, & ne pouvant plus fe fervir de fes mains, elle fait venir fa langue au fecours. Chien, & le plus laid de tous les chiens, lui dit-elle. Eft-ce ainfi que tu me traites? N'as-tu pas affez d'affaires chez toi, vieillard infenfé? Voilà un rare Galant, Malheureux! Ne te connois-tu point? Ne fens-tu pas que tu es fans fuc & fans fubftance? Ce n'eft plus moi qui t'engroffe, maudit original. Il faut que ce foit un bel oifeau, puis qu'elle a eu envie d'un corps fait comme le tien. Calandrin fut fi confterné de voir fa femme, qu'il n'eut la force ni de fe défendre, ni de parler. Le vifage tout écorché, & la tête toute pelée, il fe leva du mieux qu'il put, & pria doucement fa femme de ne pas faire fi grand bruit. C'eft fait de moi, difoit-il, fi l'on vous entend. La femme que vous avez vûë eft celle du Maître de la maifon. Qu'elle foit celle du Diable, repliqua l'époufe en furie. Je voudrois qu'on t'eût mis en piéces, miférable que tu es. Je ferois déchargée d'un bouc que je

haïs

haïs comme la mort. Le Brun & Bulfamaque après avoir bien ri de l'avanture avec Philippe & Colete, accoururent au bruit, & firent tant qu'ils appaisérent la femme de Calandrin, & lui conseillérent de s'en retourner à Florence avec son mari, pour éviter le déplaisir que Philippe ne manqueroit pas de lui faire s'il continuoit à travailler: Ce qu'il fit dans le plus piteux équipage du monde, injurié & outragé par sa femme qui lui faisoit des reproches continuels,

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXVI.

Deux Cavaliers logez à la même Auberge, l'un couche avec le fille de l'hôte, & l'autre avec sa femme. Le Galant de la fille revenant à son lit s'équivoque, & se mit au lit de l'hôte, auquel il fait part de son bonheur, le prenant pour son ami. L'hôte fait grand bruit, la mere qui s'étoit aussi équivoquée gagne le lit de sa fille, & trouve moyen de tout raccommoder.

Digitized by Google

A Propos de Colete, il y avoit autrefois un homme fur le chemin de Rome à Florence, qui tenoit Auberge; & qui ne logeoit que rarement, & même des gens de fa connoiffance, foit qu'il ne fe fouciât pas de tant d'embarras, foit parce que fa maifon étoit fort petite. Cet homme avoit une femme entre deux âges qui n'étoit pas mal faite, une fille de quinze ou feize ans tout à fait mignonne, & un garçon qui étoit encore au berceau. Un jeune Florentin de bonne famille nommé Pinucio qui paffoit fouvent par là, ne put voir cet aimable tendron fans s'en paffionner. Colete (c'eft le nom de la Belle) fe fit un plaifir de cette conquête. Et quoi qu'elle fût fort recherchée de plufieurs jeunes hommes du voifinage, elle n'en trouva pas un à fon gré, & croyoit que fa beauté meritoit quelque chofe de plus pour étrennes qu'un homme de village. Elle n'étoit pas moins charmée de Pinucio, que Pinucio l'étoit d'elle. Ils étoient tous deux de bonne volonté : Mais comme ils avoient tous deux intérêt à fe ménager, ils ne favoient comment faire pour fe fatisfaire. Les difficultez augmentant leurs defirs, Pinucio crut avoir trouvé moyen de fe contenter tous deux. Il avoit fait confidence de fon amour à un de fes amis nommé Adrian, dont il croyoit avoir befoin. Ils prennent donc deux chevaux de loüage avec deux valifes, font un grand tour, arrivent à l'entrée de la nuit dans la plaine de Mugnon, & piquent du côté de l'auberge comme s'ils fuf-

fent

ſent venus de la Romagne. Ils demandent à loger. L'hôte qui les connoiſſoit, leur dit : Vous ſavez, Meſſieurs, que ma maiſon eſt petite, & mal commode pour loger des gens comme vous. Vous feriez mieux de piquer juſqu'à Florence. Il nous feroit impoſſible, répondit Pinucio. Nos chevaux ſont crevez : Nous ſommes fort fatiguez, & la nuit eſt obſcure. Je n'ai que trois lits, Meſſieurs, reprit l'hôte: Et nous en occupons deux. Si vous voulez coucher enſemble, je vous logerai comme je pourrai. Très-volontiers dit alors Pinucio. Faites-nous faire à ſouper, je vous prie, le plûtôt qu'il ſe pourra, & venez ſouper avec nous. La maiſon n'avoit pour tout qu'une chambre, & encore ſi petite, que les trois lits ne laiſſoient preſque rien de vuide. Celui de l'hôte étoit près de la porte; celui des ſurvenans vis-à-vis, & celui de Colete faiſoit le triangle. Le Berceau de l'enfant étoit auprès du premier. Pinucio avant bien remarqué tout cela, & croyant tout le monde endormi, ſe léve tout doucement, & va ſe coucher avec Colete, qui ne dormoit pas, & qui le reçut à bras ouverts. Colete apprit alors un exercice qu'elle ſouhaitoit de ſavoir depuis long-tems. Tout alloit à ſouhaît avec les Amans, lorſqu'Adrian s'étant levé & voulant ſortir, trouve le Berceau qui l'empêche d'ouvrir la porte. Il le prend, & le met plus près de ſon lit, ſort, fait ſes affaires, & revient ſe coucher ſans bruit. A peine étoit-il dans ſon lit, que le chat fit tomber quelque choſe, qui fit ſi grand bruit que l'hôteſſe s'éveilla. Elle ſe léve

léve incontinent, & va voir sans chandelle où elle avoit entendu le bruit. N'ayant rien trouvé, elle se contenta de crier au chat, & reprit le chemin de son lit. Elle cherche du pied & de la main le berceau, & ne le trouvant point, elle dit en soi-même : J'ai pensé faire une belle affaire. Ayant trouvé le berceau à deux pas de là, elle se met au lit d'Adrian qu'elle prit pour celui de son mari. Peu s'en est falu, dit-elle en arrivant, que je n'aye pris le lit de ces Etrangers pour le nôtre, & sans le berceau qui m'a redressée fort à propos, je faisois la bevûë. Adrian qui ne s'étoit pas encore rendormi, profita de l'occasion, & fit l'époux en galant homme sans dire mot ; & le fit si bien que la femme en fut dans quelque surprise. Cependant Colete craignant quelque accident renvoya son Amant, qui ne manqua pas de donner dans le berceau, & crut qu'il alloit au lit de l'hôte. Il va donc à celui qui étoit vis-à-vis, & avec tant d'émotion qu'en se couchant, il réveille l'hôte qu'il prenoit pour son ami : Je suis le plus heureux du monde, Adrian, lui dit-il, Jamais je n'ai eu tant de plaisir. Il n'est rien de plus charmant que Colete. Je m'en suis donné au cœur joie, & j'ai couru six postes depuis que je vous ai quitté. L'hôte allarmé d'un tel discours se mit à gronder entre les dents ne sachant ce qu'il devoit faire. L'hôtesse entendant ce grabuge, dit tout bas à Adrian, qu'elle prenoit toûjours pour son mari : Entendez-vous ces étourdis ? Ne logez plus, croyez-m'en, ces sortes de gens. Là-dessus l'hôte plus emporté

Digitized by Google

porté que sage, dit à Pinucio : c'est bien malhonnête de m'avoir fait une telle méchanceté. N'est-il question que de deshonorer des familles ? C'est pour vos beaux yeux que j'ai nourri Colete. Je m'en vengerai, & je vous jure que vous n'en serez pas quitte à aussi bon marché que vous croyez. Qui fut surpris ? Ce fut Pinucio. Cependant comme il n'étoit pas le plus habile du monde, la bevuë qu'il avoit faite l'avoit si fort étourdi, qu'il ne se mettoit pas seulement en devoir de la réparer. La femme n'en fit pas de même. La voix de son mari l'ayant détrompée, elle courut se coucher avec sa fille, mit le berceau près de son lit, & demanda à son mari quel démêlé il avoit avec Pinucio. N'entens-tu pas, répondit-il, ce qu'il dit qu'il a fait cette nuit à Colete ? Il ment comme un Diable, repliqua la femme. J'ai été toute la nuit auprès d'elle. Elle n'a pas eu pis que moi, & tu es une grande bête de croire ses visions. Vous vous échauffez la tête le soir à force de boire, & puis vous vous mettez la nuit mille chimeres dans l'esprit. Adrien plus habile que Pinucio, trouva l'expedient bien inventé, & s'écria de son lit : Je vous ai dit cent fois, Pinucio, que le vin vous perdroit. Il vous est arrivé tant d'affaires que vous feriez bien d'y renoncer. Vous savez que vous ne beuvez jamais sans faire cent contes durant la nuit, & sans courir par ci par là. Revenez vous coucher, & soyez plus sage à l'avenir. L'hôte croyant de bonne foi que ce que Pinucio avoit dit étoit une pure rêverie, le réveille comme s'il eût

Digitized by Google

été endormi, & lui dit de retourner à ſon lit. Pinucio pourſuivant le ſtratagéme commence à marmoter comme un homme à demi endormi, & à debiter je ne ſai combien de fables, lorſque l'hôte le pouſſant de plus en plus, & Adrien continuant à l'appeller, il s'éveille comme en ſurſaut, & dit : Eſt-il jour, Adrien? D'où vient que vous m'appellez ? Oui il eſt jour, replique Adrien. Venez ici ſeulement. Pinucio là-deſſus ſe leve, & regagne ſon lit. Le lendemain tout le monde étant levé, on rit de la viſion de Pinucio, qui n'avoit pas ſujet d'en être fâché. Chacun rioit de ſon côté, & chacun en avoit ſa raiſon. Cependant chacun fut ſecret, & les deux Florentins remontez à cheval s'en retournérent à Florence bien contens de leur voyage.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXVII.

Talan de Mole songea qu'un loup déchiroit la gorge & le visage de sa femme, & lui dit d'y prendre garde. Elle s'en moqua, & la chose lui arriva.

TAlan de Mole étoit un fort honnête homme qui épousa une jeune fille nommée Marguerite, belle à la verité; mais au reste d'un esprit si bizarre, si mal gracieux, & aimant

Digitized by Google

mant si fort la contestation, que personne ne faisoit rien de bien à son gré, & qu'il suffisoit de lui conseiller une chose pour l'obliger à faire tout le contraire. De ces femmes en un mot qui ne sont faites que pour faire enrager tout le genre humain ; ingenieuses à se tourmenter, & à tourmenter tous ceux qui sont autour d'elles ; la tête toûjours pleine de visions, & de visions qui sont moins un effet d'un esprit mal disposé, que d'un cœur gâté ; toûjours les victimes de leur bizarrerie & de leur entêtement ; toûjours prêtes à croire tout le mal qu'on dit d'autrui, & à ne croire le bien qu'à peine sur la déposition de mille témoins sans reproche. Talan étoit fort embarrassé avec une femme de cette humeur : Mais enfin comme il n'y voyoit point de remede, il étoit contraint de la supporter du mieux qu'il pouvoit. Il arriva qu'étant à une belle maison qu'ils avoient à la campagne, Talan songea une nuit qu'il voyoit sa femme se promenant dans un fort beau bois qui étoit près de la maison, & qu'un loup s'étant jetté sur elle la prenoit à la gorge, & l'emportoit quoi qu'elle criât au secours de toute sa force : Que l'ayant enfin lâchée, il lui sembla qu'elle avoit la gorge & le visage tout diffamé. Talan ne fut pas plûtôt levé, qu'il dit à sa femme. Quoi que je n'aye jamais eu avec vous un moment de repos, je serois fâché neantmoins qu'il vous arrivât du mal : Et si vous voulez m'en croire vous ne sortirez d'aujourd'hui. Elle lui en demanda la raison ; & après qu'il lui eut conté son songe : Qui mal veut mal songe,

lui

Digitized by Google

lui répondit-elle en secoüant la tête. Vous avez songé ce que vous verriez de bon cœur, quelque compassion que vous fassiez semblant d'avoir pour moi : Mais je ferai en sorte de ne pas vous donner ce plaisir ni aujourd'hui ni jamais. Je m'attendois bien à cette réponse, repliqua le mari ; & j'aurois été surpris d'en avoir une plus honnête. C'est la recompense qu'on a de peigner la tête d'un tigneux. Vous en croirez tout ce qu'il vous plaira : Mais encore un coup je vous conseille de ne point sortir aujourd'hui, ou du moins si vous sortez de n'aller point dans le bois. Elle promit de le faire : Mais comme elle étoit fort ingenieuse à empoisonner les meilleures choses, & à faire un crime de l'action la plus innocente, elle se mit en tête que son mari ne vouloit l'empêcher d'aller au bois, que parce qu'il y avoit donné rendez-vous à quelque femme débauchée, & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y surprit. Je serois bien sote, disoit-elle en soi-même, si je ne penétrois pas son dessein. Il n'en sera pas comme il pense. Je ne suis pas si peureuse qu'il s'imagine ; & je saurai ce qui en est, quand je devrois demeurer tout le jour dans le bois. Le mari ne fut pas plûtôt sorti, qu'elle courut dans le bois, & se cacha dans le fort, regardant çà & là s'il ne paroissoit personne. Dans le tems qu'elle songeoit le moins au loup, il en vint un d'une grandeur extraordinaire, qui fut sur elle avant qu'elle l'eût apperçu, & qui la prit à la gorge avant qu'elle eût le tems de se recommander à Dieu. Il l'emportoit comme un agneau

ſans qu'elle pût ni crier, ni ſe défendre, tant il la ſerroit fort. Il l'eût indubitablement étranglée ſans quelques bergers qui le voyant ſe mirent à crier au loup, & lui firent lâcher priſe. Ces bergers la reconnurent, & l'emportérent chez elle toute défigurée. Elle fut long-tems malade; Mais enfin elle guérit par les ſoins de ſon mari qui fit venir les plus habiles Médecins & Chirurgiens des environs. Cependant ſa gorge & ſon viſage en portérent toûjours ſi bien les marques, que de belle qu'elle étoit auparavant, elle demeura laide & toute contrefaite. Elle en eut tant de déplaiſir, qu'elle n'oſoit ſe montrer. Elle pleura ſa diſgrace; ſe repentit même de ſon entêtement; Mais on ne ſait point ſi elle devint plus traitable. Pour moi je n'en croi rien; perſuadé que je ſuis que ces ſortes de maladies ſont incurables.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE LXXXVIII.

Blondel fit une piéce à Chiaque, qui s'en vengea avec esprit, & le fit bien rosser.

IL y avoit à Florence un nommé Chiaque, homme le plus gourmand qui fut jamais, & avec cela si friand, qu'encore qu'il fût riche, son revenu se trouvoit toûjours court. D'ailleurs homme de bonne societé, parlant bien, & faisant tout avec grace. Il devint

Digitized by Google

non pas tout à fait courtisan; mais ce qu'on apelle chercheur de franches lipées. Il ne s'attachoit qu'à ceux qui avoient dequoi, & dont la table étoit bonne; toûjours prêt à boire & à manger sans attendre même qu'on l'invitât. Il y avoit aussi un nommé Blondel, homme de petite taille; mais Dameret, propre, droit comme une poupée, & toûjours si bien peigné, qu'un cheveu ne passoit pas l'autre: Homme au reste du caractere de Chiaque, & qui faisoit même métier que lui. Ce Blondel étant allé un matin de Carême à la poissonnerie, où il acheta deux grosses Lamproies pour un de ses amis, & ayant rencontré Chiaque qui lui demanda ce qu'il vouloit faire de ces Lamproies. On en envoya hier au soir trois autres beaucoup plus grosses, & un Eturgeon à Messire Corse Donat: Mais comme il regale à dîner plusieurs de ses amis, & qu'il veut que tout y soit en abondance, il m'a prié de lui acheter encore ces deux. Ne viendrez-vous pas à ce regal? Sans doute répondit Chiaque. L'heure du dîné ne fut pas plûtôt venuë, qu'il s'en va chez Messire Corse, qui étant avec des voisins, & le voyant passer lui demanda où il alloit. Je vais dîner chez vous, Monsieur, répondit Chiaque. Vous étes un galant homme, repliqua Corse, & vous me faites plaisir. Allons donc; car il en est tems. Etant donc à table, on ne servit pour tout régal que des pois chiches, de la thonine, & du poisson d'Arne, frit tout simplement. Chiaque vit d'abord que Blondel s'étoit moqué de lui, & resolut de s'en venger,

Digitized by Google

venger. Cependant Blondel publia par tout la piéce qu'il lui avoit faite, & fit rire tous ceux à qui il en parla. Quelques jours après s'étant rencontrez, Blondel salüa Chiaque, & lui demanda en riant si les Lamproies de Messire Corse étoient de bon goût. Avant qu'il soit huit jours, dit Chiaque, je répondrai à vôtre question. Ils ne se furent pas plûtôt quittez que sans perdre de tems il va trouver un Crocheteur, convient avec lui, lui donne une bouteille de verre, le méne à la Hale de Caviciuli, & lui montre un Cavalier nommé Philippe Argenti, homme de riche taille, fort, vigoureux, fier, brusque, mal endurant, & le plus violent de tous les hommes. Vois-tu bien cet homme, lui dit il? Tu lui porteras cette bouteille, & lui diras que Blondel, qui veut se réjoüir avec ses amis, le prie de la lui remplir de son bon vin clairet; Mais prens garde qu'il ne te mette pas la main sur le colet; car il te feroit un méchant parti, & tu gâterois mes affaires. D'abord que tu auras fait cela, reviens à moi, & je te payerai. Philippe qui connoissoit Blondel, & qui s'échauffoit aisément, n'entendit pas plûtôt parler de remplir un flacon, que croyant que Blondel voulût le joüer, se léve tout furibond, en disant, Blondel, ses amis, du vin clairet, & courut au Crocheteur, qui se tenant sur ses gardes tira de long, & s'en revint trouver Chiaque qui avoit vû tout le manége. Il le paya, & fut fort content de la maniére avec laquelle Philippe avoit reçû le compliment. Mais il faloit trouver Blondel. Il courut tant

T 5 qu'il

Digitized by Google

qu'il le trouva, & lui dit que Messire Philippe qui étoit à la Hale de Caviciulli le faisoit chercher par tout : Mais qu'il ne savoit point ce qu'il lui vouloit. Blondel l'alla trouver sur le champ, & Chiaque le suivit de près pour voir comme il seroit regalé. Messire Philippe qui avoit compris par ce que le Crocheteur lui avoit dit que Blondel à la sollicitation peut-être de quelques-uns de ses amis, avoit voulu se divertir à ses dépens, grinçoit les dents, & écumoit de colére, lors qu'il vit venir Blondel. Il se léve incontinent, & sans autre raisonnement lui donne un coup de poing par le nez, & le jette à la renverse. Blondel bien surpris d'une si violente reception, voulut en demander la cause : Mais Philippe au lieu de lui répondre, commence à le rosser tout de nouveau, & à le traîner par les cheveux. Je t'apprendrai, Coquin, disoit-il, à qui tu te joües, & si j'ai du vin pour tes amis. Blondel auroit bien voulu parler; mais il n'en avoit pas le tems ; Les coups pleuvoient sur lui comme la grêle : Il avoit déja tout le visage en sang : sans cheveux, sans chaperon & presque sans habits qui étoient en mille piéces. Après l'avoir bien étrillé & traîné dans la boüe, sans que personne pût le tirer de ses mains, il vint enfin tant de gens que Messire Philippe fut obligé de lâcher prise. Ce fut alors qu'on lui dit pourquoi Philippe l'avoit ainsi regalé. Cela vous apprendra, ajoûta-t-on, qu'il ne faut pas se joüer à un homme comme lui. Blondel pleurant comme un veau protestoit en jurant qu'il n'avoit jamais envoyé

Digitized by Google

voyé querir de ſon vin. Il ſe douta bien que c'étoit un coup de Chiaque, & après s'être débarboüillé, & avoir un peu reparé le gros déſordre, il s'en retourna chez lui. Il lui falut du tems pour racommoder le mauvais état de ſon viſage; mais enfin étant ſorti, il rencontra Chiaque qui lui demanda, ſi le vin de Philippe étoit bon? Euſſes-tu trouvé auſſi bonnes, répondit-il, les Lamproies de Meſſire Corſe. Tu m'as donné à manger, repliqua Chiaque, il étoit juſte que je te donnaſſe à boire. Nous ſommes donc quittes, repartit Blondel. Ainſi je te prie ſoyons deſormais bons amis, & ne nous faiſons plus de piéces.

NOU-

NOUVELLE LXXXIX.

Deux hommes vont se consulter au Roi Salomon : L'un lui demanda le secret de se faire aimer, & l'autre le moyen de châtier sa femme qui étoit fort méchante. L'un eut pour réponse d'aimer, & l'autre d'aller au pont aux Oies.

LA renommée ayant publié par tout la merveilleuse sagesse du Roi Salomon, on venoit le consulter de toutes parts d'autans plus

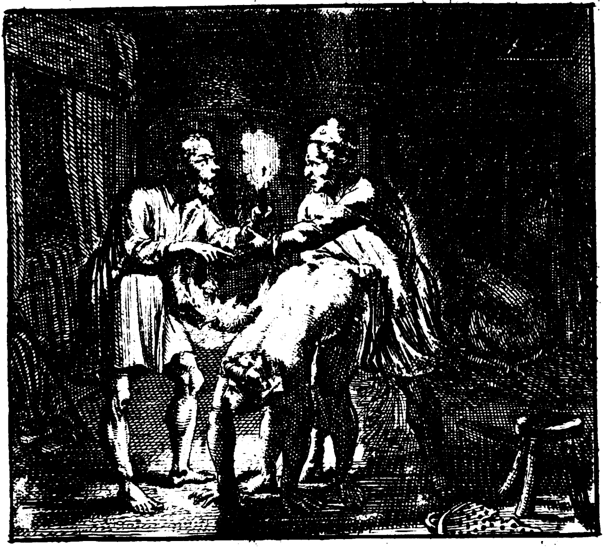
Digitized by Google

alors au conseil que Salomon lui avoit donné, dit à Melisse : Salomon a raison. Son conseil est bon. Il est constamment vrai que je ne sai pas bien battre ma femme. Ce Muletier m'a enseigné ce que je dois faire. Etant quelques jours après arrivez à Antioche, Joseph obligea Melisse à faire quelque séjour chez lui pour se délasser. Joseph fut assez bien reçû de sa femme, & lui dit de faire à souper comme Melisse lui ordonneroit. Melisse voyant que Joseph vouloit absolument qu'il ordonnât du soupé, le fit en peu de mots. Mais la femme qui étoit d'un esprit fort rebours, au lieu de faire comme Melisse avoit ordonné, fit précisément tout le contraire. Le mari voyant cela lui dit tout en colére. Ne vous avoit-on pas dit comment on vouloit que le soupé fût apprêté? La femme le regardant fiérement : Si vous ne le trouvez pas bien, lui dit-elle, n'en mangez pas. Je me moque des ordres, & il m'a plû de le faire ainsi. Melisse fut surpris d'une réponse si brutale, & la blâma beaucoup. Vous êtes toûjours la même, ma femme, dit alors Joseph : Mais je ne sai pas si vous le serez long-tems ; Nous verrons bien-tôt, Monsieur, dit-il à Melisse, si le conseil de Salomon est bon. Je vous prie de n'en être point fâché : Regardez ce que je m'en vais faire comme un jeu ; & pour n'en être point ému, souvenez-vous de la réponse que nous fit le Muletier quand nous avions pitié de son Mulet. Cela dit, Joseph ayant pris un bon bâton, s'en alla à la chambre où sa femme s'étoit retirée en

Digitized by Google

en grondant, la prit par les cheveux, la jetta à ses pieds, & se mit à la bâtonner de la bonne sorte. La femme à crier, puis à menacer: Mais voyant que pour tout cela les coups ne discontinuoient point, elle commence à crier grace, & la vie, protestant qu'elle ne feroit jamais que ce qu'il lui plairoit. Le mari nonobstant tout cela batoit toûjours, & ne cessa que quand il fut las: Enfin pour tout dire en un mot, il la rossa si bien, qu'il n'y avoit pas une seule partie de son corps qui fût saine. Cette belle expédition étant faite, il revint à Melisse, & lui dit: Nous verrons ce que produira le pont aux Oïes. Et sur cela ils soupérent. La femme toute roüée de coups eut de la peine à se traîner sur son lit: Cependant elle se leva de bonne heure le lendemain, fit demander à son mari ce qu'il vouloit à dîner. On le dit, & cela fut prêt à l'heure. Melisse de retour chez lui, fut visité par un homme sage, auquel il communiqua le conseil que Salomon lui avoit donné: Il ne pouvoit jamais, dit le sage, vous en donner un meilleur, ni un plus véritable. Vous savez que vous n'aimez personne, & que tous les honneurs & plaisirs que vous faites, sont plûtôt fondez sur l'ostentation que sur l'amitié que vous avez pour ceux qui en profitent. Aimez donc comme vous a dit Salomon, & vous serez aimé.

NOU-



NOUVELLE XC.

Messire Jean à la priére de son Compere Pierre veut faire un charme & rendre sa femme jument: Mais quand il fut question de lui attacher la queuë, Pierre cria qu'il n'en vouloit point, & gâta tout.

MEssire Jean Curé de Barlette étoit un gaillard du caractére du Curé de Varlongue. Il aimoit également le vin & le Sexe, & fai-

Digitized by Google

ſoit ſi bien qu'il étoit eſtimé des maris auſſi-bien que des femmes, de la conſcience deſquelles il avoit très-grand ſoin, & ſur tout lors qu'elles étoient un peu jolies. Il ſe fourroit par tout, & diſoit qu'un bon Paſteur ne ſauroit trop connoître ſes brebis, & que pour les connoître il faut les pratiquer. Un de ceux qu'il fréquentoit le plus étoit un nommé Pierre du village de trois Saints qu'il appelloit par amitié ſon Compere. Pierre étoit un pauvre homme qui n'avoit pour tout bien que ſes bras & un âne pour gagner ſa vie & celle de ſa femme, qui étoit jeune & belle pour une villageoiſe que le hale avoit un peu grillée. Mais comme Meſſire Jean n'étoit pas de ces délicats, Commere Jeanne étoit fort à ſon gré, & il la regardoit continuellement du coin de l'œil, & faiſoit mille petits mouvemens qui marquoient fort bien ſa bonne envie. Jeanne un peu innocente ne comprenoit point tout cela, & ne faiſoit non plus de cas de ſes careſſes, & de ſes tendres œillades, que de ſes préſens & de ſes ſoins. Quelque choſe de galant étoit un langage qu'elle n'entendoit point. Meſſire Jean s'aviſa d'un plaiſant expedient. Pierre étoit un bon ſot; de ces gens qui en ſavent aſſez pour ne pas ſe donner de la tête contre les murailles; mais de lui demander quelque choſe de plus c'eût été peine perduë. Compere Pierre, lui dit un jour Meſſire Jean, te voilà dans la miſere: Tu travailles comme un chien, & ne gagnes pas neantmoins la moitié de ta vie. Que me donnerois-tu pour t'apprendre un ſecret qui

Digitized by Google

te mettroit à ton aise, & te feroit vivre content comme un petit Roi. Je n'ai pas grand'chose à vous donner pour le présent, répondit Pierre: Mais si vous pouviez faire ce que vous dites, & que je fusse en état de vous enrichir, je le ferois de bien bon cœur. Vous pouvez disposer de mes bras & de mon âne. C'est tout ce que je puis vous offrir pour cette heure. Non, repliqua Messire Jean, je ne veux d'autre recompense que le plaisir de te rendre service. Je veux que ta femme devienne jument le jour, & que la nuit elle redevienne femme. L'avantage sera grand pour toi. Ton âne marche lentement, & n'arrive au marché qu'après qu'il est fait. De là vient que tu vens mal tes herbes & tes legumes. Ta femme étant jument, & jument bien proportionnée, ira beaucoup plus vite, & ne te coutera qu'un peu d'herbe à nourrir. Qui diable vous a apris ce secret, dit alors Pierre? Voilà ce que c'est d'être savant. Mordienne apprenez-moi cela. Quand il y auroit un peu de diablerie; qu'importe? Que ne fait-on point pour se tirer de la misere? Mais pourrez-vous bien me l'apprendre; car j'ai la tête fort dure? Je te dirai les paroles, poursuivit Messire Jean, & pour la maniére tu n'auras qu'à me voir faire. Mais sur tout prens garde à ne rien dire. Le moindre mot gâteroit tout, & il seroit impossible d'y revenir. La peine n'est pas de faire de ta femme une jument: Le plus difficile sera de lui attacher la queuë. Mais afin que le charme réüssisse à souhait, je t'avertis qu'il faut que ta femme

Digitized by Google

soit nuë. Je vous promets de ne pas dire un mot, repliqua Pierre: Et pour ma femme elle se mettra comme vous voudrez. La proposition fut faite à Jeanne, & l'affaire remise au lendemain matin. Compere Pierre & Commere Jeanne avoient tant d'impatience, qu'à peine le jour commençoit à paroître, qu'ils allérent réveiller le Curé qui dormoit sur un peu de paille. Etant tous trois entrez, Messire Jean recommanda le silence tout de nouveau à son Compere Pierre, qui donna ordre à sa femme de se deshabiller. Elle défit fort gaiement son corset & ses jupes: Mais quand ce vint à la chemise, elle fit difficulté de l'ôter. Quoi dit-elle? paroître ainsi nuë devant les gens? J'aime mieux n'être pas jument. Voilà de belles façons, dit alors Pierre, Messire Jean est de nos amis. Ne savons-nous pas lui & moi comme les femmes sont faites? Vous n'avez pas toûjours été si scrupuleuse. Ne nous faites point perdre de tems! La chose seroit déja faite sans vos chiennes de ceremonies. En disant cela il s'approche, & lui enleve la chemise. Voilà qui est bien, reprit Messire Jean. Prens cette chandelle, dit-il à Pierre, & me regarde faire pour pouvoir ensuite le faire tout seul. Il fit coucher Jeanne le ventre en haut, & lui touchant le visage: Que ceci soit, dit-il, belle tête de jument. Il passe aux cheveux, & dit, que ceci soit beau crin de jument: Aux bras que ceci soit belles jambes de jument: Au nombril, que ceci soit beau poitrail de jument. Il suivit ainsi toutes les parties, disant toûjours, que ceci soit telle chose;

Digitized by Google

chose ; & la ceremonie fut si longue, que Pierre commençoit à s'en ennuyer. La queuë enfin étant déja formée, il ne s'agissoit plus que de l'attacher. Il se mit en devoir de le faire : Mais à peine en avoit-il attaché la moitié, que Pierre peu content de la metamorphose, s'écria : Alte là : Messire Jean : Je n'y veux point de queuë : Aussi bien l'attachez-vous trop bas. Messire Jean ne voulant rien laisser d'imparfait ne démordant point pour cela, Pierre courut le tirer par la soutane. Peste du Nigaud, lui dit Messire Jean tout chagrin. Ne t'avois-je pas dit de ne point parler ? La chose étoit presque faite : Mais ton babil a tout gâté, & il n'y a plus moyen d'y remedier. Mais, Messire Jean, encore une fois, dit le Compere, je n'y voulois point de queuë ; ou s'il en faloit une necessairement, vous auriez dû me le dire ; & je l'aurois faite moi-même. La femme qui trouvoit que c'étoit le plus gentil de la ceremonie, se leve, & dit cent injures à son mari. Tu seras gueux toute ta vie, malheureux que tu es. Encore un petit moment de patience tout étoit fait, & tu te tirois de la misere. Il ne merite pas, Monsieur le Curé, poursuivit-elle, les bontez que vous avez pour lui. Voyez un peu ce Nigaud : Et où as-tu vû, dis-moi, des jumens sans queuë ? Laissez-là cette bête. Venez ici les matins pendant que ce sot est à son travail. Nous n'aurons plus à craindre sa peste de gueule ; & vous me rendrez jument tout à loisir. Ce n'est pas la peine, Jeanne, reprit Pierre, que nôtre Compere se fatigue

Digitized by Google

tant. Je ne veux point de jument à ce prix-là, & j'aime encore beaucoup mieux mon âne.

La Nouvelle étant achevée, un des Cavaliers de l'illustre troupe qui avoit l'esprit extrémement gai, regala la Compagnie d'un air qui fut trouvé fort beau sur les instrumens. En voici les paroles.

UN soir dans une grote obscure,
Où d'un ruisseau le cours secret
Accompagnoit de son murmure,
Les plaintes d'un Amant discret;
Tircis à l'objet qui l'engage
Recommençoit cette chanson.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Lors que l'excès de ma souffrance
Me rend inquiet & réveur,
Tu fais voler mon esperance
Sur les aîles de ta faveur.
Après tu m'abas le courage
Par des rigueurs hors de saison.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Quand sur ma musette plaintive
Je chante quelque air langoureux,
Je vois ton oreille attentive
A mes preceptes amoureux.
Si je veux les mettre en usage
Tu deviens sourde à ma leçon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

De

Digitized by Google

De fleurs fraîchement amassées.
Quand je te présente un bouquet,
Dans ton sein je les vois placées.
D'un air complaisant & coquet:
Veux je en faire un galant pillage?
A peine j'en obtiens pardon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

De ma sœur entre tes compagnes
Tu parois cherir l'entretien,
Et souvent parmi nos campagnes
Ton troupeau paît avec le sien:
Mais un pareil soin te ménage
La sœur d'Ergaste & d'Alcidon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Piqué de quelque jalousie,
Si je te découvre mes maux,
Tu te ris de ma phrenésie,
Tu plaisantes de mes Rivaux,
Avec eux sous l'épais ombrage
Tu dances pourtant sans façon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Quelquefois par un trait de flame
Tes yeux aux miens font entrevoir,
Qu'Amour qui captive mon ame,
Te tient aussi sous son pouvoir;
Si j'en veux un baiser pour gage
Je n'en puis obtenir le don.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Digitized by Google

Pour me prouver toute la force
Du trait dont ton cœur est blessé,
Tu graves sur la tendre écorce
Mon chifre au tien entrelacé :
Mais soudain d'une main volage
Tu veux l'effacer sans raison.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Ingrat, interrompt la Bergere,
Avant qu'il fût prêt d'achever,
Est-ce veritable colere?
Ou la feins-tu pour m'éprouver?
Je t'aime, & tu le sais : Sois sage,
Chasse un injurieux soupçon.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Répandant des pleurs d'allegresse,
Tircis interdit & perclus,
Baise les mains de sa Maîtresse,
Et n'ose tenter rien de plus.
Le feu d'amour monte au visage,
Et de la fille & du garçon,
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Un Faune habitant de cet antre,
Qui les regardoit par un trou,
Couché tout à plat sur le ventre,
Se mit à rire comme un fou,
D'une voix moqueuse & sauvage
Redisant sur le même ton.
C'en est trop, si c'est badinage,
Et trop peu, si c'est tout de bon.

Cette

Cette hiſtoire par la Contrée
Se répandit en peu de tems,
Et du galant païs d'Aſtrée
Réjoüit fort les Habitans:
Tous y chantoient dans leur village,
Menant paître chévre & mouton.
C'en eſt trop, ſi c'eſt badinage,
Et trop peu, ſi c'eſt tout de bon.

Digitized by Google

NOUVELLE XCI.

Un Chevalier se met au service du Roi d'Espagne, & le quitte croyant en avoir été mal recompensé. Le Roi lui fait voir par expérience que s'il ne lui avoit pas fait de grandes liberalités, il devoit s'en prendre à son malheur plûtôt qu'à lui.

ROger de Figiouan a été un des vaillans Chevaliers dont Florence ait pû se vanter il

il y a long-tems ; & peut être aussi a-t-il été un des plus honnêtes hommes. Comme il avoit du bien & de la grandeur d'ame, & qu'il voyoit que la Toscane étoit un païs, où il ne pouvoit que peu ou point faire paroître sa valeur, il résolut de se mettre au service d'Alphonse Roi d'Espagne, qui l'emportoit alors sur tous les autres Princes pour la renommée & pour la vaillance. Il passa donc en Espagne en fort bon équipage, & fut fort bien reçu du Roi. Il fut long-tems à cette Cour, où il fit admirer ses faits d'armes, & aquit bien-tôt la reputation de vaillant homme. Comme il étudioit avec soin les démarches du Roi, il remarqua que ce Prince donnoit sans beaucoup de discernement des places, des châteaux, des villes, des Baronies, des Comtez, &c. à gens qui ne le méritoient pas trop bien ; & que ne donnant rien à lui qui se croyoit digne de la liberalité d'un grand Prince, cela faisoit grand tort à sa reputation, il resolut de se retirer. Il demanda son congé & l'obtint. Le Roi lui fit présent d'une Mule la meilleure qu'on ait jamais monté, & que Roger fut bien aise d'avoir à cause du long chemin qu'il avoit à faire. Ce Prince donna ordre ensuite à un Officier sage & éclairé, de trouver un prétexte plausible de voyager avec Roger sans qu'il pût s'apercevoir que le Prince y eût aucune part ; de bien retenir tout ce que le Chevalier diroit de lui, afin de pouvoir lui en faire un rapport fidéle, & de faire en sorte de le ramener à la Cour après qu'il auroit bien declamé. L'Officier joüa fort bien

son

son rôle, & rencontra Roger comme il sortoit de la ville, & lui fit accroire qu'il avoit dessein de voyager en Italie. Il y a apparence que les Princes furent daubez en termes generaux, & qu'on ne manqua pas de dire, que le vrai merite étoit toûjours la seule chose qu'ils connoissoient le moins, & qu'ils savoient le moins bien recompenser. Mais on ne fut pas long-tems à passer du general au particulier, & la Mule que le Roi avoit donnée à Roger, & qu'il montoit leur en donna l'occasion. Vers les neuf heures du matin Roger dit à l'Officier, je croi que nous ferions bien de faire pisser nos bêtes, & de les faire un peu repaître. Cela dit, ils entrérent dans une écurie, où tout pissa à la reserve de la Mule. Partant de là ils eurent à traverser un ruisseau, où ils firent boire leurs bêtes, & où la Mule ne manqua pas de pisser. Voilà une peste de bête, dit alors Roger, qui est faite comme celui qui me l'a donnée. L'Officier retint ce mot avec soin; & c'étoit le seul que Roger eût encore dit contre le Roi personnellement, dont il avoit jusqu'alors parlé avec éloge. Le lendemain l'Officier persuada Roger comme il put de revenir à la Cour, lui dit de si bonnes raisons, qu'il l'obligea à retourner sur ses pas. Le Roi qui avoit déja sçu ce qu'il avoit dit de la Mule, l'envoya querir, & le reçut autant bien qu'il avoit jamais fait, en lui demandant pourtant, d'où vient qu'il l'avoit comparé à sa Mule? Sire, répondit Roger sans s'étonner, la justesse de la comparaison est, que comme vous ne donnez pas quand

quand il le faut, ou à ceux à qui vous devriez donner ; aussi la Mule ne pissa point où elle devoit pisser, & pissa au contraire où elle ne devoit point pisser. Roger, repliqua le Roi, si je ne vous ai pas fait des présens comme j'en ai fait à d'autres qui vous sont fort inférieurs pour le merite, ce n'est pas que je vous aye méconnu, & que je ne vous en aye trouvé digne : Mais vous devez vous en prendre à vôtre malheur plûtôt qu'à moi. Et c'est ce que je vais vous faire voir tout à l'heure. Je ne me plains point, Sire, repartit Roger, de n'avoir pas reçu de présens de Vôtre Majesté ; parce que mon ambition n'a jamais été d'être plus riche que je suis : Mais je me plains seulement de ce que vous n'avez jamais rendu aucun témoignage à ma vertu. Cependant je reçois la déclaration que Vôtre Majesté me fait avec tout le respect & toute la reconnoissance que je dois, & suis prêt à voir tout ce qu'il vous plaira, quoi qu'à mon égard vous n'ayez aucun besoin de preuves. Le Roi le mena donc dans une grande Sale, où il avoit fait mettre deux grands coffres fermez à clef. Dans l'un de ces coffres, lui dit-il en presence de plusieurs personnes, il y a de la terre ; & l'autre est plein de bagues, de bijoux, & de richesses. Prenez lequel des deux il vous plaira. Je vous donne celui que vous choisirez. Vous verrez ensuite si ce n'est pas vôtre mauvaise fortune plûtôt que moi, qui a fait à vôtre mérite le tort dont vous vous plaignez. Roger voyant que le Roi l'obligeoit à choisir, prit un des coffres, & prit celui qui

étoit

étoit plein de terre. Vous voyez à present ; lui dit le Roi en riant, que c'est de vôtre malheur que vous avez à vous plaindre : Mais vôtre valeur merite que je m'oppose à vôtre mauvaise fortune. Je suis bien persuadé que vous ne voulez pas devenir Espagnol : Ainsi je ne veux vous donner ni châteaux, ni terres : Mais je veux que le coffre que la Fortune vous à ôté soit à vous en dépit d'elle. Vôtre vertu est digne d'un tel present. Allez-vous-en sous la garde de Dieu. Réjoüissez-vous avec vos voisins, & publiez que je connois le mérite, & que je sais le recompenser. Roger reçut le present, en rendit graces, & reprit bien joyeux le chemin de la Toscane.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCII.

Guinot de Tacco prit prisonnier l'Abbé de Clugni, & l'ayant guéri d'un mal d'estomac lui laissa continuer son voyage. L'Abbé de retour à Rome fit la paix de Guinot avec le Pape Boniface, qui le fit Prieur de l'Hôpital.

C'Est une chose loüable sans contredit de faire du bien aux personnes dont on en a reçu : Mais d'en faire à ceux dont on n'a reçu

Digitized by Google

reçu que du mal, & qu'on pourroit par conséquent haïr sans être blâmé de personne, c'est porter la grandeur d'ame aussi loin qu'elle peut aller, ou pour mieux dire c'est une espéce de miracle. Tous les hommes sont naturellement vindicatifs : Mais on peut dire que les Ecclésiastiques qui prêchent la patience, sont ceux qui la pratiquent le moins, & qui sont les plus ardens à se venger. Voici pourtant un exemple qui prouve le contraire : Mais c'est un fait particulier qui ne détruit point la régle générale. Guinot de Tacco, fameux par sa fierté & par ses brigandages, & ennemi juré des Comtes de Sainte Fleur, ayant été chassé de Siene, & s'étant retiré à Radicofan, fit si bien que cette ville se rebella contre l'Eglise de Rome. Guinot avoit un grand nombre de Satellites qui ne vivant que de rapines détroussoient par son ordre autant de passans qu'il leur en tomboit entre les mains. L'Abbé de Clugni qui passe pour un des plus riches Prelats du monde, vint voir en ce tems-là le Pape Boniface huitiéme, & fit tant d'excès qu'il se gâta l'estomac. Les Medecins lui ayant dit que les bains de Siene le guériroient sans faute, il eut permission du Pape d'y aller, & se mit en chemin avec un train des plus magnifiques, sans se mettre beaucoup en peine des bruits qui couroient de Guinot. Celui-ci ayant eu avis de son voyage, posta son monde en sorte, qu'il enferma Monsieur l'Abbé avec ses gens & ses équipagues dans des défiles d'où il ne pouvoit sortir. Cela fait, il lui envoya un Officier de con-

confidération avec ordre de lui dire fort honnêtement, qu'il le prioit de venir defcendre chez lui. L'Abbé répondit tout échauffé qu'il n'en feroit rien : Qu'il n'avoit rien à démêler avec Guinot : Qu'il étoit refolu de paffer outre, & qu'il verroit qui fe mettroit en devoir de l'en empêcher. L'Officier lui repliqua refpectueufement, qu'il étoit en lieu où l'on ne craignoit que Dieu, & où les excommunications étoient excommuniées ; & qu'ainfi il prenoit la liberté de lui dire, que le meilleur pour lui étoit d'avoir cette complaifance pour Guinot. Durant cette petite conférence Guinot fit avancer fes gens, qui inveftirent en un moment Monfieur l'Abbé ; Ainfi fe voyant pris de tous les côtez, il crut qu'il n'y avoit pas à balancer, & marcha droit au château avec fa Brigade. Après qu'il fut defcendu, on le mit tout feul par ordre de Guinot dans une petite chambre fort obfcure & fort incommode. Ses gens furent logez dans le château chacun felon fa qualité, & les chevaux & bagages mis en fureté fans qu'il fût touché à rien. Guinot enfuite alla voir Monfieur l'Abbé, & lui dit : Guinot chez qui vous étes logé m'envoie vous prier, Monfieur, de me dire où vous alliez, & quelle affaire vous aviez ? L'Abbé qui s'étoit fagement humanifé, le lui dit fans balancer. Guinot voulant le guérir fans qu'il allât au bain, lui fit faire grand feu en fa petite chambre qu'il eut foin de faire bien garder, & ne retourna le voir que le lendemain au matin, qu'il lui apporta une ferviéte très-propre avec deux tranches de pain

Digitized by Google

rôti, & un bon verre de Verdée de Cornilie, de la même que l'Abbé avoit apportée. Guinot étant jeune, Monsieur, dit-il à l'Abbé, étudia en Médecine, & il m'a donné ordre de vous dire, qu'il n'y a point de meilleurs remedes contre le mal d'estomac, que ceux qu'il vous fera. Ce que je vous présente en est un commencement, prenez-le donc s'il vous plaît, & vous fortifiez. L'Abbé qui avoit plus de faim, que d'envie de causer, mangea & beut quoi qu'il le fit avec dédain. Ensuite il parla fiérement, fit plusieurs questions, resolut bien des choses, & demanda même à voir Guinot, qui regarda une partie de ces discours comme autant de paroles vaines, & répondit aux autres avec beaucoup de douceur & d'honnêteté, en l'assurant que Guinot viendroit le voir le plûtôt qu'il pourroit. Le lendemain il revint avec les mêmes alimens, qui furent reçus de la même maniére. Il continua cette Diete jusques à ce qu'il s'aperçut que l'Abbé avoit mangé des feves séches qu'il avoit laissées à dessein dans sa chambre. Après cela il vint lui demander comment il se trouvoit de son estomac. Je me porte fort bien, répondit-il, si j'étois hors des mains de Guinot, & que j'eusse en suite quelque chose à manger. Ses Médecines m'ont si bien guéri, que je meurs de faim. Guinot ayant alors fait meubler & tapisser une belle chambre des meubles mêmes de l'Abbé, donna ordre qu'on préparât un repas magnifique, auquel furent invitez plusieurs personnes de la ville, & divers Officiers & Gentilshommes

de

de l'Abbé, puis s'en alla trouver le Prélat, & lui dit : Comme vous vous portez bien, Monſieur, il eſt tems que vous quitiez l'infirmerie : Et le prenant par la main il le conduiſit à la chambre, où il le laiſſa avec ſes gens, pour aller donner quelques ordres ſur la magnificence du repas. L'Abbé eut de la joie de revoir ſes gens. Il leur dit comme il avoit été regalé, & eux lui apprirent que Guinot les avoit parfaitement bien traitez. L'heure de dîner étant venuë, il y eut profuſion de viandes exquiſes & de vins excellens : Mais le repas ſe paſſa ſans que Guinot ſe fit connoître. L'Abbé ayant été regalé durant pluſieurs jours, Guinot fit porter dans une grande Sale tout le bagage du Prélat, & amener ſes chevaux, juſqu'au moindre dans une cour qui étoit à la vûë de la Sale, & enſuite lui demanda comment il ſe trouvoit, & s'il ſe ſentoit aſſez fort pour monter à cheval. L'Abbé répondit qu'il ſe portoit bien, & que ſon eſtomac étoit en bon état ; mais qu'il ſe porteroit encore mieux s'il étoit hors des mains de Guinot. Guinot le mena à la Sale où étoit ſon bagage, & l'ayant fait mettre à une fenêtre d'où il pouvoit voir ſes chevaux. Je ſuis Guinot de Tacco ; Monſieur, lui dit-il, & je dois vous aſſurer, qu'étant Gentilhomme je n'ai pris le parti de voler & de me déclarer contre la Cour de Rome, que pour défendre ma vie & mon honneur. On m'a chaſſé de chez moi, & n'ayant pas de bien, la neceſſité m'oblige d'en prendre où j'en trouve. De plus j'ai de grands & de puiſſans ennemis. Je vous ai

guéri de vôtre estomac : Vôtre personne & vôtre bagage sont en mon pouvoir. Si c'étoit un autre je partagerois comme je voudrois : Mais comme vous me paroissez une personne considérable, vous m'en ferez telle part que vous aviserez. Vous avez vû vos hardes ; vous pouvez voir d'ici tous vos chevaux ; & il dépend de vous de demeurer, ou de vous en aller quand il vous plaira. L'Abbé fut fort surpris de trouver tant de générosité en un voleur de grand chemin, & en fut si frapé que l'aversion qu'il avoit pour lui se changea tout à coup en amitié. Il l'embrassa, & lui dit, je proteste devant Dieu, que pour gagner le cœur d'un homme tel que je vois que vous étes, je souffrirois bien plus qu'il ne me semble que vous m'avez fait souffrir jusqu'à present. Cruelle Fortune ! qui vous a contraint à faire un si malheureux métier. Cela dit, il reprit le chemin de Rome avec le moins de chevaux qu'il put, & lui laissa la plus grande partie de ses nipes les plus précieuses. Le Pape avoit sçu l'avanture de l'Abbé, & en avoit eu du déplaisir : Cependant aussi-tôt qu'il le vit il ne laissa pas de lui demander, comment il se trouvoit des bains ? J'ai trouvé, Saint Pere, sans aller jusqu'à Siene, repondit le Prélat en souriant, un savant Médecin qui m'a parfaitement guéri, & lui dit comment. Le Pape rit de l'avanture, & l'Abbé continuant sa relation, le cœur & la tête pleine de la generosité de Guinot : J'ai une grace, dit-il, à demander à Vôtre Sainteté. Le Pape croyant qu'il avoit toute autre chose à lui demander,

ré-

répondit : qu'on n'avoit rien à lui refuser. Ce que je vous demande, Saint Pere, poursuivit l'Abbé est de rendre vôtre bienveillance à Guinot de Tacco mon Médecin. Je n'ai jamais connu homme plus vertueux & plus digne d'estime. S'il fait de mauvaises actions il faut les imputer à la cruauté de la Fortune plûtôt qu'à la bassesse de son cœur. Donnez-lui dequoi vivre honorablement selon sa qualité, & Vôtre Sainteté verra bien-tôt qu'il merite le bien que j'en dis. Le Pape qui avoit de la grandeur d'ame, & qui aimoit les gens qui avoient de la vertu, répondit qu'il le feroit volontiers pourvû qu'il fût tel qu'il le disoit, & qu'il pouvoit le faire venir seurement. Guinot n'eut pas plûtôt reçu les ordres de l'Abbé, qu'il vint hardiment à la Cour de Rome, où le Pape connut bien-tôt son merite, lui rendit son estime, & le fit Prieur de l'Hôpital. Dès que Guinot fut sorti de la necessité, il vêcut sans reproche, fidéle serviteur de l'Eglise, & bon ami de l'Abbé de Clugni.

NOUVELLE XCIII.

Mitridates jaloux de la libéralité de Nathan, & voulant le tuer il lui parla sans le connoître. Nathan lui donne un moyen pour exécuter son dessein, & Mitridates reconnoissant Nathan dans le tems precisément qu'il alloit lui donner le coup de la mort, fut confus & devint son ami.

Les

Digitized by Google

LEs Genois & autres qui ont voyagé dans les païs de Catay, disent comme une chose certaine, qu'il y eut autrefois un homme d'une naissance illustre nommé Nathan, qui avoit du bien près du grand chemin par lequel tous ceux qui alloient de Ponant au Levant, & qui venoient du Levant en Ponant étoient presque contraints de passer. Nathan étoit fort bienfaisant de son naturel ; & souhaitant de faire connoître la grandeur de son cœur par une action d'éclat, bâtit en peu de tems sur ce lieu là l'un des plus beaux & des plus magnifiques Palais qu'on eût jamais vû. Il le fit meubler de tout ce qui étoit nécessaire ; & la richesse des ameublemens répondoit fort bien à la richesse de l'édifice. Comme Nathan avoit grand nombre de Domestiques, il y faisoit recevoir tous ceux qui alloient & venoient avec une magnificence digne de ses grands biens & de son grand cœur. Cela dura si long-tems que la renommée de sa liberalité se répandit non seulement dans le Levant, mais aussi dans le Ponant. Etant déja chargé d'années, & toûjours liberal à son ordinaire, un jeune homme nommé Mitridates qui étoit d'un païs peu éloigné de celui de Nathan entendit parler de sa vertu & de sa liberalité. Ce jeune homme se sentant riche ne pût sans jalousie entendre dire tant de bien de Nathan, & resolut, ou de le partager avec lui, ou de le faire oublier par des liberalitez plus grandes & plus éclatantes. Pour cet effet il fit bâ-

Digitized by Google

tir un Palais comme celui de Nathan, & fit des biens si prodigieux à tous allans & venans, qu'il s'aquit en peu de tems beaucoup de reputation. Mitridates étant un jour tout seul dans la cour de son Palais, une pauvre femme vint lui demander l'aumône, & l'eut. Elle sortit par une porte & rentra par l'autre jusques à douze fois, demandant chaque fois & recevant. A la treiziéme fois Mitridates lui dit enfin qu'elle y revenoit souvent, & ne laissa pourtant pas de lui donner. La vieille entendant cela dit en se retirant : La liberalité de Nathan est bien plus merveilleuse. Je suis entrée dans son Palais par trente-deux differentes portes ; je lui ai demandé l'aumône autant de fois, & autant de fois il me l'a donnée, sans avoir fait semblant de me reconnoître. Je ne l'ai demandée ici que treize fois, & j'ai été reconnuë & rabroüée. Cela dit, elle s'en alla, & ne revint plus. Mitridates qui avoit l'oreille fine entendant distinctement toutes ces paroles, en fut fort fâché, & croyant que le bien qu'on disoit de Nathan étoit autant de diminué sur celui qu'il croyoit meriter : Malheureux que je suis ! dit il en soi-même ; C'est vainement que je tâche de surpasser Nathan pour les grandes choses, puis que je n'en aproche pas pour les petites. Tant que cet homme vivra mes peines seront toûjours inutiles ; & puis que la vieillesse ne veut pas l'ôter du monde, il faut que mes propres mains le fassent. Dans ce mouvement de fureur il monte à cheval avec peu de suite sans com-

Digitized by Google

communiquer ſon deſſein à perſonne, & arrive en trois jours où Nathan demeuroit. Il quitte ſes gens, & leur dit de ne point faire ſemblant qu'ils le connuſſent, & de ſe loger comme ils l'entendroient juſques à nouvel ordre. Il arrive donc ſeul ſur le ſoir, & trouve Nathan qui ſe promenoit autour de ſon Palais habillé fort ſimplement. Il lui demande s'il ne pourroit point lui apprendre où demeuroit Nathan. Perſonne, repondit Nathan, ne peut mieux vous le montrer que moi: Je vous menerai chez lui avec plaiſir. Vous m'obligerez beaucoup, repartit Mitridates: Mais je veux s'il ſe peut n'être ni vû, ni connu de Nathan. Je puis encore faire cela, repliqua Nathan, puiſque vous le ſouhaitez. Mitridates ayant mis pied à terre, Nathan & lui s'en allérent en parlant; & arrivez au Palais. Nathan appella un valet qui prit le cheval de Mitridates, & auquel il dit à l'oreille de defendre au plûtôt à tout le monde de ne point dire au jeune homme qu'il fût Nathan. Mitridates fut mis dans une belle chambre, où perſonne ne le voyoit que ceux qui avoient ordre de le ſervir. Il lui fit faire de grands honneurs, & lui faiſoit même ſouvent compagnie. Quoique Mitridates reſpectât Nathan inconnu comme un venerable vieillard, il lui demanda enfin qui il étoit. Je ſuis, repondit le vieillard, un petit Domeſtique de Nathan. Je me ſuis attaché à lui des ma jeuneſſe, ſans qu'il m'ait élevé à autre choſe qu'à ce que vous voyez. Tout le monde ſe loüe beaucoup de lui: Mais

Digitized by Google

pour moi je n'ai guére sujet de m'en loüer. Mitridates conçut de là quelque esperance d'exécuter son mauvais dessein avec plus de précaution & de sureté. Nathan lui demande à son tour le plus honnêtement du monde, qui il étoit ? quel étoit le sujet de son voyage? & lui offrit ses services. Mitridates après avoir rêvé quelque tems lui demanda, s'il pouvoit se fier en lui, & en eut une réponse satisfaisante. Il lui fit un long discours dont le but étoit de s'assurer de sa fidelité, & finit par lui demander son conseil & son secours après l'avoir entretenu du sujet de son voyage. Nathan fut surpris & ému d'une si étrange résolution : Cependant il sçut également bien cacher sa surprise & son émotion, & lui repondit courageusement & d'un air assuré. Vôtre Pere, Mitridates, étóit illustre & par sa naissance & par son grand cœur, & à ce que je vois vous n'avez pas envie de dégenérer, puisque vous avez formé une si haute entteprise. Autant que j'ai pû j'ai toûjours rendu service à tout le monde. Je serai toûjours le même, & je loüe beaucoup l'envie que vous portez à la vertu de Nathan. Si les gens de son caractére étoient en grand nombre, le monde qui est très-corrompu deviendroit bien-tôt bon. Vous pouvez compter que ce que vous venez de me confier demeurera secret ; & vous devez être assuré que je puis vous conseiller & vous servir mieux que personne. Vous pouvez voir d'ici un petit bois, où Nathan va presque tous les matins se promener, & où il

il démeure assez long-tems. Il vous sera facile de le prendre là, & d'en faire tout ce que vous voudrez. Si vous le tuez, vous n'aurez qu'à vous retirer : Et pour le faire plus aisément, il ne faut pas suivre le chemin par où vous êtes venu : Mais prendre celui que vous voyez à main gauche, & qui méne hors du bois. Il est moins pratiqué que l'autre; cependant c'est le plus court & le plus seur pour vous en retourner chez vous. Mitridates ayant été instruit de cette maniére fit savoir à ses gens qui étoient logez dans de le Palais de Nathan, l'endroit où il vouloit qu'ils l'attendissent le lendemain. Le jour ne fut pas plûtôt venu que Nathan toûjours le même, s'en alla tout seul au petit bois pour y recevoir la mort. Mitridates étant levé monte à cheval, prend son arc & son épée, & trouve Nathan qui se promenoit tout seul. Avant que de le tuer il voulut le voir & l'entendre parler. Pour cet effet il courut à lui, le prit par la tête, & lui dit, tu es mort, vieillard. Je l'ai donc mérité, répondit Nathan. Mitridates ayant d'abord reconnu que c'étoit le même qui l'avoit si honnêtement reçu, si familiérement accompagné, & si fidélement conseillé, sa fureur se changea en honte. Il jetta son épée qu'il avoit déja à la main pour lui donner le coup de la mort : Il descendit de cheval, courut se jetter à ses pieds, & lui dit en pleurant. Je ne puis plus mon pere, m'empêcher de connoître la grandeur de vôtre âme : Et quand je n'en aurois pas d'autre preuve, l'adresse avec laquelle vous

vous étes venu ici pour me donner vôtre vie, m'en convaincroit suffisamment. Je n'ai aucun droit de vous l'ôter; cependant je me suis adressé à vous-même pour l'exécution d'un si injuste dessein. Mais Dieu plus soigneux de mon devoir que moi-même, m'a fort à propos ouvert les yeux que l'envie avoit fermez : Ainsi la complaisance & la bonté que vous avez eu pour moi, ne me font que mieux sentir l'énormité de mon crime. Vengez-vous donc, je vous en conjure, & que la peine soit proportionnée à la faute. Nathan releva Mitridates, & l'embrassa tendrement, lui disant :Votre faute, mon fils, puisque vous voulez lui donner ce nom, est du nombre de celles qui sont toûjours honneur à ceux qui les font ; & par consequent vous n'avez pas besoin d'en demander pardon. Ce n'étoit pas par un motif de haine que vous vouliez m'ôter la vie, mais par un principe de vertu, & afin de passer pour le plus liberal. Ne craignez donc rien ; mais au contraire soyez assuré qu'il n'y a personne au monde qui vous aime comme je fais. Vôtre cœur est veritablement grand, puisque vous n'avez point pensé à aquerir des richesses comme font les misérables; mais à dépenser celles que vous avez. Vous m'avez voulu tuer pour devenir fameux. Il n'y a rien là qui ne vous soit glorieux, ni rien que je ne conçoive fort bien. C'est par là que les Empereurs & les Rois ont agrandi leurs Etats, & immortalisé leur mémoire. Ils ne se sont pas contentez de tuer

un

un ſeul homme comme vous vouliez faire; ils en ont tué des millions; ils ont brûlé des pays, & ruïné des villes. Ainſi ce que vous avez voulu faire, eſt une choſe qui ſe fait tous les jours. Mitridates ne ſongea plus à s'excuſer dès qu'il vit que Nathan l'excuſoit ſi bien : Mais il lui dit, qu'il étoit extrémement ſurpris qu'il eût pû non ſeulement ſe réſoudre à mourir, mais même à lui donner les moyens de lui ôter la vie. Vous n'en ſerez plus ſurpris, repondit Nathan, quand vous ſaurez que depuis que je ſuis maître de moi-même, & que j'eus fait à peu près le même deſſein que vous, jamais perſonne n'eſt venu chez moi, que je ne l'aye contenté ſi j'ai pû en tout ce qu'il m'a demandé. Vous y étes venu : Vous m'avez dit que vous vouliez ma vie, je voulois vous la donner, & pour cet effet je vous ai enſeigné le meilleur moyen d'avoir la miennne ſans mettre la vôtre en danger : Et je vous dis encore une fois que vous n'avez qu'à vous ſatisfaire ſi vous étes toûjours dans le même eſprit. Je ne ſaurois mieux l'employer. Il y a quatre-vingts ans que je la garde. Je l'ai paſſée en plaiſirs & en délices, & je vois bien que ſelon le cours ordinaire de la nature, elle me doit bien-tôt être ôtée. J'ai donné mes biens avec plaiſir, & je croi qu'il me vaudroit encore mieux donner ma vie de bonne grace, que d'attendre que la nature me l'enléve malgré moi. Cent ans ſont un preſent bien médiocre : Mais ſept ou huit que j'ai peût-être à vi-

vre

vre en est encore un bien moindre. Je vous la donne avec d'autant plus de joye, que je n'ai touvé jusqu'ici personne qui l'ait désirée, & je ne sai si je trouverai à l'avenir quelqu'un qui la demande, & qui la prenne. Mais quand on me la demanderoit, je sens fort bien que plus je la garderai, moins elle vaudra. Prenez-là donc s'il vous plaît avant qu'elle soit plus méprisable. A Dieu ne plaise, repliqua Mitridates tout confus, que je vous ôte la vis. Je l'estime trop pour cela; & bien loin de vouloir vous l'ôter, je voudrois s'il se pouvoit en allonger le cours aux dépens de la mienne propte. Et si vous pouvez ajoûter de vos ans aux miens, répondit incontinent Nathan, le ferez vous? Cela étant vous me ferez faire ce que personne n'a jamais pû me faire faire; c'est-à-dire que vous me ferez prendre de vous quelque chose, ce que je n'ai encore fait de personne. Je le ferois, dit Mitridates, avec le plus grand plaisir du monde. Vous ferez donc, reprit alors Nathan, ce que je vous dirai. Vous demeurerez chez moi jeune comme vous étes,& prendrez mon nom, & je m'en irai demeurer chez vous, & prendrai le vôtre. Si j'étois assuré, repartit Mitridates, de me soûtenir comme vous avez fait, j'accepterois volontiers vos offres :Mais comme je suis certain que mes actions diminueroient vôtre reputation, je ne veux point gâter en vous ce que je ne saurois accommoder en moi. Après ces discours & plusieurs autres ils reprirent

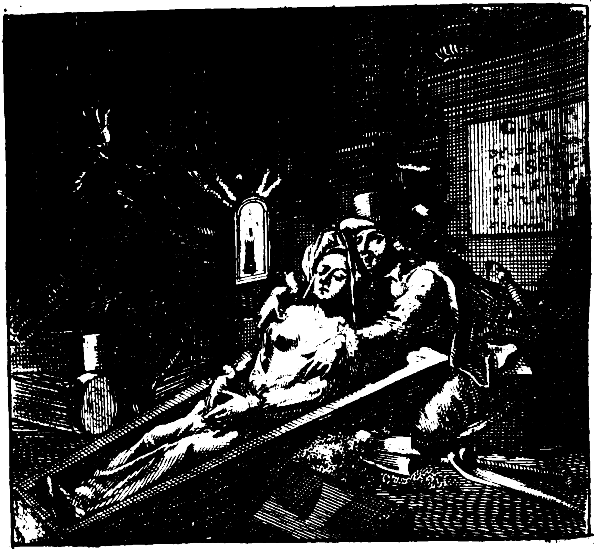
le

Digitized by Google

le chemin du Palais, où Mitridates reçut de grands honneurs, Nathan l'exhorta à perseverer dans les sentimens de générosité où il le voyoit; & après lui avoir bien fait connoître qu'il ne pouvoit jamais le surpasser, il lui permit selon son desir de s'en retourner chez lui avec ses gens.

NOU-

Digitized by Google



NOUVELLE XCIV.

Gentil de Cariſſendi de retour de Modene tira du tombeau une femme qu'il aimoit, & qu'on avoit enterrée la croyant morte. Cette femme revint, accoucha d'un garçon, & l'un & l'autre fut rendu au mari.

IL y eut à Boulogne un Cavalier fameux par ſa vertu, nommé Gentil Cariſſendi, qui devint

Digitized by Google

devint amoureux d'une Dame de qualité nommée Catherine, femme de Nicolas Caſſennemi, & l'une des plus accomplies de ſon tems. La Belle ne répondant pas à l'amour du Cavalier, il ſe rebuta, & s'en alla à Modene, où il étoit apellé pour Podeſtat. Le mari n'étant pas à Boulogne, & la Belle s'étant retirée à une maiſon de campagne à une lieuë & demie de la ville, parce qu'elle étoit groſſe, & qu'elle avoit reſolu d'y faire ſes couches, il arriva qu'elle fut ſurpriſſe tout à coup d'un accident ſi terrible, qu'on ne connut en elle aucun ſigne de vie, & que les Médecins mêmes la crurent tout-à-fait morte. Comme ſes plus proches parentes lui avoient entendu dire qu'elle n'étoit groſſe que de quelques mois, on la fit enterrer ſans autre examen dans l'Egliſe voiſine. Le Cavalier en fut d'abord informé par un de ſes amis, & en eut un deplaiſir très-ſenſible, quoi qu'elle l'eût traité avec la derniere indifférence. J'ai trop aimé cette aimable cruelle, diſoit-il en ſoi-même, pour ne l'aimer pas encore après ſa mort. Pendant qu'elle a vêcu elle ne m'a pas ſeulement donné un regard favorable : A preſent qu'elle eſt morte, & qu'elle ne peut plus ſe défendre, il faut que je lui dérobe des baiſers. Après avoir donné les ordres neceſſaires pour qu'on ne s'aperçut point de ſon départ, il monta à cheval dès que la nuit fut venuë, accompagné d'un valet ſeulement, & vint ſans s'arrêter, droit où la Belle avoit été enterrée. Il ouvre le tombeau, y entre, ſe couche auprès d'elle, & la baiſe pluſieurs fois en répan-

Digitized by Google

dant beaucoup de larmes. Mais comme on n'eſt jamais content, & que les Amans le ſont bien moins que les autres, il lui vint en penſée de lui toucher le ſein. Il le tint aſſez long-tems, & crut ſentir quelque mouvement. Il mit la main à l'endroit du cœur, & reconnut ſenſiblement qu'il y avoit encore un peu de vie. Il la tira du tombeau avec le ſecours de ſon valet, & la porta à Boulogne chez ſa mere le plus doucement & le plus ſecretement qu'il fut poſſible. La bonne femme qui avoit de la ſageſſe & de la vertu ayant été inſtruite du fait par ſon fils en fut extrémement touchée, & fit ſi bien qu'à la faveur du feu & bain, elle rapella la chaleur preſque éteinte, ſans que perſonne en eût aucune connoiſſance. Il falut du tems pour faire revenir la Belle: Mais enfin elle revint, & demanda où elle étoit. La bonne femme l'exhorta à prendre courage, & lui dit qu'elle étoit en bon lieu. La Belle étant entierement revenuë, regardoit de tous les côtez ne reconnoiſſant point encore bien où elle étoit: Mais ayant apperçu Gentil, elle pria ſa mere de lui dire par quelle avanture elle étoit venuë là. Gentil lui en fit le recit fort fidélement. La Belle s'en plaignit d'abord: Mais après y avoir mieux ſongé elle lui en fit de grands remerciemens, & le pria par l'amitié qu'il avoit toûjours eu pour elle, de la traiter chez lui d'une maniére qui ne donnât aucune atteinte ni à ſon honneur ni à celui de ſon mari, & qu'auſſi-tôt qu'il ſeroit jour il lui permît de s'en retourner chez elle. Si je vous ai autre-

autrefois demandé quelque chose, je vous déclare, Madame, répondit Gentil, que je ne vous demande rien ni chez moi, ni ailleurs; & que puisque le Seigneur m'a fait la grace que l'amitié que j'ai eu pour vous, vous a fait revenir de mort à vie, je suis plus que content, & je ne veux vous traiter que comme ma propre sœur. Mais comme ce que je viens de faire pour vous merite quelque recompense, je vous prie de ne pas me refuser la grace que j'ai à vous demander. Je n'ai rien à vous refuser, répondit la Belle, pourvû que la chose soit honnête & en mon pouvoir. Tous vos parens, Madame, & tout Boulogne vous croyent morte : Ainsi faites-moi la grace de demeurer avec ma mere *incognito* jusques à mon retour de Modene, qui sera bien-tôt. Ce qui m'oblige à vous demander cela est, le dessein que j'ai de vous rendre à vôtre mari en presence des principaux de cette ville, & de l'obliger à reconnoître que je lui fais un beau & riche present. La Belle se sentoit trop obligée au Cavalier, & la demande étoit trop honnête pour n'être pas accordée. A peine avoit-elle donné sa parole, qu'elle commença de sentir les douleurs de l'enfantement : Et en effet elle accoucha bien-tôt aprés d'un beau garçon. Le Cavalier donna ordre qu'elle ne manquât de rien, & qu'on en eût le même soin que si c'étoit sa propre femme : Puis laissant le tout à la conduite de sa mere, il s'en retourna à Modene aussi secretement qu'il en étoit venu. Le tems de son office étant expiré, il revint à Boulogne, & régala splendidement

Digitized by Google

plusieurs personnes considerables de la ville; & entr'autres Nicolas Cassennemi. Il avoit si bien pris ses mesures, & donné de si bons ordres, que tout étoit prêt à son arrivée, & la compagnie déja renduë: de sorte qu'après les honnêtetez ordinaires, il ne fut que question de se mettre à table: Mais on ne le fit pas si promptement, qu'il n'eût le tems de voir la Belle & son enfant, & de prendre des mesures avec elle pour surprendre agréablement son époux & les autres invitez. Le repas fut des plus magnifiques & des plus propres. Tout y fut bon & en abondance, & les vins furent trouvez d'une délicatesse exquise. Quand le tems de la conversation fut venu, on se mit à parler de plusieurs choses, & à loüer sur tout la magnificence de Gentil, qui dit aussitôt à la compagnie: Il me souvient, Messieurs, d'avoir entendu dire autrefois, que les Perses ont une coûtume qui m'a toûjours paru bonne, c'est que quand quelqu'un veut faire honneur à son ami, il le prie de venir chez soi, & lui fait voir ce qu'il aime le plus, soit femme, maîtresse, fille, &c. en l'assurant que comme il lui montre cela, il lui montreroit aussi son cœur s'il étoit possible. Je me propose de pratiquer ici cette coûtume. Vous m'avez fait l'honneur de venir à mon repas: Je veux vous traiter à la Persane, & vous faire voir ce que j'ai de plus cher au monde. Mais je vous prie avant toutes choses, de me dire vôtre sentiment sur un fait que je vais vous proposer. Un homme a chez lui un bon & fidéle Domestique, qui tombe malade.

Cet

Digitized by Google

Cet homme sans attendre la mort de ce bon Domestique, le fait porter dans la ruë, & ne se soucie plus de lui. Il vient un Etranger qui touché de compassion emporte le malade chez lui, & le guérit à force de soins & de dépense. Je vous demande si le premier Maître est en droit de se plaindre du second, en cas que celui-ci refuse de lui rendre son Domestique. La chose ayant été examinée, il fut unanimement conclu que Cassennemi qui parloit bien & élegamment, feroit la réponse pour tous. Cassennemi commença par loüer la coûtume des Perses, & finit par dire qu'il croyoit, que le premier Maître n'avoit plus aucun droit sur son Domestique, puisque non seulement il l'avoit abandonné dans sa necessité, mais même exposé dans la ruë: Et qu'au contraire l'autre ayant ce semble, aquis le Domestique par les bons offices qu'il lui avoit rendus, il ne faisoit aucun tort au premier de le retenir à son service. Toute l'assemblée trouva que Cassennemi avoit sagement opiné, & chacun declara qu'il étoit de son avis. Le Cavalier content de cette réponse, & plus content encore qu'elle eût été faite par Cassennemi, déclara qu'il étoit aussi de ce sentiment. Mais puisque la question est decidée, poursuivit-il, il est tems que je vous fasse l'honneur que je vous ai promis, selon l'usage des Perses. Cela dit, il donna ordre à deux de ses gens d'aller trouver la Belle, qui avoit eu soin de se parer, & de la prier de sa part de venir regaler la compagnie de l'honneur de sa présence. La Belle prit son enfant entre ses bras, vint à la

Sale accompagnée de deux servantes, & s'assit à la priére du Cavalier auprès d'un fort honnête homme. Voilà, Messieurs, dit alors le Cavalier, la chose du monde que j'aime & que je dois le plus aimer. Croyez-vous que je n'aye pas raison ? Tout le monde loüa son choix, & chacun commença de regarder la Belle. Plusieurs l'auroient reconnuë pour ce qu'elle étoit, s'ils n'avoient pas cru qu'elle eût été morte. Cassennemi étoit un de ceux qui la regardoit avec le plus d'attention. Il mouroit d'envie de savoir qui elle étoit : Et voyant que le Cavalier s'étoit un peu écarté, il ne put pas s'empêcher de demander à cette Belle, si elle étoit de Boulogne ou étrangere. La Belle se voyant questionnée par son mari eut bien de la peine à s'empêcher de répondre ; cependant elle se retint pour achever ce qui avoit été resolu. Un autre lui demanda si cet enfant étoit à elle, & un autre encore si elle étoit femme ou parente de Gentil : Mais à tout cela point de réponse. Gentil étant revenu, quelqu'un de la compagnie lui dit : Cette Dame, Monsieur, est assurément une belle personne : Mais il semble qu'elle soit muette. L'est-elle effectivement ? Son silence, Messieurs, répondit Gentil, n'est pas une petite preuve de sa vertu. Dites-nous de grace qui elle est, continua-t-on ? Très-volontiers repliqua Gentil, à condition que personne ne bougera de sa place, que je n'aye achevé de parler. Après que tout le monde eut promis de ne point branler : Cette Dame, Messieurs, dit Gentil, est le fidéle Domesti-

que

que dont je viens de vous parler. Je l'ai prise dans la ruë où ses parens l'avoient exposée, comme une chose qu'ils ne croyoient plus bonne à rien. Mes soins l'ont arrachée d'entre les griffes de la mort ; & Dieu a tellement beni mes soins, que d'une personne effroyable, il en a fait la beauté que vous voyez. Mais afin de vous parler plus clairement, je vous dirai en peu de mots comment la chose est arrivée. Puis commençant dès le tems qu'il en étoit devenu amoureux, il leur conta de point en point toutes ses avantures au grand étonnement de tous les auditeurs. Ainsi, Messieurs, selon vôtre avis, & sur tout suivant l'opinion de Monsieur Cassennemi, cette femme m'appartient à juste titre, sans que personne soit en droit de la reclamer. A cela personne ne répondit mot ; & même on s'attendoit qu'il n'en devoit pas demeurer là. Cependant la Belle, Cassennemi & les autres pleuroient de compassion. Mais Gentil s'étant levé, prit l'enfant entre ses bras, & la Belle par la main, s'approcha de Cassennemi, & lui dit : Je ne vous rens pas, Compere, vôtre femme que vos parens & les siens ont jetté à la ruë ; mais je vous fais present de cette Dame ma Commere, & de cet enfant, qui est très-certainement à vous. Je l'ai presenté au batême, & l'ai nommé Gentil. Ne l'en aimez pas moins, je vous en conjure, pour avoir demeuré chez moi environ trois mois : Car je vous proteste par tout l'amour que j'ai eu pour elle, & qui a été la cause de sa resurrection, s'il faut ainsi dire, qu'elle n'a jamais

 vécu

Digitized by Google

vécu plus honnêtement avec son pere ou sa mere, ou avec vous, qu'elle a fait ceans auprès de ma mere. S'adressant ensuite à la Belle : Je vous tiens quitte desormais, Madame, lui dit il, de la promesse que vous m'aviez faite de demeurer ici jusqu'à mon retour de Modene, & je vous laisse entre les mains de vôtre Epoux. Cela dit, il reprit sa place. Cassennemi reçut avec d'autant plus de joie la mere & l'enfant, qu'il s'attendoit moins de les recouvrer. Il remercia Gentil du mieux qu'il put, & non seulement les présens le loüérent beaucoup d'une si belle action ; mais aussi tous ceux qui en entendirent parler. La Belle fut reçuë chez elle avec une joie extrême, & longtems regardée de tout Boulogne comme une personne qui avoit été ressuscitée d'une maniére merveilleuse. Et quand à Gentil il fut toûjours aimé & consideré de Cassennemi & de ses parens aussi bien que de ceux de la Belle.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCV.

Dianore demande à Anſalde un jardin auſſi beau au mois de Janvier qu'au mois de Mai. Anſalde le donne par le moyen d'un Necromancien. Le mari de Dianore lui permet de tenir parole à Anſalde ſans rien prendre de lui. Anſalde auſſi genereux que le mari le refuſe ; & le Necromancien voulant auſſi de ſon côté être genereux, ne voulut rien prendre pour la façon du jardin.

Digitized by Google

QUoique le Frioul soit un païs froid, il ne laisse pas d'être agréable à cause de plusieurs belles montagnes, riviéres, & fontaines. Il y eut autrefois à Udine ville capitale de ce païs-là une Dame également illustre par sa naissance & par sa beauté, nommée Dianore, femme d'un honnête homme & fort riche, connu sous le nom de Gilbert. Le merite de cette Belle la fit aimer d'un grand Seigneur nommé Ansalde Grandese, homme entreprenant & renommé par tout pour sa valeur & pour sa liberalité. Quoi qu'il aimât avec une passion extréme, & qu'il n'oubliât rien pour se faire aimer, il eut le malheur d'y mal réüssir. La Belle fatiguée de ses importunitez, & voyant que les refus bien loin de rebuter Ansalde, ne faisoient qu'augmenter ses desirs, & le rendre plus importun, crut pouvoir s'en défaire en lui demandant une chose qu'elle jugeoit impossible. Dans cette vûë elle dit un jour à une vieille qui la sollicitoit souvent. Vous me prônez continuellement, bonne femme, qu'Ansalde m'aime comme sa propre vie: Vous m'offrez même de grands presens de sa part. Je ne suis pas prenable de ce côté, & je ne saurois jamais me résoudre à aimer par intérêt: Mais je l'aimerai volontiers & ferai tout ce qu'il voudra, pourvû qu'il puisse me convaincre qu'il m'aime autant que vous m'en assurez. Ce que je demande pour en être bien persuadée, est qu'il me fasse faire hors de la ville au mois de Janvier prochain un jardin embelli de verdure, & enrichi

de fleurs & de fruits comme si c'étoit au mois de Mai. Mais s'il ne veut pas le faire, je ne veux jamais le voir, ni entendre parler de lui. Et s'il continuë ensuite à m'importuner, je m'en plaindrai à mon mari & à mes parens qui trouveront moyen de le faire taire Ansalde ayant appris cette réponse ne douta point que ce ne fut une défaite, & un prétexte pour le chasser : Neantmoins quoi que la chose lui parût impossible, il résolut d'essayer comment il pourroit s'en tirer. Il envoya de tous les côtez pour tâcher de trouver quelqu'un qui pût lui aider & le conseiller en cela ; & enfin on trouva un homme qui promit de le faire par art de Nécromancie moyennant grosse recompense. Ansalde étant convenu du prix avec le Nécromancien, attendoit le mois de Janvier avec impatience. Il vint enfin, & amena le froid, la neige, & les glaçons, & généralement tout ce que l'hiver a de plus rigoureux. Le Nécromancien mettant en usage toutes les regles de son art, eut fait aux fêtes de Noël un jardin si riant & si agréable, que tous ceux qui le voyoient disoient unanimement qu'ils n'avoient jamais rien vû de si beau au plus fort du Printems, ni pour la verdure, ni pour les fleurs, ni pour les fruits, ni pour tout ce qui fait l'agrément d'un jardin dans la belle saison. Ansalde vit toutes ces beautez avec des transports de joie qui ne peuvent s'exprimer. Il cueillit d'abord les plus beaux fruits & les plus belles fleurs, & les fit porter secrétement à la Belle, qui fut en même tems priée de venir voir le jardin qu'elle avoit demandé, pour

être

Digitized by Google

être convaincuë de l'amour qu'on avoit pour elle. On ne manqua pas auſſi de la faire ſouvenir de ſa promeſſe. La Belle qui avoit déja entendu dire pluſieurs merveilles de ce jardin, n'eut pas plûtôt conſideré les fleurs & les fruits qu'on lui envoyoit, qu'elle commença de ſe repentir de l'avance qu'elle avoit faite. Cependant toute repentante qu'elle étoit, & curieuſe comme le ſont toutes les femmes, elle s'en alla voir le jardin accompagnée de pluſieurs de ſes amies. Après l'avoir bien conſideré, loüé, & admiré, elle s'en retourna chez elle dans un chagrin extréme. Son déplaiſir étoit trop grand pour pouvoir bien le cacher, ou le diſſimuler. Auſſi ſon mari s'en apperçut, & voulut en ſavoir la raiſon. La Belle ayant honte de le dire fit long-tems des difficultez : Mais enfin preſſée d'une maniére à ne pouvoir s'en défendre, elle lui conta d'un bout à l'autre toute ſon avanture. Le mari s'emporta d'abord : Mais la réflexion étant venuë au ſecours, & lui ayant fait conſidérer les bonnes intentions de ſa femme, il s'apaiſa ſagement, & lui dit : Une femme ſage & honnête ne doit jamais écouter ces ſortes d'ambaſſades, & encore moins mettre ſon honneur en compromis ſous quelques conditions que ce puiſſe être. Les paroles que le cœur reçoit par les oreilles ont plus de force qu'on ne croit. Il n'eſt rien de ſi difficile qui ne ſoit preſque poſſible à gens qui aiment : Ainſi vous avez mal fait non ſeulement d'écouter, mais auſſi de convenir. Neanmoins comme je connois la bonté de vôtre cœur, je

vous

vous permets (ce qu'un autre ne feroit peut-être pas) de tenir vôtre parole : Et cela parce que le Necromancien me fait peur. Il pourroit par chagrin & par ressentiment nous faire quelque chose de fâcheux. Je veux donc que vous alliez trouver Ansalde; que vous tâchiez de vous dégager de vôtre parole sans que vôtre honneur & le mien en souffre : Mais si vous ne pouvez pas faire autrement, prêtez lui pour cette fois seulement le corps, mais non la volonté. La Belle entendant cela ne faisoit que pleurer, & protestoit à son mari qu'elle ne demandoit point de lui cette complaisance. Mais le mari lui ayant dit qu'il vouloit absolument qu'elle le fit, elle se fit accompagner le lendemain par deux valets & une servante, & s'en alla chez Ansalde. Il fut fort surpris quand on vint lui dire que Dianore demandoit à le voir. Je veux que vous voyez, dit-il au Necromancien, combien vôtre art m'est avantageux : Et sur cela il alla recevoir la Belle. Ils entrérent tous dans une belle chambre où il y avoit grand feu ; & après qu'on se fut assis : Je vous suplie, Madame, dit Ansalde, par l'amour que j'ai eu long-tems pour vous, de ne trouver point mauvais si je prens la liberté de vous demander la veritable raison qui me procure aujourd'hui l'honneur de vôtre visite en si bonne compagnie. La Belle rougissant & ayant presque les larmes aux yeux, répondit : Ce n'est point, Monsieur, l'amitié que j'ai pour vous qui me mene ici : Ce n'est point non plus la promesse que je vous ai faite ; Mais c'est uniquement le commande-

mandement de mon mari, qui plus sensible aux fatigues de vôtre amour criminel qu'à son honneur ni au mien, m'a ordonné de vous venir voir. Me voici donc toute prête à faire tout ce qu'il vous plaira pour cette fois seulement. Si le commencement de ce discours surprit Ansalde, la fin le surprit encore davantage. Touché donc d'entendre ainsi parler la Belle, mais plus touché de la bonté du mari, sa passion commença dès lors à devenir compassion. Cela étant, répondit Ansalde, à Dieu ne plaise que je fasse aucun outrage à un homme qui a pitié de mon amour. Vous me ferez beaucoup de grace de demeurer ici tant qu'il vous plaira, mais vous n'y serez traitée ni pis ni mieux que si vous étiez ma propre sœur. Toute la priére que j'ai à vous faire, Madame, est de remercier vôtre époux de ma part, & de l'assurer que je serai desormais son ami & son serviteur. Quand je faisois reflexion à vôtre honnêteté, dit alors la Belle plus contente que jamais, je ne pouvois pas croire que vous fussiez capable de vous démentir: Et je vous avouë que je n'attendois de vous rien de moins généreux. Je vous en aurai une obligation éternelle; & sur cela elle prit congé & se retira pour rendre compte à son mari du succès de son voyage. Le mari trouva l'action si belle, qu'il regarda depuis Ansalde comme un homme d'une vertu singuliére, & fut toûjours de ses amis intimes. Le Necromancien à qui Ansalde avoit résolu de donner le prix convenu, charmé de ce que le mari avoit fait pour l'Amant de sa femme, &

de

Digitized by Google

de ce que l'Amant avoit fait à l'égard de la Belle, ne voulut pas rester seul à être genereux, & renonça à la recompense qui devoit lui revenir. Ansalde fit tout ce qu'il put pour l'obliger de recevoir le tout, ou du moins une partie : Mais il n'en put jamais venir à bout : De sorte que le Necromancien ayant défait son jardin, se retira chez lui.

La generosité ne peut pas aller plus loin. Ansalde aime avec une passion extrême, & dans le fort de son amour, & lors qu'il avoit sujet de tout esperer, il laisse échaper par pure grandeur d'ame la Belle, qui lui avoit couté tant de soins, & dont il étoit en droit de disposer.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCVI.

Le Roi Charles surnommé le Victorieux, étant déja vieux devint amoureux d'une jeune fille, & ayant honte de sa folie, maria honorablement la Belle & sa sœur.

TOut le monde sait qu'après les glorieux exploits du Roi Charles *le Vieux*, ou Charles Premier, & sur tout après la signalée victoire qu'il remporta sur le Roi Mainfroid, les Gibelins

Digitized by Google

Gibelins furent chaſſez de Florence, & les Guelphes rêtablis. Les malheurs du tems ayant obligé un homme de qualité nommé Neri, de la maiſon des Uberti, d'abandonner Florence, il en ſortit avec beaucoup d'argent, & ne voulut ſe mettre que ſous la protection du Roi Charles. Reſolu donc d'achever ſes jours dans le repos & dans la retraite, il ſe retira à Caſtel de Mare avec ſa famille, & acheta un champ, où il bâtit une maiſon également belle & commode. Il fit un jardin des plus agréables & des mieux entendus, au milieu duquel il avoit un beau Vivier où il fit mettre quantité de bon poiſſon. Comme ſes principaux ſoins étoient d'embellir tous les jours ſon jardin, il arriva que le Roi Charles étant allé dans la belle ſaiſon ſe délaſſer à Caſtel de Mare, & entendant dire des merveilles du jardin de Neri, eut envie de le voir. Comme Neri étoit de la faction oppoſée à celle du Roi, ce Prince crut qu'il faloit agir plus familiérement, & l'aller voir avec moins de ſuite. Pour cet effet il lui fit dire qu'il vouloit la nuit ſuivante aller ſouper dans ſon jardin, lui cinquiéme. Neri en eut beaucoup de joie, fit apprêter un repas magnifique, donna ordre à tout, & reçut le Roi dans ſon beau jardin du mieux qu'il lui fut poſſible. Après que le Roi eut vû le jardin & la maiſon, & qu'il eut loüé l'un & l'autre, les tables qu'on avoit miſes auprès du Vivier étant ſervies, le Roi prit ſa place. Le Comte Gui de Montfort qui avoit accompagné ce Prince, étoit aſſis à la droite, & Neri à la gauche. Pour les au-

Digitized by Google

NOUVELLE XCVI.

Le Roi Charles surnommé le Victorieux, étant déja vieux devint amoureux d'une jeune fille, & ayant honte de sa folie, maria honorablement la Belle & sa sœur.

TOut le monde sait qu'après les glorieux exploits du Roi Charles *le Vieux*, ou Charles Premier, & sur tout après la signalée victoire qu'il remporta sur le Roi Mainfroid, les Gibelins

Digitized by Google

Gibelins furent chassez de Florence, & les Guelphes rétablis. Les malheurs du tems ayant obligé un homme de qualité nommé Neri, de la maison des Uberti, d'abandonner Florence, il en sortit avec beaucoup d'argent, & ne voulut se mettre que sous la protection du Roi Charles. Resolu donc d'achever ses jours dans le repos & dans la retraite, il se retira à Castel de Mare avec sa famille, & acheta un champ, où il bâtit une maison également belle & commode. Il fit un jardin des plus agréables & des mieux entendus, au milieu duquel il avoit un beau Vivier où il fit mettre quantité de bon poisson. Comme ses principaux soins étoient d'embellir tous les jours son jardin, il arriva que le Roi Charles étant allé dans la belle saison se délasser à Castel de Mare, & entendant dire des merveilles du jardin de Neri, eut envie de le voir. Comme Neri étoit de la faction opposée à celle du Roi, ce Prince crut qu'il faloit agir plus familiérement, & l'aller voir avec moins de suite. Pour cet effet il lui fit dire qu'il vouloit la nuit suivante aller souper dans son jardin, lui cinquiéme. Neri en eut beaucoup de joie, fit apprêter un repas magnifique, donna ordre à tout, & reçut le Roi dans son beau jardin du mieux qu'il lui fut possible. Après que le Roi eut vû le jardin & la maison, & qu'il eut loüé l'un & l'autre, les tables qu'on avoit mises auprès du Vivier étant servies, le Roi prit sa place. Le Comte Gui de Montfort qui avoit accompagné ce Prince, étoit assis à la droite, & Neri à la gauche. Pour les au-

Digitized by Google

tres trois, le Roi voulut qu'ils serviſſent de la maniére que Neri l'avoit ordonné. Tout fut ſervi avec beaucoup d'ordre & de régularité, & les viandes ne furent pas moins délicates que les vins excellens. Tout ſe paſſa ſans bruit & ſans embarras au grand contentement du Roi. Vers le milieu du repas, on vit entrer au jardin deux filles qui ne paroiſſoient pas avoir plus de quinze ans, & qu'on auroit pris pour deux Anges, tant elles étoient charmantes. Leurs cheveux étoient du plus beau blond, & treſſez avec la derniére propreté, avec une guirlande de Pervenche ſur la tête. Elles avoient un petit habit de toile de lin fine & blanche comme neige, fort étroit depuis la ceinture en haut, & s'élargiſſant en bas en forme de pavillon, & leur deſcendant juſqu'aux pieds. La premiére portoit ſur les épaules une couple de filets qu'elle tenoit de la main gauche, & avoit à la droite un gros & long bâton. L'autre qui venoit après, avoit ſur l'épaule gauche une poile, & ſous le bras du même côté un petit fagot de bois & un Trepied à la main; & à la main droite un pot d'huile & un petit flambeau allumé. Le Roi ne put voir ſans étonnement deux ſi beaux tendrons: Cependant il ne dit mot, impatient neantmoins de ſavoir à quoi cela aboutiroit. Les deux Belles étant devant le Roi, lui firent toutes honteuſes une profonde reverence; & s'en étant allées à l'entrée du Vivier, celle qui portoit la poile la mit à terre avec le reſte, & ayant pris le bâton que l'autre portoit, elles ſe mirent toutes deux dans

l'eau

l'eau qu'elles avoient jusqu'au sein. Un des Domestiques de Neri alluma promptement le feu, & mit la poile sur le Trepied & de l'huile dans la poile, en attendant que les Belles jettassent du poisson. Il n'eut pas long-tems à attendre: Car comme elles savoient les endroits, une tendoit le filet, & l'autre frapant de son bâton, faisoit entrer le poisson dedans: De sorte qu'elles en prirent beaucoup en peu de tems. Le Roi regardoit tout cela avec attention, & y prenoit un plaisir singulier. Après en avoir jetté quelques-uns au Domestique qui les mettoit dans la poile presque tous vivans, elles commencerent d'en prendre de gros qu'elles jettoient au Comte Gui & à leur pere. Ces poissons qui fretilloient sur la table, donnérent beaucoup de plaisir au Roi, qui par honnêteté en rejettoit quelques-uns aux belles pêcheuses. Cette petite recréation dura autant qu'il faloit pour donner le tems au Cuisinier de frire son poisson, qui fut incontinent servi devant le Roi, plûtôt pour servir d'entremêts, que comme une viande fort exquise, ou dont on eût besoin. Après avoir assez pêché elles sortirent du Vivier avec leurs habits tellement colez à leur peau, qu'ils ne cachoient presque aucune partie de leur beau corps. Elles reprirent tout ce qu'elles avoient apporté, & s'en retournérent dans le même ordre qu'elles étoient venuës. Le Roi, le Comte, & ceux qui servoient avoient consideré ces filles avec beaucoup d'attention, & chacun les avoit loüées en soi-même: Mais principalement le Roi à

Digitized by Google

qui elles avoient eu le bonheur de plaire. Il en avoit été si charmé quand elles sortirent de l'eau, que quand on l'auroit piqué, il n'en auroit rien senti. Elles avoient fait une si forte impression sur son esprit, que sans savoir qui elles étoient, il se sentit des mouvemens qui lui firent connoître qu'il auroit de la peine à s'empêcher de les aimer. Son embarras étoit à se déterminer; car il les trouvoit toutes deux également à son gré. Après avoir long-tems rêvé, il demanda à Neri qui étoient ces Demoiselles? Ce sont mes filles, Sire, répondit Neri. Elles sont toutes deux de même âge. L'une se nomme Genévre la belle, & l'autre Isote la blonde. Le Roi les loüa beaucoup, & lui conseilla de les marier. Mais Neri s'en excusa sur la médiocrité de sa fortune. Comme il ne restoit plus à servir que le fruit, les Belles vinrent en simple jupe de tafetas Turquin, avec deux grands bassins d'argent à la main, pleins de divers bons fruits de la saison, qu'elles posérent devant le Roi. Ensuite s'étant un peu reculées elles commencérent à chanter un air dont le commencement des paroles étoit.

La ov'io son giunto amore
Non si poria contare longamente, &c.

Elles chantérent avec tant de douceur & d'agrément, que le Roi qui les regardoit avec plaisir, crut, ou fit semblant de croire, que toutes les intelligences célestes s'étoient unies pour composer un si beau concert. Cela étant

fait,

Digitized by Google

fait, elles demandérent au Roi à genoux la permission de se retirer, & l'obtinrent aussitôt, quoi qu'il eût été fort aise qu'elles eussent demeuré plus long-tems. On n'eut pas plûtôt desservi, que le Roi remonta à cheval. & s'en retourna avec sa compagnie. Quelques grandes affaires qu'il eût, il ne pouvoit oublier la belle Genevre, & visitoit souvent le pere pour avoir occasion de voir la fille. Il fit tout ce qu'il put pour dissimuler sa passion: Mais enfin ne pouvant plus la cacher, & souffrant plus qu'on ne peut dire, il ne trouva point de meilleur moyen que d'enlever les deux filles de Neri. Il communiqua son amour & son dessein au Comte, qui lui dit en homme sage & vertueux. Je suis surpris, Sire, de ce que vous venez de me dire; & d'autant plus surpris que je croyois connoître Vôtre Majesté mieux que personne, ayant eu l'honneur de la pratiquer dès son enfance. Je ne me suis jamais aperçu que vous ayez été amoureux dans vôtre jeunesse, qui est le tems où l'on doit être plus susceptible d'amour. Je regarde comme un prodige qu'étant déja vieux, Vôtre Majesté s'abandonne à une telle passion. S'il m'étoit permis de vous dire librement ce que j'en pense, je n'aurois pas sitôt fait. Vous n'étes pas encore bien affermi sur le trône dont vous venez de faire la conquête: Vous avez encore le harnois sur le dos: Vous étes à la tête d'un peuple trompeur & perfide, accablé de soins & d'affaires importantes; vous n'avez eu qu'à peine le tems de respirer; & cependant vous prêtez l'oreille

Digitized by Google

aux flateries de l'amour. Permettez-moi, Sire, de vous dire avec respect, & en reconnoissance de l'honneur que vous m'avez fait de m'accorder vôtre confiance, que je ne trouve point là un Roi magnanime; mais un jeune homme que la mollesse a corrompu. D'ailleurs, Sire, vous voulez faire enlever, dites-vous, les filles de Neri qui vous a reçu chez lui avec des dépenses fort au dessus de ses forces, & qui pour faire plus d'honneur à Vôtre Majesté, vous les a fait voir presque nuës, tant a été grande la confiance qu'il a euë en vôtre équité, & tant il a été fortement persuadé que vous étes un Roi, & non pas un loup ravissant. Avez vous déja oublié que de pareilles violences ont ruiné le Roi Mainfroid, & vous ont donné entrée dans ce Royaume? Je parle peut-être trop fortement: Mais, Sire, j'aime mieux ruiner ma fortune, que trahir mon devoir. Dusse je donc, Sire, encourir vôtre indignation, je ne saurois m'empêcher de vous dire qu'une action de cette nature, où la bonne foi seroit si visiblement violée, meriteroit un suplice éternel. Vous avez tous les sujets du monde de vous loüer de Neri, & pour recompense vous voulez lui ôter son honneur, son esperance, & sa consolation. Pour qui passerez vous, Sire, si vous le faites? Croyez-vous que ce sera se bien disculper que de dire: je l'ai fait parce qu'il est Gibelin? Il s'est mis sous vôtre protection: Il vit paisiblement à l'ombre de la foi publique, il n'en faut pas davantage pour obliger Vôtre Majesté à le bien traiter, quel qu'il puisse être

être dans le fond. Il vous est fort glorieux, Sire, d'avoir vaincu Mainfroid : Mais vous aurez encore plus de gloire à vous vaincre vous-même. Les Rois doivent être des exemples de vertu à leurs sujets : & par consequent, Sire, ils sont obligez de la pratiquer les premiers. Dequoi vous serviroient, Sire, tant d'exploits heroïques qui vous ont comblé de gloire ; si vous alliez les gâter par une action lâche & perfide ? Un discours si sage & si vigoureux toucha sensiblement le Roi, & l'affligea d'autant plus, qu'il le trouva très-juste & très-veritable. Il est infiniment plus aisé, répondit le Roi en soupirant, de vaincre un ennemi, que de se vaincre soi-même : Mais quelque difficulté qu'il y ait, vos paroles, Comte, m'ont donné tant d'émulation, que je veux vous faire connoître par expérience, que je ne sais pas moins bien me vaincre, que vaincre les autres. En effet le Roi étant de retour à Naples quelques jours après, tant pour fuïr l'occasion de faire une lâcheté, que pour récompenser Neri des honneurs qu'il en avoit reçus, maria les deux Demoiselles, non comme filles de Neri, mais comme ses propres filles ; non cependant sans chagrin de mettre un autre en possession d'un trésor qu'il desiroit fort pour soi-même. Il leur assigna une dot considérable, & maria Genevre la Belle du consentement de Neri, à Messire Maffée de la Palisse, & Isote la blonde à Guillaume de la Magna, tous deux grands Seigneurs. Cela fait, ce Prince s'en alla dans la Poüille avec une tristesse extréme, & fit

Digitized by Google

tant d'efforts de raiſon, & ſçut ſi bien ſe modérer, qu'il ſe guérit de ſa paſſion, & n'y retomba depuis de ſa vie.

On dira peut-être que c'eſt peu de choſe pour un Roi de marier deux Demoiſelles : Mais moi je ſoûtiens que c'eſt beaucoup, qu'un Roi bien amoureux ait marié une Belle dont il étoit charmé, ſans avoir tiré de ſon amour ni fleur, ni feüille, ni fruit.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCVII.

Le Roi Pierre d'Arragon ayant appris l'amour que Lise avoit pour lui, l'alla voir pendant sa maladie, & la consola. Après qu'elle fut guérie, il la maria, lui donna un baiser au front, & s'appella toûjours depuis son Chevalier.

Du tems que les François furent chassez de Sicile, il y avoit à Palerme un Apotiquaire nommé Bernard, Florentin d'origine, homme

Digitized by Google

homme riche, & qui avoit une fille unique bonne à marier, la plus belle & la mieux faite qu'on pouvoit voir. Pierre d'Arragon étant devenu Roi de Sicile faisoit des regals continuels à ses Seigneurs, Officiers, & Gentilshommes, accompagnez de plusieurs tournois. Un jour qu'il se faisoit une course à la Catelane, Lise (c'est le nom de la Belle) vit courre ce Prince d'une fenêtre où elle étoit avec d'autres filles, & ne put s'empêcher de l'aimer. Sa passion fit de si grands progrez en peu de tems, que plus elle faisoit d'efforts pour l'étouffer, plus elle devenoit violente. La bassesse de sa condition se présentoit sans cesse à son esprit, & cette idée bien loin de la guérir, l'affligeoit mortellement, & ne lui laissoit que la gloire d'aimer un grand Prince sans aucune esperance de succez. Le Roi qui ne s'étoit aucunement apperçu de son amour, n'avoit garde d'y répondre. La Belle rongée de chagrins d'autant plus insupportables, qu'elle n'osoit les confier à personne, perissoit tous les jours comme la neige au soleil, & tomba enfin dans une langueur qui fit desesperer de sa vie. Le pere & la mere bien affligez de cet accident, n'oublioient pour la secourir, ni les consolations, ni les Médecins, ni les médecines : Mais tout cela ne produisoit rien ; car la Belle desesperant de ses amours avoit resolu de ne plus vivre. Un jour que le pere lui demandoit si elle ne voudroit point quelque chose, & lui offroit tout ce qu'elle souhaiteroit, il lui vint en pensée de faire savoir au Roi avant que de mourir s'il étoit possible, l'amour

Digitized by Google

l'amour qu'elle avoit pour lui. Pour cet effet elle pria ſon pere de lui faire venir Minuce Dareſle qui paſſoit alors pour un excellent Muſicien & joüeur d'inſtrumens, que le Roi voyoit volontiers. Le pere croyant qu'elle demandoit cet homme pour tâcher de faire diverſion à ſon chagrin par le moyen de la Muſique, le fit venir incontinent. Après avoir dit à la Belle pluſieurs choſes galantes pour la conſoler, il joüa quelques airs ſur la viole, & chanta des chanſons qui bien loin de ſoulager la malade, ne firent qu'irriter ſon mal. Enſuite elle pria tout le monde de ſe retirer, diſant qu'elle avoit un mot à dire à Minuce en particulier. Tout le monde s'étant retiré : Je vous ai choiſi préférablement à tout autre, dit la Belle à Minuce, pour vous faire le dépoſitaire d'un ſecret important. Je vous demande deux choſes, la premiére de n'en parler qu'à celui que je vous dirai ; & la ſeconde de me ſervir en tout ce que vous pourrez. Je vous dirai donc, Minuce, que je ne pus voir le Roi le jour de la Courſe ſans l'aimer ; & c'eſt cet amour qui m'a miſe dans l'état où je ſuis. Je ſai bien l'extréme diſproportion qu'il y a entre un grand Roi & moi : Auſſi ai-je fait tout ce que j'ai pû pour étouffer mon amour dans ſa naiſſance ? Mais ne pouvant en venir à bout, j'ai choiſi la mort comme étant le ſeul remede capable de finir ma ſouffrance. A la verité je ne mourrai pas contente, à moins que je ne trouve moyen de faire ſavoir à ce Prince la paſſion que j'ai pour lui. Vous pouvez la lui apprendre mieux que perſonne ; & c'eſt

là

la priére que je veux vous faire. Ne me refusez pas cette grace, je vous en conjure. Quand vous l'aurez fait, je vous prie de m'en informer, afin que je meure contente, & que je me délivre de tant de peines. Les larmes que cette Belle versoit en abondance l'empêcherent d'aller plus loin. Minuce admira son grand cœur, & fut surpris d'une si terrible resolution. Il fut touché de ses larmes & de son desespoir, & lui promit solemnellement de garder fidélement son secret, de faire tout pour son service, & l'assura qu'il y alloit travailler sur le champ, la priant de compter que trois jours ne se passeroient pas, qu'il ne lui apportât des nouvelles agréables. Minuce étant parti, fit rencontre d'un Poëte celebre pour ce tems-là, nommé Mico de Siene, qu'il pria de lui faire la chanson suivante.

Muoviti amore, & vattene à Messere,
Et contagli le pene, ch'io sostegno,
Digli, che à morte vegno
Celando per temenza il mio volere.
Merzede amore, à man giunte ti chiamo,
Ch'à Messer vadi, la, dove dimora,
Di, che sovente lui disio, & amo,
Si dolcemente lo cor m'innamora,
Et per lo foco, ond'io tutta m'infiamo
Temo morire, & già non saccio l'hora,
Ch'io parta da si grave pena dura,
La qual sostegno per lui disiando
Temendo & vergognando.
Deh il mal mio per Dio fagli ad sapere.
Poi che di lui amor fù innamorata,

Non

Non mi donassi ardir, quanto temenza,
Che io potessi sola una fiata
Lo mio voler dimonstrare in parvenza
A quegli, che mi tien tanto affannata,
Cosi morendo il morir m'è gravenza.
Forse che non gli saria spiacenza,
Se el sapesse quanta pena i sento,
S'a me dato ardimento
Havessi, in fargli il mio stato sapere.
Poi che in piacere non ti fù amore,
Ch'a me donassi tanta sicuranza,
Ch'a Messer far savessi lo mio core,
Lasso, permesso mai, ò per sembianza,
Merce ti chero dolce mio Signore
Che vadi à lui, & donagli membranza
Del giorno, ch'io il vidi à scudo, & lanza
Con altri Cavalieri arme portare,
Presilo à riguardare
Innamorata si, che 'l mio cor pere.

Minuce fit incontinent un air à ces paroles, aussi doux & langoureux que la matiére le requeroit. Trois jours après, s'étant trouvé au dîné du Roi, Sa Majesté lui commanda de joüer de la viole. Il joüa cette chanson, & le fit avec tant de douceur & d'agrément que tout le monde en fut charmé, & le Roi plus que personne. Après qu'il eût achevé, d'où vient, Minuce, dit Sa Majesté, qu'on ne vous avoit point encore entendu joüer cet air? Il n'y a que trois jours, Sire, que l'air & les vers sont composez. Et pour qui ont-ils été faits, poursuivit le Roi. Je ne puis, Sire, repliqua Minuce, le dire qu'à Vôtre Majesté. Le Roi desi-

desirant de le savoir, fit venir Minuce après dîné dans son cabinet, & fut instruit fort au long des sentimens de la Belle. Le Roi en témoigna beaucoup de joie, & loüa fort la Belle. Tant d'honnêteté, dit ce Prince, mérite qu'on ait pitié de cette personne. Allez lui dire de ma part, que sans manquer je la verrai ce soir après Vêpres. Minuce ravi du bon succès de sa négociation, courut au plus vîte porter à la Belle une si agréable nouvelle, & la trouvant seule il la régala de la chanson au son de sa viole. La Belle en eut tant de joie, qu'il parut visiblement sur l'heure des signes de convalescence. Elle attendoit avec impatience le tems qu'on lui avoit marqué: Mais elle n'attendit pas long-tems; car le Roi bon & plein de générosité, après avoir pensé à ce que Minuce lui avoit dit, & s'étant fort bien souvenu d'avoir vû Lise qui lui avoit paru fort belle, en eut d'autant plus de pitié; monta à cheval incontinent après Vêpres, comme s'il eût voulu se promener hors de la ville; & passa devant la maison de l'Apotiquaire, auquel il fit dire qu'il seroit bien aise de voir un beau jardin qu'il avoit. Le Roi étant dans ce jardin, fit plusieurs questions à l'Apotiquaire, & lui demanda enfin, où étoit sa fille, & s'il ne l'avoit pas encore mariée? Elle ne l'est pas encore, Sire, & peut-être ne le sera-t-elle jamais; car je croi que Dieu veut me l'ôter. Elle a été extrémement mal, & il n'y a que quelques heures qu'on commence à la trouver mieux. Le Roi qui comprit sans peine la raison de ce soulagement, répondit, qu'il seroit

roit dommage que le monde fût privé d'une personne si accomplie, & qu'il vouloit la voir. Le Roi accompagné du pere & de deux Gentilshommes seulement, alla un moment après à la chambre de la Belle qui l'attendoit avec une extréme impatience, & qui s'étoit un peu soulevée pour le voir plus à son aise. Le Roi lui prit la main & lui dit : Qu'est ceci, la belle fille ? Vous étes jeune ; Vous devriez exhorter les autres à la fermeté, & vous vous laissez ainsi accabler. Je viens vous prier de prendre courage, & de songer pour l'amour de moi à vous guérir bien-tôt. La Belle que la pudeur faisoit un peu rougir, fut si aise de sentir sa main dans celle d'un Prince qu'elle aimoit plus que sa vie, que si sa réponse n'eut pas toute la justesse qu'on pouvoit souhaiter, elle eut au moins toute la passion imaginable. Sire, dit elle, cette maladie ne vient que d'avoir mal consulté mes forces, & d'avoir voulu trop entreprendre. Mais puisque Vôtre Majesté m'a cru digne de ses soins, je serai bien-tôt hors d'affaires. Le Roi comprit fort bien cette énigme, l'en estima davantage, & pesta vingt fois contre la Fortune d'avoir mis une personne de ce merite dans une condition si basse. La bonté du Roi fut fort loüée, & fit beaucoup d'honneur à l'Apotiquaire & à sa fille, qui demeura la personne du monde la plus contente. Elle fut bien-tôt guérie, & eut plus de charmes que jamais. Le Roi qui avoit entretenu la Reine de la passion de cette fille, & concerté avec elle la recompense qu'il devoit lui donner, ne fut pas plûtôt informé

Digitized by Google

formé de son parfait rétablissement, qu'il alla chez l'Apotiquaire accompagné des principaux de sa Cour. La Reine arriva un moment après bien accompagnée de Dames, parmi lesquelles Lise fut reçuë. Après plusieurs divertissemens le Roi & la Reine appellérent la Belle. Je vous sai bon gré, lui dit le Roi, de l'amour que vous avez eu pour moi, & vôtre conduite est trop sage pour n'être pas récompensée. Vous êtes en âge d'être mariée, & je veux vous marier: Mais j'exige de vous que vous receviez l'époux que je me propose de vous donner. Cependant je veux toûjours porter le nom de vôtre Chevalier, & je ne vous demande pour tout cela qu'un seul baiser. Je suis fort assurée, Sire, répondit la belle en rougissant, que si l'on savoit que j'eusse été amoureuse de Vôtre Majesté, je passerois pour une extravagante. On ne manqueroit jamais de dire, que j'ai oublié ma qualité, & que je n'ai point connu la vôtre. Mais, Sire, on me feroit injustice. Dieu qui connoit le fond des cœurs, sait que dans le moment même que je vous trouvai si charmant, je vous regardai comme un grand Monarque, & moi comme la fille d'un Apotiquaire. Je me dis mille fois à moi-même que je ne devois pas avoir des pensées si hautes: Mais, Sire, vous savez bien mieux que moi, qu'en matiére d'amour on suit le penchant de son cœur bien plus que les mouvemens de la raison. Je fis tout ce que je pus pour resister aux sentimens de mon cœur: Mais enfin ne pouvant en venir à bout, je vous aimai, & vous aimerai toute ma vie.

Il

Digitized by Google

Il eſt vrai que dès que je ſentis que je ne pouvois m'empêcher de vous aimer, je réſolus de n'avoir d'autre volonté que la vôtre : Ainſi je recevrai avec tout le reſpect que je dois, non ſeulement l'Epoux que Vôtre Majeſté me deſtine; Mais même ſi vous m'ordonniez de me jetter dans un précipice, & que je cruſſe vous faire plaiſir, je vous obéïrois avec la plus grande joie du monde. D'avoir mon Souverain pour Chevalier : Vous ſavez, Sire, que c'eſt un honneur qui ne m'appartient pas : Et c'eſt toute la réponſe que je puis faire. A l'égard du baiſer, vous me permettrez, Sire, de ne vous l'accorder qu'avec la permiſſion de la Reine. Cependant je ſuis infiniment obligée aux bontez que Vos Majeſtez ont pour moi. Je ne ſaurois jamais vous en remercier ſuffiſamment; & mes ſouhaits les plus ardens ſont que Dieu vous accorde autant de proſperité & de gloire que vous en meritez. Cette réponſe plut extrémement à la Reine, qui demeura d'accord que le Roi n'avoit rien dit de trop de la ſageſſe de la Belle, Sa Majeſté fit apeller le pere & la mere, qui s'étant ſoûmis aux volontez du Prince, il fit enſuite venir Perdicon, jeune Gentilhomme, mais pauvre, & lui fit épouſer la Belle. Le Roi & la Reine firent de magnifiques preſens aux mariez, & leur donnérent outre cela deux terres d'un grand revenu. On vous donne ces deux terres, Perdicon, dit alors le Roi, pour la dot de vôtre femme: & vous verrez à l'avenir ce qu'on fera pour vous. Pour vous, Madame, dit-il à la mariée, il eſt tems que

Digitized by Google

vous me donniez le seul fruit que je demande de vous, & là dessus la prenant par la tête, il lui baisa le front. Les nôces se firent avec une joie & un contentement mutuel. Le Roi tint parole à la Belle, porta toûjours le nom de son Chevalier, & ne fit jamais ni course ni tournois qu'avec la devise qu'elle lui avoit envoyée.

Les Princes par des actions de cette nature, gagnent le cœur de leurs Sujets, sont un modéle de vertu, & s'assûrent de l'immortalité. Il seroit à souhaiter que les Princes d'un si beau caractére fussent plus communs, & que la cruauté & la tirannie ne fussent pas si ordinaires.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCVIII.

Sophronie pensant être femme de Gisippe, l'étoit de Titus Quintus Fulvius, qui l'emmena à Rome. Gisippe y arriva quelque tems après, réduit à la derniére misere, & croyant que Titus l'avoit oublié, il s'accusa d'un meurtre pour ne pas survivre à sa douleur. Titus le reconnoît après la condamnation, & le délivre en se condamnant soi-même. Le Meurtrier touché de cette générosité, éclaircit le fait & s'accuse.

cuse.

Digitized by Google

cuse. Cesar charmé d'une si belle action pardonne au coupable pour l'amour des innocens.

DU tems d'Octavian Cesar, qui n'avoit pas encore le nom d'Auguste, mais qui gouvernoit l'Empire sous le titre de Decemvir, il y avoit à Rome un illustre Citoyen nommé Publius Quintus Fulvius, qui avoit un fils appelé Titus Quintus Fulvius, jeune homme de grande esperance. Son pere l'envoya à Athenes pour y étudier la Philosophie, & l'adressa à un ancien ami qu'il avoit là, nommé Cremes, qui le logea chez lui, & le fit étudier avec son fils qui étoit du même âge, sous le Philosophe Aristipe. Il se trouva tant de conformité dans les mœurs & dans les inclinations de ces deux jeunes hommes, que cette simpathie forma entr'eux une amitié qui ne finit que par leur mort. Ils n'avoient de bons momens que ceux qu'ils passoient ensemble, & ne pouvoient vivre l'un sans l'autre. Comme ils avoient tous deux l'esprit délicat & bien tourné, ils firent de grands progrès dans l'étude de la Philosophie, & furent l'admiration des personnes de bon goût. Le bon homme Cremes ravi d'une si parfaite amitié, ne faisoit point de différence entr'eux, & les aimoit avec une égale tendresse. Trois ans se passérent dans cette satisfaction mutuelle : Mais comme il n'y a point ici bas de félicité durable, & que les hommes oublieroient la fin pour laquelle ils sont nez, si la sagesse des Dieux ne détrempoit leurs plaisirs de quelques peines, Cremes déja chargé d'années

Digitized by Google

nées passa de ce monde en l'autre. Les jeunes hommes en furent également affligez, & il étoit difficile de dire lequel avoit le plus besoin de consolation. Quelque tems après les parens de Gisippe (c'est le nom du fils de Cremes) le vinrent voir, & lui conseillérent en présence de son ami de se marier. Ils lui proposérent une fille d'Athenes âgée d'environ quinze ans, nommée Sophronie, belle, spirituelle, & de naissance illustre. Le Cavalier la trouvant fort à son gré, & le mariage étant prêt à conclure, il pria son ami de l'accompagner chez sa Maîtresse, qu'il n'avoit point encore vûë. Titus lui trouva tant de justesse dans l'esprit, tant d'agrémens, & en un mot tant de perfections, qu'il sortit de chez elle le plus passionné de tous les hommes. Titus étant seul ne pouvoit s'empêcher de songer à la Belle, & plus il y songeoit, plus sa passion devenoit forte. Quand il se réprésentoit qu'il feroit une lâcheté horrible de devenir le Rival d'un ami qu'il aimoit comme soi-même, il faisoit des éfforts incroyables pour vaincre son inclination. Malheureux que je suis, disoit-il en soi-même! A quoi pense-je? J'ai mille obligations à la famille de Cremes, & Gisippe est un ami qui m'est cher. Puis-je avec honneur le trahir, & ne dois-je pas regarder Sophronie avec autant de respect que si elle étoit ma propre sœur? Faut-il s'abandonner à une passion aveugle qui me trompe, & à une fausse esperance qui me séduit? Non, je dois me servir de ma raison, moderer mes desirs, & penser à autre

 chose.

Digitized by Google

chose. Il faut étouffer ma passion dans sa naissance, & emporter sur soi-même une si glorieuse victoire. Mes desirs ne sont ni honnêtes ni raisonnables. D'ailleurs le succès est fort incertain: Mais quand il ne le seroit pas, je dois sacrifier mon amour à l'amitié & au devoir. C'est ce que la raison demande. S'il avoit pû oublier Sophronie, il n'auroit pas eu de peine à demeurer ferme dans sa résolution: Mais aussi tôt qu'il se la représentoit aussi belle & aussi aimable qu'il l'avoit vûë, il faisoit des réflexions toutes contraires. Les loix de l'amour, disoit-il, sont sans contredit les plus fortes: Elles rompent non seulement les loix humaines; mais aussi les loix divines. On a vû plus d'une fois des peres aimer leurs filles, des freres leurs sœurs, des Marâtres leurs Beaufils. A plus forte raison un ami peut aimer la Maîtresse de son ami. D'ailleurs je suis jeune, & la jeunesse est l'apanage de l'amour. Ce qui plaît donc à l'amour doit me plaire. Il faut vouloir ce qu'il veut, & laisser aux personnes plus âgées cette sevére gravité. Sophronie merite l'amour de tout le monde, & je ne sçaurois être condamnable de l'aimer. Je ne l'aime pas parce qu'elle est fiancée à Gisippe; mais parce que je l'aurois aimée quand elle auroit été femme de quelqu'autre. C'est la faute de la Fortune d'avoir donné cette Belle à mon ami plûtôt qu'à un autre. S'il faut nécessairement qu'elle soit aimée, & à la verité sa beauté le merite, Gisippe doit être plus content que ce soit moi qu'un autre. Revenant ensuite à soi-même, il défaisoit tout

tout ce qu'il avoit bâti, & raisonnant ainsi tantôt pour, tantôt contre, il passa non seulement le jour, & la nuit suivante dans la même incertitude, mais aussi plusieurs autres. Comme il ne mangeoit ni ne dormoit, il devint si foible & si languissant, qu'il fût contraint de garder le lit. Gisippe qui après l'avoir vû rêveur durant plusieurs jours, le voyant ensuite malade, étoit dans un chagrin extrême, & ne partoit pas de son chevet. Il faisoit tout ce qu'il pouvoit pour le consoler, & lui demandoit continuellement & de la maniére la plus pressante le sujet de son chagrin, & de son mal. Titus lui en dit plusieurs raisons sans pourtant lui dire la veritable. Gisippe s'en étant apperçû, & le pressant tout de nouveau, lui fit répandre des larmes & plusieurs soupirs. La mort, Gisippe, répondit-il enfin, m'auroit été beaucoup plus agréable que la vie, si tel avoit été le bon plaisir des Dieux. La Fortune me reduit à la cruelle extrêmité de faire épreuve de ma constance & de ma vertu, & j'ai la douleur de sentir qu'elles succombent. Ce qui me console c'est que j'espere que la mort viendra bien-tôt à mon secours, & me délivrera du douloureux souvenir de mon peu de courage. Je ne puis & ne dois rien vous cacher, Gisippe: Mais je ne puis vous dire sans rougir, que depuis que vous m'avez fait voir Sophronie, il s'est fait un grand combat en moi: L'amour est aux mains avec le devoir & l'amitié, & l'amour l'emporte malgré moi sur toutes les autres considérations. Les combats de l'ame

Digitized by Google

ſont plus dangereux pour un homme ſenſible, que les batailles les plus ſanglantes. Je me condamne moi-même. Il y a de la baſſeſſe dans mon action, & je la reconnois ſi bien, que je ſens qu'il m'en coutera la vie. Les larmes qui ſurvinrent en abondance l'empêchérent de continuer. S'il ne s'agiſſoit, Titus, que de donner ma vie pour ſauver la vôtre, mon parti ſeroit bien-tôt pris, répondit Giſippe: Mais s'agiſſant de Sophronie, il me faut du tems pour me réſoudré. Ne vous reſolvez à rien, Giſippe, repliqua Titus: Je ne vous découvre pas mon mal pour vous obliger à y chercher du ſoulagement: Mais pour vous prier de me laiſſer mourir pour les deux perſonnes que j'aime le plus au monde. Quand vous auriez aſſez de générofité pour vouloir contribuer à ma guériſon, je ſens bien qu'elle ne dépend plus de vous. Vous me ferez bien plus de plaiſir de profiter de vôtre bonheur, & de laiſſer mourir un malheureux dont vous augmenteriez les ſouffrances, s'il vous en coutoit ſeulement une reflexion douloureuſe. Giſippe pleurant de voir pleurer ſon ami, ou peut-être de ſe voir dans la néceſſité de lui faire un ſacrifice qui lui coutoit ſi cher, après avoir ſongé quelque tems, conclut en ſoi-même, que la vie de Titus devoit lui être plus précieuſe que Sophronie. Si vous n'étiez pas dans l'accablement où vous étes, reprit Giſippe, je me plaindrois à vous de vous-même. Je n'ai jamais eu de ſecret pour vous, & vous m'avez caché vôtre paſſion, & en même tems violé nôtre amitié. Ne me dites point

point que vôtre paſſion n'étant pas honnête, vous n'avez pas oſé me la declarer. Le bien & le mal doit ſe dire entre amis : Et comme on prend plaiſir à remarquer dans ſon ami des ſentimens de générolité, on ſe fait auſſi un devoir de lui ôter de l'eſprit les choſes qui repugnent à l'honnêteté. Je ne ſuis point ſurpris ſi vous aimez Sophronie : Mais je le ſerois beaucoup ſi vous ne l'aimiez pas ayant le goût auſſi bon que vous l'avez. L'amour que vous avez pour elle eſt donc raiſonnable : Mais vous ne l'étes pas de vous plaindre de la Fortune qui me l'a deſtinée pour femme. Ce que vous regardez comme un mal, eſt le plus grand bien qui pouvoit vous arriver. Si les Dieux avoient donné Sophronie à un autre qu'à moi, il auroit tout ſacrifié à la conſervation d'un ſi grand merite. Vous devez eſperer toute autre choſe de moi, ſi vous me croyez autant vôtre ami que je le ſuis. Je n'ai rien eu juſqu'ici qui n'ait été à vous autant qu'à moi. Si mon mariage avec Sophronie étoit ſi avancé, que je ne pûſſe m'en dédire, j'en uſerois comme j'ai fait du reſte : Mais l'affaire eſt en tel état, que je puis vous ceder cette Belle, & c'eſt auſſi ce que je ſuis reſolu de faire. Quel cas devriez vous faire de mon amitié, ſi dans une choſe que je puis honnêtement faire, je ne ſavois pas ſoûmettre ma volonté à la vôtre ? J'ai fiancé Sophronie il eſt vrai : Je l'aime même avec paſſion : Mais comme vous l'aimez encore avec plus de paſſion que moi, & que vous en connoiſſez mieux le merite, comptez qu'elle ſera à vous,

& non à moi. Chassez donc le noir chagrin qui vous consume, reprenez courage, songez à vous guérir, & attendez desormais avec joie la recompense que je ne saurois refuser sans lâcheté à la plus généreuse amitié qui fut jamais. Ce discours jetta Titus dans un nouvel embarras. Si l'agréable esperance d'avoir la Belle lui causoit de la joie, la générosité de son ami le remplissoit de confusion, & la raison lui faisoit conclure après tout, que plus le sacrifice que Gisippe vouloit lui faire étoit grand, moins devoit-il l'accepter. Ses larmes recommencérent avec tant de rapidité, qu'à peine eut-il le tems de faire cette courte réponse. Un procedé si généreux, Gisippe, est une belle leçon pour moi. La même amitié qui vous oblige à me faire ces offres, m'oblige aussi à ne pas les accepter. Les Dieux sont sages, & ils ne vous auroient jamais destiné Sophronie, s'ils n'avoient vû que vous la méritez mieux que moi. Vivez heureux avec elle, & me laissez consumer en larmes puisque les Dieux m'y ont destiné. Si j'en reviens ce vous sera un sujet de joie, & si je succombe à ma douleur, j'y trouverai la fin de mes peines. Si l'amitié, Titus, repartit Gisippe, est en droit d'user de contrainte, permettez-moi de profiter de ce privilege pour vous obliger d'accepter l'offre que je vous fais du meilleur de mon cœur. Rendez-vous à mes priéres. Il ne dépend que de vous d'avoir Sophronie. Je sai ce que peut l'amour, & je n'ignore pas qu'il a fait périr une infinité de gens. Je vous vois si près de faire une fin

mal-

Digitized by Google

malheureuse, que je n'ai garde d'esperer que vous puissiez survivre à vôtre douleur. Vôtre perte sera suivie de la mienne : Ainsi quand je ne vous aimerois que par un motif d'intérêt, vôtre vie doit m'être chere à cause de la mienne. Vous aimez trop Sophronie pour en pouvoir aimer une autre, & je me sens assez de résolution pour me détacher d'elle, pour aimer ailleurs, & pour nous contenter tous deux. Je ne serois peut-être pas capable de cet effort, si les femmes étoient aussi rares que les veritables amis. Mais comme il m'est aisé de trouver une autre femme, & qu'il me seroit très difficile de trouver un autre ami, j'aime mieux vous la donner, que de vous perdre. Si vous m'aimez donc autant que je vous aime, ne balancez pas à accepter la recompense qui est dûë à la passion que vous avez pour Sophronie. Quoi que Titus eût honte de consentir à cela ; Cependant son amour, & les pressantes sollicitations de son ami ayant vaincu sa résolution, il répondit d'un air qui marquoit le trouble de son ame : Si je cede à vos priéres, Gisippe, & que je fasse ce que vous dites que vous souhaitez tant, ce n'est qu'avec une extréme répugnance. Mais vôtre générosité est si grande, que je croirois en être indigne si je persistois dans mon refus. Toutefois je veux bien vous dire, que je n'accepte vos généreuses offres qu'en reconnoissant que je vous serai redevable non seulement de la personne du monde que j'aime le plus ; mais même de ma propre vie. Vous avez plus de pitié de moi, que je n'en ai moi-même, &

& le plus ardent de mes ſouhaits eſt, que les Dieux me donnent aſſez de vie pour pouvoir vous convaincre de la reconnoiſſance que j'ai de la grace que vous me faites.

Il ne fut donc plus queſtion que de chercher les moyens de faire réüſſir la Choſe. Giſippe propoſa un expédient qui fut approuvé. Sophronie m'a été accordée d'une maniére, dit Giſippe, que ſi j'allois dire à preſent que je ne la veux point, je broüillerois indubitablement mes parens & les ſiens. Je me conſolerois de cet accident s'il pouvoit vous rendre maître de Sophronie : Mais je craindrois que ſes parens irritez ne la donnaſſent à un autre ; ſi bien qu'il ſe trouveroit au bout du compte, que j'aurois perdu, & que vous n'auriez rien gagné. Ainſi je croi que le meilleur eſt, que je continuë comme j'ai commencé. Je l'épouſerai, j'en ferai les nôces, je la menerai chez moi, & puis nous trouverons moyen le ſoir de vous faire coucher avec elle comme avec vôtre femme. Nous ſerons toûjours à tems de publier la choſe. Si ſes parens en ſont contens, à la bonne heure ; ſi non la choſe ſera toûjours faite, & il faudra malgré eux s'en contenter. Titus ne fut pas plûtôt guéri, que Giſippe épouſa la Belle. Les nôces furent magnifiques : Et aprés que les Dames eurent mis au lit la mariée, chacun ſe retira. La chambre de Titus étoit attenant de celle de Giſippe, & l'on entroit de l'une dans l'autre. Celui-ci ayant éteint les flambeaux, paſſa tout doucement dans la chambre de ſon ami, & lui dit d'aller ſe coucher avec ſa femme.

Digitized by Google

me. Titus honteux d'être vaincu du côté de la générosité, fit quelques difficultez d'y aller: Mais Gisippe qui avoit le cœur sur les levres, & dont l'amitié étoit à toute épreuve, fit si bien qu'il l'y envoya. Titus ne fut pas plûtôt avec elle, que la caressant il lui demanda tout bas, si elle vouloit être sa femme? La Belle qui le prenoit pour Gisippe, répondit d'abord ouï. Je veux bien aussi être vôtre Epoux, reprit Titus; & en disant cela il lui mit au doigt un anneau de grand prix. Après cette ceremonie necessaire, le mariage fut consommé sans que la Belle s'aperçût qu'elle eût affaire à autre qu'à Gisippe. Sur ces entrefaites le pere de Titus mourut, & il reçut des lettres par lesquelles on lui mandoit de revenir au plûtôt à Rome pour mettre ordre à ses affaires. Ces lettres étoient pressantes, & Titus étoit resolu de partir sans retardement, & d'emmener Sophronie; ce qui ne se devoit & ne se pouvoit faire sans lui déclarer l'état des choses. Il fut donc conclu de lui dire comment le tout s'étoit passé. La Belle n'en pouvoit d'abord rien croire; mais Titus l'en convainquit par tant de particularitez secretes, qu'elle en demeura fort étonnée. Après avoir bien pleuré & fait bien des plaintes de la piece qu'elle prétendoit que Gisippe lui avoit faite, elle alla trouver son pere & sa mere à qui elle conta son avanture. Les parens furent ensuite informez de la tromperie, & tout le monde en eut beaucoup de chagrin. Les parens mêmes de Gisippe en furent fort scandalisez. Grandes broüilleries de part & d'autre dont Gisippe étoit la victime. Les parens

rens de Sophronie comme les plus interessez, faisoient aussi le plus grand bruit, & disoient que Gisippe étoit non seulement condamnable, mais digne d'une très-rigoureuse peine. Gisippe de son côté soûtenoit, que bien qu'on eût sujet de se plaindre, on devoit au contraire lui savoir gré d'avoir marié Sophronie mieux qu'elle ne l'auroit été avec lui. Titus entendoit tout cela & en avoit un chagrin extrême. Mais enfin connoissant l'esprit des Grecs, & sachant qu'ils étoient gens à faire grand fracas lors qu'ils trouvoient peu de resistance, & gens au contraire à môlir aussi-tôt qu'ils rencontroient de la vigueur,, il prit une resolution où il falloit un cœur Romain & non un esprit Athenien comme il avoit. Il assembla dans un temple les parens de Gisippe & de Sophronie, & leur fit accompagné de son ami seulement, le discours suivant. Plusieurs Philosophes croyent, que les hommes mortels ne font rien qui n'ait été ordonné par les Dieux immortels: Aussi veulent quelques-uns que tout ce qui se fait se fasse nécessairement. Il y en a d'autres qui bornent cette necessité aux choses qui sont déja faites. Si l'on considere ces sentimens avec quelque attention, il paroîtra clairement que condamner ce qui est fait, & qu'on ne peut défaire, c'est proprement prétendre être plus sage que les Dieux que nous devons croire infaillibles. Quelle folie? Quelle presomption? Quelle temerité de trouver à redire à ce que font les Dieux immortels? vous étes de ces présomptueux & de ces temeraires, s'il est vrai comme on dit,

Digitized by Google

dit, que vous ne cessez de déclamer contre mon mariage avec Sophronie, que vous avez cru marier à Gisippe, sans considérer que les Dieux immortels me l'avoient destinée pour femme. Mais sans parler de la secrete providence des Dieux qui paroît dure à quelques-uns, & difficile à concevoir, supposons que les Dieux ne se mêlent aucunement des affaires des mortels, & ne faisons attention qu'aux raisons humaines. Pour cet effet je serai obligé de faire deux choses fort contraires à mon naturel. L'une sera de me loüer un peu : & l'autre de censurer autrui. Comme je n'ai besoin en tout cela que de la verité, je m'y attacherai autant que le sujet le requiert. Les plaintes que vous faites sont plûtôt fondées sur la fureur que sur la raison. Vous faites des Satires continuelles, & vous excitez des séditions contre Gisippe, parce qu'il m'a donné pour femme celle que vous avez cru lui donner. Vous le blâmez d'une action que je trouve fort loüable. Et en voici les raisons. 1. Il a fait le devoir d'un veritable ami. 2. Il a agi plus sagement que vous n'auriez fait. Je n'examinerai point à present les devoirs de l'amitié. Je me contenterai de vous dire, que les liens de l'amitié sont plus forts en bien des choses, que ceux de la parenté. Nous choisissons nos amis : Mais nous ne choisissons pas nos parens ; car c'est la Fortune qui nous les donne. Gisippe étant mon ami a fait plus de cas de ma vie, que de vôtre bienveillance. Personne n'en doit être surpris. 3. Gisippe a mieux agi que vous n'auriez fait.

Vous

Digitized by Google

Vous avez donné Sophronie à Gisippe jeune homme & Philosophe, & Gisippe l'a donnée à un jeune homme & Philosophe comme lui. Vous l'aviez donnée à un Athenien, & il l'a donnée à un Romain. Vous l'aviez donnée à un honnête homme, & de naissance illustre, & il l'a donnée à un honnéte homme aussi, & de naissance encore plus illustre. Vous l'aviez donnée à un homme riche, & il l'a donnée à un plus riche. Vous l'aviez donnée à un homme qui non seulement ne l'aimoit point; mais qui ne la connoissoit encore qu'à peine, & il l'a donnée à un homme qui l'estime & l'aime plus que sa propre vie. A la verité il est Athenien, & moi Romain. Mais s'il s'agit de disputer de la gloire de ces deux villes, je dirai que Rome est une ville libre & franche, & Athenes une ville tributaire: Que Rome est la Maîtresse du monde, & qu'Athenes est sous sa dépendance: Que Rome est recommandable par ses armes, par l'étenduë de son Empire, & par les belles lettres, & qu'Athenes ne l'est que par les sciences. D'ailleurs quoi que vous me voyiez ici étudiant, & faisant une médiocre figure, ne vous imaginez pas pour cela que je sois d'une naissance obscure. Mes maisons & les lieux publics sont enrichis des Statuës de mes Ancêtres, & si vous consultez les Annales vous trouverez que les Quintus ont souvent reçu les honneurs du triomphe. Les siécles n'ont point effacé la gloire de nôtre nom. Il fait plus de bruit, & est aujourd'hui plus celebre qu'il n'a jamais été. Je ne parle

Digitized by Google

parle point de mes richesses, persuadé que je suis que l'honnête pauvreté a été jusqu'ici le plus riche trésor des illustres Romains. Si vous traitez cela d'opinion fausse, & que vous fassiez tant de cas des richesses, je vous dirai que j'en ai suffisamment, graces à la Fortune, & non à l'ambition & à l'avarice. Je comprens fort bien, que Gisippe étant de vôtre ville, vous aviez compté sur lui comme sur un allié qui auroit pû vous rendre service: Mais je puis vous en rendre autant à Rome, que Gisippe auroit pû vous en rendre ici. Qui vous empêche de croire, qu'en moi vous aurez à Rome un prompt & vigoureux ami, un protecteur & un appui pour vos affaires publiques & particuliéres? Je conclus donc de tout cela, que Gisippe a agi plus sagement que vous n'auriez fait. Ainsi Sophronie est bien mariée puis qu'elle l'est à Titus Quintus Fulvius, d'une noblesse ancienne, riche bourgeois de Rome, & ami de Gisippe; & partant ceux qui le trouvent mauvais ne font ni ce qu'ils doivent, ni ne savent ce qu'ils font. Si Sophronie, me direz vous peut-être, avoit été mariée à Titus selon les régles ordinaires, nous n'aurions rien à dire: Mais de l'avoir prise ainsi frauduleusement, à l'insçu de tous ses parens, c'est dequoi nous nous plaignons. Je répons à cela, qu'il y a plusieurs exemples de la même nature. Combien y a-t-il de filles qui se sont mariées malgré leurs parens? D'autres s'en sont allées dans les païs étrangers avec leurs Amans; d'autres enfin n'ont déclaré leur mariage que

par leur grossesse, ou par leurs couches. Il n'en est point de même de Sophronie. Gisippe me l'a donnée honnêtement & avec ordre. Mais me direz-vous peut-être encore, elle a été mariée par un homme qui n'étoit pas en droit de le faire. N'est-ce que d'aujourd'hui que la Fortune employe des moyens nouveaux pour conduire les choses au point que la destinée a déterminé? Que m'importe pourvû que je sois bien servi, qu'un Philosophe ou un Cordonnier se mêle de mes affaires ? Si je connoissois le Cordonnier indiscret, je lui ôterois mes intérêts: Mais je le remercierois neantmoins de ce qu'il auroit fait de bien. Gisippe a bien marié Sophronie, & qu'importe comment il l'ait fait? Si vous vous défiez de sa sagesse, ne lui donnez plus vos filles à marier: Mais au moins remerciez-le d'en avoir bien marié une. Je n'ai point épousé Sophronie furtivement, comme vous parlez, dans une vûë mal-honnête, & pour flétrir vôtre honneur. Ses vertus & sa beauté m'ont charmé, & craignant un refus si je vous la demandois selon les régles, je me suis servi de cet innocent artifice. D'ailleurs je n'ai rien fait que de son consentement: Et elle vous dira qu'en l'épousant avec l'anneau, elle declara qu'elle vouloit être ma femme. Il est vrai qu'elle me prit pour Gisippe: Mais c'est sa faute de n'avoir pas demandé qui j'étois. Voilà donc le grand mal que Gisippe & moi avons fait. C'est pour ce grand crime que vous le menacez tous les jours de le mettre en piéces. En feriez-vous davantage s'il

avoit

Digitized by Google

avoit marié Sophronie à un scélerat ou à un esclave? Mais laissons tout cela pour vous dire que mon pere est mort, & que je dois retourner à Rome sans retardement. Et comme j'ai dessein d'emmener Sophronie, cela m'a obligé de vous parler comme j'ai fait: Ce que je ne me serois peut-être pas pressé de faire sans cela. Vous le prendrez en bonne part si vous êtes sages, & vous serez contens de ce qui est fait. Si j'avois eu dessein de vous faire piéce & me moquer de Sophronie; je n'avois qu'à vous la laisser, & à me retirer sans rien dire: Mais un Romain tel que moi n'est pas capable d'une si lâche pensée. Sophronie est à moi par l'ordre des Dieux, par les loix humaines, par la générosité de mon ami, & par l'innocent artifice que l'amour m'a inspiré; & vous qui prétendez être plus sages que les Dieux, ou que les autres hommes, vous me contestez un droit si légitime. Vous me faites deux injustices ausquelles je suis fort sensible. Vous me retenez Sophronie sur laquelle vous n'avez que le pouvoir qu'il me plaira de vous donner; & vous menacez Gisippe à qui vous devriez avoir obligation. Je finis en vous conseillant comme ami, d'étouffer vos haines & vos dédains, & de me rendre Sophronie. Je m'en irai content, & je ferai toûjours, éloigné de vous, le devoir d'un bon parent & d'un veritable ami: Si vous en usez autrement, je vous déclare que je vous ôterai Gisippe, & que si les Dieux me font la grace d'être une fois à Rome, je ne manquerai pas de moyens pour avoir So-

 phronie

phronie malgré vous ; & vous saurez alors par expérience combien est à craindre le juste ressentiment des Romains.

Titus ayant ainsi parlé, prit Gisippe par la main, & sortit brusquement branlant la tête, & faisant les gestes d'un homme qui menace. Les parens de Sophronie ayant raisonné ensemble, touchez des raisons de Titus, ou peut-être épouvantez de ses menaces, jugérent que le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, étoit d'approuver ce qui étoit fait, & de recevoir Titus dans leur alliance. Tout le monde convint unanimement, qu'il valoit mieux avoir Titus pour parent, puisque Gisippe n'avoit pas voulu l'être, que de l'avoir pour ennemi. Ils allérent donc trouver Titus, & lui dirent qu'ils étoient très-contens que Sophronie demeurât sa femme, & que desormais ils le regarderoient comme parent, & Gisippe comme ami. Chacun s'embrassa, & Sophronie fut renvoyée à Titus. Elle sçut se faire honneur de la necessité, & aima Titus en peu de tems autant qu'elle avoit aimé Gisippe. Les Epoux partirent peu de jours après pour Rome, où ils furent reçus avec beaucoup d'honneur & de distinction. Gisippe peu aimé à Athenes eut plusieurs disgraces à soûtenir après le départ de Titus. Il se fit contre lui une si forte cabale, que lui & tous ceux de sa maison furent condamnez à un bannissement perpetuel. De riche qu'il étoit, il devint si pauvre, que se voyant reduit à la mendicité, il vint à Rome du mieux qu'il put, esperant que Titus se souviendroit de

de lui. Il ne fut pas plûtôt à Rome qu'apprenant que son ami étoit en vie, & en grande estime, il vint se mettre devant sa maison, où il demeura jusques à ce que Titus fut entré. Gisippe étoit dans un si triste état, qu'il n'osa se faire connoître à son ami, ni lui parler: Mais il n'oublia rien pour s'en faire remarquer, bien persuadé que le reconnoissant il ne manqueroit pas de le faire appeller: Mais il passa sans lui rien dire. Gisippe croyant que Titus l'avoit vû, & l'avoit méprisé, se retira outré de douleur & de ressentiment en pensant à ce qu'il avoit fait pour lui. Il étoit déja nuit que Gisippe n'avoit pas encore déjeuné. N'ayant ni sou ni maille, ne sachant où aller, & souhaitant plus la mort que la vie, il se trouva vis-à-vis d'une mazure qui étoit dans le lieu le plus écarté & le moins fréquenté de la ville. Une espéce de cave qu'il remarqua dans la mazure l'obligea de s'y retirer pour y passer la nuit à couvert. Après s'être long-tems tourmenté & affligé, il s'endormit enfin, nonobstant la dureté & l'incommodité de son gîte. Le jour approchant, il arriva que deux hommes qui venoient de faire un vol, vinrent partager leur butin dans la cave où étoit Gisippe. Les deux voleurs, s'étant broüillez en vinrent aux mains, & l'un fut tué. Gisippe voyant cela crut avoir trouvé un moyen sûr de mourir comme il souhaitoit. Les Sergens qui avoient déja été avertis du meurtre, se transportérent sur le lieu, & y trouvant Gisippe l'emmenérent prisonnier. Il confessa le crime, & dit qu'il n'avoit pû

Digitized by Google

quitter le lieu où il l'avoit commis. Sur cette confession Marcus Varron qui étoit alors Préteur, le condamna selon la loi à mourir en croix. Titus étant heureusement venu au Pretoire, regarda fixement le criminel, & ayant sçu quel étoit son crime, il le reconnut pour Gisippe, fut surpris de sa disgrace, & de le voir à Rome en si triste équipage. Resolu de le sauver à quelque prix que ce fût, & voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout qu'en s'accusant soi-même du crime, il s'écria incontinent : Relâchez, Marcus Varron, le criminel que vous avez condamné. Il est innocent, & c'est moi qui suis coupable. J'ai assez offensé les Dieux par un meurtre, pour vouloir les offenser tout de nouveau, en laissant porter à un innocent la peine que je merite. Varron fut fort surpris d'une pareille déclaration, & auroit été bien aise qu'elle se fût faite moins publiquement. Mais n'y ayant point de reméde, & ne pouvant s'empêcher d'obéïr aux loix, il fit relâcher Gisippe, & lui dit : Comment avez-vous été assez fou pour confesser un crime capital que vous n'avez point commis ? Vous dites que vous avez fait le crime, & celui-ci dit que c'est lui qui l'a fait. Gisippe levant les yeux vit alors que c'étoit Titus, & sentit bien qu'il s'étoit accusé pour le sauver. Il ne put s'empêcher de pleurer de la joie qu'il eut de voir que son ami ne l'avoit pas oublié. Après s'être un peu remis, il dit au Préteur : C'est moi qui suis le meurtrier, & la compassion de Titus vient desormais trop tard à mon secours. Titus de son côté repre-
sentoit

ſentoit au Préteur : que Giſippe étoit Etranger, qu'il avoit éte pris ſans armes ſur le lieu où le meurtre avoit été commis : Qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il eût fait ce crime ; mais qu'il y en avoit beaucoup, que la miſere où il étoit réduit lui faiſant ſouhaiter la mort, il s'étoit aviſé de cet expédient pour finir ſa vie & ſes malheurs ; & que partant il demandoit qu'il fût renvoyé comme innocent, & lui puni comme coupable. La nouveauté de la diſpute ſur un ſujet de cette nature ſurprit beaucoup les Auditeurs, & fit d'abord croire au Préteur qu'ils n'étoient point coupables. Comme il penſoit aux moyens de les renvoyer tous deux un jeune homme nommé Publius Ambuſtus qui paſſoit pour un ſcélerat, & pour un voleur de profeſſion, & qui étoit le veritable coupable, touché du procedé de ces deux hommes qu'il avoit vû ſe diſputant pour mourir l'un pour l'autre, ſe leva, & dit : Ma conſcience m'oblige, Préteur, à vous avoüer mon crime : Je ſuis le coupable, & ces deux ici ſont innocens. J'ai tué l'homme qui a été tué ce matin. Je vis bien ce pauvre homme ici qui dormoit pendant que je partageois le pillage avec celui que j'ai tué. Pour Titus, il n'eſt pas néceſſaire que je le juſtifie. Sa reputation fait aſſez ſon apologie. Relâchez les donc, je vous en ſuplie, & me condamnez à la peine que je mérite. Octavian Ceſar ayant eu avis d'une diſpute ſi ſinguliére, voulut interroger lui-même les trois hommes, pour ſavoir qui les obligeoit

à vouloir être condamnez. Chacun ayant dit ſa raiſon, Ceſar en fut ſi content, qu'il renvoya les deux innocens, & fit grace au coupable pour l'amour d'eux. Titus emmena Giſippe, & après l'avoir bien blâmé de ſa défiance, il lui fit mille careſſes, & le mena chez lui, où Sophronie le reçut comme ſi c'eût été ſon frere. Titus de ſon côté partagea avec ſon ami tout ce qu'il avoit de bien, & lui fit épouſer ſa ſœur Fulvia. Giſippe finit ſes jours à Rome, & vécut parfaitement bien avec ſon épouſe, ſon ami, & Sophronie.

NOU-

Digitized by Google

NOUVELLE XCIX.

Saladin travesti en marchand est honorablement reçu de Messire Thorel, qui s'étant joint à la Croisade, donna un tems à sa femme pour se remarier en cas qu'il fût tué ou fait prisonnier. Thorel ayant été pris & mené au Soudan, lui sert de Fauconnier. Le Soudan le reconnoît, & lui fait de grands honneurs. Le tems que Thorel avoit donné à sa femme pour se remarier étant presque expiré, le Soudan le fait transporter

 ter

Digitized by Google

ter en une nuit à Pavie, où il arriva à propos pour être aux nôces de sa femme, qui le reconnut, & se remit avec lui avec mille transports de joie.

DU tems de l'Empereur Frederic I. les Chrêtiens firent une Croisade générale pour la conquête de la Terre-Sainte. Saladin Soudan d'Alexandrie, & Prince de grande vertu, en ayant eu avis, resolut d'être soi-même son espion, & de voir les préparatifs que les Chrêtiens faisoient contre lui, pour mieux se précautionner ensuite. Dans ce dessein il regla les affaires de l'Etat, & sous prétexte de vouloir faire un pélerinage, il se mit en chemin habillé en marchand, & accompagné de deux sages Seigneurs de sa Cour, & de trois valets seulement. Après avoir traversé plusieurs païs, il vint en Lombardie dans le dessein de passer les monts. En allant de Milan à Pavie, il rencontra sur la brune un Gentilhomme nommé Thorel d'Istrie habitant de Pavie, accompagné d'un grand train d'hommes, de chiens, & d'oiseaux, & qui alloit passer quelques jours à une maison de campagne, pour y prendre le divertissement de la chasse. D'abord que Thorel les vit il les prit pour des Etrangers de conséquence, & résolut de leur faire honneur. Saladin demanda à un des gens de Thorel s'il y avoit loin de là à Pavie, & s'ils pouvoient y arriver avant que les portes fussent fermées. Thorel lui-même répondit qu'ils ne sauroient. Apprenez-nous donc de grace, reprit Saladin, où

Digitized by Google

où nous pourrions loger commodément ; car nous sommes des Etrangers qui n'avons aucune connoissance du païs. Très volontiers, repliqua Thorel. Je vous donnerai un de mes gens qui vous menera en lieu où vous serez fort bien logez. Il appella un de ses Domestiques dont la prudence lui étoit connuë, l'instruisit en particulier de ce qu'il avoit à faire, & lui commanda de les conduire chez lui, pendant qu'il s'en iroit par le chemin le plus court. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, il donna des ordres pour le souper qui fut aussi magnifique qu'il pouvoit être pour le tems qu'on avoit à le préparer, & puis vint les attendre à la porte. Le Domestique les fit passer par des chemins détournez, & après leur avoir fait faire un assez grand tour, les mena insensiblement chez son Maître. Thorel les voyant venir alla au devant d'eux, & leur dit en riant, vous soyez les très-bien venus, Messieurs. Saladin qui vit d'abord l'honnête artifice de Thorel, lui répondit après l'avoir salüé : Si l'on pouvoit se plaindre des honnêtes gens, on auroit sujet, Monsieur, de se plaindre de vous, qui nous avez fait allonger si agréablement, pour nous faire une honnêteté que nous n'avons pas meritée. Vous avez l'air, Messieurs, repartit Thorel de mériter infiniment plus que ce que je fais pour vous. Vous n'auriez trouvé à Pavie qu'une mediocre auberge : Ainsi ce que vous aurez ici de mieux vous dédommagera un peu du chemin que vous aurez à faire de plus. Thorel les conduisit aux chambres qu'il leur avoit fai-

prét

preparer : On but quelques verres de vin en attendant le ſouper : On parla de diverſes choſes, juſques à ce qu'on les vint appeller pour ſe mettre à table. Il n'eſt pas beſoin de dire que les perſonnes de ce rang ſavent plus d'une langue : Il ſuffit de remarquer que ces illuſtres Etrangers parlant facilement Latin, entendoient ſans peine & étoient entendus. Les Etrangers étoient extrémement contens de leur hôte, qu'ils regardoient comme le Gentilhomme le plus honnête & le plus accompli, qu'ils euſſent jamais vû, & Thorel de ſon côté ne l'étoit pas moins des Etrangers, en qui il remarquoit de moment à autre, des airs de grandeur qui lui faiſoient croire qu'ils devoient être des perſonnes du premier rang. Tout ce qui le chagrinoit étoit, de ne pouvoir ni les mieux traiter, ni leur donner pour l'heure meilleure compagnie : Mais il s'en conſola dans l'eſperance que le Dîner du lendemain repareroit tout cela. Dès le ſoir même il envoya un homme à Pavie avec des inſtructions pour ſa femme. Après ſouper il leur fit voir ſa maiſon & ſes jardins, & leur demanda avec beaucoup d'honnêteté qui ils étoient ? Nous ſommes des Marchands de Cipre, répondit Saladin, & nous allons à Paris pour des affaires de commerce. Plût à Dieu, repliqua Thorel, que les Gentilshommes de ce païs fuſſent du caractere des Marchands de Cipre. Thorel jugeant qu'ils pouvoient être fatiguez les conduiſit dans leurs chambres. Cependant la femme de Thorel qui avoit de la ſageſſe & de la grandeur d'ame

d'ame ſuivant les ordres de ſon mari, fit faire tous les apprêts néceſſaires pour un grand & magnifique regal, enrichit ſes appartemens des plus belles tapiſſeries, & autres ameublemens ſomptueux, & fit inviter pour le lendemain les principaux de la ville. Les Cipriens étant levez, Thorel monta à cheval avec eux, & leur donna le plaiſir de voir voler ſes oiſeaux. Saladin qui étoit bien aiſe de ſe rendre à Pavie, demanda s'il n'y auroit point quelqu'un qui voulût leur montrer la meilleure auberge. Ce ſera moi, Monſieur, qui vous la montrerai, répondit Thorel: car auſſi bien faut-il que j'aille à Pavie. Saladin ne doutant pas qu'il n'y eût des affaires, fut bien aiſe d'avoir ſi bonne compagnie. Ils ſe mettent donc en chemin, & penſant que Thorel les menoit à la meilleure auberge, il les mena droit chez lui. Tout ce qu'il y avoit de perſonnes diſtinguées à Pavie les vinrent recevoir. Saladin ſe defiant de la verité. Ce n'eſt pas ce que nous vous avions demandé, Monſieur, dit-il à Thorel. Vous en fites trop hier au ſoir, & il faloit aujourd'hui nous laiſſer ſuivre nôtre chemin. Je dois à la Fortune, Meſſieurs, plûtôt qu'à vous, ce que je fis hier au ſoir pour vous. La nuit vous ayant ſurpris en chemin, vous vous étes trouvez dans une eſpéce de néceſſité de prendre ma petite maiſon pour azile: Mais aujourd'hui je veux devoir tout à vous & rien à la fortune. Ces Meſſieurs que vous voyez ici vous en feront auſſi obligez, ſi vous les jugez dignes de l'honneur de dîner avec vous. Les Cipriens vaincus

cus par tant d'honnêtetez mirent pied à terre, & allérent où l'on voulut les mener. Les chambres qu'on leur donna étoient d'une magnificence sans pareille. Après s'être un peu reposez, & avoir quitté leurs habits de voyage pour en prendre de plus propres, on les conduisit à la Sale où l'on avoit servi. Tout étoit d'une magnificence, d'une propreté, & d'une regularité surprenante ; & l'Empereur même n'auroit sçu rien faire de plus splendide. Après qu'on eut dîné, chacun ayant pris son parti, & Thorel étant resté seul avec les Etrangers, il leur fit voir tout ce qu'il avoit de plus cher. Sa femme qui étoit belle & de riche taille, vint les salüer magnifiquement parée, & accompagnée de ses deux fils d'une beauté Angelique. Ils se levérent, l'allérent recevoir avec beaucoup de déférence, la firent asseoir au milieu d'eux, & loüérent beaucoup la beauté de ses enfans. Après avoir parlé de plusieurs choses, & le mari étant sorti, elle leur demanda avec la grace qui lui étoit ordinaire, d'où ils étoient ? Ils lui firent la même réponse qu'ils avoient faite à son mari. Ma pensée est donc assez juste, leur dit-elle en souriant : Ainsi, Messieurs, je vous prie de ne pas refuser le petit présent que j'ai resolu de vous faire. Les femmes donnent peu de chose ; mais vous me ferez s'il vous plaît, la faveur d'avoir plus d'égard à ma bonne volonté, qu'à la qualité de mon présent. A peine avoit-elle achevé de parler, qu'on apporta six belles robes, deux pour chacun, dont un grand Seigneur se feroit fait honneur ;

du

Digitized by Google

du linge, & plusieurs autres nipes de conséquence. Je vous prie d'accepter ces robes, leur dit-elle. J'en ai aujourd'hui donné de pareilles à mon mari. Le reste aussi pourra vous servir. Les marchands aiment la propreté, & vous étes éloignez de vos femmes. Les Cipriens surpris de tant d'honnêtetez, & considérans la richesse des nipes, crurent qu'ils étoient reconnus. Ces présens, Madame, répondit l'un d'eux, sont très-considérables, & nous n'oserions les recevoir, si vos priéres ausquelles on ne peut resister, ne nous y contraignoient. Le mari étant entré, la Dame prit congé d'eux & se retira pour aller faire aux valets des présens de moindre prix. Thorel pria tant les Etrangers, qu'il les obligea à passer chez lui le reste de la journée. Ils mirent leurs robes, & allérent se promener par la ville à cheval. Au retour on soupa en bonne compagnie. Le lendemain les Cipriens resolus de partir, montérent non sur leurs chevaux fatiguez; mais sur de bons chevaux frais qui furent donnez & à eux & à leurs valets. Après qu'ils furent partis, Saladin dit à ses gens : Il n'y eut jamais un homme plus accompli & plus sage que Thorel. Si les Rois Chrêtiens sont aussi bien Rois, qu'il est Gentilhomme, nous ne saurions tenir contre un seul, bien loin de pouvoir resister à ceux qui se préparent à marcher contre nous. Thorel & plusieurs de ses amis les conduisirent assez loin, & Saladin le quitta le cœur penetré de ses honnêtetez. Thorel leur dit en se séparant: Je ne sai qui vous étes, Messieurs, ni ne demande

mande à le savoir qu'autant qu'il vous plaira : Mais avec vôtre permission vous ne me ferez pas accroire que vous soyez marchands. Peut-être arrivera t-il, Monsieur, répondit Saladin, que nous aurons encore occasion de vous faire voir une marchandise qui vous confirmera dans vôtre opinion. Saladin ne pouvoit oublier Thorel. Il en parloit continuellement aussi bien que de sa femme, & desiroit ardemment que la guerre à laquelle il alloit se préparer, lui donnât lieu de se revencher de tant d'honnêtetez. Après avoir courru tout le Ponant avec des fatigues incroyables, il reprit par mer le chemin d'Alexandrie, où il arriva assez à tems pour se mettre à couvert des insultes des Chrêtiens. Pendant que Thorel s'épuisoit en conjectures inutiles sur la qualité de ces Etrangers, la Croisade s'avançoit si considérablement, qu'on commençoit à parler de faire défiler les troupes, lors que Thorel malgré les priéres & les larmes de sa femme, resolut tout à coup d'être du voyage. Ses équipages étant prêts, il fixa le jour de son départ, & dit à sa femme qu'il aimoit avec tendresse : Mon honneur & mon salut, Madame, m'obligent de faire un si penible voyage. Ayez soin de nôtre bien & de nôtre honneur : Et comme je suis fort incertain de mon retour, je vous demande une grace, c'est de ne vous remarier d'un an, un mois, & un jour, à compter du jour de mon départ, à moins que vous ne receviez des nouvelles certaines de ma mort. Je ne sai, Monsieur, répondit la Dame, si je pourrai resister à la

douleur

douleur de vôtre départ: Mais si cela arrive, vous devez compter que je vous obéïrai bien volontiers, & que vôtre idée me sera toûjours précieuse. J'en suis fort asseuré par rapport à vous, Madame: Mais comme vous êtes jeune, bien faite, bien alliée, & que vôtre vertu est connuë par tout, il se présentera des partis avantageux, si l'on soupçonne tant soit peu ma mort: Vos freres & vos parens vous solliciteront à profiter de l'occasion, & vous presseront tellement, que vous ne pourrez pas vous en defendre. De là vient que je vous demande ce tems précisément. La Dame lui ayant solemnellement promis, l'embrassa mille fois, & lui donna un anneau qu'elle lui mit au doigt pour se souvenir d'elle toutes les fois qu'il le verroit. Il alla s'embarquer à Genes, & eut une si heureuse navigation qu'il se rendit en peu de jours à Acre, où il joignit le gros de l'Armée, qui étoit alors leste & belle: Mais cela ne dura pas long-tems. Car une espéce de contagion en emporta une partie, & le reste perit de misere, ou fut pris par Saladin sans coup ferir. Thorel fut du nombre des prisonniers, & conduit à Alexandrie. N'ayant là aucune connoissance, & craignant même de se faire connoître, la nécessité l'obligea à gouverner des oiseaux, ce qu'il savoit fort bien faire. Cela le fit connoître du Soudan qui avoit grand nombre d'oiseaux, & fut cause qu'il le prit pour son Fauconnier. Thorel qui ne connut le Soudan, ni n'en fut reconnu, n'avoit que Pavie dans l'esprit. Il avoit essayé plu-

Digitized by Google

ſieurs fois de s'échaper: Mais rien ne lui avoit réuſſi. Les Génois ayant envoyé des Ambaſſadeurs au Soudan pour traiter de la rançon de certains priſonniers de conſéquence, & ces Miniſtres étant prêts à s'en retourner, Thorel écrivit à ſa femme l'état où il étoit, l'aſſeura qu'il s'en iroit le plûtôt qu'il pourroit, & la pria de l'attendre. Il donna ſa lettre à un des Ambaſſadeurs qu'il connoiſſoit particuliérement, & le ſuplia de la faire rendre ſeurement à l'Abbé de Saint Pierre ſon oncle. Thorel étant en ces termes, & raiſonnant un jour avec Saladin de ſes oiſeaux, il fit un ſouris, & un geſte de la bouche que le Soudan avoit fort remarqué pendant le peu de ſéjour qu'il avoit fait chez lui à Pavie. Il ſe ſouvint tout à coup de Thorel, & l'ayant regardé fixement, il crut que c'étoit lui. D'où es tu, Chrêtien? (C'eſt ainſi qu'on appelloit Thorel) lui demanda-t-il. Je ſuis du Ponant, Sire, Lombard d'origine, & d'une ville nommée Pavie, répondit Thorel, & d'une condition médiocre. Cette réponſe ne laiſſa plus douter Saladin que ce ne fût l'homme qu'il croyoit, & fut ravi de trouver occaſion de lui témoigner la reconnoiſſance qu'il avoit des honnêtetez qu'il avoit reçuës de lui. Le Soudan ſans dire mot, fit ranger tous ſes habits dans une chambre, & y mena Thorel. Regardes, Chrêtien, lui dit-il, ſi tu trouveras là quelque choſe qu'il te ſouvienne d'avoir vû? Thorel vit bien les deux robes que ſa femme avoit données à Saladin: Mais apprehendant de ſe tromper, il ne ſavoit ce qu'il en devoit croire.

Digitized by Google

croire. Il prit enfin le parti de répondre qu'il ne connoissoit rien de tout cela. A la verité, ajoûta-t-il, il me semble que j'ai porté autrefois des robes pareilles à ces deux-là. J'en fis donner autrefois de toutes semblables à trois marchands étrangers que j'eus occasion de voir chez moi. Saladin ne pouvant plus alors se contenir, se jetta à son cou. Vous êtes Thorel d'Istrie, lui dit-il, & je suis un des trois marchands à qui votre femme donna ces robes. Voici le tems de vous faire connoître, comme je vous promis en vous quittant, quel est le prix de ma marchandise. Cette agréable surprise causa à Thorel de la joie & de la confusion tout ensemble: De la joie de se voir chez un hôte si illustre, & de la confusion d'avoir reçu le Soudan chez lui d'une maniére si peu digne d'un si grand Prince. Puisque Dieu me fait la grace de vous revoir encore, reprit Saladin, je me demets en vôtre faveur de la puissance souveraine, ou du moins je veux la partager avec vous. Je ne puis pas moins faire pour vous, après que vous avez tant fait pour moi. Après milles caresses reciproques, le Soudan fit prendre à Thorel les ornemens de la Royauté, & le fit saluer par les plus grands Seigneurs de sa Cour. Il dit mille choses à sa loüange, & commanda sous peine de son indignation que tout le monde le respectât comme lui-même. Il reçut tous les honneurs que l'ame la plus ambitieuse auroit pû souhaiter: Mais les deux Seigneurs qui avoient accompagné le Soudan, & qui avoient été témoins de la grandeur

Digitized by Google

d'ame de Thorel, avoient pour lui une vénération très-particuliére. L'élévation de Thorel le consola un peu de son exil, & sa tranquillité étoit assez parfaite, persuadé que ses lettres avoient été renduës à son oncle. Lors que Saladin prit les misérables débris de l'Armée Chrêtienne, il y avoit au camp un Gentilhomme Provençal, nommé Thorel de Dignes, qui mourut & fut enterré. Comme Thorel d'Istrie étoit aussi célébre par sa qualité & par sa valeur, que l'autre l'étoit peu, la ressemblance des noms fit confondre ces deux hommes. D'abord qu'on sçut que Thorel étoit mort, on ne douta point que ce ne fût Thorel d'Istrie, & la prise de celui-ci qui arriva précisément dans le même tems, confirma tout le monde dans cette erreur. Plusieurs Italiens s'en retournérent avec cette nouvelle. Il y en eut même qui asseurérent qu'ils l'avoient vû mort, & qu'ils avoient assisté à son enterrement. Sa femme, ses parens, & tous ceux qui l'avoient connu, furent extrémement affligez de cette nouvelle. Sa femme pleura & se tourmenta durant plusieurs mois d'une maniére qui navroit tous ceux qui la voyoient. Mais enfin comme il n'est point d'afflictions éternelles, le tems qui est un excellent consolateur fit peu à peu ce que personne n'avoit pû faire. La Belle n'eut pas plûtôt essuyé ses larmes, qu'elle fut recherchée de tout ce qu'il y avoit de considérable en Lombardie. Les sollicitations de ses parens qui l'exhortoient à se remarier furent longtems inutiles: Mais enfin vaincuë par leurs impor-

importunitez, ou peut-être par le penchant de son cœur, elle promit d'épouser un jeune Gentilhomme d'un mérite distingué, à condition qu'on laisseroit écouler le tems que son mari lui avoit marqué pour se remarier. Pendant que ces choses se passoient à Pavie, Thorel ayant rencontré à Alexandrie un Cavalier qu'il avoit vû embarquer avec les Ambassadeurs de Genes, il le fit apeller, lui demanda des nouvelles du voyage, & le tems que ces Ministres étoient arrivez. Nous avons fait un voyage très-malheureux, Monsieur, repondit le Cavalier. Je quittai les Ambassadeurs à Candie, où je fis quelque séjour : Ils continuérent leur voyage, & j'appris avant mon départ, que leur Galére ayant été jettée sur les côtes de Barbarie, avoit malheureusement fait naufrage. Personne ne s'est sauvé, & j'y ai perdu deux freres. Thorel ne doutant point d'un récit si bien circonstancié, se souvint que le tems qu'il avoit donné à sa femme s'en alloit expirer, & comme il voyoit sa lettre perduë, il se mit dans l'esprit que sa femme étoit déja remariée. Il devint tout à coup si mélancolique, que ne pouvant ni manger ni dormir, il fut contraint de tenir le lit, souhaitant la mort comme une grace. Saladin qui l'aimoit tendrement en eut un déplaisir extrême. Il l'alla voir plusieurs fois, & fit tant qu'il sçut le sujet de son chagrin & de son mal. Saladin le blâma fort de ne l'avoir pas dit plûtôt, & l'asseura pour le consoler, qu'il avoit un moyen seur de le faire arriver à Pavie avant que le tems qu'il avoit donné à sa femme, fût

expiré, & lui en dit même la maniére. Thorel qui avoit de la confiance en Saladin, qui avoit entendu dire que la chose étoit possible, & que même cela s'étoit fait plusieurs fois, se consola un peu, & pria le Soudan de ne perdre aucun tems. Ce Prince avoit alors à sa Cour un Nécromancien dont il avoit éprouvé l'habileté. Il l'envoya querir, & lui demanda s'il pouvoit transporter Thorel sur un lit à Pavie, & cela dans une nuit. L'homme répondit qu'il le pouvoit : Mais qu'il faloit pour le mieux le faire dormir. On le laissa maître de la maniére, pourvû qu'il fît la chose. Aprés avoir donné les ordres nécessaires, Saladin vint retrouver Thorel, & lui demanda s'il étoit absolument résolu d'être à Pavie dans le tems qu'il lui avoit dit. Vous savez, Thorel, lui dit-il aprés sa réponse, que je vous aime trop, pour trouver mauvais que vous cherissiez une femme d'un mérite comme est la vôtre. J'aurois mauvaise opinion de vous si vous n'aimiez pas une personne qui est au dessus de toutes les loüanges qu'on peut lui donner. J'aurois eu une véritable joie de finir mes jours avec vous, & de vous partager tous les honneurs de ma souveraineté. Je suis bien marri de n'avoir plûtôt sçu vôtre dessein. Je vous aurois fait conduire chez vous avec l'honneur que vous méritez. Mais puisque cela ne se peut, je vous renvoie comme vous le souhaitez. Je suis indigne de tant de graces, Sire, répondit Thorel, & j'ai trop de preuves de vôtre générosité pour douter des bontez que vous avez pour moi : Mais je vous suplie que

je

je parte au plûtôt, parce que demain est le dernier jour que je dois être attendu. Le Soudan fit faire un lit des plus riches, où les perles & les bijoux étoient en abondance, assorti de tout ce qui lui étoit nécessaire, & sur tout d'une courte-pointe qui étoit un chef-d'œuvre de beauté & de richesse. Thorel qui étoit déja remis se coucha sur ce lit, avec une robe à la Sarrazine d'un prix presque infini, dont le Soudan lui fit présent. La nuit commençant à venir, Saladin l'alla voir accompagné de toute la Cour. Nous allons nous séparer, Thorel, lui dit il en entrant. Comme je ne puis vous accompagner, je viens ici prendre congé de vous, & je vous demande avant toutes choses de vous souvenir de moi. Après que vous aurez reglé vos affaires à Pavie, je vous prie de revenir, afin que le plaisir de vous revoir encore une fois me dédommage du chagrin que me cause la précipitation de vôtre départ. Et en attendant, que je reçoive au nom de Dieu de vos lettres le plus souvent qu'il se pourra. Thorel ne put s'empêcher de pleurer à un compliment si obligeant, & l'asseura qu'il n'oublieroit jamais ses bienfaits, & qu'il exécuteroit ponctuellement ses ordres si Dieu lui prêtoit la vie. Il entra sur cela un Medecin avec la liqueur endormante, que Thorel prit tout d'abord. Saladin & toute la Cour prit ensuite congé de Thorel, qui commençoit déja à dormir. Le Soudan avant que de sortir, fit mettre sur le lit une couronne de grand prix, dont la marque fit connoître qu'elle étoit destinée à la femme de Thorel. En

Digitized by Google

suite il lui mit au doigt un anneau enrichi d'une Escarboucle, d'une valeur & d'un brillant extraordinaire ; & pour accompagner la couronne, il mit de l'autre côté une petite cassette pleine de perles & de bijoux ; deux grands bassins d'or, pleins de doubles Ducats, sans compter plusieurs colliers de perles, plusieurs bagues, ceintures, & autres choses précieuses qu'il y ajoûta, & dont l'énumération seroit ennuyeuse. Le Nécromancien ayant reçu ses derniers ordres, le lit disparut tout à coup, & Thorel fut porté dans l'Eglise de Saint Pierre à Pavie, comme il avoit souhaité, avec toutes les richesses, & dans l'équipage qu'on a vû ci-devant. Matines étoient sonnées, & Thorel dormoit encore, quand le Sacristain entrant dans l'Eglise avec de la lumiére, & voyant tout à coup le lit magnifique, eut grand'-peur, & courut donner l'allarme à l'Abbé & aux Moines. Surpris de le voir si effaré, on lui demande le sujet de sa peur. Il le dit : On le traite de Visionnaire, & pour l'en convaincre on fait allumer des flambeaux, & on va en troupe à l'Eglise. L'Abbé & ses Moines étant entrez virent le beau lit, & un homme dessus qui dormoit. Comme ils considéroient de loin cet admirable lit, les pierreries, & les autres richesses, Thorel s'éveilla, & poussa un grand soupir. Tout le monde se mit d'abord à fuïr, & chacun se croyant perdu commença à recommander son ame à Dieu. Thorel cependant ouvrant les yeux, & regardant de tous côtez connut le lieu où il étoit, & en eut beaucoup de joie. Il s'assit sur son lit ; & après avoir

Digitized by Google

avoir examiné ce qu'il avoit autour de lui, il connut mieux que jamais il n'avoit fait, la magnificence de Saladin. L'Abbé & les Moines qui s'étoient entiérement abandonnez à la peur, se jettoient où ils pouvoient, prenant pour la porte tout ce qui se présentoit à eux. Thorel voyant ce desordre, tâchoit en vain de les rasseurer ; & il n'en seroit jamais venu à bout, s'il ne se fût avisé d'appeller l'Abbé par son nom, & de lui crier de se rasseurer, en lui disant qu'il étoit Thorel son neveu. L'Abbé qui le comptoit mort eut plus de peur qu'auparavant. Cependant comme il continuoit à crier, rasseurez-vous, mon Oncle, je suis Thorel, & ne suis pas mort comme vous pensez, l'Abbé rappella sa raison, & aprés avoir fait plusieurs signes de croix, il s'approcha enfin peu à peu. Quoique Thorel eût la barbe longue, & fût habillé à la Sarrazine, l'Abbé le reconnut enfin. Il courut l'embrasser, & lui dit ; Vous ne devez pas être surpris de nôtre peur : Nous vous croyions mort ; & tout le monde le croit si bien que vôtre femme est fiancée, & doit épouser aujourd'hui. Thorel pria tout le monde de garder le secret, & de ne dire rien de son retour jusques à ce qu'il eût reglé certaines affaires secretes. Il fit mettre en lieu de seureté toutes les richesses qu'il avoit, & se renferma avec son Oncle pour lui conter ses avantures, & pour lui demander qui étoit celui que sa femme devoit épouser. L'un & l'autre étant fait, Thorel dit à l'Abbé, qu'avant qu'on eût avis de son retour, il voudroit bien voir la mine que feroit sa femme à

Digitized by Google

ses nôces, & le pria de faire en sorte qu'ils pûssent y aller de compagnie. L'Abbé répondit, qu'encore que les Religieux ne se trouvassent pas ordinairement à ces sortes de cérémonies, il feroit cependant pour l'obliger, tout ce qu'il souhaitoit. Le jour ne fut pas plûtôt venu que l'Abbé fit dire au marié, qu'il le prioit de trouver bon qu'il allât à ses nôces accompagné d'un de ses amis. La réponse du marié fut, qu'il lui feroit beaucoup d'honneur. Thorel parut à la nôce avec son habit à la Sarrazine. Tout le monde admira la richesse de l'habit, & personne ne connut l'homme. Lorsqu'on demandoit à l'Abbé qui il étoit, il répondoit que c'étoit un Sarrazin que le Soudan envoyoit en Ambassade à la Cour de France. Le faux Ambassadeur fut placé à souhait, c'est à dire vis-à-vis de sa femme, qu'il ne remarqua pas fort contente de ses nôces. Elle le regardoit souvent sans le reconnoître ; car outre que sa longue barbe & son habit le déguisoient, elle étoit persuadée de sa mort. Thorel jugeant enfin qu'il étoit tems de voir si sa femme se souvenoit de lui, prit l'anneau qu'elle lui avoit donné à son départ, appella un des Pages qui la servoient, & lui dit : Vas dire à la mariée de ma part, que la coûtume de mon païs est, que quand un Etranger est à une nôce, la mariée pour témoigner qu'elle en est bien aise, lui envoie sa coupe pleine de vin. L'Etranger boit ce qu'il veut, renvoie la coupe couverte à la mariée qui boit le reste. Le Page ayant fait ce qu'il avoit ordre de faire, la Belle le

ren-

Digitized by Google

renvoya à l'Ambassadeur avec sa coupe pleine. Thorel voyant venir le Page, mit l'anneau à sa bouche, & en beuvant le laissa tomber dans la coupe sans que personne s'en apperçût. Il recouvrit la coupe, où il laissa peu de vin, & la renvoya à la Belle, qui la prit, & but le reste. Elle prit l'anneau, & après l'avoir bien examiné sans rien dire, elle le reconnut pour le même qu'elle avoit donné à son mari en partant. Après avoir envisagé avec soin celui qu'elle avoit pris pour Etranger, & le reconnoissant sans peine au travers de ses déguisemens, elle s'écria tout à coup, comme si elle eût été hors du sens, voilà mon cher mari: Et s'étant levée aussi tôt, elle courut se jetter à son cou, & l'embrassa une heure durant. Un évenement si peu attendu fût un sujet de joie & de tristesse tout ensemble: De tristesse pour le marié qui se voyoit privé d'une Belle dont il étoit déja en possession: Et de joie pour tous les autres de revoir un homme du merite de Thorel que tout le monde avoit cru mort. Ces différens mouvemens causérent un peu de trouble auquel Thorel remedia en priant chacun de ne pas bouger de sa place. Et pour mieux les y obliger, il leur fit le détail de tout ce qui lui étoit arrivé depuis son départ de Pavie jusqu'à son retour. Il finit en priant le mari de ne trouver pas mauvais qu'il reprît sa femme, qui ne lui avoit été donnée que sous la supposition de sa mort. Le marié, quoi qu'il n'eut pas sujet d'être content d'un si cruel contretems, répondit honnêtement, qu'il pouvoit disposer de son bien comme

comme il jugeroit à propos. La mariée rendit la couronne & les bagues qu'elle avoit reçûes de ſon nouvel Epoux, mit à ſon doigt l'anneau qu'elle avoit trouvé dans la coupe, & ſur ſa tête la couronne que Saladin lui envoyoit. Thorel prit ſa femme, & l'emmena chez lui avec toute la nôce. Toute la ville y accourut, & la préſence de Thorel répandit la joie par tout. Il fit part de ſes bijoux à celui qui avoit fait les frais de la nôce, à l'Abbé, & à pluſieurs autres. Il écrivit pluſieurs fois à Saladin le bon ſuccès de ſon voyage, l'aſſeura de ſon éternelle reconnoiſſance, & vécut avec ſa femme plus heureux, & plus content que jamais, répandant ſes bienfaits à droit & à gauche, & univerſellement eſtimé & chéir.

Digitized by Google

NOUVELLE C.

Le Marquis de Saluces vaincu par les priéres de ses sujets qui l'exhortoient au mariage, épouse une Bergére, & en eut un Prince & une Princesse, qu'il lui fit enlever pour éprouver sa soumission. Ensuite il fait semblant de la répudier, & fait même les cérémonies d'un second mariage, aprés avoir renvoyé la Bergére chez son pere. Charmé enfin de sa patience & de sa résignation, il lui fait satisfaction entiére, la

Digitized by Google

la reprend, la respecte, & la chérit autant que ses vertus le méritoient.

GAutier Marquis de Saluces fut le Prince de sa maison le plus celebre & le plus illustre. Il étoit des plus accomplis soit pour son esprit, soit pour sa personne. Il avoit de la jeunesse, de la bonne mine; & la nature ne lui avoit rien épargné de tous les agrémens qui peuvent faire aimer un Prince. Il étoit outre cela d'un temperament robuste, brave, heureux, hardi, & né en un mot pour les grandes actions. Comme il ne se servoit de ces vertus heroïques que pour rendre ses sujets heureux, il en étoit aussi les plus chéres délices. Les desordres qu'il avoit remarquez dans le mariage, l'avoient extrémement prévenu contre le beau Sexe : Et comme il croyoit que ce qui paroissoit de beau dans les femmes, n'étoit au fond que déguisement, il resolut de ne jamais se marier. Le soin de ses afaires & la chasse partageoient tout son tems. Cependant ses sujets, comme s'ils eussent été persuadez que tout ce qui descendroit d'un si bon Prince, auroit toutes ses vertus, ou du moins une grande partie, le solicitoient continuellement à se marier, pour leur laisser un autre soi-même. Un jour qu'ils étoient venus en corps l'en prier, il leur répondit qu'il étoit obligé de leur zéle, qu'il prenoit pour une preuve asseurée de leur amour : Mais que dans la prévention où il étoit, il ne pouvoit se resoudre à courre les risques du mariage, où la prudence n'est qu'un nouvel embarras. Il leur

fit

fit là dessus le portrait du Sexe, dont il releva les défauts, & sur tout son humeur impérieuse & contrariante. Je suis persuadé, ajoûta-t-il, qu'on ne peut être heureux dans le mariage, parce qu'en prenant une femme on prend un Maître, qui croit être en droit de vous donner la loi, ou du moins de ne pas la recevoir. Cependant pour vous donner le contentement que vous souhaitez, je vous promets de chercher une femme ; & si j'en puis trouver une qui ait la beauté, la douceur, la complaisance, la patience, & la soumission que je demande, je vous promets de l'épouser. Le jour même le Prince étant allé à la chasse, & traversant un bois d'une assez grande étenduë, où il étoit entré tout seul, il rencontra une jeune Bergére qui filoit en gardant ses moutons, & qu'il reconnut pour la fille d'un païsan du voisinage. La Bergére outre les agrémens de la jeunesse, avoit de la beauté, des yeux vifs & brillans, & un teint frais à qui l'ombrage avoit conservé une blancheur vermeille, dont on ne pouvoit pas s'empêcher d'être charmé. Aussi le Prince le fut beaucoup : Mais ce fut bien autre chose après qu'il lui eut parlé. Il vit en elle la nature avec toutes ses graces, & il y trouva une douceur, une simplicité, bref toutes les bonnes qualitez dont il avoit cru le sexe incapable. Résolu enfin de l'épouser, il rejoint la chasse, & s'en retourne. Dès le soir même il envoya querir le pere, & lui demanda sa fille en mariage. Le bon homme croyant qu'on se moquoit de lui, fut quelque tems dans une confusion

fuſion qui l'empêcha de répondre. Le Marquis connoiſſant le ſujet de ſon embarras, le raſſeure, & lui proteſte qu'il parloit ſérieuſement. Je n'ai jamais eu d'ambition, Seigneur, que celle de vous ſervir, & de vous plaire, répondit alors le bon homme. Ma fille & moi vivons doucement de nôtre petit travail & du lait de nos brebis, & ſi nous avons peu, nous ne laiſſons pas d'être fort contens, parce que nous ne deſirons rien de plus. Cependant, Seigneur, s'il eſt vrai, comme vous le dites, que vous ayez tant de bonté pour ma fille, nous ſerons toûjours prêts à vous obéïr. Le lendemain le Prince aſſemble ſon Conſeil, & lui déclare que touché des priéres de ſon peuple, il eſt réſolu de lui donner la ſatisfaction qu'il demande, & de ſe marier. Ce n'eſt point une Princeſſe étrangére que je veux choiſir, ajoûta-t-il. Je veux prendre une femme parmi vous, comme ont fait ſouvent mes Ancêtres. Cette nouvelle ne fut pas plûtôt publique, que la joie ſe répandit par tout. Et comme les Dames ne manquent ni d'ambition, ni de bonne opinion d'elles-mêmes, chacune attendoit avec impatience ſur qui tomberoit le choix du Prince, & chacune faiſoit de ſon mieux pour lui plaire. Cependant on travailloit avec diligence aux apprêts des nôces. Le jour étant enfin venu, le Prince monte à cheval avec une nombreuſe Suite, au bruit des acclamations d'une infinité de peuple qui étoit accouru à une ceremonie ſi peu attenduë. En arrivant au village de Griſeledis (c'eſt ainſi que s'apelloit cette Belle) on la trouva qui venoit de

Digitized by Google

de puiser de l'eau. Le Prince lui demande où étoit son pere? Il est à la maison, Seigneur, répondit la Bergére toute honteuse. Le Prince descend de cheval, commande que personne ne bouge, & entre seul chez le païsan. Je viens, bon homme, lui dit-il en entrant, pour épouser Griseledis, & pour vous faire voir que je vous ai parlé sérieusement. Voulez-vous, la Belle, en s'adressant à Griseledis, me recevoir pour Epoux, & me promettez-vous que vous n'aurez jamais d'autre volonté que la mienne. Oui, Seigneur, je vous le promets, répondit la Belle. Si j'avois pour mari le moindre du village, je lui obéïrois en tout, & ferois de mon mieux pour lui plaire. Que ne ferai-je donc point, si dans mon Prince je puis trouver mon Epoux? Le Prince s'étant ainsi déclaré, & les choses s'étant passées à sa satisfaction, il fait parer Griseledis des magnifiques habits qui avoient été faits pour elle, & la méne à son Palais, où les nôces se firent avec toute la pompe qu'on peut s'imaginer. Il y a des genies heureux & propres à toutes choses. Il sembloit que Griseledis en dépoüillant ses habits de Bergére en avoit aussi dépoüillé les airs & les habitudes. Elle étoit si peu embarrassée de sa nouvelle grandeur, qu'il sembloit qu'elle fût née Princesse. Toute la Cour admiroit sa délicatesse & son dégagement, & elle faisoit paroître tant de modestie & tant de douceur pour tous ceux qui l'abordoient, que tout le monde s'estimoit heureux d'avoir une si bonne

Digitized by Google

Princesse. Ceux qui avoient d'abord blâmé le choix du Marquis furent des premiers à le loüer d'avoir sçu déterrer sous des haillons un mérite si éminent. La renommée de ses bonnes actions se répandit en peu de tems, & on n'entendoit de tous côtez que publier ses loüanges. D'ailleurs elle en usoit si sagement envers le Prince, & avoit tant de complaisance pour lui, qu'il se regardoit comme le plus heureux de tous les hommes. La Princesse devint enceinte, & accoucha d'une fille avant la fin de l'année. La joie fut grande à la Cour & à la campagne. Quoi que la Princesse comprît bien qu'il y avoit beaucoup de peine à nourrir un enfant, & quoi qu'il ne soit pas ordinaire aux personnes de ce rang de se donner tant d'embarras; cependant comme elle regardoit cette délicatesse comme une espéce de dureté, sa tendresse & son devoir la firent résoudre à être la nourrice de son enfant.

L'esprit humain est sujet à bien des variations, & passe bien aisément du blanc au noir. Le Prince avoit tous les sujets du monde de se croire le plus heureux de tous les hommes: Et comme il haïssoit autant la mollesse, qu'il aimoit la pure & antique vertu, il y avoit toute sorte d'apparence que la résolution que son Epouse venoit de prendre seroit de son goût: Cependant soit qu'il fût chagrin de n'avoir qu'une fille, soit qu'il s'imaginât que la Princesse qui lui paroissoit si aimable & si complaisante, pouvoit l'être pour quel-

Digitized by Google

quelqu'autre autant qu'elle l'étoit pour lui, soit qu'il retombât tout à coup dans sa premiére prévention contre le beau Sexe, que ses premiers feux pour la Princesse, n'avoient fait que suspendre ; soit enfin que charmé des vertus de sa Princesse, il voulût par un coup d'éclat les faire connoître à son peuple de la maniére qu'il les connoissoit lui-même, il prit la cruelle résolution d'éprouver sa patience par toutes les duretez dont il pourroit s'aviser. Il commence par lui dire des paroles fâcheuses avec un visage courroucé ; ensuite viennent les reproches de la bassesse de son origine ; & que ses sujets étoient mécontens qu'elle eût accouché d'une fille. La Princesse toûjours égale & toûjours soûmise, répond qu'elle se reconnoît indigne du rang qu'elle tient, & que le Prince peut faire d'elle tout ce qu'il trouvera de plus glorieux & de plus consolant pour lui. Le Marquis fut bien aise de voir par cette réponse que sa femme ne se méconnoissoit point dans son élévation : Cependant desirant quelque chose de plus, il continua ses mauvais traitemens, & lui vint dire peu de jours après en paroles couvertes, que ses sujets ne pouvoient plus souffrir sa fille, & donna ordre en même tems de l'aller prendre. La Princesse sur ce que lui avoit dit le Marquis ne doutoit pas qu'on n'allât égorger son enfant. Representez-vous quel fut l'excès de sa juste douleur de se voir enlever son enfant. Elle pleura, elle gémit, mais enfin elle obéït après avoir pleuré & baisé

Digitized by Google

mille & mille fois ce cher enfant. Le Marquis fut content de la conſtance de ſa femme, & envoya l'enfant à Boulogne chez une de ſes parentes, avec priéres de l'élever avec ſoin, ſans qu'on ſçût à qui elle appartenoit. Quelque tems après la Marquiſe devint encore groſſe, & accoucha d'un Prince, dont le Marquis eut beaucoup de joie : Mais comme il n'avoit pas encore fait à ſa femme tout ce qu'il ſouhaitoit. Il lui diſoit tous les jours de nouvelles duretez. Je crains une revolte générale, lui vint-il dire un jour bruſquement. Depuis que vous étes accouchée ce ne ſont que mécontentemens. Mes ſujets ne peuvent ſe réſoudre à être gouvernez par le petit fils d'un païſan. Je ſuis donc contraint ou de m'expoſer à la fureur d'un peuple mutiné, ou de faire de vôtre fils ce que j'ai fait de la fille, & au bout du compte de vous répudier. La Marquiſe répondit avec une patience admirable : Contentez-vous, Seigneur : Je me fais une eſpéce de plaiſir de tout ce qui vous plaît. Comme il avoit fait enlever la petite Princeſſe, auſſi fit-il enlever le petit Prince, qui fut porté avec ſa ſœur. Vous pouvez croire que cette ſeconde épreuve ne fut pas moins ſenſible que la premiére. Arracher ſon enfant à une mere naturellement tendre, c'eſt proprement lui arracher le cœur. Cependant elle paya de ſoûmiſſion comme la premiére fois. Comme le Marquis étoit fort perſuadé que ſa femme aimoit véritablement ſes enfans, auſſi étoit-il bien loin d'attribuer ſa réſignation à

ſon

ſon indifférence. Il croyoit au contraire que c'étoit un effet de ſon obéïſſance, dont il lui ſavoit fort bon gré dans le fond, quoi que ſon procedé fît paroître tout le contraire. Quelques jours après il vint lui dire que ſes enfans étoient morts. Cette nouvelle la toucha beaucoup: Mais ayant remarqué que le Marquis expliquoit mal ſa douleur, elle reprit incontinent ſa premiére tranquillité, au moins ne parut-il aucun trouble ni ſur ſon viſage ni dans ſes yeux. On ne doutoit pas dans le public que le Prince n'eût fait tuer ſes enfans. Tout le monde blâmoit ſa cruauté, & plaignoit la triſte deſtinée de la Princeſſe. Quoi qu'elle fût bien perſuadée de la mort de ſes enfans, & qu'elle ſe trouvât continuellement avec des femmes qui blâmoient hautement une action de cette cruauté, ſa modeſtie fut toûjours ſi grande, qu'il ne lui échapa jamais la moindre plainte. Tous les chagrins qu'on lui faiſoit eſſuyer, ne donnoient aucune atteinte à la véritable amour qu'elle avoit pour ſon Epoux: Cependant ce Prince bizarre n'étoit pas encore content. Réſolu donc de l'attaquer perſonnellement, & par un endroit qu'il croyoit lui devoir être plus ſenſible. Il dit à pluſieurs perſonnes, qu'il avoit agi en jeune homme d'épouſer Griſeledis, & qu'il alloit faire négotier en Cour de Rome pour avoir diſpenſe de la répudir & de ſe remarier. On eut beau lui remontrer l'injuſtice de ſon procedé, il parut ferme dans ſa réſolution, & allégua contre ſon ordinaire ſon bon

Digitized by Google

plaisir pour raison. Griseledis ayant eu avis de ce qui se passoit, & voyant bien qu'elle seroit obligée de retourner à ses brebis, & d'abandonner à un autre un Epoux qu'elle chérissoit tendrement, sentit des mouvemens qu'elle eut bien de la peine à soûtenir : Cependant rapellant toute sa raison, & considérant qu'elle avoit trop bien commencé pour ne finir pas de même, elle se sentit assez de résolution pour soûtenir cette disgrace avec la même constance qu'elle avoit soûtenu les autres. Quelque tems après le Marquis lui vint dire, que le Pape lui ayant permis de la répudier, & de prendre une femme de sa qualité, il lui ordonnoit de retourner à son village, & de remporter la dot qu'elle avoit apportée. Griseledis soit qu'elle eût plus de courage que n'en ont d'ordinaire les personnes de son Sexe, soit que l'excès de sa douleur l'empêchât de pleurer, ou soit enfin qu'elle crut en femme habile qu'il valoit mieux se faire honneur de la nécessité, répondit d'un œil sec, & avec sa tranquilité ordinaire : J'ai toûjours cru, Seigneur, que l'obscurité de ma naissance ne méritoit pas tant d'élévation, & je vous ai toûjours été redevable de toute la grandeur où j'ai été jusqu'ici. Vous jugez maintenant à propos de reprendre ce que vous m'avez donné avec tant de bonté. Je dois vous le rendre avec soûmission, & avec reconnoissance de m'en avoir cru digne au moins pour quelque tems. Voici, Seigneur, vôtre anneau que je vous rends; Et comme

je

Digitized by Google

je ne vous ai rien apporté, il est juste aussi que je ne remporte rien. Toute la grace que je vous demande, est d'envoyer querir mes habits chez mon pere. Cela fut fait, & Griseledis revint à son village dans un équipage bien different de celui avec lequel elle en étoit partie. Elle reprit ses occupations ordinaires, & soûtint sa mauvaise fortune avec une constance digne d'envie. Ce fut alors qu'elle connut par une triste expérience que les postes élevez ne sont pas les plus seurs, & que si les cabanes ont moins d'éclat & de magnificence que les Palais, on y joüit au moins d'une paix plus tranquille & d'un repos moins sujet aux revolutions. Griseledis n'eut pas plûtôt quitté la Cour, que le Prince fit savoir à son Conseil, qu'il étoit résolu de se remarier avec la fille du Comte de Pagano qui lui étoit accordée. Il fait dire en même tems à Griseledis de le venir trouver. La femme que j'ai nouvellement choisie, lui dit-il dès qu'il la vit, doit arriver dans peu de jours. Je veux la recevoir avec les honneurs dûs à sa naissance. Je vous demande ici vos soins. Faites faire tout ce que vous jugerez nécessaire: Vous savez de quelle maniére je veux être servi. Je ne veux rien épargner dans cette occasion, & je veux que tout se sente de ma magnificence & de mon amour. N'oubliez rien de ce qui peut orner l'apartement de la Princesse que je vais épouser, & faites si bien qu'elle soit contente & de vous & de moi. Agissez comme si vous étiez encore ma fem-

 me;

Digitized by Google

me : Invitez les Dames que vous jugerez à propos, & les recevez comme vous l'entendrez. Quoi que cette épreuve fût une des plus rigoureuses à laquelle un cœur tendre pouvoit être exposé, Griseledis répondit sans balancer qu'elle alloit sans retardement exécuter ses ordres. En effet elle entra dans le Palais d'où elle ne venoit pour ainsi dire que de sortir, & faisant l'office de la moindre servante elle nettoya elle-même, mit les choses dans l'état où elles devoient être, donna ordre à la cuisine, fit inviter aux nôces de la part du Prince toutes les Dames du païs, & les reçut dans son habit de Bergére avec un air riant, & beaucoup de dégagement. Pendant que cela se faisoit le Marquis écrivit à sa parente d'amener ses deux enfans. Le garçon n'avoit pas plus de six ans, & la fille environ douze. On eût dit que la Nature avoit pris plaisir à la former toute belle & toute agréable. Elle paroissoit déja une fille faite, & il étoit difficile de decider si les charmes du corps l'emportoient sur ceux de l'esprit, ou ceux de l'esprit sur ceux du corps. La parente avoit ordre de venir bien accompagnée, & de dire qu'elle amenoit cette fille au Marquis de Saluces pour en faire sa femme. La jeune Princesse arrive, & est regardée de tout le monde avec admiration. Les Dames qui avoient honte que des Etrangers les vissent avec une païsanne, priérent le Prince, ou de faire donner d'autres habits à Griseledis, ou de la faire retirer ; Mais il avoit encore une autre mortification

tification à lui donner. Et comme si le sacrifice qu'elle lui avoit déja fait, n'eût pas été assez grand, il voulut qu'elle reçût la nouvelle Princesse. Mon unique soin, Seigneur, répondit Griseledis, a toûjours été de vous plaire & de vous obéïr, & j'embrasserai avec un plaisir extréme toutes les occasions qui se présenteront de vous témoigner la forte inclination que j'ai de sacrifier pour vous tout ce qui me reste. Elle s'aquitta de sa commission avec toute la présence d'esprit & tout le jugement qu'on pouvoit esperer d'une personne habile élevée dans le grand monde. Le Prince enfin convaincu par tant de preuves de la patience, de la bonté, & de la grandeur d'ame de Griseledis, persuadé que ce qu'elle avoit fait n'étoit du tout point un effet de son insensibilité; mais au contraire un effet de sa sagesse & de sa générosité, ne put la laisser plus long-tems dans l'angoisse où il la croyoit. Que pensez-vous, Griseledis, lui dit-il, du choix que nous avons fait? Il est, Seigneur, répondit-elle, tout à fait digne d'un grand Prince comme vous. La jeune Princesse qui ne vouloit pas être témoin de son panegyrique s'éloigna tant qu'elle put: ce qui donna lieu à Griseledis de continuer. Si elle est, Seigneur, aussi sage qu'elle est belle, comme je n'en doute point, vous vivrez fort heureusement avec elle: Mais, Seigneur, permettez-moi de vous dire que comme elle a été élevée dans la pompe & dans la grandeur, vous la ferez mourir si vous la traitez

Digitized by Google

comme vous m'avez traitée. L'indigence, & ma naiſſance obſcure m'avoient accoûtumée à tout ſouffrir. C'eſt tout autre choſe d'elle qui ne ſait ce que c'eſt de ſouffrance & de travail. Le Prince tout à fait attendri, & voyant que Griſeledis quelque perſuadée qu'elle fût qu'il alloit ſe remarier, n'avoit rien perdu ni de ſa douceur ni de ſon honnêteté, la fit aſſeoir auprès de lui, & lui dit : Il eſt tems que vous recueilliez les fruits de vôtre longue patience, & que ceux qui m'ont regardé comme bouru & capricieux, ſachent que je ne faiſois rien ſans deſſein. Je vous ai fait mille chagrins pour mettre vôtre patience à l'épreuve. Le dénoüement vous comble de gloire, & me remplit de ſatisfaction. Je reprens avec joie l'épouſe que j'ai chaſſée indignement, & il n'eſt rien que je ne faſſe à l'avenir pour réparer le mauvais traitement qu'elle a reçu de moi. J'aurai autant de ſoin de lui plaire, que j'en ai eu de la chagriner, & ſi la poſterité parle des duretez que j'ai eu pour elle, je veux qu'elle parle encore davantage de la juſtice que je rendrai deſormais à ſon éminente vertu. Celle que vous avez cru que j'allois épouſer eſt vôtre fille ; ce jeune garçon eſt ſon frere, que vous & beaucoup d'autres avez cru que j'avois cruellement fait mourir. Cela dit, il alla l'embraſſer, & la mena embraſſer ſes enfans, & ſur tout la fille qui avoit entendu tout cela avec une joie extrême. La Princeſſe qui avoit ſoûtenu avec tant de vigueur toutes les cruautez de la fortune, ne fut pas à l'épreuve des mouvemens de joie qu'elle

ſentit

Digitized by Google

ſentit alors. Elle pleura beaucoup, & n'eut pas la force de dire une ſeule parole. Tout le monde fut agréablement ſurpris d'une révolution ſi peu attenduë. Il parut en un moment des viſages nouveaux; & les Dames ayant pris Griſeledis, la menérent dans ſon appartement, lui ôterent ſes haillons, & lui donnérent des habits plus convenables. Après cela ce ne fut durant pluſieurs jours que feſtins, tournois, & réjoüiſſances. Griſeledis qui un peu auparavant faiſoit honte aux Dames de la Cour, étoit tout à coup devenuë leur Oracle. Tout le monde la regardoit avec admiration, & c'étoit à qui loüeroit le plus ſa patience & ſa ſoumiſſion. Comme dans les actions les plus bizarres on veut toûjours trouver matiére à loüer les Princes, on ne manqua pas de faire l'éloge de la capricieuſe conduite du Marquis; & l'on diſoit pour raiſon, que la poſterité lui ſeroit redevable d'un ſi parfait modéle de patience, qui n'auroit jamais été connu ſans cela. Le Marquis éleva ſon Beaupere, & vécut avec ſa femme avec autant de felicité & de contentement qu'il pouvoit ſouhaiter.

Fin du ſecond Tome.

TABLE

Digitized by Google

TABLE

Des Contes & Nouvelles.

XLV. Nouvelle.

JEan de Procide ſurpris avec une fille qu'il aimoit, fut lié à un poteau pour être brûlé. Reconnu par l'Amiral de Sicile il obtient ſa grace, & épouſe ſa Maîtreſſe. Pag. 1

XLVI. Nouvelle.

Théodore amoureux de la fille de ſon Maître lui fait un enfant, & eſt condamné à être pendu. Son pere le connoît comme on le menoit au ſuplice, le fait mettre en liberté & marier avec ſa Maîtreſſe. 9

XLVII. Nouvelle.

Anaſtaſe aime une Belle, & dépenſe beaucoup ſans pouvoir s'en faire aimer. A la ſollicitation de ſes parens il ſe retire à la campagne, où il vit chaſſer une jeune fille qu'on tua & qu'on fit manger aux chiens. Anaſtaſe fait voir ce triſte ſpectacle à ſon inhumaine qui craignant d'être punie de la même maniére le reçoit favorablement & l'épouſe. 19

XLVIII.

Digitized by Google

XLVIII. Nouvelle.

Federic amoureux d'une femme dont il n'étoit point aimé, fit tant de dépenſe qu'il devint pauvre. Il ſe retire à la campagne n'ayant pour tout bien qu'un Faucon qu'il ſervit à la Belle un jour qu'elle le vint voir. Elle le ſçut, en fut touchée, & l'épouſa. 27

XLIX. Nouvelle.

Pierre de Vinciolo étant allé ſouper chez un de ſes amis, revint bruſquement au logis, & ſurprit le Galant de ſa femme qui trouva moyen de tout raccommoder. 33

L. Nouvelle.

Richard ſurnommé le magnifique donne un cheval à Meſſire Franciſque de Vergelles; moyennant la permiſſion de parler à ſa femme, qui ne répondit aucun mot. Richard répondit pour elle, & ſa réponſe fit le même effet. 42

LI. Nouvelle.

Un Cavalier offrit à une Dame de la porter en croupe, & de lui donner en chemin faiſant une agréable nouvelle: Mais la faiſant de mauvaiſe grace, la Belle le pria de la deſcendre. 49

LII. Nouvelle.

Un Boulanger par un mot dit à propos fit connoître à Meſſire Geri Spine le ridicule de la demande qu'il lui avoit faite. 51

LIII. Nouvelle.

Madame Nonne de Pulcy impoſa ſilence à un Evêque de Florence en répondant à propos

Digitized by Google

pos à une raillerie qui ne sentoit guére la gravité de la Prélature. 56

LIV. Nouvelle.

Un Cuisinier qui avoit fait mettre son Maître en colere, le fit rire par un bon mot, & évita par ce moyen la peine dont il étoit menacé. 59

LV. Nouvelle.

Messire Foret de Rabata, & le fameux Peintre Giotto venant tous deux de Magel se railloient reciproquement sur leur laideur. 62

LVI. Nouvelle.

Michel Scalse prouva à de jeunes hommes que la maison des Baronchi étoit la maison du monde la plus noble, & gagna un souper. 65

LVII. Nouvelle.

Le mari de Madame Philippe l'ayant surprise avec son Galant, la mit en Justice. Elle se tira d'affaire par une réponse ingénieuse, & fit modérer la loi contre les femmes. 68

LVIII. Nouvelle.

Fresco conseilla à sa Niéce de ne se mirer jamais puisque tout ce qu'elle voyoit lui déplaisoit. 72

LIX. Nouvelle.

Messire Guido Cavalcanti dit une honnête injure à certains Cavaliers Florentins qui l'avoient surpris. 74

LX. Nouvelle.

Frere Oignon promet à certains païsans de leur montrer la plume de l'Ange Gabriel,

au

Digitized by Google

au lieu de laquelle il trouva des charbons, & leur fit accroire, que c'étoit de ceux sur lesquels saint Laurent avoit été grillé. 77

LXI. Nouvelle.

Jean le Lorrain entendant une nuit heurter à sa porte, éveille sa femme qui lui fait accroire que c'étoit un Esprit : Et tous deux s'en étant allez le conjurer avec une oraison n'entendirent plus rien. 88

LXII. Nouvelle.

Perronelle cacha son Galant dans un grand vaisseau de terre. Le mari de retour de la ville dit à sa femme qu'il avoit vendu le vaisseau : La femme répond qu'elle l'avoit vendu avant lui à un homme qui étoit dedans pour l'examiner. Le vaisseau se trouva sale ; le mari le nettoya & le Galant l'emporta chez lui. 94

LXIII. Nouvelle.

Frere Renaut étant couché avec sa Commere, y fut surpris par le mari, auquel on fit accroire que le Moine enchantoit les vers de son filleul. 99

LXIV. Nouvelle.

Tofan ferma une nuit à sa femme la porte de sa maison, sans qu'elle pût l'obliger à lui ouvrir ni par priéres ni par supplications. Elle fait semblant de se jetter dans un puits, & y jette une grosse pierre. Tofan entendant le bruit y court, & laisse la porte ouverte. La femme entre, ferme son mari dehors, & lui dit mille injures. 105

Digitized by Google

LXV. Nouvelle.

Un Jaloux travesti en Prêtre confessa sa femme, qui lui fit accroire qu'elle aimoit un Prêtre. Le mari faisant sentinelle la nuit pour surprendre le Prêtre, la Belle fait venir son Galant par le toit de la maison, & fait dupe son mari. 111

LXVI. Nouvelle.

Une Belle étant avec son Amant, Lambert qui l'aimoit aussi l'alla voir dans le même tems. Le mari étant survenu, Lambert sort l'épée à la main, & la Belle fit en sorte que son mari conduisit l'autre chez lui. 120

LXVII. Nouvelle.

Loüis aimant Madame Beatrix lui fait sa déclaration qui fut bien reçuë. La Belle envoie son mari au jardin sous prétexte d'un rendez-vous que Loüis lui avoit donné. Loüis couche avec sa Maîtresse, & bâtonne le mari faisant semblant de le prendre pour sa femme. 125

LXVIII. Nouvelle.

La femme d'un Jaloux s'attachoit un filet au pied quand elle se couchoit, & faisoit connoître par ce moyen à son Amant s'il devoit venir ou non. Le mari s'en apperçut, & pendant qu'il poursuivoit l'Amant, la Belle mit sa servante en sa place. Le Jaloux la prenant pour sa femme, la batit, lui coupa les cheveux, & fit venir les parens de sa femme, qui voyant la fausseté de ce qu'il avoit avancé, lui dirent mille injures. 132

Digitized by Google

LXIX. Nouvelle.

Lidie femme de Nicostrate amoureuse de Pirrus, fit trois choses pour le convaincre de la sincerité de son amour : & s'étant enfin divertie avec son Amant aux yeux de son mari, elle lui fit accroire que ce qu'il avoit veu n'étoit pas vrai. 141

LXX. Nouvelle.

Deux Sienois aimoient une Belle qui étoit Commere de l'un d'eux. Le Compere en obtint des faveurs, & mourut : Puis s'apparut à son ami, & l'entretint des affaires de l'autre monde. 152

LXXI. Nouvelle.

La femme de Gasparin ayant promis à Gulfar de coucher avec lui moyennant une somme dont ils convinrent, le Galant l'emprunta du mari, & lui dit ensuite qu'il l'avoit renduë à sa femme : ce qu'elle n'osa nier. 156

LXXII. Nouvelle.

Le Curé de Varlongue couche avec une femme, lui laisse son manteau en gage, & lui emprunte un mortier. Il lui renvoie son mortier, & lui fait demander son manteau, que le mari fit rendre. 159

LXXIII. Nouvelle.

Calandrin, le Brun & Bulfamaque cherchent une pierre précieuse : Calandrin croit l'avoir trouvée, & s'en retourne chez lui chargé de pierres. Sa femme le gronde & se fait battre. 164

Digitized by Google

LXXIV. Nouvelle.

Le Prevôt de l'Eglise de Fiesole aimant une femme dont il n'étoit pas aimé, crut coucher avec elle, & coucha avec sa servante, dequoi son Evêque fut témoin. 173

LXXV. Nouvelle.

Trois Gaillards filoutent un Juge de Florence, & lui font tomber ses Haut-de-chausses dans le tems qu'il étoit au siége. 179

LXXVI. Nouvelle.

Le Brun & Bulfamaque dérobent un cochon à Calandrin, & lui ayant fait accroire qu'il s'étoit dérobé soi-même, lui escroquent deux paires de chapons pour ne le pas dire à sa femme. 183

LXXVII. Nouvelle.

Une veuve aimée d'un savant Etudiant, & amoureuse d'un autre homme, fit attendre le premier sur la neige toute une nuit d'hiver. Il trouva moyen de s'en venger, & lui fit passer un jour de Juillet exposée aux mouches, aux Taons, & au soleil. 191

LXXVIII. Nouvelle.

Spinelosse couche avec la femme de son ami, qui s'en étant apperçu, trouve le secret de l'enfermer dans un coffre & d'user de représailles. 214

LXXIX. Nouvelle.

Le Brun & Bulfamaque menérent de nuit un Médecin dans une fosse infecte, où ils le laissérent

Digitized by Google

laissére sous pretexte de vouloir le faire entrer dans une societé qui alloit en Course. 219

LXXX. Nouvelle.

Une Sicilienne trouva moyen de filouter l'argent qu'un marchand avoit à Palerme. Le marchand revenu à Palerme filoute à son tour la Sicilienne. 237

LXXXI. Nouvelle.

Madame Françoise aimée de deux hommes qu'elle n'aimoit point, s'en défit assez plaisamment sans rien accorder ni à l'un ni à l'autre. 251

LXXXII. Nouvelle.

Une Abbesse se levant sans chandelle & avec précipitation pour surprendre une de ses filles, prend au lieu de son Voile les Haut-de-chausses d'un Prêtre qui étoit couché avec elle. La coupable qui étoit déja au Chapitre, le lui fit adroitement regarder, & se tira par là d'affaires. 259

LXXXIII. Nouvelle.

Un Médecin à la sollicitation de trois Gaillards fait accroire à Calandrin qu'il étoit enceinte. Il lui en coute des chapons & quelque argent pour ne pas accoucher. 263

LXXXIV. Nouvelle.

Fortarigue joue & perd tout ce qu'il avoit, même l'argent de son Maître, puis courant après lui en chemise, crie au Voleur, le fait prendre par des païsans, le dépoüille, monte sur son cheval, revient à Siene,

& laisse son Maître en chemise & à pied, 269

LXXXV. Nouvelle.

Calandrin amoureux d'une jeune fille, le Brun lui fit enntendre que s'il la touchoit d'un billet qu'il lui donneroit, il la feroit suivre par tout. La femme de Calandrin le surprend avec cette fille, & fait grand bruit. 274

LXXXVI. Nouvelle.

Deux Cavaliers logez à la même Auberge, l'un couche avec la fille de l'hôte, & l'autre avec sa femme. Le Galant de la fille revenant à son lit s'équivoque, & se met au lit de l'hôte, auquel il fait part de son bonheur, le prenant pour son ami. L'hôte fait grand bruit, la mere qui s'étoit aussi équivoquée gagne le lit de sa fille, & trouve moyen de tout racommoder. 285

LXXXVII. Nouvelle.

Talan de Mole songea qu'un loup déchiroit la gorge & le visage à sa femme, & lui dit d'y prendre garde. Elle s'en moqua, & la chose lui arriva. 291

LXXXVIII. Nouvelle.

Blondel fit une piéce à Chiaque, qui s'en vengea avec esprit, & le fit bien rosser. 295

LXXXIX. Nouvelle.

Deux hommes vont se consulter au Roi Salomon. L'un lui demanda le secret de se faire aimer, & l'autre le moyen de châtier

Digitized by Google

châtier sa femme, qui étoit fort méchante. L'un eut pour réponse d'aimer, & l'autre d'aller au pont aux Oies. 300

XC. Nouvelle.

Messire Jean à la priére de son Compere Pierre veut faire un charme & rendre sa femme jument: Mais quand il fut question de lui attacher la queuë, Pierre cria qu'il n'en vouloit point & gâta tout. 305

XCI. Nouvelle.

Un Chevalier se met au service du Roi d'Espagne, & le quitte croyant en avoir été mal recompensé. Le Roi lui fait voir par expérience que s'il ne lui avoit pas fait de grandes liberalitez, il devoit s'en prendre à son malheur plûtôt qu'à lui. 314

XCII. Nouvelle.

Guinot de Tacco prit prisonnier l'Abbé de Clugni, & l'ayant guéri d'un mal d'estomac lui laissa continuer son voyage. L'Abbé de retour à Rome fit la paix de Guinot avec le Pape Boniface, qui le fit Prieur de l'Hôpital. 319

XCIII. Nouvelle.

Mithridates jaloux de la liberalité de Nathan, & voulant le tuer il lui parla sans le connoître. Nathan lui donne un moyen pour éxecuter son dessein, & Mithridates reconnoissant Nathan dans le tems precisément qu'il lui alloit donner le coup de la mort, fut confus & devint son ami. 326

Digitized by Google

XCIV. Nouvelle.

Gentil de Cariſſendi de retour de Modene tira du tombeau une femme qu'il aimoit, & qu'on avoit enterrée, la croyant morte. Cette femme revint, accoucha d'un garçon, & l'un & l'autre fut rendu au mari. 336

XCV. Nouvelle.

Dianore demande à Anſalde un jardin auſſi beau au mois de Janvier qu'au mois de Mai. Anſalde le donne par le moyen d'un Necromancien. Le mari de Dianore lui permet de tenir parole à Anſalde ſans rien prendre de lui. Anſalde auſſi généreux que le mari le refuſe ; & le Necromancien voulant auſſi de ſon côté être généreux, ne voulut rien prendre pour la façon du jardin. 345

XCVI. Nouvelle.

Le Roi Charles ſurnommé le Victorieux étant déja vieux, devint amoureux d'une jeune fille, & ayant honte de ſa folie, maria honorablement la Belle, & ſa ſœur. 352

XCVII. Nouvelle.

Le Roi Pierre d'Arragon ayant appris l'amour que Liſe avoit pour lui, l'alla voir pendant ſa maladie, & la conſola. Après qu'elle fut gueri, il la maria, lui donna un baiſer au fronte, & s'apella toûjours depuis ſon Chevalier. 361

XCVIII. Nouvelle.

Sophronie penſant être femme de Giſippe, l'étoit

l'étoit de Titus Quintus Fulvius, qui l'emmena à Rome. Gisippe y arriva quelque tems après, réduit à la derniére misére, & croyant que Titus l'avoit oublié, il s'accusa d'un meurtre pour ne pas survivre à sa douleur. Titus le reconnoît après la condamnation, & le délivre en se condamnant soi-même. Le meurtrier touché de cette générosité, éclaircit le fait & s'accuse. Cesar charmé d'une si belle action pardonne au coupable pour l'amour des innocens. 371

XCIX. Nouvelle.

Saladin travesti en marchand est honorablement reçu de Messire Thorel, qui s'étant joint à la Croisade donna un tems à sa femme pour se remarier en cas qu'il fût tué ou fait prisonnier. Thorel ayant été pris & mené au Soudan lui sert de Fauconnier. Le Soudan le reconnoît, & lui fait de grands honneurs. Le tems que Thorel avoit donné à sa femme pour se remarier étant presque expiré, le Soudan le fait transporter en une nuit à Pavie, où il arriva à propos pour être aux nôces de sa femme qui le reconnut, & se remit avec lui avec mille transports de joie. 393

C. Nouvelle.

Le Marquis de Saluces vaincu par les priéres de ses Sujets qui l'exhortoient au mariage, épouse une Bergére, & en eut un Prince & une Princesse, qu'il lui fit enlever pour éprou-

éprouver sa passion. Ensuite il fait semblant de la répudier, & fait même les cérémonies d'un second mariage après avoir renvoyé la Bergére chez son pere. Charmé ensuite de sa patience & de sa négociation il lui fait satisfaction entiére, la reprend, la respecte, & la chérit autant que ses vertus le méritoient. 413

FIN.

BAYERISCHE STAATS-BIBLIOTHEK MUENCHEN

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google